

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

5ª-761

BH
PCC
18.336

Digitized by Google



5ª-761

BH
FCC
18.336

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1782.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois d'Octobre 1782.

PIÈCES FUGITIVES.

Elégie, 3
Réponse aux Stances de Mlle de Gaudin, 5
Si l'Eloquence est utile ou dangereuse dans l'Administration de la Justice, 8
Envoi d'un Sabre, 49
Moralité, 50
Le Papillon qui se brûle à la chandelle, Fable, ib
Air de Daphné & Apollon, 51
Adélaïde, ou la Raison dupe de l'Amour, Conte, 97
L'Hiver, Stances à Eglé, 99
Que ne peut l'Amour Paternel, Conte, 101
Vers à M. le Chevalier de Parni, 144
— *A Mlle de Gaudin*, 146
L'Ane, la Rose & le Chardon, Fable, 147
Couplet chanté à Mde de Beauregard, 149
Lettre au Rédacteur du Mercure, ib,
Enigmes & Logogryphes, 17, 52, 118, 156

NOUVELLES LITTÉR

Annales Poétiques depuis l'origine de la Poésie Françoise, 19
L'Ecole des Pères, Comédie en trois Actes, 54
Hommage Littéraire, 64
Examen critique du Militaire François, 70
Aminte, Pastoral du Tasse, 76
Lettres Edifiantes & curieuses, écrites des Missions Etrangères, 120
Les Après-Soupers, de la Société, 129
Nouveau Théâtre Allemand, 158
Manuale Rhetorices, 175
L'Aventurier François, 178
Académie Roy. de Musiq. 27
Comédie Françoise, 133
Comédie Italienne, 42, 80, 185

VARIÉTÉS.

Sur le passage de Mercure devant le Soleil en 1782, 81
Lettre de M. Allemand à M. de la Lande, 82
Essai sur l'Art de vérifier les Miniatures peintes dans des Manuscrits, 90
Lettre au Rédacteur du Mercure, 140
Sciences & Arts, 141
Gravures, 45, 189
Musique, 142
Annonces Littéraires, 94, 142, 146, 190

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & E. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Cosme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 2 NOVEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE à M. DE PIIS, pour lui demander des Billets de Comédie.

Vous agitez si gaîment
Les grelots de la Folie,
Qu'enfin la Dramomanie,
Dont le triste égarement
Effrayoit la Comédie,
Va céder à l'enjouement,
A la piquante saillie,
Qui du Public larmoyant
Dissipe la léthargie.

Vous riez avec Momus,
Vous jouez avec les Grâces,
Vous buvez avec Bacchus;

Digitized by Google

Et de la tendre Vénus
Vous ne quittez point les traces.
Par votre Art ingénieux
Le Vaudeville joyeux
Sait encor charmer la France ;
Et le Parterre enchanté
Lui trouve plus de gaîté
Qu'il n'en eut à ſa naiſſance.
Je chante un peu vos couplets ;
J'aîmerois mieux les entendre
Au Théâtre, où vos ſuccès
Forcent Paris de ſe rendre
Pour applaudir vos eſſais.

J'AI dû déjà vous écrire
Qu'une femme de bon ſens,
Sage, ce mot vous fait rire,
Chut..... gardez-vous de le dire,
On riroit à mes dépens.
Cette femme, c'eſt la mienne,
Ainſi je dois la louer.
Si quelqu'un blâme la ſienne,
Il ſe fera baffouer.
Cette femme raiſonnable
Aime pourtant vos chanſons,
Et veut prendre des leçons
De votre Muſe agréable ;
Mais ſon époux complaiſant
Ne peut la conduire en loge,

Digitized by Google

Faire en Public votre éloge
Sans donner un peu d'argent
Qu'il n'a pas toujours comptant.
Vous ſaurez que ſans miracle
Un Peintre peut quelquefois
Rencontrer pareil obſtacle,
Même un Poëte, je crois;
Daignez donc à ma prière
Accorder une faveur,
Nous irons de très-grand cœur
Admirer un jeune Auteur
Dans ſa gloire printannière.
Introduits par vos billets,
Nous ſentirons l'alégreſſe
Succéder à la triſteſſe
Que chaſſeront vos couplets.

S'IL eſt vrai que la Peinture
Aime à prêter à ſa ſœur
Ses pinceaux & ſa couleur
Pour augmenter l'impoſture
De ſon talent enchanteur,
De ce zèle ſatisfaite,
La ſœur aînée à ſon tour
Doit, par un juſte retour,
Des égards à ſa cadette.

(Par M. François, Peintre.)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précedent.

LE mot de l'Énigme eſt *la Rime*; celui du Logogryphe eſt *Chameau*, où ſe trouvent *Cham* (nom des Souverains de la Tartarie), *Cingis-Cham*, (Auteur de la race des Rois de Perſe & des Mogols d'aujourd'hui), & l'*eau*.

ÉNIGME.

JE ſuis ſans avoir vu le jour;
Si je le vois, je ceſſe d'être.
Malheur à qui me donne un maître,
Sur-tout en matière d'Amour.

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, par un double mérite,
Je ſais charmer également
Et les yeux du diſcret amant
Et ceux du gourmand paraſite.
A parler naturellement,
Quoique deux pieds portent ſeuls ma ſtructure,
J'en ai ſix bien comptés, en ſtyle de Mercure.
D'un inſecte fort importun,
Et chez le pauvre aſſez commun,

Digitized by Google

Les trois premiers vous offrent la figure ;
Mais par un tour qui semble merveilleux,
Un de plus le transforme en l'animal vorace,
Dont un peuple chez lui fut éteindre la race.
Ce n'est pas tout, & les gens curieux,
De la France, chez moi, trouveront une ville ;
Un vent au nez peu gracieux ;
Dans les cieux un point immobile ;
Enfin, ce qui grossit les objets à nos yeux.

(*Par M. Benoist, Ingénieur.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PENSÉES Morales de Confucius, recueillies & traduites du Latin, par M. Levesque. Petit format. Prix, 4 liv. en papier fin, & 1 liv. 10 sols en papier ordinaire. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur du Clergé en survivance, rue Pavée, & de Bure l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

CE Recueil paroîtra avec avantage dans la Collection des anciens Moralistes dont il fait partie. On n'y trouvera pas moins de solidité dans les principes, de beauté dans les préceptes, de profondeur dans les vûes. On y verra avec plaisir que la culture de la raison & l'étude de la morale donnent partout à peu-près les mêmes résultats.

Digitized by Google

L'air étranger qui s'y fait sentir quelquefois, la célébrité de l'Auteur, même dans notre Occident, sa haute antiquité, la gloire de sa nation en augmentent l'intérêt en piquant la curiosité. Les monumens de cet ancien peuple méritent même une attention particulière.

La philosophie de ce siècle a arrêté ses regards avec satisfaction sur les restes de ces anciens peuples, qui furent célèbres, tels que les Indous & les Guèbres. Leur existence, toute infortunée & couverte d'opprobre qu'elle puisse être, lui a paru surprenante. Elle en a recherché les causes; & quand même elle ne les auroit pas absolument déterminées, elle a mieux vû sur ces tristes restes l'effet de leurs principes moraux & politiques, que dans l'histoire. Ces Membres d'États, qui ne sont plus, ces Citoyens sans patrie, quoique dégradés par le malheur, lui ont peint d'une manière plus vraie & plus sensible que ne peuvent faire la pierre & le marbre, leur caractère & leur génie. Ce ne sont pas là des monumens sourds & muets. Elle les interrogé, & ils lui répondent. Elle apprend de leur bouche la raison de leurs usages & de leurs mœurs; ils rectifient ses idées sur leur compte quand elles sont fausses, tandis que ces marbres, à moitié rongés par le temps, la laissent errer selon tous les caprices de son imagination & de ses systêmes. C'est d'eux qu'elle tient la clé d'une bonne partie

Digitized by Google

de l'antiquité. Enfin, considérant que conversant avec un Guèbre, avec un Indous, c'étoit comme s'entretenir avec des hommes de trois ou quatre mille ans, elle les a vûs avec un sentiment respectueux, lorsque l'Univers entier les mépriſoit.

La Chine offre un autre ſpectacle. Il y a plus de différence entre-elle & ces reſtes de peuples, jetés & errans avec opprobre ſur la terre, qu'il n'y en auroit entre le Capitole, conſervé juſqu'à nous dans ſa première fraîcheur, & des décombres de vieux édifices renverſés, qui n'annonceroient que ruines & déſolation.

Ce vaſte Empire n'exiſte pas ſeulement avec éclat, il prédomine dans l'Aſie depuis plus de quatre mille ans. Tout a été bouleverſé, détruit ſur la terre, & tout y eſt débris, ou renouvelé pluſieurs fois, ſans qu'il ait changé. Les autres Empires n'ont fait pour ainſi dire que paſſer, leur gloire n'a duré que comme un jour, & la ſienne eſt toujours allée en augmentant. Il ſemble que ſon ſort ſoit attaché à celui du globe, & qu'il ne puiſſe diſparoître qu'avec lui.

D'où peut venir cette étonnante différence? Quelles cauſes ont prolongé ſa durée ſi fort au-delà du terme que les deſtinées ſembloient avoir preſcrit à toutes les Nations? Eſt-ce aux cauſes phyſiques & aux cauſes morales également qu'il faut attribuer ce phénomène politique? Je ne nierai pas que les premières n'y aient plus ou moins

Digitized by Google

de part, mais je ne crains pas d'affirmer que c'eſt principalement aux ſecondes qu'il appartient. Tout eſt à peu-près égal du côté du phyſique chez les Nations. C'eſt principalement le moral qui les diſtingue; c'eſt lui qui leur élève l'âme & le courage, ou qui les dégrade; qui maintient l'ordre parmi elles, ou qui y produit l'anarchie. La Chine n'eſt pas plus inacceſſible à ſes voiſins que les autres États; ſes peuples ne ſont pas plus invincibles. Ce qui le prouve, c'eſt qu'ils ont été ſubjugués pluſieurs fois, mais ſans changer de loix, d'exiſtence civile. Il faut donc chercher la principale cauſe de cette longue durée dans leurs principes politiques & moraux. C'eſt là qu'on la trouvera. Son hiſtoire, & ſur-tout ces penſées, ſervent à l'établir. On y voit que non-ſeulement on cultivoit la morale & la politique à la Chine dans l'antiquité la plus reculée, mais qu'on la dirigeoit vers l'ordre général; que les Empereurs même y tenoient une conduite conforme à ces ſages & heureux principes.

Fo-hi inſtruiſit lui-même ſes peuples; ſes Ouvrages exiſtent encore, quoiqu'en des caractères dont on a perdu la clé. Jao, habitoit une ſimple maiſon. Il perfectionna la police & les loix; &, préférant l'intérêt général à celui de ſa famille, il écarta du trône ſes propres fils, qui en étoient indignes, pour y placer un ſimple ſujet. Combien tout cela prouve que les droits des

Digitized by Google

hommes étoient également connus & respectés dans cette partie du monde ; que l'on y avoit l'idée du bien moral deux mille cinq cens ans avant nôtre Ère ; ce qui n'a pu avoir lieu qu'après les plus profondes réflexions sur les principes de la morale, & sur la meilleure manière d'être des hommes.

On ne voit point chez les autres Nations anciennes de l'Asie, des exemples d'une morale aussi épurée, ni des efforts aussi généreux pour atteindre au bonheur. Une chose qui sembloit devoir y mener les autres Nations de l'Asie, s'y opposa, je crois, en arrêtant les progrès de leur raison ; c'est qu'elles eurent toutes de fausses révélations, excepté les Juifs. Toutes les autres révélations n'étant que l'ouvrage de l'imposture, furent un piège fatal pour la raison de ces peuples. Ils crurent qu'elles étoient les sources de la sagesse elle-même, qu'il seroit superflu, que dis-je, criminel de la chercher ailleurs. Ainsi, ils restèrent avec indolence au point où ils en étoient ; tandis que les Chinois, ne reconnoissant d'autre guide que leur raison, la cultivèrent avec ardeur, & s'élevèrent, d'efforts en efforts, jusques aux vrais principes de l'harmonie civile, prise dans l'état monarchique, qui est de toutes les espèces de Gouvernemens la plus susceptible d'être perfectionnée.

Ils prenoient pour modèles, en aspirant à la perfection dans l'ordre civil, l'accord des mouvemens célestes, l'harmonie musicale,

Digitized by Google

Ces types augustes de bon ordre que leur fournissoit l'Univers, leur servoient encore comme de degrés pour s'élever jusqu'au trône de la souveraine Intelligence, véritable source de toute justice & de toute harmonie, de la loi naturelle en un mot. « C'est » le ciel lui-même qui l'a imprimée dans » nos cœurs, dit Confucius dans ses pen» sées; la suivre, c'est obéir aux loix de la » véritable vertu.

» Celui qui, sincèrement & de bonne» foi, dit il encore, mesure les autres d'a» près lui même, obéit à cette loi de la na» ture, imprimée dans son sein, qui lui » dicte de ne pas faire aux autres ce qu'il ne » voudroit pas qu'on lui fît. »

Voilà donc cette maxime si sainte, si célèbre, si mal observée parmi nous, parfaitement connue aux extrêmités de l'Asie, dans la plus haute antiquité.

Qu'il est beau d'entendre ce grand Philosophe sur la bienveillance universelle!

« C'est une qualité essentielle à l'homme, » dit-il; le propre de l'homme est d'aimer; » de cet amour naît la justice distributive: » delà encore l'harmonie de tous les devoirs. » Cet amour, cette charité pure que je re» commande, est une affection constante de » notre âme, un mouvement conforme à la » raison, qui nous détache de nos propres » intérêts, nous fait embrasser l'humanité » entière, regarder tous les hommes comme » s'ils ne faisoient qu'un corps avec nous,

Digitized by Google

» & n'avoir avec nos semblables qu'un
» même sentiment dans le malheur & dans
» la prospérité. Lorsque cette piété aura fer-
» mement établi son empire dans tous les
» cœurs, l'Univers entier ne fera plus qu'une
» seule famille. Aimons donc les autres
» comme nous-mêmes. »

La sagesse est ici soutenue par le senti-ment. Quelle philosophie ! quelle belle âme sur-tout un pareil passage décèle ! ce n'est pas là de cette philosophie aride & avilissante qui exclud toute générosité, & qui ne veut rien faire qu'avec usure. Enfin, pour ne rien laisser à desirer ici au beau moral, il faut citer la pensée 189.

« Il est d'une grande âme de repousser les
» injures par des bienfaits. »

De ces principes universels, sortoit la règle de tous les devoirs selon les états & selon tous les rapports que les hommes peuvent avoir entre-eux. Je ne m'arrêterai ici qu'à ce qui regarde les Rois.

Confucius veut qu'un Souverain gouverne son État comme sa famille. C'est la grande maxime admise de temps immémorial à la Chine. Elle est simple, mais elle n'en est que meilleure.

« Régner, c'est diriger, dit-il; l'équité
» doit régler les paroles d'un sage Prince, &
» l'utilité publique ses actions. C'est à lui
» d'instruire ses sujets, mais par l'exemple.
» Gouvernez vos peuples par la seule vertu,
» & qu'ils en contemplent en vous le mo-

Digitized by Google

» dèle. L'union d'eſprit & de vertu entre
» les Sujets & le Monarque, rend facile
» la bonne adminiſtration. »

Ces Maximes, & pluſieurs autres contenues dans ces Penſées, qui ſe rapportent au même objet, ſont très belles & très-ſaintes en elles mêmes; mais elles ont un mérite particulier à la Chine, c'eſt qu'elles y ſont profondément gravées dans tous les cœurs, qu'elles y font partie de l'inſtruction publique, tandis qu'ailleurs elles ne ſont que de belles paroles. Quelques perſonnes y prêtent une légère attention, & tout le reſte gliſſe deſſus ou les ignore; au lieu que les Chinois, s'en occupant ſérieuſement, ſavent en faire éclore une police quelquefois ſévère, mais juſte en général; une légiſlation prompte & facile, quoiqu'armée contre les ſurpriſes de l'iniquité; une critique ferme, éclairée qui embraſſe tout, qui a ſu trouver des contre-poids à tous les pouvoirs, des raiſons de faire le bien dans tous les emplois; qui n'a laiſſé au Roi même d'autre reſſource pour acquérir de la gloire & pour mériter le titre de grand Homme, que de faire le bien & d'aimer ſes ſujets; qui s'eſt fait juſques de la politeſſe un moyen d'ordre. Voilà ſans doute les cauſes générales de cette longue durée de la Chine.

Il eſt encore quelques Penſées que l'on juge à propos de faire entrer dans cet extrait. Le Philoſophe de la Chine demande, non ce qu'il y a d'extraordinaire & d'éclatant

Digitized by Google

dans la vertu, mais ce qu'il y a de bon.

Il eſt intéreſſant de voir qu'il aſſigne la même place à la vertu qu'Ariſtote. « La » vertu, dit-il, repoſe dans le juſte milieu. » Le milieu eſt le point le plus voiſin de la » ſageſſe. Il vaut autant ne le point atteindre » que de le paſſer. »

Combien les ſuivantes méritent d'être répétées !

« Entretenir l'amour & la concorde dans » ſa famille, faire régner la vertu parmi » ceux qui nous ſont ſoumis, c'eſt gouverner » en effet, c'eſt exercer une magiſtrature utile & glorieuſe. Pourquoi donc » rechercher une magiſtrature publique ? » Eſt-ce ſeulement pour ſe voir décoré du » titre de Magiſtrat ?

» Celui qui ſuit le matin la vertu peut » mourir le ſoir. Il ne ſe repentira pas d'avoir vécu, il ſe conſolera de mourir. »

Quelle idée ne donne pas du vrai ſage la penſée ſuivante !

« Le ſage perfectionne, ou plutôt il crée » les vertus des autres, il ſoutient la foibleſſe, il encourage la timidité, il modère ceux qui s'emportent dans leur courſe, il preſſe ceux qui s'avancent avec trop » de lenteur. Princes ! choiſiſſez des Sages » pour Miniſtres ! »

Celle-ci devroit être gravée ſur la porte de tout homme en place.

« Magiſtrat, tu te plains du brigandage » du peuple, ſois ennemi toi-même de la

Digitized by Google

» cupidité; & quand tu exciterois le peuple
» à la rapine par l'espoir des récompenses,
» il refuseroit de s'y livrer. »

Voilà une philosophie qui a pour base l'utilité publique, & toute au profit de l'humanité.

Ces Pensées sont précédées, 1°. d'un Précis de la Philosophie des Chinois. 2°. De la Vie de Confucius.

La substance la plus essentielle de ce précis se trouve dans l'extrait qu'on vient de donner des Pensées. On y voit d'ailleurs comment Lao-Kium, contemporain de Confucius, s'écarta de la doctrine reçue & fit secte: à quelle occasion les superstitions & le culte du Dieu Fo furent introduits à la Chine; on y apprend que dans la suite il s'est formé une école, que l'on accuse d'avoir perverti l'ancienne doctrine des Lettrés, & de tendre à l'Athéïsme; mais tout cela étant extrêmement abrégé, il faut le lire dans le Livre même.

J'observerai ici que malgré tous les changemens que le temps a pu apporter à la doctrine de Confucius, qui étoit celle des anciens sages, elle s'est pourtant conservée. Parmi le plus grand nombre des Lettrés, on peut dire qu'elle compose encore la Religion du Gouvernement. Qu'il se soit élevé dans différens temps des doctrines hétérodoxes, cela est conforme à la nature; mais il ne l'est pas qu'un peuple civilisé devienne tout-à-coup Athée. C'est-là ce que l'on

Digitized by Google

peut regarder comme impossible, & prouvé faux par les faits.

Pour ce qui concerne la vie de Confucius, elle est encore plus abrégée que ce précis de Philosophie. Cet homme, qui a si fort honoré l'humanité, naquit 551 ans avant notre Ère, dans une époque mémorable pour la sagesse dans notre occident même. *Solon vivoit encore, Thalès touchoit à ses dernières années, Pythagore florissoit, & Socrate alloit naître.*

Dès l'âge de quinze ans il se livra tout entier à l'étude des anciens Livres. Il aspira aux premiers Magistratures, & y parvint; mais il les recherchoit pour faire le bien, & non par ambition.

A l'âge de cinquante-cinq ans, il devint premier Ministre dans le Royaume de Lon, sa patrie. Tout prit bientôt une face plus heureuse sous sa direction; mais à peine le bonheur public étoit-il commencé, que ce Ministre Philosophe perdit sa place, par la raison même qu'il faisoit le bien. Il fuit en pleurant sur sa malheureuse patrie, erre malheureux de Royaume en Royaume; mais l'insulte & l'humiliation ont beau s'attacher à ses pas, la vertu bannie & proscrite en lui n'en est que plus repectable. Il meurt à l'âge de soixante-treize ans, en prononçant ces mémorables paroles: « Les Rois n'observent pas ce que j'enseigne, aucun d'eux » ne sent mes principes, il ne me reste plus » qu'à mourir. »

Digitized by Google

Après sa mort, on lui a prodigué tous les honneurs, excepté l'adoration pure. Tous ceux qu'on reçoit Docteurs sont examinés sur ses Livres. L'Empereur donne le titre de disciple de Confucius aux premiers Mandarins pour les honorer. On ne lui a pas bâti des temples, mais des maisons qui sont comme des Académies. Enfin, tout l'Empire lui rend hommage dans sa famille, qui existe encore.

Sur tout cela M. Levesque mérite beaucoup de louanges. Le choix des Pensées est très-heureux. Quant au style, il est vif, pur, rapide & serré, cependant très-convenable à son sujet; mais il a peut-être un peu trop employé son laconisme dans le Précis de la philosophie des Chinois, ainsi que dans la Vie de Confucius. On sent bien qu'il étoit nécessaire de conserver dans le tout une juste analogie, & qu'il n'y falloit point de disparate; mais sans tomber dans cet inconvénient, il étoit possible d'y mettre moins de roideur & de concision, d'y faire entrer quelques détails, même en observant la même brièveté. Ainsi, l'Auteur auroit eu le mérite de varier davantage ses couleurs; & le Lecteur n'auroit pas eu occasion de remarquer qu'une pareille manière d'écrire rendroit la lecture trop tôt fatigante.

Il est des choses dont il ne faut point parler ou qu'on doit éclaircir. Par exemple, il est dit dans la vie de Confucius, *que son*

Digitized by Google

père, illustré personnellement par les premières Magistratures, descendoit de l'avant-dernier Empereur, de la Dynastie des Chang. Et voici ce que ce Philosophe dit de lui-même dans la 138e. Pensée : *Né dans une condition obscure, élevé dans l'humiliation, j'ai eu pour maître le malheur, & il m'a beaucoup appris.*

Voilà une contradiction très-frappante en apparence, qui arrête & surprend le Lecteur, & qui auroit été suffisamment résolue dans un abrégé aussi court, en ajoutant que cette contradiction n'étoit qu'apparente, attendu qu'une autre Dynastie étoit sur le trône, & que les Princes du Sang à la Chine ne sont presque considérés qu'autant qu'ils exercent de grands emplois, soit dans le civil, soit dans le militaire; sans quoi, après deux ou trois générations, ils rentrent dans la foule, & ne vivent plus que comme particuliers.

Il est dit encore dans la même vie, que la polygamie est permise à la Chine, cela manque d'exactitude. Les Lettres Édifiantes des Missionnaires, disent positivement que les Chinois ne peuvent avoir qu'une femme légitime; qu'à la vérité ils ont des Concubines, ce qui est regardé comme une licence.

Peut-être encore M. Levesque auroit-il pu suivre un meilleur ordre dans la disposition de ses Pensées. Mais ces remarques critiques se réduisent à très-peu de chose,

Digitized by Google

& le Public lui doit beaucoup de reconnoissance pour un Recueil aussi bien fait en général, & aussi précieux à la raison que profitable à la morale, dont le mérite est au moins orné, si non relevé par la beauté du papier d'Annonai, & par tout ce qui tient à la Typographie, dans laquelle M. Didot se distingue de plus en plus.

LETTRE sur le Secret de M. Mesmer, ou *Réponse d'un Médecin à un autre qui avoit demandé des éclaircissemens à ce sujet*; par M. Retz, Médecin de Rochefort. A Paris, chez Méquignon, Libraire, rue des Cordeliers, 1782.

ENVIRONNÉS d'hommes merveilleux & d'hommes crédules, les personnes les plus sages sont exposées à être les dupes & les victimes des prestiges adroitement employés par le charlatanisme. Il semble qu'il se soit élevé une ligue contre le bon sens & la raison. Ce que nos Provinces dédaignent, ce que les Étrangers rejettent avec le plus de mépris, nous est, depuis quelque temps, apporté avec confiance, & nous l'accueillons avec transport. Ces grosses erreurs auxquelles dans des siècles d'ignorance, on s'abandonnoit par routine, nous voulons nous les rendre propres, & nous faisons de grands & de vains efforts pour les placer au nombre des vérités.

De tous les phénomènes de ce genre, au-

Digitized by Google

cun n'étonnera plus la Postérité que les miracles attribués à ce qu'on appelle *le magnétisme animal.* On se sert de ce nom pour désigner un procédé avec lequel, par le seul contact, qui n'est pas même toujours immédiat, on prétend guérir les maladies les plus graves, modifier les impressions nerveuses, se rendre maître des affections de l'âme; avec lequel, en un mot, on peut communiquer à un autre cette étonnante propriété pour un temps plus ou moins long. L'art des enchantemens n'a jamais promis de plus grandes merveilles. M. Retz démontre que du temps de Cardan, & à plusieurs époques, on a publié & répandu de semblables assertions; & il prouve qu'un homme assez exercé pour reconnoître une imagination mobile, & s'en emparer, peut produire tous les effets attribués au prétendu *magnétisme animal.* Le voile étant enfin tombé, n'est-on pas en droit de dire à ceux qui ont été trompés par cet art insidieux, pourquoi avez-vous si facilement laissé surprendre votre confiance? Pourquoi avez-vous éloigné le témoignage des personnes instruites, seules juges en pareille matière? Pourquoi avez-vous applaudi à un Étranger qui est venu dans votre Capitale insulter à vos Arts, à vos Lettres, à vos Académies, à l'Ordre de la Noblesse, à la Nation entière? L'Auteur du magnétisme animal s'est rendu coupable de tous ces griefs dans un *Précis historique des faits relatifs à cet objet*, publié en 1781.

Digitized by Google

comme les citations suivantes l'indiqueront.

En parlant de l'Académie Royale des Sciences, *page* 30, *j'arrivai*, dit-il, *d'assez bonne heure pour voir se former une de ses Assemblées, & je m'apperçus qu'elle est un de ces objets révérés de loin, & qui sont peu de chose de près.* Non-seulement il s'exprime d'une manière peu décente sur le compte de la Société Royale de Médecine, mais encore il ajoute que l'établissement des diverses Sociétés de Médecine dans les Royaumes voisins de la France, sont des institutions très-dangereuses, *page* 56. La Faculté de Médecine de Paris est, suivant lui, *une Compagnie indisciplinée*, *page* 114. *Elle est*, continue-t-il, *si mal ordonnée, qu'elle n'a pas même de Registres; ses Délibérations sont écrites sur des feuilles volantes, ce qui rend les falsifications faciles*, *page* 183. Après avoir cité les noms des personnes de la première qualité, il s'écrie, *page* 188, *oh! Chevaliers François, qu'est devenue votre antique fierté? Recevez cette mortifiante leçon d'un Savant obscur*, &c. Il expose le caractère de la Nation Françoise, *Page* 56; *En France*, dit-il, *on compte la guérison d'un pauvre pour rien.* Dans ce même Ouvrage presque tous les Médecins habiles, des Physiciens célèbres, des Hommes de Lettres très-estimables, sont insultés nommément & de la manière la plus grave. On n'a jamais réuni en aussi peu de lignes tant de fausses imputations & tant d'injures. L'Au-

Digitized by Google

teur de ces gentilleſſes a placé en tête de ſon Livre les noms des Académies & des Savans qu'il a perſifflés, & auxquels il a adreſſé un ou pluſieurs Exemplaires de cet Ouvrage. Une conduite pareille n'eſt point celle d'un homme ſage & d'un ami de la vérité. Cette Nation, que l'Auteur du *magnétiſme* traite avec ſi peu d'égards, parce qu'elle en a eu trop pour lui, connoît mieux que toute autre la valeur des procédés. Il y a long-temps que la partie la plus éclairée de ceux qui la compoſent ſait ce qu'elle doit penſer *du magnétiſme animal* & de ſon Auteur. Il faut eſpérer qu'il ne joindra pas à l'audace d'avoir fait un pareil Livre, celle de reparoître dans une Capitale dont il a offenſé tous les ordres. *L. N.*

ACADÉMIE.

EXTRAIT de ce qui s'eſt paſſé dans l'Aſſemblée publique de l'Académie de Bordeaux, tenue le 25 Août 1782.

J'AI toujours regardé les Académies comme des citadelles élevées contre l'ignorance & le mauvais goût. Ce que je viens d'entendre dans la Séance publique de l'Académie de Bordeaux, peut faire connoître à quel point elles ſont néceſſaires pour étendre les idées & pour éclaircir des queſtions importantes. On verra quelles lumières elles répandent dans les Provinces, & qu'il ne manque plus guères à ces grandes Villes qu'un peu plus de confiance

Digitized by Google

dans leurs propres forces pour faire de plus grands progrès encore; elles peuvent déjà dire à plusieurs égards: Et nous aussi, nous sommes Capitales.

L'émulation qui régnoit entre les Villes de la Grèce pour les Arts & pour les Belles-Lettres, peut régner entre les grandes Villes de la France. L'Attique étoit moins riche & moins étendue que l'Aquitaine. Corinthe & Mycène n'avoient pas un territoire équivalent à la Bourgogne, au Lyonnois ou à la Provence.

Bordeaux, l'un des plus beaux ports qu'il y ait au monde, Bordeaux décoré déjà de bâtimens magnifiques, Bordeaux, la patrie de Montagne & de Montesquieu, ne sera pas la Ville la moins sensible à la gloire qui peut naître d'une si noble concurrence.

M. Dupré de Saint-Maur présidoit l'Assemblée; il est Intendant de la Généralité de Bordeaux; il avoit fondé un prix de Mathématiques pour l'instruction de la jeunesse. Ce prix devoit être donné au jugement de l'Académie. L'Académie l'avoit partagé entre quatre jeunes gens qui s'étoient également distingués. M. Dupré de Saint-Maur ouvrit la Séance par les couronner, & il eut la satisfaction, bien douce pour un père, de poser une de ces couronnes sur le front d'un de ses fils.

Il lut ensuite *le précis d'un Mémoire sur la décadence du commerce de Bayonne & de Saint-Jean de-Luz, & sur les moyens de le faire refleurir.* Dans la première partie de ce précis, M. Dupré de Saint-Maur rend compte des événemens qui ont causé la perte de ce commerce; dans la seconde, il propose les moyens les plus efficaces de lui rendre sa splendeur.

C'est en vain qu'il s'est excusé dans son avant-propos de lire dans une Séance académique un Ouvrage qui n'avoit point été fait pour y paroître, & dont il n'avoit pas soigné le style; la précision, la clarté,

Digitized by Google

clarté, la simplicité, voilà le mérite littéraire de ces sortes d'Ouvrages; & ce que nous allons extraire de la première partie de ce Mémoire, qui n'étoit que l'abrégé d'un plus grand Ouvrage, fera juger au Lecteur s'il manque de ce mérite.

« Bayonne fleurissoit; le pays de Labour partageoit sa splendeur; un peuple de commerçans » remplissoit son enceinte, leur activité s'étendoit » sur toutes les mers; l'Espagnol attiré par le voi» sinage, la commodité de la route, & l'agrément » de trouver dans un même lieu des assortimens » complets de toutes les marchandises qui étoient » à son goût & à son usage, y versoit une partie » considérable des trésors de l'Amérique, ou y ap» portoit en échange les laines non moins précieuses » de son propre pays. Toute cette fortune a disparu » en peu d'années; sa population a diminué de » plus de moitié, son port, ses rues, ses maisons, » ses chantiers sont également vuides & déserts. Les » émigrations causées par la cessation du travail, ont » été encore plus sensibles dans le pays de Labour. » La solitude est encore plus grande & la tristesse » plus profonde à Saint-Jean-de-Luz.... La stérilité » des environs de Bayonne a été sans doute la » principale cause qui a déterminé le génie de ses » habitans vers le commerce & la navigation, mal» gré la nature dangereuse de leurs côtes.... des » besoins pressans les portèrent à franchir la bar» rière effrayante qu'une mer toujours courroucée » leur présentoit à l'embouchure de l'Adour.

» Les premiers pas de ces Navigateurs, plus péril» leux que de longs trajets dûrent les rendre les » plus intrépides Marins de l'Univers. Bientôt aussi » les vit-on aller attaquer les premiers, & poursui» vre jusques dans les régions où l'été & l'hiver ne » composent plus qu'un jour & une nuit, ces énor» mes cétacées, que leur masse, leur force prodi-

Digitized by Google

» gieuſe & la profondeur des eaux qu'elles habitent » ſembloient devoir mettre à couvert de la témé- » rité de l'homme. Mais ce deſtructeur des êtres & » de lui-même, parvenu en aſſez peu de temps à » dépeupler les mers de la plus étonnante de ſes » productions, a enfin exilé cette eſpèce ſous les » pôles du monde, où la Nature a ſu, malgré ſes » efforts, dérober quelque choſe à ſon audace & à » ſa curioſité.

» Les baleines réfugiées vers le Spitzberg, l'in- » certitude de cette pêche ne permit plus aux Baſ- » ques d'exercer leur courage contre elles ; il fallut » céder ce profit à des Nations plus voiſines qui » pouvoient armer à moins de frais. La pêche de la » morue auroit pû dédommager Bayonne, ſi ſes pro- » fits conſidérables n'avoient bientôt excité l'envie » d'une Nation qui ne vouloit ſouffrir aucun par- » tage ſur l'Océan. Les François, depuis long-temps » gênés à Terre-Neuve, furent enfin tout-à-fait ex- » clus de ces parages par les Anglois....

» Les Bayonnois formoient beaucoup d'autres » ſpéculations ; ils ſe pourvoyoient dans divers mar- » chés des articles qui convenoient aux Eſpagnols, » leurs voiſins, & de ceux qui manquoient encore à » la France. Cette activité leur mérita la protection » de nos Rois, qui devint l'aliment principal de leur » proſpérité. Ces privilèges ne nuiſoient point aux » Manufactures françoiſes, qui n'exiſtoient point » encore ; mais quand la France eut dans ſes atte- » liers tout ce que les Arts peuvent produire en fa- » veur du luxe, les Fermiers ou les Régiſſeurs à qui » l'exécution des loix prohibitives étoit confiée, allé- » guèrent que la liberté indéfinie accordée à » Bayonne de commercer également avec la France, » l'Eſpagne & les autres Peuples de l'Europe, ſans » être aſſujétie aux prohibitions, tournoit au détri- » ment de l'induſtrie nationale, choquoit la juſtice

Digitized by Google

» & l'égalité de protection que le Souverain doit à » tous ses sujets.

» Quelques-unes des marchandises que cette » Ville fournissoit à l'Espagne furent donc prohi- » bées, d'autres surchargées de droits ; dès-lors les » assortimens de Bayonne devinrent incomplets, & » n'eurent plus le même attrait. Des entrepôts, des » plombs, des acquits à caution, des visites, des » formalités infinies fatiguèrent l'Acheteur espa- » gnol ; il ne vint plus, il alla se pourvoir à » Saint-Sébastien & à Bilbao, que l'Espagne venoit » d'ériger en ports francs ; & où la pleine liberté » compensoit les désavantages locaux, &c. &c &c.

» Le commerce de Bayonne n'a pu déchoir sans » que la navigation ait éprouvé le même sort. Les » ouvriers qu'elle entretenoit, Charpentiers, Cal- » fats, Voiliers, Cordiers, Avironniers, pressés par » le besoin, sont allés vivifier les ateliers de » Saint-Sébastien, de Bilbao & de Saint-Ander. La » population de Bayonne, qui étoit en 1713 de » vingt-deux mille habitans, n'étoit plus en 1778 » que de neuf mille quatre cent cinquante-deux, » & depuis ce temps elle est encore diminuée ; celle » de Saint-Jean-de-Luz qui, vers la même époque, » étoit de quatorze mille habitans, est présentement » réduite à quatre mille. »

Je ne détaillerai point les moyens proposés par l'Auteur de ce Mémoire pour rétablir le commerce de ces deux Villes, & pour en repeupler le territoire. Administrateur éclairé, connoissant les hommes, les affaires, les Pays, les Cités dont il parle, les rapports de cette Province avec les Provinces & les États voisins, les circonstances présentes & les révolutions qu'elles semblent préparer, il a tout prévu, tout pesé. Cet Ouvrage doit produire le double bien de réparer & de prévenir les abus. C'est une preuve politique & arithmétique que l'intérêt du

Digitized by Google

Peuple eſt celui du Souverain ; qu'opprimer l'un c'eſt nuire à l'autre ; que quand les impôts ſont mal poſés ou mal répartis, *le droit*, pour me ſervir de ſes propres termes, *le droit eſt deſtructeur du droit même.*

A ce Mémoire ſuccéda un Diſcours de M. de Larroque, ſur la découverte de l'Aberration des étoiles fixes, & ſur le prochain paſſage de Mercure devant le diſque du ſoleil. Ce Diſcours, qui joignoit une grande clarté à une grande préciſion, ſembloit ne devoir convenir qu'aux Aſtronomes ; mais le Public entend toujours nommer avec plaiſir ceux qui ont fait de grandes découvertes. Il écouta donc avec intérêt le court expoſé des travaux qui firent parvenir l'Irlandois Samuel Molyneux, & l'Anglois Jacques Bradley à la découverte de l'Aberration des étoiles fixes, découverte qui démontra que ces étoiles ne pouvoient avoir une parallaxe. Depuis 1609, où les lunettes ont été inventées, Vénus n'a paſſé encore que trois fois ſur le diſque du ſoleil, tandis que Mercure y paſſera pour la vingt-troiſième fois le 12 Novembre de la préſente année 1782. Ce paſſage ſera viſible dans toute la partie occidentale de l'Europe & de l'Afrique, & dans preſque toute l'Amérique. M. de Larroque a calculé l'inſtant de l'entrée & de la ſortie de cet Aſtre ſur le diſque du ſoleil, la durée de ſon paſſage relativement à la ville de Bordeaux, ainſi que toutes les obſervations qu'on peut faire à ce ſujet dans cette même Ville, où l'habitude de naviguer & de prendre les étoiles pour guide en traverſant le vaſte déſert de l'Océan, rend plus ſenſibles les grands avantages que l'homme peut retirer de l'étude de l'Aſtronomie.

M. Dupaty, autrefois Avocat Général, & maintenant Préſident à Mortier au Parlement de Bordeaux, prit la parole, & lut un *Eſſai ſur la Vie & les Ouvrages de Quintilien.* Ce Diſcours fit la plus

Digitized by Google

vive impression sur l'Assemblée; il fut interrompu fréquemment par ces applaudissemens universels qui prouvent que l'Orateur s'est emparé de l'âme de tous ses Auditeurs. Il seroit à souhaiter qu'il le fît imprimer, moins pour les beautés qu'il renferme que pour la manière savante dont il expose & dont il développe tous les principes de l'Éloquence. Il rappelle, avec Quintilien, quelques-unes des causes qui perdirent cet Art chez les Romains; il enseigne ensuite tout ce qui forme l'Orateur; il termine cet Essai par les regrets de Quintilien sur la perte de ses deux fils, & par le justifier d'avoir donné des éloges à Domitien. Mais il faut l'entendre lui-même; en voici quelques morceaux.

« Lorsqu'on lit l'Histoire des Empereurs Romains, on ne peut concevoir d'abord que les Sciences & les Lettres aient pu porter quelques fruits & quelques fleurs sous un ciel si orageux; on imagine que le Génie des beaux Arts avoit dû s'enfuir devant les légions avec le Génie de la liberté; mais pour peu qu'on y réfléchisse, on doit être bientôt détrompé. Tout grand mouvement, toute grande agitation est favorable au Génie; je dis plus, elle lui est nécessaire. Le Génie se meut & s'agite lui-même tant que les Empires s'élèvent ou tombent, & ce n'est pas le fracas des orages, mais le silence des tombeaux qui l'épouvante; d'ailleurs, bien différentes de ces révolutions dans la législation civile & dans la condition des Citoyens, qui embrassent irrévocablement toute une Nation & composent sa destinée, les révolutions dans le Gouvernement n'influent que sur le sort d'un petit nombre d'individus, sur ceux qui ont du pouvoir à vendre & sur ceux qui en veulent acheter; de sorte que lorsque les légions eurent conquis à la fin l'autorité souveraine, les Empereurs n'étant alors dans

Digitized by Google

» le fait que les Ministres de l'Arnée, ces tempêtes
» qui les faisoient échouer l'un après l'autre sur les
» roches qui bordoient le Trône, ne changeoient ab-
» solument que les personnes, & ne touchoient point
» aux choses.... Et tandis que le Palais des Césars
» regorgeoit toujours de sang, que le camp des
» Prétoriens regorgeoit toujours de sang, que le
» Sanctuaire du Sénat regorgeoit toujours de sang,
» tandis qu'on voyoit pendant le jour, qu'on voyoit
» pendant la nuit errer en foule dans ces lugubres &
» funestes lieux les délateurs, les conspirateurs &
» les bourreaux, le Peuple Romain ignorant sou-
» vent qui s'appeloit Empereur, inondant, comme
» à l'ordinaire, le cirque, le forum & les théâ-
» tres, suivoit tranquillement toutes les affaires
» & tous les plaisirs de la vie.... »

Passant de ces grands tableaux aux règles de l'Éloquence, voici comme il s'exprime. « Si l'Éloquence
» n'avoit d'autre objet que de communiquer par la
» parole les sentimens & les pensées, il suffiroit
» sans doute de pouvoir sentir avec force, & de
» savoir parler avec convenance pour se montrer
» Orateur; mais l'objet de l'Éloquence n'est pas si
» simple. Avec le sentiment & l'expression vous
» serez disert, il est vrai, mais vous ne serez pas
» Orateur, il vous échappera même des choses
» éloquentes, mais vous ne serez pas éloquent;
» vous pourrez le devenir un jour, mais vous ne
» le serez pas encore: en effet, pour parvenir à ce
» but, il ne suffit pas que votre discours me tra-
» duise fidèlement votre âme, il faut que votre
» âme, à travers votre discours, atteigne la mien-
» ne, & agisse fortement sur elle; il ne suffit pas
» que vous me montriez vos sentimens, il faut que
» vous changiez les miens, il faut enfin que mon
» entendement soit pour vous une véritable toile,
» où, en vous jouant, vous effaciez, vous corri-

Digitized by Google

» giez, vous peigniez en un mot à votre gré avec
» le pinceau de la parole.... L'Éloquence a trois ob-
» jets principaux qu'elle ſe propoſe de remplir,
» tantôt chacun ſéparément, tantôt tous à-la-fois;
» elle veut plaire, elle veut perſuader, elle veut
» convaincre. Je dis ſéparément ou à-la-fois, car
» ſouvent elle n'a beſoin que de plaire & de con-
» vaincre, ou bien de plaire & de perſuader; mais
» il faut toujours qu'elle plaiſe. *Plaire* c'eſt la moi-
» tié de tous les mérites, c'eſt les trois quarts de
» tous les ſuccès; c'eſt ce qui ſéduit l'opinion, c'eſt
» ce qui ſéduit la fortune; auſſi *tâcher de plaire*
» eſt-il à-la-fois & le premier conſeil de l'art de
» vivre dans le monde, & le premier précepte de
» l'Art oratoire; mais combien il eſt difficile de
» remplir parfaitement ces trois objets! Pour plaire,
» par exemple, que de moyens ne faut-il pas em-
» ployer? En effet, l'eſprit de vos Auditeurs ne
» ſût-il pas armé contre vous, leur cœur vint il de
» lui-même au-devant de votre diſcours, n'auſſiez-
» vous enfin qu'à captiver l'attention, combien
» cette tâche eſt pénible! Ce n'eſt rien de l'avoir
» ſéduite, il faut la fixer encore, & elle eſt ſi légère,
» ſi mobile; elle ſe laſſe & ſe dégoûte ſi-tôt de tout,
» que ſi vous voulez la retenir pendant le temps
» que vous parlerez à la raiſon, il faut que vous
» l'amuſiez comme un enfant par la multiplicité &
» la beauté des images, par la variété des formes,
» par le mêlange des tons; enfin par tous les preſ-
» tiges dont peut uſer la parole.... La tâche de con-
» vaincre l'eſprit n'a pas moins de difficulté; vous
» ne la remplirez jamais ſi vous n'avez décompoſé
» l'entendement humain; ſi vous n'en avez analyſé
» tout le méchaniſme; ſi vous n'en avez diſtingué,
» réduit & claſſé les opérations myſtérieuſes; ſi
» vous n'avez découvert toutes les communications
» ſecrètes de la nature phyſique avec la nature mo-

Digitized by Google

» ralé, & l'influence qu'elles exercent reſpectivement » l'une ſur l'autre ; ſi vous ne connoiſſez les erreurs, » c'eſt-à-dire, les maladies naturelles de l'eſprit » humain ; ſi vous ne poſſédez parfaitement l'hiſ- » toire de toute cette famille nombreuſe ; ſi enfin » la véritable métaphyſique, qui n'eſt que l'hiſ- » toire naturelle de la penſée & du ſentiment, n'a » trahi pour vous tous ſes ſecrets. L'art de perſua- » der eſt encore plus compliqué & plus difficile. » Dans cette partie, c'eſt avec tout le cœur humain » que l'Éloquence a affaire. Il faut qu'elle traite » avec toutes les paſſions, qu'elle faſſe la paix avec » cette foule d'ennemis de la raiſon & de la vérité. » Les unes, il faut les flatter avec douceur ; les » autres, les gourmander durement ; il faut en- » courager celles-ci, il faut intimider celles-là ; » mais tout cela ne ſauroit ſe faire ſans une con- » noiſſance approfondie non-ſeulement du cœur » humain, mais de l'action de toute la Nature ſur » le cœur humain. Vous avez beſoin de connoî- » tre les climats, les ſituations phyſiques, les » mœurs, les tempéramens, & ſur-tout les inté- » rêts.... Il y a plus : c'eſt qu'il ne ſuffit pas de les » connoître, il faut les employer à propos. Gardez- » vous de vous adreſſer à l'entendement quand » vous devez parler au cœur ; ne vous obſtinez pas » à combattre des opinions quand des intérêts » ſont derrière ; enfin, ne lancez pas toutes les » foudres de l'Éloquence, quand il vous ſuffiroit » d'offrir quelques-unes de ſes fleurs à l'imagination » qui vous écoute.

» O vous qui penſez qu'une imagination vive, » un cœur ſenſible, une élocution facile, c'eſt-là » tout l'art de l'Éloquence, toutes ſes reſſources » & tous ſes moyens, voyons comme avec tous ces » avantages vous réuſſirez dans cet Eſſai que je vous » propoſe.... Céſar, de retour à Rome, veut repo-

Digitized by Google

» ser en paix dans le sein des voluptés, sur les ruines de la République; mais l'hydre de la rébellion pouſſoit toujours quelques têtes; il espéroit » les avoir tranchées toutes, lorſqu'une nouvelle se » dressa inopinément en Afrique, irritée par Ligarius. César a déjà pardonné à pluſieurs rébelles; » mais il est facile de pardonner à des ennemis qu'on » mépriſe.... Ligarius mourra donc. La condamnation est signée; voilà César sur son Tribunal, il » est vrai, & il veut bien vous entendre; mais c'est » parce qu'il est bien sûr de sa haine, qu'il ne redoute pas vos paroles. Ce papier que vous voyez » dans les mains de César, jeune homme, c'est la » mort de Ligarius; maintenant, jeune homme, » déployez votre imagination brillante, épanchez » cette sensibilité si vive & cette élocution abondante: allons, tâchez d'éreindre la colère dans » ces regards, & d'y faire briller une larme; forcez cette main à laiſſer échapper la redoutable » sentence.

» Votre Exorde, j'en conviens, est pompeux; » il est brillant, il est adroit, il annonce un Orateur; mais ce ne sera jamais par un Orateur que » se laiſſera déſarmer César. Tout ce que vous » dites pour juſtifier la conduite de Ligarius, j'en » conviens auſſi, est de la plus grande vérité, de la » plus grande force; mais, ô imprudent! s'il est un » crime qu'un uſurpateur ne puiſſe jamais pardonner à un rébelle, c'est celui d'avoir raiſon. Vous » revenez sur vos pas, & vous niez les faits, quelque conſtatés qu'ils soient: qu'espérez-vous? » Que César, en conſentant à vous croire, vous » autoriſera à le regarder comme une dupe. Ces » images sont belles, ces penſées sont ingénieuſes; » toute la langue vous obéit, elle vous ouvre tous » ses tréſors; mais la vengeance brûle dans ce » cœur, & vous voulez l'amuſer. Ah! que faites-

Digitized by Google

» vous, ô jeune homme! en peignant de si vives
» couleurs la malheureuse destinée qui attend Liga-
» rius. Ce dernier trait va vous perdre. Oubliez-
» vous que c'est à la vengeance que vous promettez
» ces malheurs. Retirez-vous au plus vîte, & cédez
» votre place à Cicéron. Voilà Cicéron devant le
» cœur de César. Vous allez voir comment, sem-
» blable à un Musicien consommé, ce véritable
» Orateur va manier à son gré cet instrument si
» difficile, mais qu'en même-temps il connoît si
» bien, non-seulement tel que l'avoit fait la Na-
» ture, mais encore tel que l'a travaillé la fortune,
» & que l'a achevé la victoire. Vous allez le voir
» désarmer l'une après l'autre toutes ces passions
» conjurées, ôter, comme avec la main, du cœur
» de César la colère, & y placer la clémence. Vous
» avez commencé par vouloir persuader à César
» que vous étiez Orateur, & Cicéron commencera
» par tâcher de faire oublier à César que c'est
» Cicéron qui parle; aussi point d'Exorde, & Cicé-
» ron court au fait; mais, comme vous, justifiera-
» t il, niera-t il? Ni l'un ni l'autre. Si Ligarius est
» innocent, Cicéron le sait bien; il est perdu. Quel
» parti prendra-t-il donc? Il avoue tout; il con-
» vient de tout; il reconnoît Ligarius coupable;
» il déclare qu'il n'a rien à attendre, & qu'il n'at-
» tend rien de la justice; il se sauve en un mot
» de la justice de César dans sa clémence. Sur ce
» coup de maître l'amour-propre de César, c'est-à-
» dire, le plus terrible ennemi de Ligarius, se
» trouve déjà désarmé; mais j'entends encore l'inté-
» rêt de sa sûreté qui crie à César point de grâce.
» Avec quel art admirable Cicéron va lui répondre!
» Vos ennemis, ô César, desireroient bien que
» vous fussiez inflexible, que vous vous montras-
» siez cruel; ce qu'ils redoutent le plus dans les pro-
» jets téméraires à la fois & insensés qu'ils médi-

» contre votre personne, c'est que vous vous attachiez de plus en plus tous les cœurs par votre clémence de plus en plus généreuse. Il n'y a plus » d'obstacle à présent devant la pitié & la gloire; » l'Orateur peut aller à elles. La haine de César » contre Ligarius est extrême. Eh bien, Cicéron » commencera par la partager, par présenter à cette » flamme ardente plusieurs objets. Il donne à Ligarius des complices, & quels complices ? Ses propres dénonciateurs & les propres amis de César. » Il fait plus : cette haine de César qui étoit attachée à Ligarius, il l'en détache, il l'enlève, & la » transporte sur ses accusateurs audacieux. César, » ils étoient aussi coupables que Ligarius ; vous leur » avez donné la vie, & cependant ils demandent la » mort de Ligarius. Quel changement étonnant! » Le front de César est adouci ; ses regards sont » humides, & la redoutable sentence a vacillé dans » sa main ; mais ce n'est pas assez qu'elle vacille, il » faut qu'elle tombe, il faut qu'elle tombe à ses » pieds. C'est à la gloire à décider la clémence. O » César, si Ligarius vous paroît avoir commis un » crime indigne de pardon, que dira-t'on de vous, » qui avez rempli les plus hautes dignités de l'Etat, » de la plupart de ses complices? On ne dira plus » que c'est clémence pour eux, mais mépris pour » les Romains. On dira que vous avez tellement » mépriſé le peuple Romain que vous avez cru qu'il » ne méritoit pas mieux que d'indignes criminels » pour le gouverner désormais. César, ô que de » grâces vous accorderez en une seule! Voyez tous » vos amis dans les larmes ; entendez les gémissemens de toutes ces Provinces. Votre clémence a » rendu dernièrement Marcellus au Sénat. Un plus » beau triomphe, un triomphe proportionné à » vos vertus l'attend dans ce jour. C'est au peuple » Romain enfin qu'elle rendra Ligarius. Enfin

Digitized by Google

» voici le dernier trait que Cicéron va lancer, & » qui achèvera la victoire. Ce qui approche le plus » l'homme de la Divinité, c'eſt de conſerver la vie » à d'autres hommes. Or, Céſar, il n'y a rien tout-à-» la-fois ni de ſi grand dans votre puiſſance ſi » étendue que de pouvoir conſerver le jour à tant de » milliers de mortels, ni de meilleur dans votre » nature ſi admirable que de le vouloir. Céſar, » Cicéron t'a fait Dieu, il faut bien que tu ſois clé-» ment. Triomphe à jamais mémorable de la véri-» table Éloquence! Céſar pleure, & Ligarius eſt » ſauvé. »

C'eſt à cet exemple, où s'appliquent ſi bien les principes de l'Auteur, que nous bornerons l'Extrait de ce Diſcours, quoique nous ſoyons très-fâchés de ne point mettre ſous les yeux des Lecteurs ce qu'il dit des autres talens néceſſaires à l'Orateur, & ce qu'il rapporte de la vie & des vertus de Quintilien.

Après ce Diſcours, rempli de mouvement & de chaleur, M. de Légliſe lut quelques réflexions touchant la diſtribution des métaux ſur les différentes parties du Globe. Ces réflexions contenoient une idée qui m'a paru ſublime; & quoique M. de Légliſe ne l'ait préſentée que comme une ſimple hypothèſe, je crois qu'elle mérite d'être publiée, afin qu'elle ſoit examinée. Après avoir cité les expériences qui prouvent que l'aimant a du rapport avec le fluide électrique, & que le fer a de l'analogie avec l'un & l'autre, puiſque lui ſeul contraſte la vertu de l'aimant; après avoir remarqué que le fer diſſéminé dans toute la nature eſt le principe colorant univerſel, que de ſa combinaiſon avec l'acide univerſel réſulte le verd des herbes & des feuilles qui décorent les campagnes, &c. &c. Il eſt porté à croire que le fluide électrique de la terre eſt un fluide ferrugineux. Obſervant encore que le fer eſt le ſeul des métaux qui s'enflamme par le choc d'un caillou; qu'il eſt celui qui

Digitized by Google

ſe détruit avec le plus de facilité, & par conſéquent celui qui ſe forme le plus aiſément; il le regarde comme la première & la plus légère combinaiſon du principe igné. De ces obſervations & de pluſieurs autres, l'Auteur conclud que « le fer eſt le premier pas de la Nature dans la formation des métaux. La direction de l'aiguille aimantée prouve » que ſi le fluide électrique eſt ferrugineux, il a dû » ſe porter avec force vers le pôle Boréal; auſſi » trouve-t-on une quantité immenſe de fer dans » les régions ſeptentrionales. Si le fer eſt le premier pas de la Nature dans la formation des métaux, il s'enſuit que tous les métaux ont commencé » par faire partie de ce fluide électrique ferrugineux ſuſceptible de combinaiſons plus parfaites, » & que la perfection l'éloignant inſenſiblement » de ſon premier état, plus un métal aura acquis » de perfection, moins il ſera attiré vers le Nord, » d'où ſuit l'abondance des métaux parfaits dans » les régions de l'Équateur. Une autre cauſe a pu » y contribuer; le changement des pôles d'une » barre de fer verticale dans les deux hémiſphères: » l'inégalité de mer & de terre qu'on y remarque, » prouve une différence entre leurs atmoſphères. » M. Prieſtley dit que l'air eſt une vapeur d'acide » nitreux; ſi cela eſt, c'eſt ſur-tout dans l'hémiſphère boréal, parce que les exhalaiſons de la » terre habitée doivent le rendre tel. Mais dans » l'hémiſphère auſtral compoſé de beaucoup plus de » mers que de terre, il doit plus tenir de la nature » de l'acide marin, d'où il s'enſuit que le mêlange » des deux atmoſphères dans l'Équateur a dû donner au fluide électrique ferrugineux de nouvelles » propriétés, le perfectionner, & en former l'or qui » abonde dans ces régions: on ſait que l'eau régale » donne au fer qu'elle tient en diſſolution quelques » propriétés de l'or, entr'autres celle de fulminer,

Digitized by Google

» Au reſte, tant de cauſes ont concouru à répandre » ſur la ſurface de la terre les molécules métalliques » de toute eſpèce, que les mines qu'on trouve en » d'autres endroits ne détruiſent point ce raiſonne- » ment. »

Dom Carrière termina la Séance en liſant un Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire de la Guienne. Ce Mémoire contient une partie de la vie & des malheurs de la célèbre Aliénor, épouſe de Louis-le-Jeune. Le père de cette Princeſſe étoit mort dans un pélerinage qu'il avoit entrepris par les conſeils de Saint Bernard, pour expier des ravages commis par ſes troupes; ſon mari ſe croiſa par les exhortations du même Saint Bernard, pour expier auſſi des maſſacres commis par ſes troupes & par ſes ordres. Aliénor ſe brouilla dans la Terre-Sainte avec ſon mari. Tous les Hiſtoriens avoient loué juſqu'alors ſes vertus; mais dans ſa diſgrâce tous les Écrivains lui prodiguèrent les plus groſſières injures, ſans même s'inquiéter ſi ce qu'ils diſoient étoit vraiſemblable. Ce fut l'Évêque de Tyr qui flétrit principalement ſa réputation. Aucune des aventures qu'on lui attribue n'eſt prouvée; pluſieurs ſont démontrées fauſſes. A ſon retour en France, elle accoucha d'une fille, que le Roi reconnut. Dom Carrière penſe que cela ſeul ſuffit pour démontrer que Louis-le-Jeune étoit perſuadé de la ſageſſe de ſa femme, & que s'il la répudia ce ne fut que par dégoût. Ce Diſcours eſt écrit avec ſageſſe. En parlant de Suger, de S. Bernard, des Croiſades, de l'eſprit de ce ſiècle, dont le goût dominant étoit de fonder des Monaſtères & de maſſacrer des infidèles, il a ſu concilier les lumières de notre ſiècle avec les règles étroites que lui preſcrit ſon état. Ce Mémoire doit faire bien augurer du grand Ouvrage auquel il travaille.

Outre cette Académie des Sciences & des Belles-Lettres, on vient d'en ériger une autre à Bordeaux en

Digitized by Google

faveur des Beaux-Arts. Ce n'étoit d'abord qu'une Société d'Artiſtes ; mais après avoir ſubſiſté à ſes frais pendant pluſieurs années, cette Société a reçu enfin le titre d'Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture civile & navale. Elle a tenu ſa première Aſſemblée publique le premier Septembre de cette année, & elle a couronné pluſieurs de ſes Élèves, qui annoncent les plus heureuſes diſpoſitions. Le Directeur, M. de Ladebat, a fait l'ouverture de cette Séance par un excellent Diſcours, où il combat le préjugé qui s'eſt établi, on ne ſait pourquoi, qu'on ne pouvoit cultiver les Beaux-Arts dans les Villes de Provinces auſſi-bien que dans la Capitale, comme ſi la Nature, ce modèle de tous les Arts, n'y étoit pas auſſi belle. Ce Diſcours, plein de ſens & parfaitement convenable au temps, aux lieux, aux circonſtances, fut très accueilli de l'Aſſemblée, qui étoit très-nombreuſe. La ſalle étoit décorée des tableaux des Académiciens.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a continué à ce Théâtre les repréſentations de *Colinette* avec un ſuccès qui ſemble croître à meſure qu'on entend davantage ce charmant Opéra ; c'eſt le ſort de preſque tous les bons Ouvrages en muſique, ſurtout de ceux où dominent l'eſprit, la grâce & la vérité.

Le Mardi 22, Mlle Gavaudan a joué, pour la première fois, le rôle d'Angélique dans

Digitized by Google

Roland; sa voix fraîche, brillante & toujours pure étoit bien propre à rendre la mélodie douce & agréable qui caractérise ce rôle; elle y a eu les plus grands applaudissemens; elle joint à une figure intéressante une manière de chanter naturelle & facile, & une prononciation nette & distincte, qui ne laisse pas perdre un mot de ce qu'elle chante, mérite trop rare, & cependant essentiel. Ses mouvemens & ses gestes n'ont pas encore la liberté ni la variété qu'exige l'action théâtrale; mais il y a lieu de croire que l'habitude de la Scène, & la confiance qu'inspirent les encouragemens du Public, lui feront acquérir ce qui lui manque à cet égard, si l'on s'occupe des moyens de perfectionner ses talens, en les plaçant & les exerçant dans les rôles convenables à sa figure & à sa voix.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Mercredi 23 Octobre, on a donné la première représentation des *Amans Espagnols*, Comédie en cinq Actes & en prose.

Don *Uriquez* a deux filles. La première, nommée *Cornélie*, aimoit le Comte *Altamont*, & en étoit aimée. Une affaire d'honneur a forcé le Comte à se cacher; & même à faire courir le bruit de sa mort. Le cœur, toujours plein de sa tendresse, Cornélie refuse tous les partis que son père lui propose, &

Digitized by Google

demeure fidelle à son amant. *Léonore*, sa sœur, aime un jeune Cavalier qu'elle connoît sous le nom de Don *Firmin*; mais Uriquez ne consent point à leur union, & s'oppose de toute son autorité aux moyens que les amans mettent en œuvre pour parvenir à se voir. Une Duègne appelée *Inésilla*, protège leurs amours, & soutient leur courage par les facilités qu'elle leur procure de s'entretenir quelquefois à l'insu d'Uriquez. Cependant, l'amour a ramené Altamont à Séville; il y a pris le nom de Don *Lortas*, & a chargé son Valet *Pedrillo* de s'informer de ce qui s'est passé pendant son absence. Quelle est sa douleur, quand Pedrillo vient lui dire que la fille d'Uriquez aime Don Firmin, & que malgré les oppositions de son père, elle veut épouser ce Cavalier! Comme Altamont ignore qu'Uriquez a deux filles, il croit Cornélie infidelle. L'indiscrétion de *Gusman*, Valet de Don Firmin, l'instruit encore que la Duègne doit introduire son prétendu rival, pendant la nuit, dans le jardin d'Uriquez. Il ne doute pas que l'intention de ce jeune amant ne soit d'enlever sa maîtresse: en conséquence il projette de s'opposer à cet enlèvement; & après s'être informé de l'heure & du signal convenus, il se rend près de la porte du jardin, suivi de gens armés. Don Firmin s'y rend à son tour, accompagné de quelques Spadassins. Combat entre les deux Troupes qui se retirent toujours en se battant. Altamont reste à

Digitized by Google

la porte du Jardin. Attiré par le bruit, Uriquez est sorti, il arrive, & ne trouvant plus personne, il se dispose à rentrer chez lui. La frayeur le saisit, quand il entend une voix qui lui défend d'approcher sous peine de la vie. Il est bientôt rassuré lorsqu'on ajoute qu'on vient de s'opposer à l'enlèvement de la fille d'Uriquez, & qu'on ne souffrira pas qu'on entreprenne rien contre la tranquillité ou l'honneur du père. Alors il se fait connoître, embrasse son bienfaiteur, & l'engage à entrer chez lui, afin de ne pas s'exposer à être saisi par les patrouilles. Altamont continue de se déguiser sous le nom de Lortas, & accepte l'asyle qu'on lui propose. A peine est-il introduit, que Don Firmin, qui s'étoit écarté à la suite des combattans, revient, & est aussi-tôt arrêté par un Alcade qu'il cherche en vain à séduire. On l'emmène. Uriquez a conduit Altamont dans son jardin, il le prie de l'y attendre, tandis qu'il ira lui faire préparer un appartement. Inésilla, à qui la vigilance d'Uriquez n'a pas permis de donner le signal convenu, descend au jardin dans l'espérance que Don Firmin s'y sera rendu; elle y rencontre Altamont, le prend pour celui qu'elle cherche, & l'introduit dans l'hôtel, où, à tout événement, il se laisse entraîner. Don Firmin, après s'être fait connoître de l'Alcade, est revenu au rendez-vous. Il entre dans le jardin, & y trouve Pédrillo, qu'il prend pour un des gens de la maison. Leur conversation est in-

Digitized by Google

terrompue par le retour d'Uriquez, qui, prenant à son tour Don Firmin pour Don Lortas, l'introduit aussi dans l'hôtel. Pédrillo n'a point voulu suivre les pas de la Duègne, mais il suit volontiers ceux du père. Les événemens multipliés de la journée ont redoublé l'inquiétude naturelle à Uriquez; il fait venir Pédrillo & l'interroge. Le refus que fait celui ci de s'expliquer clairement sur le rang de son maître, ajoute encore à ses soupçons; il menace: mais la fermeté de Pédrillo, & le titre d'*Excellence*, dont il se sert en parlant du faux Lortas, engagent le vieillard à la modération & à différer le moment d'éclairer ses doutes. Pédrillo se retire d'un côté, Uriquez de l'autre. Altamont, qu'Inésilla a continué de prendre pour Don Firmin, entre dans le sallon où Léonore doit se rendre. C'est Cornélie qui y vient. Confidente de l'amour de sa sœur, elle veut éprouver son amant. Altamont reconnoît la voix de sa maîtresse, & se croyant sûr de son infidélité, il veut laver dans son sang l'outrage fait à sa tendresse. Cornélie fuit. Don Firmin entre un moment après, & est défié par Altamont qui se nomme. Le meurtrier de mon frère! s'écrie Don Firmin, en s'armant de son épée. On accourt, on apporte des bougies, on s'empare des deux amans. Cornélie retrouve le sien dans le faux Lortas. Don Firmin déclare qu'il se nomme Don *Juan de Moraldo*, & qu'il a pris un nom supposé afin de poursuivre plus sûrement celui qui l'a privé d'un frère. Al-

Digitized by Google

tamont reconnoît la cauſe de ſon erreur & de ſon injuſte jalouſie. Uriquez reconcilie les deux rivaux, accorde la main de Léonore à Don Juan, celle de Cornélie au Comte, & chaſſe Inéſilla. La Duègne ſe propoſe de ſe conſoler de cette diſgrâce, avec l'argent qu'elle a gagné en ſervant les amours de Léonore.

L'ennui du beau nous fait aimer le laid,

a dit J. B. Rouſſeau. Molière, & ceux de ſes ſucceſſeurs qui ont été doués de quelques talens, ont enrichi notre Scène d'Ouvrages, où, à l'aide d'une intrigue aſſez bien ourdie pour fixer la curioſité, & aſſez ſagement combinée pour que les reſſorts s'en développaſſent naturellement, le jeu des paſſions auxquels l'homme eſt en proie, inſtruiſoit & intéreſſoit tout à la fois le Spectateur attentif. Qui croiroit qu'on dédaigne aujourd hui de prendre pour modèles ces chef-d'œuvres qui ont fait pendant un ſiècle, les délices, non-ſeulement de la France, mais de l'Europe entière, & qui ont donné à notre Théâtre l'honneur d'être cité comme le premier de tous les Théâtres du monde ? Qui pourroit préſumer que dans ce ſiècle où l'on a perfectionné la connoiſſance de l'homme ; où la morale, miſe à la portée de tous les eſprits, offre le champ le plus vaſte aux Écrivains obſervateurs, on abandonnât les routes tracées par l'Auteur du Miſantrope, pour ſe traîner ſur les pas des Auteurs

Digitized by Google

Dramatiques de l'Espagne? On peut pardonner à Boistrobert & à quelques autres génies de la même trempe, de s'être laissés séduire par le faste ridicule, par l'exagération bizarre des expressions & des idées familières alors aux Auteurs Espagnols, comme d'avoir pris pour de l'intérêt cette inconcevable accumulation d'événemens que l'on remarque dans toutes leurs Pièces de Théâtre. Au moment où ils écrivoient, notre Scène étoit à peine dans son enfance; la nation, dans les troubles qui l'avoient si long-temps agitée & dont elle gémissoit encore, avoit pris un ton chevaleresque qui rendoit naturel à ses yeux ce qu'elle auroit regardé comme faux & absurde dans tout autre temps: d'ailleurs, on n'avoit qu'une très-foible idée de ce qu'on appelle le goût; la Comédie de caractère étoit inconnue; nous n'avions point de modèles, & l'avantage de créer le genre de Comédie qui convient à une Nation éclairée, étoit réservé à Corneille & à Molière. Mais peut-on pardonner à un Écrivain du dix-huitième siècle, d'avoir imité par choix ce que l'on imita jadis par nécessité?

Les détails que nous venons de donner des Amans Espagnols sont assez exacts pour prouver à nos Lecteurs combien l'intrigue de cette Comédie est compliquée; que les ressorts en sont trop nombreux pour ne pas se nuire mutuellement; enfin, qu'ils ne peuvent que fatiguer l'attention & détruire tout intérêt, même celui de curiosité. Cette Comé-

Digitized by Google

die n'eſt point dans nos mœurs, & ce n'eſt pas un motif pour la blâmer. Chaque Nation a les ſiennes ; & il ſeroit auſſi ridicule de porter des mœurs Eſpagnoles dans une intrigue Françoiſe, que de porter les mœurs Françoiſes à Londres. Mais Ariſtote a dit, & on a depuis répété avec raiſon, qu'au Théâtre il ne ſuffit pas que les mœurs ſoient vraies, & qu'il faut encore qu'elles ſoient bonnes. Le caractère de Léonore a généralement déplu. Le ton dur, indécent & dépouillé de tout reſpect avec lequel elle parle à ſon père, a révolté tous les gens délicats. En vain l'imitateur chercheroit t'il à s'excuſer en rejetant cette faute ſur ſon modèle. Choiſir un tel guide eſt déjà une erreur ; mais ſuivre ſes traces avec exactitu, de c'eſt une plus grave encore. Par-tout & dans toutes les circonſtances, un père, même injuſte, doit être reſpecté, & malheur à l'être que les paſſions égarent aſſez pour lui faire oublier ce qu'on doit à l'auteur de ſes jours. La facilité avec laquelle Don Juan de Moraldo pardonne la mort d'un frère dont il médite depuis long-tems la vengeance, n'a pas paru moins blâmable. Il falloit ou ſe ſervir d'un autre moyen pour obliger Don Juan à changer de nom, ou motiver davantage la cauſe du pardon qu'il accorde. Quant au ſtyle de cette Pièce, il eſt rempli de jeux de mots, de quolibets, de trivialités. On y trouve toujours la même manière de plaiſanter. En voici deux ou trois exemples. Don Firmin

Digitized by Google

dit à Guſman de lui chercher des Muſiciens pour donner une ſerénade, & de les choiſir propres à un coup de main. Guſman fait la réflexion ſuivante : *En ce cas il ne vous faut pas des Muſiciens un peu braves, mais des braves un peu Muſiciens.* Lorſque l'Alcade demande au même Don Firmin qui il eſt, celui-ci lui répond : *Je ſuis un homme galant, & je vais vous prouver que je ſuis un galant homme, &c. &c. &c.* D'après tout ce que nous venons de dire on ne doit pas être ſurpris que cet Ouvrage ait été mal reçu par les Spectateurs ; mais on doit s'étonner de l'avoir vû repréſenter, ſi aujourd'hui on doit encore s'étonner de quelque choſe.

Dans le prochain Mercure, nous rendrons compte de *Tom Jones à Londres*, Comédie en cinq Actes & en vers, repréſentée à la Comédie Italienne le 22 du même mois d'Octobre.

VARIÉTÉS.

UN Anonyme a demandé par lettre à un Membre de l'Académie Françoiſe, ſi cette Compagnie ſe chargeoit de faire approuver par deux Docteurs en Théologie, ſuivant les ordres du Roi, les Diſcours qu'on lui envoie pour le Prix d'Éloquence. C'eſt aux Auteurs à ſe procurer cette approbation. L'Académie ne s'en charge pas.

Digitized by Google

L'IMPATIENCE que témoigne le Public pour la livraison des premiers Volumes de l'*Encyclopédie Méthodique*, ne peut que flatter infiniment les Auteurs & l'Entrepreneur de cette Édition. On l'a instruit dans le temps des causes de ce retard, & on le prévient aujourd'hui que cette première livraison, que tout le monde peut voir actuellement hôtel de Thou, rue des Poitevins, sera délivrée aux Souscripteurs le 20 de ce mois sans faute. Comme l'Ouvrage ne peut être délivré que broché, on a eu besoin de ces dix jours pour se mettre en état de servir tous les Souscripteurs en même-temps. Les deuxième & troisième livraisons suivront de près cette première. La Souscription au prix de 751 livres sera ouverte jusqu'au premier Avril 1783. MM. les Souscripteurs sont priés de rapporter leurs billets de souscription en retirant la première livraison.

TABLE.

EPITRE à M. de Piis, 3
Enigme & Logogryphe, 6
Pensées Morale de Confucius, recueillies & traduites du Latin, 7
Lettre sur le Secret de M. Mesmer, 20
Extrait de ce qui s'est passé dans l'Assemblée publique de l'Académie de Bordeaux, 23
Académie Roy. de Musiq. 39
Comédie Françoise, 40
Variétés, 47

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 1 Novembre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 8 Septemb.

LE trouble & la désolation sont toujours dans cette Capitale, où règne en même-tems une grande fermentation ; la déposition du dernier Grand-Visir ne l'a pas calmée. Outre sa dignité, il a perdu encore toutes ses marques d'honneur, telles que les trois queues. Son frère Tchelebi-Effendi, qui possédoit des trésors considérables, est arrêté & gardé à vûe. Le Mufti vient de perdre aussi sa place; le Grand-Seigneur a nommé Rakibules-Chaf pour lui succéder.

Le Capitan Bacha est de retour de l'Archipel depuis quelques jours ; comme sa mission n'étoit pas encore finie, on soupçonne que des raisons puissantes l'ont contraint de revenir avant le tems ? & les troubles actuels peuvent entrer pour quelque chose dans ces raisons.

Digitized by Google

Selon les lettres d'Egypte il n'y a pas plus de tranquillité ; les Beys & les Bachas continuent à désoler ce malheureux Royaume, qui est la victime de leurs divisions.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 24 Septembre.

Le 22 de ce mois, la Cour est arrivée de Czarsko Zélo dans cette Capitale, au bruit du canon de la forteresse & de l'Amirauté. Après demain, il y aura cour & appartement ordinaire au Palais de l'Impératrice. Le Grand-Duc & la Grande Duchesse sont attendus ici vers la fin du mois prochain ou le commencement de Novembre.

Le Prince Potemkin, qui est parti d'ici il y a quelques jours pour se rendre à Cherson, ville nouvellement bâtie sur la mer Noire, doit dans sa route faire une visite au Feld Maréchal Comte de Romanzow. On dit que ce Général est décidé à demander sa retraite.

Les marchandises de toute espèce, & particulièrement les chanvres, ont été payés très-cher pendant le mois d'Août. Il y avoit ici vers le milieu du même mois 426 bâtimens marchands, & on évalue à 600,000 roubles ce que la Douane a rapporté pendant le mois de Juin.

» Le Professeur Inochodzow, que l'Académie Impériale a chargé de faire des observations astronomiques à Lubny dans l'Ukraine, a écrit le 29

Digitized by Google

du mois dernier, que la veille il y avoit eu à Lubny un orage terrible pendant lequel il est tombé beaucoup de grêle. Les grêlons étoient d'une grosseur extraordinaire; il y en avoit un grand nombre qui avoient depuis 2 jusqu'à 3 pouces de diamètre, & qui pesoient plus d'une demi-livre. La nuée la plus noire venoit d'ouest-sud-ouest. A deux heures le thermomètre de Réaumur étoit à 22 degrés; à 3 heures, à 17 degrés 5 minutes, & à 4 heures à 13 degrés ».

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 1er. Octobre.

Il est arrivé dans notre rade 2 bâtimens venant d'Islande, chargés de poissons secs & salés, d'huile de baleine, d'édredon, &c. Ils avoient aussi à bord 51 gerfauts de cette Isle.

Notre Compagnie Asiatique a reçu la nouvelle que le vaisseau la *Princesse Charlotte Amélie*, est arrivé le 5 Juin au Cap de Bonne Espérance, & que le vaisseau le *Disco* a mouillé le même jour à False-Bay.

» Le 23 du mois dernier, écrit-on d'Elseneur, 85 bâtimens Anglois, au nombre desquels étoit une frégate de la même nation, passèrent du Sund dans la mer du nord. Le 26, il arriva de cette mer dans le Sund 20 bâtimens, parmi lesquels on compte une frégate Angloise de 44 canons & un sénaut, ayant sous leur convoi 13 bâtimens de Londres & de Hull. On compte actuellement dans le Sund 95 bâtimens tous destinés pour la mer du nord; le nombre des bâtimens Anglois monte à 53. —— Un cutter Anglois qui avoit mis à la voile il y a quelques jours, pour aller secourir un bâ-

Digitized by Google

timent de sa nation, échoué près de Lestow, l'a ramené hier dans cette rade. Ce cutter avoit eu ordre, en partant d'Angleterre, de se joindre aux navires Anglois partis d'ici; mais il ne les a point rencontrés en mer «.

On a découvert près de Kongsberg, en Norwége, une nouvelle mine de cuivre très-riche. On commencera incessamment à l'exploiter.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 2 Octobre.

Ce fut le 30 du mois dernier que la Diète fut ouverte avec les formalités & les cérémonies d'usage. Il y eut d'abord quelques difficultés dans la Chambre des Nonces, sur l'admission du Prince Adam Czartorisky, en qualité de Nonce de Wilna, parce qu'ayant un grade au service de la Maison d'Autriche, il devoit être réputé étranger & inéligible comme tel. Cette affaire s'arrangea sans bruit, ainsi que quelques autres, & on procéda à l'élection du Maréchal de la Diète. Le choix tomba sur le Prince Krasinski, Quartier Maître-Général de la Couronne. Il prêta serment, & prononça, selon la coutume un Discours, pour remercier les Nonces de leur confiance, & pour les assurer de tous ses efforts, pour qu'il ne résultât de cette Diète que des arrangemens utiles à la patrie. M. Kizinski fut ensuite proposé & agréé en qualité de Secrétaire de la Diète.

Digitized by Google

Hier on s'occupa de l'élection des Membres du futur Conseil permanent, ainsi que de ceux qui doivent composer la Commission du trésor & celle de la guerre. On nomma aussi les Députés chargés d'examiner les comptes & la gestion du dernier Conseil permanent. Tous ces objets doivent occuper encore quelques jours, après quoi on passera à d'autres affaires.

On a remarqué que lors de l'élection du Maréchal de la Diète, M. de Soltyck, Prince-Evêque de Cracovie, a été sur les rangs, & qu'il a eu même plusieurs voix.

La tranquillité qu'on a vu régner jusqu'à ce moment, fait espérer que tout sera calme pendant le reste de l'assemblée. On s'attend toujours à un projet de réforme dans le Clergé, & de suppression de plusieurs Ordres Religieux; ce qui semble appuyer cette conjecture, c'est l'absence de plusieurs Prélats, & en particulier celle du Prince Primat Ostrowski, qui ont choisi l'époque de la Diète pour aller faire un voyage en Allemagne.

On dit que les Cercles de Lithuanie ont des instructions pour demander qu'à l'avenir, ainsi que le portent les loix, chaque troisième Diète se tienne à Grodno. Comme cette Ville a beaucoup souffert depuis peu d'un violent incendie, le trésor de Lithuanie offre une somme considérable pour aider à la reconstruction des édifices de cette Capitale du Grand-Duché.

Digitized by Google

Le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe de Ruſſie doivent paſſer par ce Royaume en retournant en Ruſſie ; le Roi aura de nouveau une entrevue avec eux à Bialyſtock. Le Prince Fréderic-Guillaume de Wurtemberg, qui les précède pour aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement en Ruſſie, dîna ſamedi dernier avec la Princeſſe ſon épouſe chez le Roi, & le lendemain il continua ſa route, avec une ſuite de 25 perſonnes.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 9 Octobre.

Le Comte & la Comteſſe du Nord, la Princeſſe Eliſabeth, & le Prince Ferdinand de Wurtemberg, arrivèrent le 4 de ce mois à 7 heures du ſoir. L'Empereur avoit été au-devant d'eux juſqu'à Enns. Les Illuſtres Voyageurs mirent pied à terre devant le Palais Impérial, d'où ils ſe rendirent à l'Opéra. Parmi les fêtes qu'on leur a données, celle d'hier n'eſt pas la moins intéreſſante ; ils allèrent faire la vendange à Schonbrunn, dans le jardin Hollandois ; cette vendange, à laquelle beaucoup de perſonnes diſtinguées des deux ſexes avoient été invitées, ſe fit au ſon des inſtrumens. Après le dîné, le Comte du Nord alla faire une viſite au Prince de Kaunitz, & la Comteſſe du Nord alla voir la Comteſſe de Chanclos, déſignée Grande-Maîtreſſe

Digitized by Google

de la Cour de la Princeſſe Eliſabeth. Les Dames & autres perſonnes qui doivent compoſer la cour de cette Princeſſe, ont été habiter les appartemens qui lui ſont deſtinés dans le Couvent des Saleſiennes.

L'Impératrice de Ruſſie a nommé M. de Warrucca ſon Conſul au Port franc de Trieſte; c'eſt le premier qui y aura exercé cette fonction de la part de cet Empire. Le nouveau Conſul qui a fait un court ſéjour ici, a communiqué ſes lettres de créance à l'Empereur, dont il a obtenu l'agrément; il eſt parti enſuite pour ſa deſtination.

Ci-devant les Négocians d'Oſtende étoient obligés de ne prendre que les bateaux des Bateliers attachés à telle ou à telle claſſe pour faire le chargement & le déchargement des bâtimens de commerce. Le Gouvernement les a débarraſſés de cette entrave, en leur permettant de fréter tous les bateaux indiſtinctement, qu'ils voudront choiſir.

De HAMBOURG, *le 12 Octobre.*

SELON les lettres des frontières de la Turquie, l'incendie allumé en Crimée par les troubles qui s'y ſont élevés, menace de s'étendre; les lettres de Conſtantinople même, n'annoncent encore aucun parti décidément pris par le Sultan, mais font craindre qu'il n'y ſoit forcé.

» On ne ſait pas encore, diſent ces lettres, quel parti prendra la Porte dans l'affaire de la Crimée;

Digitized by Google

le peuple demande la guerre; il est à craindre qu'il ne force l'administration à y consentir, quoiq e dans ce moment elle ait plus besoin que jamais de la paix, parce que le trésor est épuisé, & que les vaisseaux manquent. La fermentation est toujours très-vive dans la Capitale; elle est montée à tel point qu'on a cru devoir doubler & tripler la garde ordinaire du serrail. On dit qu'une déclaration de guerre dissiperoit le mécontentement; mais les circonstances semblent s'y opposer. Le Gaitan-Bacha a été rappellé de l'Archipel avec son escadre. On sait qu'il devoit quitter son poste & aller en Crimée en qualité de Bacha; on assure aujourd'hui qu'il restera à la tête de la Marine, & qu'il ne s'éloignera pas de cette Capitale, où l'on croit que sa personne peut influer, & ses conseils sur-tout être utiles «.

Plusieurs avis reçus de divers côtés, confirment les inquiétudes de Constantinople; les préparatifs que l'on fait en quelques endroits, semblent préparer en effet à la guerre.

» Des Lettres de Bosnie, écrit-on de Péterwaradin, nous apprennent qu'il est arrivé à Trevnick des Ingénieurs étrangers, qui ont ordre d'aller à Berbio & à Zwornick pour y examiner les fortifications. Ils doivent en rendre compte au Pacha, & se charger ensuite de la direction des ouvrages qui pourront être jugés nécessaires. En général, ajoutent ces mêmes Lettres, les Turcs sont très-occupés à réparer leurs forteresses dans le pays; on travaille sans interruption au rétablissement de la forteresse de Banialuka «.

S'il faut en croire quelques-uns de nos papiers, la maison d'Autriche & celle de Bavière sont dans ce moment en négociations pour un échange de pays. Les lettres

Digitized by Google

de Vienne, de Munich & de Manheim n'en font aucune mention.

» L'Archevêque Electeur de Trèves, écrit-on de Mayence, a pris la réſolution de mettre dans un meilleur ordre tous les établiſſemens de ſon Diocèſe, relatifs à l'inſtruction de la jeuneſſe, & d'établir une méthode uniforme dans les plans de l'éducation publique. Pour exécuter ce ſage projet, il a été arrêté de lever tous les ans une charge extraordinaire de 25,000 florins ſur les revenus Eccléſiaſtiques, tant ſéculiers que réguliers. En conſéquence de cette réſolution, le Clergé s'étant aſſemblé à Coblentz, a fait l'offre volontaire de 18,000 florins chaque année, pourvu qu'on le raſſure contre toute crainte de ſuppreſſion, même venant de Rome. Il n'y a point encore eu de réponſe ſur cette condition «.

Selon les lettres de Pologne, le Synode Général des Diſſidents, qui avoit commencé à Wengrow en 1780, a repris ſes ſéances le 6 Septembre dernier; elles les a finies le 27, & a fait chanter un *Te Deum* à cette occaſion. On aſſure que les Canons de ce Synode ſeront imprimés, & qu'il y en a de très-remarquables.

» On a établi depuis environ 3 ans, dans la petite ville de Sonneberg, avec privilége de la Maiſon ducale de Saxe-Cobourg Meinnungen, une fabrique de Miroirs, où l'on en fait de toute eſpèce, de petits & de grands, avec ou ſans encadrure. Les glaces ſont du criſtal le plus fin, & l'ouvrage très-ſoigné par d'excellens ouvriers. Les prix en ſont très-modiques, & les tranſports facilités par la ſituation du lieu qui met à portée de les faire à peu de frais ſur le Mein, le Rhin, l'Elbe & le Wéſer. On trouve dans l'almanach de Gotha, as-

Digitized by Google

née 1780, page 167, un tarif des différens prix des glaces d'après les grandeurs ou pouces de Braban. Ceux qui voudront de plus amples informations pourront adresser leurs lettres *à la fabrique de Miroirs : Sonneberg, près de Cobourg en Saxe*«.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 30 Septembre.

On a reçu de Rome les actes du Consistoire qui s'est tenu le 23 de ce mois; S. S. ne s'est pas bornée à y préconiser des Eglises vacantes; elle y a prononcé un discours dans lequel elle a rendu compte de son voyage à Vienne, & de tout ce qui lui est arrivé sur la route. Elle en a fait distribuer des copies aux principaux Cardinaux; elles sont enrichies d'estampes relatives aux divers évènemens de ce voyage. Il n'y a point eu de promotion de Cardinaux; celle des Prélats Spinelli & Gregori, qu'on disoit devoir avoir lieu dans ce Consistoire, paroît remise à un autre tems.

Le Capitaine d'un navire Suédois arrivé d'Alger dans ce port, a déposé que les Algériens faisoient un armement considérable de chébecks & de barques pour croiser contre les bâtimens Impériaux, dont la trêve est prête à finir. Cette nouvelle alarme beaucoup les côtes d'Italie; il seroit à souhaiter que les Puissances maritimes se réunissent pour contenir ces corsaires, qui deviennent pirates toutes les fois qu'ils le peuvent impunément.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 22 Octobre.*

LA frégate le *Southampton*, de 32 canons, a mouillé le 18 de ce mois à Portſmouth, venant de New-Yorck; le Capitaine Affleck qui la commande, s'eſt rendu auſſitôt ici, & a remis ſes dépêches à l'Amirauté. Celle-ci les a reçues le 19, & n'a encore rien publié. Tout ce qu'on ſait, c'eſt que l'Amiral Pigot, qui étoit parti le 26 Juillet de la Jamaïque, eſt arrivé le 4 Septembre ſur la côte de New-Yorck; on dit ſon eſcadre forte de 24 vaiſſeaux de ligne. Les lettres particulières que cette frégate a apportées, confirment ce que l'on a déja dit de la déſolation des Loyaliſtes de New-Yorck, qui n'appartenant bientôt ni au Roi ni au Congrès, également abandonnés des deux côtés, ſe trouvent dans la ſituation la plus fâcheuſe.

» Les réfugiés de New-Yorck, dit un papier Américain, commencent à éprouver les effets de la juſtice lente mais toujours ſûre du ciel. Ceux qui ſervent déchirent leurs uniformes & les foulant aux pieds, s'écrient qu'ils ſont ruinés ſans reſſource; qu'ils ont tout ſacrifié pour prouver leur loyauté, & qu'on les abandonne, en leur laiſſant le ſoin de pourvoir eux-mêmes à leur ſûreté, après avoir perdu la protection de leur Roi & l'amitié de leur pays. Les inquiétudes de ceux de cette claſſe ont été ſi bruyantes que Sir Gui Carleton jugea convenable de les aſſembler il y a quelques jours, & de leur faire les propoſitions ſuivantes: 1°. de reſter à New-Yorck & de tenter

Digitized by Google

de se réconcilier avec leurs compatriotes; 2°. d'aller en Europe sur des transports que le Gouvernement leur procureroit; 3°. d'aller dans la nouvelle Ecosse où il leur seroit donné des terres non assignées; 4°. enfin de s'enrôler dans les régimens de cavalerie ou d'infanterie de S. M. — Toutes les apparences prouvent que les harpies qui desiroient faire leur fortune sur les ruines de leur pays, auront leur tour à souffrir, & que leurs meurtres & leurs cruautés sans bornes ne passeront pas avec impunité «.

On peut juger par cette lettre, de l'opinion qu'on a en Amérique des Loyalistes, & de ce qu'on doit penser des dispositions que ces derniers prêtent aux peuples des différens Etats-Unis. Il est difficile que ceux qu'ils prétendent penser comme eux soient en aussi grand nombre qu'ils voudroient le faire croire; on voit au contraire par-tout une horreur générale contre les particuliers qui ont abandonné la cause de la patrie. Si ce sentiment n'étoit pas aussi profond, le Congrès n'auroit pas manqué de ménager des esprits disposés à une réconciliation, & il n'auroit pas répondu avec tant de fierté à la lettre qu'adressèrent au Général Washington le 2 Août dernier le Général Carleton & l'Amiral Digby. Le 12 du même mois, il prit sur cette lettre la résolution suivante.

» Attendu que par une publication récente qui a été faite, le peuple des Etats-Unis pourroit être porté à croire que le Congrès a reçu une communication authentique touchant une paix prochaine, il a été résolu que la lettre de Sir Gui Carleton & de l'Amiral Digby au Commandant en chef, en

Digitized by Google

date du 2 Août dernier, sera rendue publique. (*Ici se trouve cette lettre que nous avons déja donnée.*) Résolu que le Congrès considère la susdite lettre comme une simple matière d'information, & ne contenant rien de positif quant à la nature & à l'étendue de l'indépendance que le Plénipotentiaire Britannique avoit été chargé de proposer, & que, comme le Congrès n'a reçu aucune information à ce sujet de la part de ses Ministres, chargés des négociations de paix, pour cette raison il ne peut ni ne doit être pris aucune mesure publique sur cette proposition dans la forme présente. — Résolu qu'il soit recommandé comme il est recommandé par la présente aux différens Etats de l'Union, de ne point se relâcher de leurs efforts pour pousser la guerre avec vigueur, comme le seul moyen efficace d'assurer l'établissement d'une paix sûre & honorable. — Résolu que le Commandant en chef sera chargé de proposer au Commandant de S. M. B. à New-Yorck, de nommer des Commissaires pour convenir, sans délai, d'un cartel général pour l'échange des prisonniers, en prenant soin qu'il y soit pourvu à la liquidation des comptes, & à arrêter la balance due pour l'entretien des prisonniers «.

C'est le 15 Septembre que le Capitaine Affleck a quitté New-Yorck; & on prétend qu'il a rapporté qu'avant son départ plusieurs transports avoient fait voile de cette place pour Charles-Town, où ils vont en recueillir la garnison, & la conduire à New-Yorck. Le Général Carleton a, dit-on, encore retenu le paquebot qui devoit faire voile de conserve avec le *Southampton*, afin de s'en servir pour faire passer en Europe des dépêches de la plus grande importance; il ne sera expédié vraisemblablement qu'a-

Digitized by Google

près l'arrivée de la garnison de Charles-Town.

On a reçu par la même voie des nouvelles de l'escadre Françoise aux ordres du Marquis de Vaudreuil; une lettre de Boston contient à ce sujet les détails suivans; elle est du 5 Septembre.

» Le 8 & le 9 du mois dernier, nous avons vu entrer dans notre port l'escadre Françoise aux ordres de M. de Vaudreuil; elle est composée de 13 vaisseaux de ligne & de 4 frégates, revenant des Indes Occidentales. Elle conduisoit avec elle l'*Amazone*, de 23 canons, qui avoit amené à une frégate Britannique de force supérieure, après une vigoureuse défense, dans laquelle elle avoit eu grand nombre de tués & de blessés. Au moment que l'escadre à laquelle l'*Amazone* appartient parut, les Anglois voulurent y mettre le feu, mais deux frégates Françoises sont venues à tems pour les en empêcher. L'escadre s'est aussi emparé de l'*Allégeance*, Capitaine Philipps, qui commandoit la Marine Britannique à Pénobscot; 2 bâtimens allant de ce dernier endroit avec une cargaison de mâts aux Indes Occidentales; du navire le *Général Greene* de New-Yorck, & de 3 à 4 autres. Le *Magnifique* a touché sur les roches de Nantasket «.

Toutes les nouvelles confirment la ruine de nos établissemens sur la baie d'Hudson, par une division de l'escadre Françoise, composée d'un vaisseau de ligne & de 2 frégates. Le tort fait à la Compagnie qui a le privilége du commerce dans ces parages, est, dit-on, immense; on ne manque pas d'être étonné que ce soit une partie si foible d'une armée vaincue, qui a exécuté

Digitized by Google

cette entreprise, tandis que la victorieuse n'a rien fait de son côté pour profiter de son avantage, en portant quelque coup sensible à l'ennemi; il est bien étrange qu'elle ne soit pas parvenue même à l'empêcher de nuire à nos établissemens. Qu'auroit-il donc fait, si c'eût été lui que la victoire eût favorisé le 12 Août? & quels ont été pour nous les fruits de cette grande victoire? Ils se réduisent à avoir suspendu les opérations de la France, qui vraisemblablement ne sont que retardées.

Les papiers Américains contiennent une relation publiée par ordre du Congrès, d'un avantage remporté par le Général Wayne dans la partie du Nord. Nous en rapporterons la substance.

» Le Général Wayne ayant été informé qu'un Corps considérable d'ennemi, sous les ordres du Colonel Brown, s'étoit mis en marche de Savanah, forma la résolution de le couper & de l'enlever. Il partit en conséquence le 24 Mai. L'unique route pour parvenir à l'ennemi, étoit à travers un marais profond de près de 4 milles d'étendue, avec des coupures très-dangereuses à passer. Le Général concevoit toute la difficulté d'une marche de nuit sur un pareil terrein, ainsi que la délicatesse d'une manœuvre qui le placeroit au centre de toutes les forces ennemies dans la Géorgie. Mais il étoit sûr de l'expérience & de la valeur de ses Officiers & de l'intrépidité de ses troupes. Il se met en marche & arriva à minuit sur la route d'Ogechee, à 4 milles de Savanah & se trouva ainsi entre la place & l'ennemi, qui ne s'attendoit guère à être attaqué au milieu de la nuit. Quoique l'arrière-garde du

Digitized by Google

Général Wayne ne fût pas encore arrivée, il ordonna sur-le champ une décharge générale, & de tomber au pas redoublé la bayonnette au bout du fusil sur l'ennemi. Cette manœuvre hardie & bien exécutée, épouvanta tellement les Anglois, qu'après une résistance confuse & mal exécutée, ils s'enfuirent au fond des bois, jettant leurs armes à terre & abandonnant même leurs chevaux. Le Général Wayne se porta le lendemain jusqu'aux portes de Savanah, pour provoquer l'ennemi; mais celui-ci n'osant paroître en rase campagne, le Général Américain retourna le 26 à Ebenezer «.

Parmi les nouvelles apportées par le *Southampton*, on a cherché avec intérêt celles qui peuvent éclaircir le sort du Capitaine Asgill, qui inspire toujours beaucoup de pitié. Il paroît qu'à l'époque du départ de cette frégate il n'y avoit encore rien de décidé.

» Le 23 Août, dit un de nos papiers, il étoit encore prisonnier dans les Jerseys, & toujours destiné à servir de représailles pour le traitement fait au Capitaine Huddy; cependant la lenteur qu'on a mise à son exécution, le long intervalle qui s'est écoulé depuis que le sort l'a condamné, donnent l'espérance qu'on n'ira pas plus loin. On assure que le Congrès a reçu, de la part des Etats de Hollande, de pressantes sollicitations en faveur de cet Officier infortuné; que le Général Washington, ayant été informé qu'il étoit indisposé, lui avoit envoyé son Médecin pour lui offrir ses services, & l'accompagner dans tout autre endroit dont l'air pourroit être plus convenable au rétablissement de sa santé: mais le Capitaine Asgill en témoignant toute sa reconnoissance pour les offres obligeantes du Général, les avoit refusées poliment «.

Digitized by Google

Un de nos meilleurs papiers qui rapporte ce fait, ajoute ici une observation qui n'a paru encore dans aucun autre, & qu'il dit tenir d'une Américaine très-respectable. »C'est que lorsqu'il fut question de juger le Capitaine Lippencott, il se justifia en produisant un ordre écrit de la main du Gouverneur Franklin même, pour l'exécution du Capitaine Huddy «.

On n'a point encore de nouvelles des quatre vaisseaux de ligne qui escortoient la flotte de la Jamaïque lorsqu'elle a été accueillie sur les bancs de Terre-Neuve de l'ouragan dont nous avons parlé ; on est dans les plus vives inquiétudes sur leur compte ; & le rapport qu'a fait le Capitaine du *Silver Eell*, arrivé de la Jamaïque à Falmouth, n'est pas fait pour les dissiper. On avoit répandu que la *Ville de Paris* avoit peu souffert, & qu'en conséquence on se flattoit qu'elle pouvoit protéger & secourir les autres vaisseaux de guerre : le Capitaine déclare positivement que ce vaisseau a été aussi maltraité que les autres ; qu'il avoit perdu son grand mât, & essuyé une quantité d'autres dommages tres-considérables. Cette déclaration a ajouté aux craintes qu'on avoit sur son sort & sur celui de l'*Hector*, du *Glorieux*, du *Centaure* & du *Caton*.

Selon les listes que présentent la plupart de nos papiers, les navires de la flotte de la Jamaïque qui ne sont point encore arrivés à leur destination, sont au nombre de 38,

Digitized by Google

dont 24 pour le port de Londres, 4 pour celui de Briſtol, 3 pour Liverpool, 3 pour Glaſcow, 3 pour Clyde & 1 pour Lancaſter. On ne ſe flatte point de les voir tous arriver, & on évalue déja la perte des aſſureurs ſur les navires de cette flotte, à environ 150,000 liv. ſterl. Dans les 38 dont le ſort eſt incertain, il y en a ſans doute beaucoup de perdus par le naufrage ou enlevés par les corſaires ennemis.

» On a appris que l'*Arundel*, le *Brothers*, le *Hope*, & la *Jamaïca*, navires de cette flotte, ont été pris le 3 du courant à 40 lieues des Sorlingues, par 3 Corſaires Américains qui les ont envoyés à l'Orient, & mis leurs Capitaines ſur un bâtiment Danois qui les a débarqués à Torbay. Le 28 Septembre, ces priſes avoient été ſéparées du *Benſon*, & le 2 du courant de la *Belle*, à bord de laquelle étoit l'Amiral Graves, & de la *Dorothée*. Les Capitaines de ces priſes rapportent que pluſieurs Matelots de leurs équipages étoient entrés au ſervice des Capteurs, preſqu'immédiatement après avoir été pris; que ces Corſaires appartiennent à un particulier de Salem, qu'ils ſe nomment la *Réſolution*, montant 20 canons de 9, & 140 hommes; le *Buchaneer*, idem. le *Cicéro*, de 18 canons de 6, & 100 hommes. Ils n'ont qu'un ſeul pont, ſont doublés en cuivre & excellens voiliers. Leur croiſière venoit d'expirer, lorſqu'ils ont rencontré ces navires dont le ſort eſt d'autant plus triſte, qu'ils touchoient preſqu'au port, après avoir échappé avec tant de difficultés à l'ouragan impétueux dont ils avoient été accueillis à la hauteur de Terre Neuve. Ces Corſaires continuent de croiſer à cette hauteur pour intercepter d'autres navires de cette flotte, & particulièrement

Digitized by Google

la *Belle*, à bord de laquelle ils sont informés que se trouve l'Amiral Graves. Cet Amiral, en quittant le *Ramillies*, avoit fait distribuer les mailes qu'il avoit à bord, l'une sur l'*Arundel*, la seconde sur l'*Auguste-César*, & la dernière sur la *Belle*. La première est déjà entre les mains de nos ennemis, la seconde est, dit-on, en sûreté & on craint fort pour l'autre «.

S'il faut en croire nos papiers, on va lancer incessamment à la mer un vaisseau de 98 canons, 2 de 74, 3 de 64, & une frégate.

» Il seroit bien plus important, observe à cette occasion un de nos papiers, de lever 10,000 matelots additionnels, pour le service de l'année prochaine, si la guerre continue, que de construire six vaisseaux de ligne : il est certain que le service souffre plus du manque de matelots pour équiper les vaisseaux, en état de mettre en mer, que du manque de vaisseaux mêmes. Il est arrivé assez souvent que des vaisseaux de ligne & d'autres rangs, prêts à mettre en mer, ont attendu des deux ou trois mois pour former leurs équipages ; & pendant tout ce tems-là ils étoient comme nuls. L'été dernier, par exemple, lorsqu'il a été question d'équiper l'escadre de l'Amiral Milbank, pour croiser dans les mers du Nord, il est notoire qu'il y avoit 7 vaisseaux de ligne qui manquoient d'équipages. Le *Bombay-Castle*, qui en ce moment fait voile pour Portsmouth, a été 7 semaines à Woolwich dans l'attente de son complet, tems suffisant pour faire le voyage des Indes Occidentales. Commençons donc par nous procurer des hommes, nous songerons ensuite à augmenter le nombre de nos vaisseaux «.

Nous attendons avec impatience des nouvelles de l'Amiral Howe. Toutes celles que nous recevons du Continent nous appren-

Digitized by Google

nent l'état des forces ennemies au Détroit de Gibraltar, les dispositions qu'ils font pour faire échouer son expédition, & ajoutent à nos inquiétudes & à notre impatience. On commence à penser qu'on l'a fait partir avec de trop foibles moyens pour exécuter la commission dont on l'a chargé. On s'attend à un combat, & vraisemblablement c'est de France même que nous recevrons les premiers avis; dans le moment actuel tout doit être dit; on ne peut tarder à savoir si notre Amiral a réussi ou échoué; c'est de l'issue de son expédition que l'on pense toujours que dépend le sort de Gibraltar; en attendant l'arrivée des nouvelles que nous espérons, on ne sera pas fâché de trouver ici un précis historique sur cette place fameuse.

» Gibraltar est un grand promontoire dans la province d'Andalousie en Espagne. Il ne tient au continent que par une langue de terre de 3090 pieds dans sa partie étroite, & de 4550 dans sa plus grande largeur. Sa longueur est de 4400 pieds, à compter de la partie septentrionale de la montagne, jusqu'à l'endroit où elle s'élargit sur le Continent. La plus grande longueur de la Péninsule, depuis les plaines du Nord jusqu'à la pointe la plus méridionale, est de 2940 pieds; sa plus grande largeur dans la partie la plus basse, est de 4296 pieds. La ville est située sur la partie occidentale de la montagne, sur un terrein incliné de 5820 pieds de longueur & de 1100 pieds de largeur. Il est impossible de lui donner plus d'étendue, étant bornée à l'oueſt & au nord par la Baie, & à l'est & au sud par la montagne. La crête du roc est

Digitized by Google

élevée d'environ 1400 pieds perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer ; la montagne n'eſt point formée par une élévation continue, mais par différentes collines placées les unes ſur les autres. Cette montagne a été d'abord appellée le mont Calpé, & elle a continué de porter ce nom juſqu'aux incurſions des Arabes, dans l'année 713. Les Hiſtoriens diſent que ce fameux promontoire a été originairement poſſédé par les Scythes, lors de leur premier établiſſement dans ces contrées. Quand les Romains eurent ajouté l'Ibérie à leurs conquêtes, cette montagne offrit un aſyle paſſager aux habitans de la Baltique ; mais leur réſiſtance fut vaine, & on forma à l'oueſt de Calpé un établiſſement Romain qui avoit le nom de *Julia Traducta*. Les Carthaginois ſe ſont emparés de toute la Bétique ; mais elle a été reprite par *Lucius-Licinius-Lucullus*, & le mont Calpé eſt reſté ſous la domination des Romains juſqu'en 568, qu'ils furent entièrement chaſſés de toute l'Eſpagne par les Viſigoths. Dans l'année 713, une querelle domeſtique introduiſit les Arabes en Eſpagne. La montagne prit alors le nom de Jibal Tarik, ou montagne de Tarik, nom du Général ſous lequel l'incurſion a été faite. Telle eſt, dit-on, l'origine du nom Gibraltar. Il ſeroit auſſi ennuyeux qu'inutile de ſuivre pas à pas l'hiſtorique des moyens employés pour fortifier cette énorme roche. Des attaques ſucceſſives ont mis à portée de connoître les défauts & les avantages de la Place ; & c'eſt d'après ces obſervations que l'on a remédié aux uns & perfectionné les autres. Au ſurplus, Gibraltar a ſoutenu 13 ſiéges, y compris celui-ci. En 1310, Alonzo Perez de Guzman l'enleva aux Infidèles, qui en furent ſi furieux qu'ils maſſacrèrent leur Roi Mahomet. Le ſecond ſiége fut fait en 1316, par Ismael, Roi de Grenade, qui tenta en vain de reprendre cette Place. Le troiſième ſiége commença au mois de Février 1332,

Digitized by Google

& il dura jusqu'à la mi-Juin, tems auquel la famine força les Espagnols de se rendre. Ils souffrirent horriblement pendant un siége si long, & les Troupes passèrent plusieurs jours à se nourrir du cuir de leurs boucliers.

Le quatrième siége fut commencé par D. Alphonse XI, à la fin du même mois, ce Prince n'étant qu'à environ 4 jours de marche de cette Ville, lorsqu'elle se rendit à l'ennemi. Cette nouvelle attaque fut remarquable par les maux qu'essuyèrent les assiégés & les assiégeans. Ces derniers furent bloqués dans l'Isthme de Gibraltar, par le Roi de Grenade, qui marcha avec une armée au secours de la place; enfin on signa la paix le 20 Août & le siége fut levé. D. Alphonse en fit de nouveau le siége dans l'été de 1349. Celui-ci qui fut le cinquième dura 9 mois, & la garnison fut réduite aux plus fâcheuses extrémités; mais D. Alphonse mourut de la peste au mois de Mars de l'année 1350. Les Empereurs de Fez, négligeant leurs territoires en Espagne, Juvaf, troisième Roi de Grenade, s'empara de Gibraltar en 1410. Ce fut le sixième siége; mais l'année suivante les habitans en chassèrent les Conquérans & se mirent sous la protection de Muley Bueld, Empereur de Fez. Juzaf l'assiégea dans les formes au mois de Janvier suivant, avec une flotte & une armée, & la place fut prise par famine. Ce fut le septième siége. Le huitième eut lieu en 1438, lorsque D. Enrique de Gusman l'attaqua avec des forces considérables; mais il fut défait par les Maures & noyé. Son fils revint avec les débris. En 1462 celui-ci revint avec une armée encore plus nombreuse & s'empara de la place, qui, depuis, est toujours restée sous la domination des Chrétiens. Ce fut le neuvième siége. Le dixième eut lieu en 1704, lorsque Gibraltar fut enlevé aux Espagnols par les Anglois, sous les ordres du Chevalier George

Digitized by Google

Réoke. Cette conquête fut particulièrement due aux Matelots, qu'une témérité heureuse mit en possession de différens postes qui commandoient la place. Cette circonstance força l'ennemi de se rendre. Les Espagnols furent très-sensibles à la perte de cette Forteresse : ils connoissoient toute son importance ; & comme elle couvroit en quelque sorte l'entrée du Royaume à un ancien ennemi, c'étoit une mortification que leur orgueil ne pouvoit supporter, en conséquence ils assemblèrent aussi-tôt une armée, sous les ordres du Marquis de Villadarias, qui commença le onzième siege. Ce siége dura quatre mois, au bout desquels les ennemis voyant que leurs efforts quelques vigoureux qu'ils fussent étoient inutiles, prirent le parti de se retirer. La G. B. convaincue aussi de l'importance de Gibraltar, a su tirer un parti si heureux des avantages naturels de ce rocher, qu'elle en a fait la place la plus forte de l'Univers. Cette circonstance n'a servi qu'à irriter les regrets & la jalousie de l'Espagne qui pendant un tems, a déclaré la guerre pour le reprendre, & dans un autre a voulu faire de sa restitution une des clauses de la paix. Cette Puissance l'a cédée à la paix d'Utrecht, en stipulant le droit de *préemption* en cas que la G. B. voulût en disposer. Il y a eu beaucoup de négociations, beaucoup d'offres d'achat & d'échanges ; mais malgré tout cela les Espagnols n'ont pu rentrer en possession de Gibraltar. La Nation Britannique a été jalouse, avec raison, de conserver une possession si précieuse ; & lorsque les Ministres ont paru disposés à entrer en négociation à ce sujet, ce marché a été prévenu par la vigilance du Parlement & par le courage du Peuple. Cette affaire a donné lieu à de violens débats dans la Chambre des Communes en 1727. Le mauvais succès de ces manœuvres secrettes détermina les Espagnols à assiéger de nouveau Gibraltar le 13 Février 1727, sous les ordres du Marquis de Las Torras. Ce fut le douzième siége qui

Digitized by Google

fut poussé avec autant de vigueur que le précédent ; il eut aussi peu de succès. Le siege actuel, qui est le treizième, dure sans interruption depuis trois ans, Gibraltar ayant été investi par mer & par terre au mois de Juillet 1779. La garnison a donné à l'Europe le spectacle de la défense la plus vigoureuse, en résistant à tous les efforts de l'armée la plus nombreuse & la mieux équippée qui ait assiégé aucune place ; les Espagnols ont tourné toutes leurs vues sur ce seul objet : ils ont épuisé leurs forces & négligé leurs affaires dans toutes les autres parties du monde, pour employer toutes leurs ressources & diriger toute leur attention sur ce seul point : leurs ouvrages ont été immenses & leur activité infatigable. Au moyen de leur grand nombre ils étoient en état de continuer leurs travaux sans interruption, afin de ne laisser aucun moment de relâche à la garnison ; mais tous leurs efforts ont été infructueux, & la garnison a été ravitaillée tous les ans par nos escadres ; & la seule fois que l'Ennemi a voulu s'y opposer a été pour nous l'occasion d'une victoire signalée.

Les dépêches de l'Inde ne sont pas encore déchiffrées, & le bulletin en conséquence n'est pas rédigé & n'a point paru : tout ce que le Gouvernement a publié, c'est que les vaisseaux le *Sultan* & le *Magnanime* étoient arrivés à Madrass le 31 Mai avec leur convoi, & que les François ont quitté la côte de Coromandel, mais on n'indique pas leur route. Il faut, puisqu'il s'est borné à ces détails, qu'il n'y ait aucun fondement dans tout ce que nos papiers se sont empressés de publier de l'état florissant de nos établissemens, de l'heureuse tournure que prennent nos affaires. Il paroît que les belles apparences de paix dont ils nous

Digitized by Google

nous flattent, ne sont que des apparences; puisque l'Amiral Parker va prendre le commandement dans l'Inde : il a passé sur le *Caton* de 58 canons, de Portsmouth à Spithead, où 6 vaisseaux, dit-on, l'attendent, & d'où il partira aussi-tôt que 4 autres qu'on attend encore l'auront joint. De pareilles forces, si elles se rendent réellement dans l'Inde, n'annoncent pas que la paix avec les naturels y soit si prochaine, ni que notre situation y soit aussi avantageuse. Il est décidé que le Lord Cornwallis va remplacer Sir Eyre-Coote.

Des dépêches qu'on a reçues du Sénégal, apprennent que plusieurs navires y sont chargés & prêts à faire voile; mais qu'ils sont arrêtés par quelques frégates Françoises en croisière dans ces parages.

On assure que l'escadre destinée à croiser dans la Manche sera sous les ordres de l'Amiral Rodney, qui a déclaré au Ministère qu'il n'avoit rien de plus à cœur que d'employer ses jours au service de sa patrie.

» J'ai fait beaucoup d'enquêtes concernant les Volontaires, lit-on dans une lettre d'un voyageur en Irlande, je sais qu'en 24 heures ils peuvent mettre 100,000 hommes sur pied, & si l'occasion l'exigeoit le double en peu de tems. La Nation murmure encore malgré tout ce qu'on a fait en sa faveur; elle est généralement décidée à insister sur une déclaration de droits dans la prochaine session; & si la G. B. refusoit d'y consentir, ce refus auroit des conséquences fâcheuses. J'ai vu à Munster plusieurs Membres du Corps des Volontaires; il n'y en a pas un qui ne

Digitized by Google

poſsède au moins 500 liv. ſterl. de rentes en biens fonds. Ce revenu annuel du Corps entier, c'eſt-à-dire, de 50 particuliers de cette Province eſt de 60,000 liv. ſt.; que ne doit-on pas attendre d'un pareil Corps qui ſe ſoumet volontairement aux devoirs de la diſcipline la plus ſtricte? Le grand Shérif du Comté de Tiperary, Gentilhomme très-reſpectable, jouiſſant de 2000 liv. ſterl. de rentes eſt actuellement *Sergent* dans ce Corps «.

L'Ecoſſe eſt auſſi décidée à former une Milice pour ſa propre défenſe. La prochaine aſſemblée du Parlement offrira ſans doute des débats très-intéreſſans ſur tous ces objets.

FRANCE.

De PARIS, le 29 Octobre.

C'EST du côté de Gibraltar que l'attention générale eſt maintenant fixée; c'eſt du Détroit que les nouvelles les plus importantes ſont attendues. Celles qui ſont arrivées le 24 ſont du 13 de ce mois; tels ſont les détails qu'elles préſentent.

» *Du Camp de St-Roch, le 13 Octobre à 7 heures du matin.* On avoit appris ici que l'eſcadre ennemie alloit bientôt paroître, ayant paſſé devant Lisbonne le 6 du courant. La nuit du 9 au 10, un ouragan des plus furieux qu'on ait jamais reſſenti dans la baie, a cauſé quelques dommages à la flotte combinée; mais ils ont été bientôt réparés. Le ſeul vaiſſeau le *St-Michel* de 70, commandé par D. Joſeph Moreno, fut obligé de prendre le large, parce que ſes cables avoient caſſé, & qu'il avoit perdu ſes ancres. Le courant s'oppoſa à ſa manœuvre, & il fut jetté ſur le ſa-

Digitized by Google

ble très-près de la place ennemie. Le *Majestueux*, de 110 canons, le *Triomphant* (Espagnol), de 80, coururent le même danger; mais heureusement ils donnèrent sur la côte d'Algésiras, d'où ils ont été dégagés, & la réparation a été prompte, parce que le dommage étoit peu de chose. — La flotte ennemie fut signalée avant-hier 11 à une heure après-midi; & cinq heures après, elle fut en vue de la nôtre. Son avant-garde étoit composée de 4 frégates, dont 2 de guerre, excellentes voilières, qui, malgré la présence de l'armée combinée, entrèrent le soir dans Gibraltar. L'escadre & le convoi se tinrent au large, dans l'intention sans doute de se glisser dans la place pendant la nuit; mais il survint un coup de vent si violent que l'armée Angloise, entraînée encore par le courant, fut poussée dans la Méditerranée. Elle a louvoyé hier toute la journée à 6 lieues de la pointe d'Europe; & elle est parvenue à faire encore entrer dans la place 4 transports. Si le vent nous est favorable pour sortir de la baie, il n'est pas douteux que D. Louis de Cordova cherchera à pousser encore plus loin l'ennemi, & il pourra y avoir un engagement. Mais les Marins assurent qu'il est impossible de quitter la baie avec le vent de N. N. E. Il faut espérer que dans la journée il changera, & que les armées pourront s'approcher & combattre. — *A 7 heures du soir.* L'armée combinée a mis à la voile à 10 heures du matin; elle est forte de 46 vaisseaux de ligne: les Anglois n'en ont que 33. Elle a doublé la pointe d'Europe à 2 heures; & en ce moment (7 heures du soir), elle est entièrement dans la Méditerranée; on l'apperçoit encore au loin. Les Anglois ont vent debout, & ils manœuvrent, à ce qu'il paroît, pour éviter le combat. Il n'est entré dans la place ennemie que 9 bâtimens, dont 2 frégates de l'escadre & un vaisseau de guerre qui mouille à la pointe d'Europe».

Digitized by Google

Le Courier qu'a reçu l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, parti un jour après celui qui a apporté ces détails, n'en fournit pas de nouveaux; il ajoute ſeulement que M. le Prince de Naſſau a ſuivi autant qu'il a pu, le long de la côte, les flottes à cheval; & par le rapport qu'il a envoyé au camp le 14 au ſoir, on a appris qu'il venoit de perdre les armées de vue, & qu'elles n'étoient alors qu'à 3 lieues l'une de l'autre.

M. de la Peyrouſe a adreſſé au Miniſtre de la Marine les détails ſuivans de ſon expédition.

» Je ſuis parti du Cap-François le 31 Mai, avec le *Sceptre*, de 74 canons, & l'*Aſtrée* & l'*Engageante*, de 36, pour la baie d'Hudſon. J'avois embarqué 250 hommes d'Armagnac & d'Auxerrois, & 40 hommes d'artillerie, 2 mortiers de 8 pouces, 300 bombes & 4 canons. Ce détachement étoit aux ordres de M. de Roſtaing, Major du régiment d'Armagnac; M. le Certain devoit commander l'artillerie; M. de Monneron diriger les opérations des ſiéges; & M. de Manſuy lever les plans des côtes & des baies que nous allions parcourir. Le 17 Juillet je reconnus à minuit l'Iſle de la Réſolution. J'eus à peine fait 20 lieues dans le détroit d'Hudſon, que les obſtacles de tout genre ſe multiplièrent; mes vaiſſeaux reſtèrent pris pluſieurs jours dans les glaces; les Matelots alloient à pied ſec d'un vaiſſeau à l'autre; l'*Aſtrée* & l'*Engageante* ſouffrirent infiniment & endommagèrent aſſez leur avant, pour me donner des inquiétudes; le *Sceptre* fut auſſi très-près de perdre ſon gouvernail. Enfin, le 30 Juillet, j'eus la vue du Cap Walſingham, qui eſt la partie la plus occidentale du détroit. Je me flattois que les plus grandes difficultés étoient vaincues, & je brûlois d'arriver au fort du

Digitized by Google

Prince-Walles, le premier point que je m'étois proposé d'attaquer ; & je n'avois pas un instant à perdre, la rigueur de la saison obligeant tous les vaisseaux d'abandonner cette mer dans les premiers jours de Septembre ; mon impatience fut mise à une nouvelle épreuve ; naviguant avec assez de sûreté dans la baie d'Hudson, je fus enveloppé de brume le 3 Août, & bientôt environné de gros glaçons qui me forcèrent de mettre en panne. Quand le brouillard se dissipa, je vis les trois bâtimens enclavés dans des glaces qui s'étendoient à perte de vue ; j'eus alors la crainte la plus fondée de manquer la saison d'opérer, & j'étois presque décidé à renvoyer mon vaisseau aux Isles du Vent avec une frégate, & à hiverner dans la baie avec l'autre, & un petit nombre de troupes aux ordres de M. de Rostaing, pour attaquer & détruire les établissemens Anglois à la saison prochaine ; mais le 5 Août, la banquise dans laquelle j'étois engagé s'éclaircit, & je la franchis en forçant de voiles ; & le 8 Août au soir, je vis le pavillon du fort du Prince-Walles, j'en approchai en sondant jusqu'à une lieue & demie. Un Officier envoyé pour sonder, me rapporta que nos vaisseaux pouvoient approcher de très-près le fort ; tous mes préparatifs furent faits dans l'instant pour la descente ; on débarqua sans obstacles à trois quarts de lieue du fort bâti en pierre de taille, & en état de faire une vigoureuse défense. M. de Rostaing marcha avec sa troupe jusqu'à portée de canon, où il fit halte ; & n'appercevant de la part des ennemis aucune disposition de défense, il envoya sommer le fort de se rendre. On ne fit aucune difficulté : les portes furent ouvertes ; le Gouverneur & sa garnison se rendirent à discrétion. Il y avoit dans ce fort une très-grande quantité de marchandises de toute espèce ; l'artillerie étoit dans le meilleur état

Digitized by Google

possible, & tous les magasins couverts en plomb. N'ayant pas un instant à perdre pour achever mes opérations dans la baie, je me déterminai à tout brûler, excepté quelques pelleteries de castor & autres, qui ont été embarquées sur l'*Astrée*. J'ai donné aux Sauvages tout ce qu'ils ont voulu emporter, sur-tout de la poudre & du plomb; ces peuples vivant uniquement de leur chasse. Je mis à la voile le 11, pour le fort d'Yorck, chef-lieu de tous les établissemens Anglois dans cette baie; mais ici les difficultés furent plus grandes. Je savois la côte pleine d'écueils; je n'avois point de cartes, nos prisonniers s'obstinoient à ne donner aucun éclaircissement; enfin après des précautions infinies, des risques de toute espèce, je suis parvenu à l'entrée de la rivière Nelson, où j'ai mouillé le 20 Août, à environ 5 lieues de terre. Je me disposai à ma descente, le 21 au matin, avec le commencement du flot; je me mis moi-même à la tête des chaloupes, n'ayant rien à craindre par mer du côté de l'ennemi; le grand éloignement des vaisseaux pouvoit faire naître à la garnison des projets de défense. Le Chevalier de Langle me suivit, & je chargeai M. de la Jaille du commandement de la division. L'Isle des Hayes, sur laquelle est situé le fort d'Yorck, est à l'embouchure d'une grande rivière, qu'elle divise en deux branches, qu'on appelle l'une la rivière *des Hayes*; l'autre, la rivière *Nelson*. Tous les moyens de défense étoient sur la première; un vaisseau de la compagnie d'Hudson, de vingt-six canons de neuf, étoit mouillé à l'embouchure de cette rivière, d'ailleurs pleine de bancs, où les courans sont très-violens, &c. Je me déterminai pour la rivière Nelson, où nos troupes auroient une marche à faire d'environ quatre lieues, mais où elles prenoient à revers toutes les batteries sur la rivière des Hayes. Nous arrivâmes, le 21 au soir, à l'embouchure de la rivière Nelson, avec la petite flotte de

Digitized by Google

chaloupes. Toutes les troupes débarquèrent dans la vaſe avec leur fuſil ſur l'épaule ; nous fîmes un quart de lieue enfoncés dans la boue juſqu'aux genoux, & nous arrivâmes ſur un pré qui n'étoit qu'un marais. La troupe ſe rangea en bataille & marcha environ une lieue juſques vers le bois où nous nous flattions de trouver un ſentier ſec qui nous conduiroit au Fort. Un priſonnier généreuſement payé s'étoit offert de nous ſervir de guide ; il nous indiqua un chemin que l'on fit reconnoître, & qui fut jugé impraticable : nous avons appris depuis que c'étoit le meilleur de l'Iſle. La journée ſe paſſa en reconnoiſſances inutiles de chemins qui n'exiſtoient point. Je me déterminai enfin à en tracer un à la bouſſole, au milieu du bois & du marais. La troupe campa à l'entrée du bois ; & le ſoir on annonça qu'il y avoit à traverſer deux lieues de marais, où l'on enfoncoit ſouvent juſqu'aux genoux. Dans la nuit, il venta grand frais ; j'eus la plus vive inquiétude pour mes vaiſſeaux mouillés en pleine côte, dans un parage où la mer eſt affreuſe, & où le fond, quoique de vaſe, eſt parſemé de rochers qui coupent les cables. Je me déterminai à rejoindre ma diviſion ; la deſcente étant faite, je ne me crus plus autoriſé à abandonner mes vaiſſeaux, ſur-tout dans le moment où ils étoient dans le danger le plus évident. Le Chevalier de Langle reſta chargé du commandement des chaloupes, & je me rendis au bord de la mer ; mais la tempête continuant encore, il me fut impoſſible de m'embarquer. Je profitai d'un intervalle le lendemain, & j'arrivai à bord, une heure avant un ſecond coup de vent. M. de Carbonneau, qui étoit parti avec moi, fit naufrage dans ſon bateau ; il fut aſſez heureux pour ſe ſauver à terre lui & ſon équipage «.

» Le vent ayant calmé le 16, j'appris que nos troupes étoient arrivées devant le Fort le 24 au

Digitized by Google

matin, & qu'à la première ſommation de M. de Roſtaing, les portes lui avoient été ouvertes, après cependant avoir propoſé une capitulation qui fut acceptée. J'écrivis à M. de Roſtaing, pour le preſſer de tout brûler & de ſe rembarquer tout de ſuite. Le mouillage où j'étois n'étoit pas tenable; M. de Roſtaing ſentoit ma poſition, & fit toute la diligence poſſible. Je dois dire qu'un des agrémens qui a compenſé en quelque ſorte les fatigues incroyables de cette campagne, eſt l'avantage d'avoir eu à concerter mes opérations avec un Officier dont le zèle, les talens & l'amour pour le bien du ſervice m'aſſuroient que toutes nos attaques ſeroient ſuivies d'un plein ſuccès. Mes meſures furent déconcertées par un nouveau coup de vent, dans lequel l'*Engageante* courut encore de nouveaux riſques; la troiſième ancre caſſa, ainſi que la barre de ſon gouvernail, & ſa chaloupe fut perdue; la nôtre, commandée par M. du Bordieu, fit auſſi naufrage à terre, & je perdis mon canot & une ancre. Enfin le beau tems revint, & j'eus le plaiſir, dans la matinée du 31 Août, de voir le fort d'Yorck en feu, & M. de Roſtaing, avec le reſte de ſa troupe, revenir à bord. Je mis à la voile tout de ſuite, ayant à bord les trois Gouverneurs des forts du Prince-Walles, d'Yorck & de Severn, petit établiſſement dépendant d'Yorck, que j'ai négligé de détruire, parce qu'il n'étoit d'aucune importance, & que mes vaiſſeaux, ſans ancres ni chaloupes, & ayant 300 malades, n'avoient rien de mieux à faire que de quitter ces mers, qui, depuis le 25 Août, ſont plus orageuſes que ne l'eſt la Manche au mois de Janvier. Je crois pouvoir évaluer à 10 ou 12 millions la perte occaſionnée à la Compagnie d'Hudſon. J'ai eu l'attention, en brûlant le fort d'Yorck, de laiſſer ſubſiſter un magaſin aſſez conſidérable, dans un lieu éloigné du feu, & dans lequel j'ai fait dépoſer des vivres, de la poudre, du plomb, des fuſils, & une certaine quantité de marchandiſes

Digitized by Google

d'Europe, les plus propres aux échanges avec les Sauvages, afin que quelques Anglois, que je sais s'être réfugiés dans les bois, lorsqu'ils reviendront sur leur ancien établissement, trouvent dans ce magasin de quoi pourvoir à leur subsistance, jusqu'à ce que l'Angleterre ai pu être instruite de leur situation. Je suis assuré que le Roi approuvera ma conduite à cet égard; & qu'en m'occupant du sort de ces malheureux, je n'ai fait que prévenir les intentions de S. M. ".

Les lettres reçues de Boston sont en date du 4 Septembre; elles nous apprennent que le Marquis de Vaudreuil étoit entré dans cette rade vers le milieu du mois d'Août; qu'elle y réparoit quelques légers dommages, & qu'elle trouvoit tout ce qui lui étoit nécessaire pour cet effet. On y avoit appris l'arrivée de l'Amiral Pigot sur les côtes avec 26 vaisseaux de ligne; qu'il se préparoit à établir ses croisières dans tous les points essentiels; mais que notre escadre une fois radoubée n'avoit rien à craindre de tous ces vaisseaux éparpillés sur des côtes aussi orageuses. Ces lettres ajoutent que l'armée du Comte de Rochambeau s'étoit approchée de la rivière de Nord, & qu'elle camperoit près de New-Yorck le reste de la campagne.

Ces mêmes lettres nous ont apporté copie de l'adresse des Bostoniens à M. le Marquis de Vaudreuil. Elle étoit conçue ainsi.

» M., les Négocians de Boston, remplis des sentimens les plus élevés pour la magnanimité avec laquelle S. M. T. C. en a agi, en devenant l'alliée des Etats-Unis de l'Amérique, & en les aidant contre

Digitized by Google

l'ennemi commun, tantôt par des secours signalés, tantôt par ses armes victorieuses, ayant trouvé dans toutes les occasions de correspondance avec les Sujets de ce sage & excellent Monarque, une nouvelle occasion d'une confiance & d'une estime sans bornes, demandent la permission d'exprimer à V. E. la joie qu'ils ressentent de l'arrivée dans notre Port & dans notre Ville, d'un Amiral aussi distingué par son caractère & ses vertus, que l'est M. le Marquis de Vaudreuil, & d'une flotte, d'une armée particulièrement recommandables par le torrent de sang récemment versé pour la cause commune dans le combat le plus obstiné, contre une flotte ennemie supérieure, qui, quoique victorieuse, a été contrainte d'avouer qu'elle ne doit sa victoire qu'aux vents & au nombre. — Les Négocians de Boston se croiroient heureux s'ils pouvoient contribuer à rendre le plus agréables possibles les momens que V. E. & son armée destinent à ce Port; & V. E. voudra bien être convaincue qu'elle possède notre plus haute estime, & que nous faisons les vœux les plus sincères pour sa prospérité «.

Voici la réponse de M. le Marquis de Vaudreuil :

» MM., je suis extrêmement sensible à l'attention empressée de votre respectable Corps, tant pour moi que pour la flotte & l'armée que j'ai l'honneur de commander. Votre adresse m'est chère, & je vous prie de recevoir mes remerciemens les plus vifs pour cette marque de votre affection personnelle. — Le respect & l'amitié pour le Roi mon Maître & pour la Nation qu'il gouverne, dont vous me donnez de si fortes preuves, & votre reconnoissance pour les efforts d'un allié aussi fidèle que magnanime dans notre cause commune, ne peuvent qu'être infiniment agréables à S. M., à laquelle je saisirai la première occasion de la faire connoître. — L'heureuse alliance entre la France & l'Amé-

Digitized by Google

rique a été à la vérité cimentée par le sang abondamment versé par les deux Nations, dont l'estime, l'affection aussi bien que l'intérêt, sont mutuels. Il a été versé pour un grand & glorieux objet : puissent notre union & nos efforts mutuels l'accomplir & l'assurer aux générations futures. — Soyez assurés, MM., que je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour remplir les intentions de mon Souverain, en protégeant le Commerce d'une Ville à laquelle il est uni par les liens d'une telle affection, & dans laquelle j'ai déja reçu tant d'honnêtetés & de marques de satisfaction «.

Nous apprenons que la frégate du Congrès *l'Alliance*, est entrée à l'Orient avec 4 navires de la flotte de la Jamaïque, & qu'elle a envoyé 5 prises du même convoi en Amérique. *L'Alliance* en auroit amariné plus de 20, si elle avoit eu plus de monde. Le *Flibustier*, corsaire Américain, en a amené 2 autres dans le même port, & un corsaire de Dunkerque s'est emparé d'un troisième richement chargé. On a dû faire sortir de Brest 2 vaisseaux & 2 frégates pour ramasser de même ceux que la tempête aura épargnés. Voila déja 18 ou 20 navires de cette flotte conduits dans nos ports.

» La frégate l'*Ariel*, commandée par M. de la Croix de Castries, Enseigne de Vaisseau, s'étant séparée de la frégate la *Surveillante*, & du cutter le *Fanfaron*, dans le coup de vent du 24 Septembre, est entrée le 6 de ce mois dans la rade de Groix avec le navire l'*Hector*, du port de 300 tonneaux, venant de la Jamaïque, chargé de sucre, de rum,

Digitized by Google

dont il s'eſt emparé le 26 Septembre. Le premier Octobre, à 9 heures du ſoir, l'*Ariel* ayant apperçu 2 bâtimens à 5 lieues O. S. O. d'Oueſſant, ſe prépara au combat ; mais ils furent bientôt ſuivis de beaucoup d'autres. Ne pouvant plus les compter, M. de la Croix de Caſtries fit éteindre ſes feux ; un vaiſſeau de 50 canons, voyant l'*Ariel* avec peu de voiles, & ne ſuivant pas la route de la flotte, lui cria d'amener, ou qu'il le couleroit bas. Le Commandant ne répondit rien, ſe couvrit de voiles, & ſe mêla avec les bâtimens du convoi, ce qui ſauva la frégate & la priſe ; il a ſu, d'après le rapport d'un bâtiment neutre, qu'il a viſité, que c'étoit la flotte deſtinée pour Gibraltar qu'il avoit rencontrée, & qui a dû beaucoup ſouffrir du coup de vent du lendemain «.

On lit dans les Affiches de Bordeaux l'avis ſuivant aux Navigateurs, qui mérite d'être tranſcrit.

Les mers ont englouti cette année, & engloutiſſent encore tant de navires, de richeſſes & de malheureux, qu'on ne ſauroit rechercher & publier ou rappeller avec trop de ſoins les moyens de prévenir ou d'affoiblir ces déſaſtres ſi affligeans pour l'humanité & ſi terribles pour le commerce. On a autrefois lu à l'Académie Royale des Sciences, un Mémoire qui tendoit à empêcher la perte des navires marchands & autres, lorſqu'ils ſont ouverts ou percés de manière que l'Equipage ne peut ſuffire pour en étancher l'eau. La méthode eſt ſimple, peu coûteuſe, & indépendante du ſecours de l'Equipage. Elle conſiſte à poſer de chaque côté du vaiſſeau les rames tournantes, pour former deux eſpèces de roues à eau, leſquelles feront mouvoir les piſtons des pompes, dont les diamètres ou leviers ſeront réglés & augmentés, ſuivant les conſidérations ci-après. 1°. Les pompes étant placées, on peut faire lever les piſtons tant & ſi

Digitized by Google

peu que l'on jugera convenable, en ôtant seulement un bouton ou en le mettant. 2°. On aura l'attention de faire, dans ce cas, force de voile, afin que le courant fasse plus fortement agir les pompes. 3°. S'il se trouve quelque courant dans la route, on tâchera, par la même raison, d'aller contre, jusqu'à ce qu'on ait réparé les plus grandes voies d'eau. Par cette méthode il pourra sortir du navire 3600 pieds cubes, ou 209 muids d'eau par heure : pour que ces roues à eau ne soient point affouguées par vagues, lorsque les vagues surpasseront la hauteur de leur axe, on appliquera obliquement, de chaque côté du vaisseau, un bout de bordage de la largeur des rames & de la même saillie, afin de contraindre l'eau à passer toujours par-dessus.

La mauvaise qualité des vins sous quelque point de vue qu'on la regarde, est toujours un très-grand mal, mais elle en est particulièrement un pour tous les pays de vignobles. Un autre mal, non moins grand pour eux, & plus habituel encore, est la cherté de la culture de la vigne. M. Maupin, dont le nom acquiert chaque année une plus grande célébrité, a entrepris de bannir des campagnes de vignobles, ces deux grandes causes de détresse & de misère : il a même entrepris d'introduire la culture de la vigne dans celles de nos Provinces où elle n'est point d'usage. Nous avons déja annoncé les deux derniers ouvrages qu'il a publiés sur les vins, & dont l'un a pour titre : *la Richesse des Vignobles*, & l'autre : *Théorie ou Leçon sur le tems de la Vendange :* il en a donné cette année deux autres sur la vigne. Le pre-

Digitized by Google

mier (1) contient une nouvelle Méthode d'eſpacer & de planter la vigne, & de cultiver celles qui ſeront plantées ſuivant cette nouvelle Méthode. Le ſecond, qui vient de paroître (2) ſe rapporte principalement aux vignes faites quel qu'en ſoit l'eſpacement, & a pour objet d'en ſimplifier la culture & de la rendre, par-là, beaucoup moins diſpendieuſe. Les ouvrages & les grandes vues de M. Maupin doivent fixer l'attention de tous les pays; & les hommages rendus en France & dans les pays étrangers, à la ſupériorité de ſes connoiſſances en prouvent la ſolidité.

» Au lieu d'une Salle de Spectacle, informe, petite, peu ſûre, preſque ſans iſſues, & ſituée ſur une rue étroite & dans un quartier perdu, écrit-on de Nantes, on va avoir ici une Salle de bon goût, ſpacieuſe, bien ordonnée, iſolée de toutes parts, élevée ſur une place publique, neuve & régulière; en un mot, un monument public digne d'une des plus grandes Villes du Royaume, & digne

(1) *Nouvelle Méthode, non encore publiée, pour planter & cultiver la vigne à beaucoup moins de frais & en augmenter le rapport, jointe à la théorie ſur le tems de la vendange, à l'uſage de tous les pays vignobles ou non vignobles.* Par M. Maupin, prix 3 liv. 6 ſ. avec le reçu ſigné de l'Auteur. A Paris, chez Muſier & Gobreau, Libraires, Quai des Auguſtins.

(2) *Les principales bévues des Vignerons, aux environs de Paris & par-tout, ou avis très-important à tous les propriétaires des vignes, pour ſervir de ſuite à la nouvelle méthode de planter & de cultiver la vigne, joint à l'avis & leçons aux Laboureurs, à l'uſage de tous les pays vignobles ou non vignobles.* Par M. Maupin, prix des deux Ouvrages 2 liv. 2 ſ., avec le reçu ſigné de l'Auteur. A Paris, chez les mêmes Libraires.

Digitized by Google

des étrangers que le Commerce y attire. Ce précieux avantage, desiré depuis long-tems, sera particulièrement dû à la générosité d'un Citoyen estimable, qui donne gratuitement un emplacement convenable & bien situé, qu'on n'eût pu se procurer qu'à grands frais, & qui, dans tout autre quartier, n'eût eu ni l'accompagnement ni l'ensemble qui conviennent à un édifice de cette nature. Cette générosité imprévue a d'autant plus de prix, & a été exercée d'autant plus à propos, que l'Administration Municipale, dominée par le besoin impérieux d'une nouvelle Salle quelconque, étoit réduite à se contenter d'une Salle en bois projettée par le Directeur du Spectacle, & à-peu-près sujette aux mêmes inconvéniens que celle qu'il faut abandonner.

Les Affiches de Troyes présentent une lettre assez curieuse sur les prétendus secrets de guérir la rage. Un accident funeste occasionné par cette maladie, a donné lieu à cette lettre. Son objet est de détruire des préjugés malheureusement trop répandus ; & c'est un titre pour lui donner une place ici.

La fin tragique & encore récente du nommé Isidore Collot, de la paroisse de Rumilly-les-Vaudes, qui avoit été mordu par un animal enragé, me fournit l'occasion de parler d'un abus d'autant plus intéressant à dénoncer au Public, qu'il est contraire à la Religion, & qu'il est opposé aux vues bienfaisantes du Gouvernement. Lorsque quelques personnes du peuple ont été mordues par un animal enragé, c'est rarement aux Médecins ou aux autres gens instruits qu'elles ont recours pour obtenir leur guérison. La cure de l'hydrophobie est vulgairement confiée en France aux Reliques de S. Hubert. Ceux

Digitized by Google

qui ont été mordus vont en pélerinage visiter ces Reliques, & y porter leur offrande ; & ils s'imaginent qu'ils seront préservés des suites funestes de leurs blessures, si on leur insère dans le front une parcelle d'étole, & si l'on pratique sur eux quelques exorcismes. Pour la commodité des personnes auxquelles la fortune ou les occupations ne permettent pas de se transporter dans le fond des Ardennes, où sont déposées les Reliques de S. Hubert, il se trouve, dans presque toutes les Provinces du Royaumes, quelques familles qui, ayant trouvé S. Hubert sur leur arbre généalogique, s'arrogent, en raison de la parenté, la vertu de leur aïeul. Chaque individu de ces familles croit fermement pouvoir préserver de la rage avec un mélange d'œufs, de racine d'églantier, d'écailles d'huitre, &c. dont on compose une omelette, que l'on assaisonne de quelques prières ridicules, qui se transmettent avec le blason & les vieux parchemins. L'insuffisance de pareils remèdes pour la guérison de la rage, peut-elle être mieux prouvée que par les victimes que nous voyons tous les jours ? — Isidore Collot, manouvrier demeurant à Nicey, paroisse de Rumilly-les-Vaudes, à 4 lieues S. E. de Troyes, âgé de 18 ans, fut mordu, aux fêtes de Noel 1781, par un chien enragé. Quelques jours après il a recours au remède d'usage, va chercher le *répit*, le reçoit, & est renvoyé. Ce jeune homme, plein de confiance, & dans la certitude d'une entière guérison, retourne au sein de sa famille. Vers les premiers jours de Février 1782, il ressentit des douleurs à l'endroit de la morsure, devint hydrophobe, & périt le 12 du même mois dans les accès de la rage la plus effrayante. Il a été enterré à Rumilly le jour des Cendres suivant. Un accident de cette nature, malheureusement trop fréquent aux environs de Troyes, devroit guérir ces familles de leur prétention aux miracles. En vain le Gouvernement

Digitized by Google

excitera l'émulation des Médecins, pour chercher un spécifique contre la rage, tant que des personnes auxquelles, par leur naissance, on doit supposer quelques lumières, entretiendront parmi le peuple des préjugés superstitieux, qui ôteront aux vrais Médecins l'occasion de l'expérience, très-difficile dans cette maladie. Le peuple tient beaucoup au merveilleux, & il seroit peut-être très-dangereux pour lui de fronder brusquement son préjugé. Sa confiance dans les personnes qui guérissent avec des prières & des omelettes, est si grande, qu'elle lui procure une tranquillité d'esprit très-nécessaire pour le succès dans cette maladie. Pour éviter tout inconvénient, je désirerois que les personnes connues par le peuple, pour posséder le secret de S. Hubert, après avoir donné le répit aux blessés, ne les astreignissent point à des communions de 9 jours consécutifs, ne les empêchassent point de se peigner pendant quarante jours, &c. mais les obligeassent de s'adresser à un Médecin pour faire le reste; les blessés trouveroient dans toutes les Villes, & particulièrement à Troyes, des Médecins expérimentés & charitables, qui leur donneroient des secours. — Dans les siècles d'ignorance, les habitans de la Pouille (contrée d'Italie), mordus par des animaux enragés, avoient recours à S. Gui, & ils l'invoquoient de la manière suivante; ils faisoient 9 fois le tour de leur Ville, pendant la nuit du Samedi, sans prendre aucun repos, & prononçant continuellement cette prière.

Alme Vithe Pellicane,
Oram qui tenes Apulam,
Littusque Polignanium,
Qui morsus rabidos levas,
Iraſque canum mitigas;
Tu, ſancte, rabiem aſperam,
Riduſque carnis luridos,
Tu, ſævam prohibe luem:
I procul hinc rabies.
Procul hinc furor omnis abeſto.

Digitized by Google

» O grand S. Gui, tendre Pélican, protecteur des côtes de la Pouille & de la Ville maritime de Polignano, qui soulagez les morsures venimeuses, & adoucissez la colère des chiens, préservez-nous, ô Saint, de la rage de ces animaux & de leur gueule envenimée : loin de nous toute rage, loin d'ici toute fureur «. — Toute gothique que soit cette prière, elle est cependant plus orthodoxe que celle dont se servent la plupart des farfeurs d'omelettes. Elle étoit d'ailleurs accompagnée d'un exercice violent, qui pouvoit être utile par les sueurs abondantes qu'il devoit exciter. Il a été récemment démontré par plusieurs Médecins, & particulièrement par un Médecin de Troyes, qu'après la salivation, les sueurs sont la seule crise capable de préserver de la rage.

Puisse l'accident d'Isidore Collot, rendu public, faire abjurer à des gens honnêtes la manie de donner le répit aux personnes mordues par un animal enragé! Cette pratique superstitieuse & si contraire à l'humanité, porte le caractère des tems barbares où elle a pris naissance, & il est extraordinaire de la voir exister dans un siècle philosophe, où l'on sait apprécier la vie d'un homme.

Vincent Magnac, surnommé le *Brave*, ancien Lieutenant-Colonel du Régiment Royal-Comtois, Chevalier de l'Ordre de St-Louis, Seigneur du Clos, de Mauroi, &c., est mort à Chambort en Combrailles, dans la 75e. année de son âge.

Frédéric-Louis-François, Baron de Wangen, Prince-Evêque de Bâle, est mort le 11 de ce mois en son Château de Porrentruy, extrêmement regretté de tous ses sujets, dont il étoit tendrement aimé & respecté. Il étoit né en 1728, & avoit été élu le 29 Mai 1775.

Jean-Antoine Tinseau, Evêque de Ne-

Digitized by Google

vers, est mort dans son Palais Episcopal, le 24 du mois dernier, dans la 86e. année de son âge, ayant gouverné son Diocèse pendant 30 ans avec autant de zèle que de prudence, & avec une édification soutenue par la résidence la plus constante.

De BRUXELLES, *le 29 Octobre.*

Le jeune Officier accusé de crime de haute trahison, dont le procès fait beaucoup de bruit à la Haye, vient d'être réclamé par les Etats de Hollande, sur la proposition faite à cette assemblée par les Députés de la ville d'Amsterdam : son procès avoit été instruit par le haut Conseil de guerre ; il étoit condamné, & déja il avoit été dégradé, & avoit vu son épée brisée devant lui. Les Etats de Hollande se sont hâtés d'envoyer une députation au Stadhouder pour l'instruire de leur désir, avant que l'exécution de l'accusé, si elle eût été hâtée, ne préjudiciât aux délibérations sur la compétence du Tribunal qui doit le juger. L'objet des Etats dans cette réclamation, est de le remettre au Juge ordinaire, afin de parvenir à connoître plus sûrement tous les complices. On a aussi arrêté un Jardinier nommé Van Brekel, qui a dénoncé l'Officier accusé au Grand-Pensionnaire ; c'étoit lui qui portoit les lettres de cette correspondance criminelle, à laquelle on prétend que plusieurs personnes ont eu part.

» On lit dans les dépêches de Surinam, en date du 13 Juin dernier, disent quelques lettres de la

Digitized by Google

Haye, que l'Officier qui commande actuellement dans les Colonies Hollandoises de Démerary, Essequibo & Berbice, a envoyé prisonnier dans cet établissement, M. Koppiers, ancien Gouverneur des Berbices, avec une lettre contenant les motifs qui l'ont déterminé à prendre ce parti. - M. Adams, ajoutent les mêmes lettres, après avoir pris congé des Etats-Généraux & du Stathouder, est parti le 17 de ce mois pour se rendre en France. Les affaires des Etats-Unis de l'Amérique seront administrées, pendant son absence, par M. Dumas, en qualité de chargé d'affaires «.

Le traité d'amitié & de commerce entre ces deux Républiques est une pièce importante que nous nous empressons de consigner dans ce Journal.

LL. HH. PP., les Etats-Généraux des Pays-Bas Unis, & les Etats-Unis de l'Amérique, savoir, New-Hampshire, Massachusett's, Rhode-Island, avec les Providence Plantations, Connecticut, New-York, New-Jersey, Pensylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, Nord-Caroline, Sud-Caroline & Géorgie, desirant de déterminer sur un pied constant & équitable les règles à observer au sujet de la Correspondance & du Commerce, qu'ils ont intention d'établir entre leurs Pays, Etats, Sujets & Habitans respectifs, ont jugé, que l'on ne sauroit mieux atteindre ladite fin, qu'en établissant pour base de leur transaction, l'égalité & la réciprocité la plus parfaite, & en évitant toutes ces préférences onéreuses, qui sont d'ordinaire une source de querelles, d'embarras, & de mécontentement; pour laisser ainsi à chaque partie la liberté de faire, au sujet du Commerce & de la Navigation, tels règlemens ultérieurs, qu'elle jugera les plus convenables pour elle-même; & pour fonder les avantages du Commerce uniquement

Digitized by Google

sur l'utilité réciproque & sur les justes règles d'un trafic libre de part & d'autre ; réservant avec tout cela à chaque partie la liberté d'admettre, selon son bon plaisir, d'autres nations à la participation des mêmes avantages. En partant de ces principes, LL. HH. PP. les Etats Généraux des Pays-Bas-Unis ont nommé M M., députés du milieu de l'Assemblée de LL. HH. PP. : & les Etat-Unis de l'Amérique, de leur côté, ont muni de pleins-pouvoirs M. John Adams, dernièrement commissaire des Etats-Unis de l'Amérique à la cour de Versailles, ci-devant député au Congrès de la part des Etats de Massuchusett's-Bay, & chef de Justice dudit Etat : lesquels sont convenus & tombés d'accord. 1°. Il y aura une Paix stable, inviolable & universelle, & une amitié sincère entre Leurs-Hautes Puissances les Seigneurs Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis & les Etats-Unis de l'Amérique ; & entre les pays, isles, villes & lieux situés sous la Juridiction desdits Pays-Bas-Unis, & desdits Etats Unis de l'Amérique, leurs sujets & habitans de tout Etat, sans acception de personnes & de lieux. 2°. Les sujets desdits Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis ne payeront, dans les ports, rades, pays, isles, villes ou lieux des Etats-Unis de l'Amérique, ou dans aucun d'eux, d'autres ni de plus grands droits ou impositions, de telle nature ou dénomination qu'ils puissent être, que ceux que les nations les plus favorisées sont ou seront obligées d'y payer : & ils jouiront de tous les droits, franchises, privilèges, Immunités, & exemptions dans le trafic, la navigation, & le commerce, dont jouissent ou jouiront lesdites nations, soit en allant d'un port à l'autre dans lesdits Etats, ou d'un de ces ports à quelque port étranger du monde, ou de quelque port étranger du monde à l'un des ports desdits états. 3°. De même, les sujets & habitans

Digitized by Google

desdits Etats-Unis de l'Amérique ne payeront dans les ports, rades, pays, isles, villes ou lieux desdits Pays-Bas-Unis, ou dans aucuns d'iceux, d'autres ni de plus grands droits ou impositions, de telle nature ou dénomination qu'ils puissent être, que ceux que les nations les plus favorisées sont ou seront obligées d'y payer : & ils jouiront de tous les droits, franchises, priviléges, immunités & exemptions dans le trafic, la navigation, & le commerce, dont jouissent ou jouiront les nations les plus favorisées, soit en allant d'un port à l'autre dans lesdirs Etats, ou de quelqu'un & vers quelqu'un de ces ports, vers ou de quelque port étranger du monde. Et les Etats-Unis de l'Amérique, avec leurs sujets & habitans, laisseront à ceux de LL. HH. PP. la jouissance paisible de leurs droits aux pays, isles & mers dans les Indes Orientales & Occidentales, sans les en empêcher ou s'y opposer. 4°. Il sera accordé liberté de conscience entière & parfaite aux sujets & habitans de chaque partie & à leurs familles ; & personne ne sera molesté à l'égard de son culte, moyennant qu'il se soumette, quant à la démonstration publique, aux loix du pays. Il sera donné en outre liberté, quand des sujets & habitans de chaque partie viendront à mourir dans le territoire de l'autre, de les inhumer dans les cimétières usités, ou dans des endroits convenables & décents, que l'on assignera à cela selon l'occurrence ; & les cadavres des enterrés ne seront molestés en aucune manière : & les deux Puissances contractantes, pourvoiront, chacune dans sa Juridiction, à ce que les sujets & habitans respectifs puissent obtenir dorénavant les certificats requis en cas d'une mort, où ils se trouvent intéressés.

La suite à l'ordinaire prochain.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 22 Oct.*

On dit que le Commandant en second à Minorque, Sir William Draper, qui a agi très-vivement

Digitized by Google

pour qu'on nommât un Conseil de guerre chargé d'examiner les motifs qui ont obligé le Commandant en chef le Général Murray de rendre cette Isle à l'ennemi, a obtenu qu'il en sera assemblé un, il se tiendra, ajoute-t on, vers le 2 Novembre prochain, & tous les Officiers généraux, actuellement dans le Royaume, doivent y assister.

Le *Southampton* est parti de New-York le 15 Septembre, & à cette époque l'Amiral Hood se préparoit à sortir pour une expédition secrette. On sait, dit-on, par la même frégate que l'Amiral Pigot s'est emparé, dans sa traversée, de 4 vaisseaux Espagnols, allant de Cadix à la Havane; deux desquels sont estimés 40,000 livres chacun; de 3 Corsaires Américains, & du sloop de guerre le *Thorn*, de 18, qu'il a repris près de la Floride. —— Il se débite qu'on a contremandé les ordres donnés pour l'évacuation de Charles-Town; mais il y a tout lieu de croire que les nouveaux ordres arriveront trop tard, puisque les transports chargés d'en aller retirer la garnison, étoient partis de New-York avant le *Southampton*.

Plusieurs lettres de Québec, apportées par l'*Aurora*, annoncent que tout est tranquille dans le Canada; mais que le Gouverneur a fait marcher des troupes à Montréal & à St-Jean, sur l'avis qu'il a reçu que les Américains & les François se proposoient d'attaquer ces places dès que la gelée seroit venue.

C'est la *Charlotte*, arrivée de la baie d'Hudson à Plimouth, qui a confirmé la nouvelle de la ruine de nos établissemens de ce côté; mais on ne dit point que l'ennemi ait pris possession de ce pays, & il paroît que le pillage & la destruction étoient son seul objet. Il y avoit trois bâtimens employés au commerce de la baie d'Hudson, & il est vraisemblable qu'ils seront tombés entre les mains des François.

Les principaux établissemens de notre Compa-

Digitized by Google

gnie de la baie d'Hudſon, ſont les forts Churiell, Nelſon, New-Severn & Albany ſur la côte occidentale de cette baie. Cette Compagnie, qui n'eſt compoſée que de neuf ou dix Négocians, a obtenu ſa première chartre de Charles II, dans l'année 1669, en vertu de laquelle la propriété du pays, du commerce, de la pêcherie & des mines aux environs du détroit d'Hudſon, & dont aucun Prince Chrétien n'étoit alors en poſſeſſion, lui a été cédée excluſivement. Ses importations conſiſtent en peaux vertes, fourrures, caſtors, plumes, fanons & huile de baleine.

Il eſt arrivé à Halifax plus de 2000 hommes de troupes du Prince de Heſſe, partis des ports d'Allemagne, ſous le convoi des frégates l'*Emerald* de 32 & du *Cyclops* de 28. On dit qu'ils devoient ſe rendre à New-York; mais que ſur l'avis que l'eſcadre de M. de Vaudreuil, actuellement à Boſton, longeoit cette côte, ils ont mieux aimé aller à Halifax. Cette nouvelle a été apportée par le ſloop de guerre de S. M. l'*Albecore*, qui a laiſſé la garniſon d'Halifax en bon état.

» Le ſloop de S. M., le *Duc de Chartres*, de 18 canons de 6, & de 125 hommes, a amené à New-Yorck l'*Aigle*, de 22 canons, 160 hommes d'équipage, parti du Cap François avec des dépêches de M. de Vaudreuil, Commandant de l'Eſcadre Françoiſe actuellement à Boſton. Ce bâtiment a été pris le 19 au ſud du Cap Henri, après un combat très-vif qui a duré plus d'une heure. Les François ont eu 13 hommes tués, y compris le Capitaine de l'*Aigle*. Son premier & ſon ſecond Lieutenant ont été grièvement bleſſés, ainſi que 14 autres perſonnes de l'équipage. Le *Duc de Chartres* a ſouffert quelque dommage dans ſon gréement & dans ſa voilure; mais il n'a perdu perſonne, & il n'a eu qu'un homme légèrement bleſſé «.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 9 NOVEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A Mlle J.... en lui envoyant la Nouvelle Héloïse.

ENFIN, voilà cette Julie,
Si vertueuse & si jolie,
Et dont vous êtes le portrait.
De l'amour sans libertinage,
De la raison sans étalage,
Par fois l'humeur un peu sauvage;
N'est-ce pas elle trait pour trait?
Vraiment tel est son caractère:
Du tact, de l'esprit & du goût,
De la gaîté, du sens sur-tout;
Puis d'autre part, taille légère,
Un teint de lys, de grands yeux bleus,

Digitized by Google

Bouche vermeille, blonds cheveux;
Ma foi, voilà sa ressemblance.
Je me trompois! fausse apparence!
Il y manque un coup de pinceau,
Qui défigure le tableau.
Bravant un scrupule frivole,
La tendre amante de Saint-Preux
Promit de couronner ses feux,
Biaisa long-temps, mais tint parole.
J. . . . qui l'imite si bien,
Refuse tout, ne promet rien.
En vérité je vous crois folle;
De ce travers je suis honteux:
Ah! si vous étiez moins cruelle,
Vous égaleriez le modèle;
Soyez moins rebelle à nos vœux,
Et l'image sera fidelle.

(*Par M. le Chevalier de Bellecombe.*)

A M. IMBERT, *sur son nouveau Recueil de Contes.*

IL court un bruit dans ma Patrie
Qui n'honore pas ton génie;
On dit qu'en secret introduit
Chez le bonhomme La Fontaine,
De ces vers dont il eut la peine,
Tu cueilles la gloire & le fruit;

Digitized by Google

Que tu trouvas sur son pupitre,
Fable, Conte, Poëme, Épître;
Et qu'à l'aide de ses pinceaux,
A ses traits simples, mais uniques,
Tu sus en joindre de nouveaux
Que n'effaçoient pas les antiques.
Son porte-feuille étoit rempli
De Fabliaux inimitables,
Qui joignoient aux tours agréables
Un style riant & poli.
Tu vins t'en déclarer le maître;
Mais La Fontaine, aux traits heureux
Dont fourmillent ces Contes bleus,
Fut difficile à méconnoître.

(*Par M. Santerre.*)

Le Zéphyr et la Rose, Fable.

Zéphyr disoit un jour à la Rose naissante:
Je jure que jamais je n'aimerai que toi.
En vain la Jonquille éclatante,
En vain l'orgueilleuse Amaranthe
Voudroit te dérober ma foi,
Je suis pour toujours sous ta loi.
Sur le beau sein de mon amante
Je veux soupirer & mourir.....
Ainsi parloit Zéphyr: Zéphyr étoit volage.
Il tenoit à la Rose encore ce langage,

Digitized by Google

Lorſqu'un joli bouton vint à s'épanouir ;
L'infidèle auſſitôt lui porta ſon hommage.
La Roſe en vain parut ſenſible à cet outrage ;
On dit que d'un coup d'aîle il oſa la flétrir.

RÉPONSE aux Couplets de M. DAMAS.

AIR : *Avec les Jeux dans le Village.*

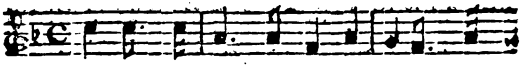
EH ! quoi ? votre Muſe éloquente
Du talent m'accorde le prix !
Quoi ! les doux accords qu'elle enfante
Sont conſacrés à mes Écrits !
Vos vers charmans, mais peu ſincères,
Vantent quelques foibles appas,
Qui, certes, ne méritent guères
Des éloges ſi délicats.

POUR peindre ma reconnoiſſance,
Ma Muſe médite un effort ;
Mais ſi j'écoute la prudence,
Loin de céder à ce tranſport,
Ma lyre doit reſter muette ;
Car je crois, ſoit dit entre nous,
Qu'on acquitte mal une dette
Quand on la contracte avec vous.

(Par Mlle de Gaudin.)

Digitized by Google

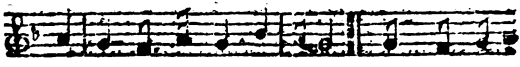
ROMANCE faite à Ermenonville, sur le Tombeau de J. J. Rousseau. *



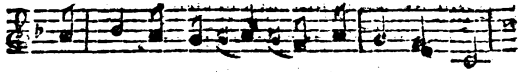
Voici donc le sé-jour pai-si-ble, Où



des mor-tels, Le plus tendre & le plus



sen-si-ble, A des au-tels. C'eſt i-ci



qu'un Sa-ge te-po-ſe Tranquil-le-ment:



Ah! pa-rons au moins d'u-ne ro-ſe Son



Mo-nu-ment.

(Paroles de Mde la Comteſſe de Beauharnais, Muſique de M. le Comte de Sainte-Aldegonde.)

* Cette Romance a été imprimée dans l'un des premiers Numéros de cette année.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Secret*; celui du Logogryphe eſt *Poulet*, où ſe trouvent *pou*, *loup*, *Toul*, *pet*, *pôle* & *loupe*.

ÉNIGME.

Nous ſommes, cher Lecteur, une famille immenſe,
Très-connue à la ville, & même chez les Rois;
Mais inconnue en récompenſe
Au Soldat comme au Villageois.
Nous naiſſons par deux à la fois,
Et nous avons un commun père;
Mais par d'aſſez biſarres loix,
Il ne nous donne point de mère.
Chacune de nous conſtamment
Vit à côté de ſa jumelle,
Et ne la quitte qu'au moment
Qui la voit périr avec elle.
Lorſque je te dirai que je ſuis ſans quartier,
Tu me croiras un monſtre, un vrai foudre de guerre:
Je vis pourtant en paix au coin de ton foyer;
Et peut-être demain ſerai-je la première
Que tu rechercheras toi-même à ton lever.

(Par Mlle Gravier.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DONNEZ l'eſſor à ma valeur,
Dans les airs, comme un trait rapide,
Entre mes bras, avec vigueur,
J'enlève la beauté timide
Qui m'a confié ſes attraits.
Je la ramène bientôt ; mais
De nouveau le plaiſir la guide :
Les Ris célèbrent mes ſuccès,
D'en jouir l'enfance eſt avide.
Que ſuis-je ? ſouvent preſque rien.
Champs heureux, vous m'avez vû naître !
Douze pieds tranſportent mon être
Dans le ſéjour Aërien.
J'offre une plante aromatique ;
Trois poiſſons ; un fleuve ; un enclos ;
De toilette un meuble ; un Héros ;
Un vaſe ; un ton de la muſique ;
Un inſtrument..... Mais, je me tais,
Car c'eſt à ne finir jamais.

*(Par Mde * * *, à Valence, en Dauphiné.)*

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE L'ÉLECTRICITÉ du corps humain dans l'état de santé & de maladie, Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon, dans lequel on traite de l'Électricité de l'Atmosphère, de son influence & de ses effets sur l'économie animale, &c.; par M. l'Abbé Bertholon de St. Lazare, des Académies Royales des Sciences de Montpellier, Béziers, Lyon, Marseille, Nismes, Dijon, Rouen, Toulouse, Bordeaux, Rome, Hesschembourg, &c. Volume *in*-12 de 540 pages. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

DEPUIS la découverte du fluide électrique, les Physiciens ne s'en étoient occupés que comme d'un objet de curiosité; ils n'avoient pas cherché à en connoître les causes & leur influence sur le corps humain. M. l'Abbé Nollet fut le premier qui osa diriger cet agent presque inconnu sur l'homme malade. M. Jallabert, de Genève, chercha à tirer de cette substance matérielle qui existe en nous, quelque avantage pour l'humanité souffrante. Ils opérèrent l'un & l'autre des guérisons qui engagèrent les plus célèbres Physiciens de l'Europe à former

Digitized by Google

une série d'observations & d'expériences pour conduire cette découverte à une évidence d'utilité faite pour dissiper les préjugés. Les Corps Littéraires s'occupèrent aussi d'un objet si intéressant. L'Académie de Lyon, composée d'Hommes éclairés & amis du bien public, proposa en 1777 cette question : *Quelles sont les maladies qui dépendent de la plus ou moins grande quantité de fluide électrique dans le corps humain, & quels sont les moyens de remédier aux uns & aux autres.* Les premiers travaux de la Société de Médecine furent dirigés par le Gouvernement sur un remède dont les effets n'étoient plus douteux, mais dont il falloit multiplier les essais, afin de déterminer une méthode de l'employer avec tout le succès possible. Lorsque cette Compagnie rendoit compte au Public de ses premières opérations, M. l'Abbé Bertholon faisoit paroître l'Ouvrage que l'Académie de Lyon avoit couronné. Cet Auteur, déjà connu par des recherches importantes, par des vûes utiles, par des découvertes nouvelles dans les Sciences Physico-Naturelles, a formé de sa Dissertation Académique un corps complet de doctrine sur l'économie animale & sur la Médecine électrique. Il l'a divisé en deux Parties. La première traite de l'électricité du corps humain dans l'état de santé; la seconde, de l'électricité du corps humain dans l'état de maladie, & de l'application qu'on peut faire de l'électricité atmosphérique au plus

Digitized by Google

grand nombre des maladies. Nous ne pouvons donner qu'une idée rapide & par conséquent incomplette d'un Ouvrage qui contient le réſultat non-ſeulement des Expériences de l'Auteur, mais de celles de plus de deux cent cinquante Savans, tant nationaux qu'étrangers. Des principes sûrs en forment la baſe; ils contiennent l'hygiène électrique, la pathologie & la thérapeutique électriques, Sciences nouvelles, dont l'avantage ne peut être méconnu.

Les divers Chapitres de la première Partie ſont relatifs à l'influence de l'électricité de l'atmoſphère ſur le corps humain, & à l'électricité propre, ce qui comprend l'électricité communiquée & l'électricité naturelle.

C'eſt l'événement de Marly-la-Ville qui nous a appris que l'électricité étoit une propriété conſtante de l'air atmoſphérique. Nous étions bien éloignés de croire que le corps humain, & même tous les corps organiſés devoient en éprouver une influence marquée. Le haſard, & les recherches qu'il a occaſionnées, ne nous permettent plus de douter que cette maſſe d'air qui nous environne ne ſoit un foyer inépuiſable de fluide électrique. Les barres iſolées, les conducteurs, les fuſées, les cerf-volans ont été les agens de notre inſtruction & de nos progrès dans une Science toute neuve. Le fluide ne peut exiſter ſans influer ſur les êtres organiſés par toutes les matières déférentes qui lui ſont préſentées, comme le feu ſe communique à tous les

Digitized by Google

corps combuſtibles ambians. On ne doit pas être ſurpris que le corps humain, enveloppé de toute part d'électricité, en reçoive une impreſſion ſenſible, de même que ce corps placé auprès d'une machine électrique miſe en mouvement, eſt ſoumis à l'action du fluide qu'elle diſtribue. Dans la ſanté, les effets de cette action ſont moins remarqués, parce qu'ils ſont moins ſenſibles que dans l'état de maladie. Les changemens continuels de l'air doivent donc être regardés comme l'objet le plus eſſentiel à l'homme, & ce n'eſt que par de grands conducteurs iſolés, par de grands électromètres atmoſphériques qu'il peut connoître les variations qui l'intéreſſent. Les obſervations que ces inſtrumens facilitent, ſont eſſentielles à la météréologie applicable à la Médecine & à l'Agriculture, vrai but de cette ſcience.

L'homme ainſi plongé dans l'atmoſphère, reçoit ſans ceſſe le fluide électrique, ſoit par les alimens, ſoit par les pores, qui ſont au nombre de deux milliards cent ſoixante millions dans un corps de taille ordinaire, & dont la ſuperficie donne quinze pieds en quarré, ſoit par le poumon, qui reçoit quarante pouces cubiques d'air par inſpiration. Cette maſſe énorme qui entre dans la capacité de la poitrine, eſt le véritable véhicule de l'électricité naturelle. Une partie de cet air abſorbée dans l'inſpiration, conduit dans les routes de la circulation la matière électrique, & la diſtribue dans toute l'orga-

Digitized by Google

nisation; l'autre portion qui reste dans le poumon, transmet son excès d'électricité à ce viscère; & cet air, dépouillé alors de la surabondance de son feu, est ensuite rejeté dans l'atmosphère par l'expiration. Cette communication de l'air atmosphérique avec le corps humain, est ordinairement plus efficace que celle qui s'exerce par les pores. Cette théorie, par laquelle le poumon est regardé comme l'organe secrétoire de l'électricité aérienne, est ingénieuse, & appartient à M. l'Abbé Bertholon. Les rapports de la matière électrique avec nos fonctions vitales & animales, son empire sur les solides & sur les fluides qui forment les parties organiques des corps, ne peuvent être douteux. « L'elasticité des solides est rétablie ou considérablement augmentée par l'électricité naturelle ou artificielle; elle agite & raréfie la masse des humeurs, divise la lymphe épaissie, atténue les fluides trop visqueux, en augmente la vîtesse, quelle que soit leur nature, & sur tout leur mouvement de fluidité. » Si l'expérience & des observations multipliées démontrent que la matière électrique est le principal agent du système de la Nature, principalement dans l'économie animale; il étoit donc de la plus grande utilité de savoir quelles sont les maladies qui procèdent de la plus ou moins grande quantité de fluide, & quels sont les moyens de remédier aux uns & aux autres, & c'est ici l'objet des recherches & des travaux qui ont

Digitized by Google

obtenu à M. l'Abbé Bertholon le suffrage de l'Académie de Lyon & de tous les bons Physiciens. Son Ouvrage donne à la science dont il s'occupe une étendue dont on ne la croyoit pas susceptible, & présente des résultats bien consolans pour l'humanité. Il est difficile de pouvoir faire connoître cette partie du Volume comme elle devroit l'être; des faits, des expériences ne peuvent s'analyser, & cependant il seroit à desirer que le grand nombre des individus pût être instruit de cette nouvelle branche de l'art de guérir, qui attaque principalement les maux les moins dociles aux traitemens depuis longtemps employés en Médecine.

L'Auteur, après avoir établi des principes certains, sur lesquels doit être appuyée la solution de cette question, examine en particulier les différentes familles & les divers genres de maladies. Et il résulte des détails qu'il nous donne, que l'homme peut opposer efficacement à tous les maux qui l'attaquent de toute part, l'électricité positive ou négative. La peste, qui est assurée d'autant de victimes qu'elle attaque d'individus; la petite-vérole, dont le traitement est si incertain, qui afflige sans cesse le sentiment, qui ne respecte ni les grâces ni la beauté; peuvent trouver dans l'électricité des obstacles à leur cruauté, & un remède très-approprié à leur guérison. Cette dernière maladie, qui s'est plus particulièrement acharnée sur l'espèce humaine dans tous les cli-

Digitized by Google

mats, & qui trouve un aliment si actif dans la grande quantité de feu électrique, deviendra moins redoutable si on la soumet à l'électricité négative. Combinée avec les remèdes de l'Art, elle accélérera la sortie des boutons, leur suppuration, leur exsiccation, en conduisant l'humeur variolique vers la peau, & en l'empêchant de repasser dans le sang. La stérilité même peut être consolée par l'influence de l'agent électrique; les pères, privés de la douceur de se transmettre à la postérité, sont assurés d'un nouveau moyen de population, & d'un véhicule favorable aux plaisirs. Un Médecin de Lyon en a constaté l'efficacité sur deux personnes mariées depuis dix ans, qui voulurent bien se prêter à l'expérience. « On isola leur lit. » Un fil-de fer de communication, également isolé, traversoit la cloison qui séparoit leur appartement d'une pièce voisine, » dans laquelle étoit placée la machine électrique; un simple tuyau de verre inséré » dans le trou fait à la cloison, suffisoit » pour l'isolement du fil de fer. Après douze » ou quinze jours d'électrisation, la femme » conçut, & mit ensuite au jour un enfant » qui jouit actuellement d'une bonne santé. » Si on parcourt des tables météréologiques & un tableau des naissances, on » verra, en remontant, qu'il y a plus de » conceptions dans les temps favorables à » l'électricité, & plus de morts dans les » temps contraires. »

Digitized by Google

La paralysie, qui ne laisse à l'homme un reste d'existence que pour lui faire sentir plus lentement sa destruction, a été l'objet principal des expériences des Physiciens. Les essais électriques de l'Abbé Nollet sur un homme privé de l'usage de ses bras depuis six ans, furent heureux. En même-temps M. Jallabert guérissoit un paralytique immobile depuis plusieurs années, & MM. le Cat & de Sauvage faisoient part à l'Académie des Sciences, des secours qu'ils procuroient à l'humanité. Quinze paralytiques furent guéris à Montpellier; l'affluence des malades fut si grande, & les succès si surprenans, que le peuple, toujours étonné, parce qu'il ne conçoit pas, qualifioit d'opérations magiques celles de la vertu électrique. Si les essais de M. Francklin n'ont pas eu des résultats aussi satisfaisans, ceux de M. de Haen, premier Médecin de l'Empereur, continués pendant six ans dans l'hôpital de Vienne, sont faits pour détruire toute incertitude sur cette matière. On peut en voir les détails dans son Ouvrage intitulé: *Ratio medendi in Nosocomio practico.* MM. Sigault de la Font, Gardanne, Sans, de Thoury, Adams, Hartman, Wesley, Quermalz, Bohadrel, Stromer, Ferrein, le Camus, Allaman, & un grand nombre d'autres Électrisiens ont fait dans les divers pays où ils ont opéré, des guérisons nombreuses & si favorables à l'humanité, que les travaux de la Société de Médecine, confiés à un de ses Membres,

Digitized by Google

ne peuvent que conſtater les preuves accumulées que nous avons. Les encouragemens que Louis XVI a accordés pour cet objet, ſont un acte de bienfaiſance bien digne de ſon cœur. M. l'Abbé Bertholon ajoute à toutes ces démonſtrations de l'efficacité électrique ſur la paralyſie, un fait très-curieux dont il a été témoin. Avant l'électriſation d'un paralytique, on avoit obſervé que lorſqu'on coupoit ſes ongles, elles étoient comme une corne ſèche, & qu'elles ſe briſoient avec facilité; depuis que l'électricité a été employée, elles ont eu la ſouplesſe qui leur eſt propre dans l'état de ſanté. Toutes les maladies qui pèsent ſur l'exiſtence, & qui bravent ſi ſouvent la ſcience, occupée à les étudier & à les attaquer, dépendent de l'électricité, & ſont ſoumiſes à ſes effets. On ne doit cependant pas négliger les remèdes que l'art a reconnus pour efficaces. Mais comme preſque toutes les maladies ſont occaſionnées par le plus ou le moins de fluide électrique, l'électriſation, en plus ou en moins, poſitive ou négative, doit être regardée comme le plus direct, & par-là comme le premier remède qu'on puiſſe employer. L'expérience a prouvé que l'électricité ſeule pouvoit guérir; mais quelquefois la complication des cauſes exige des remèdes connus. La paralyſie, par exemple, cauſée par les impreſſions métalliques, réſiſteroit à la force électrique, ſi on n'employoit les purgatifs, naturellement indiqués pour débarraſſer les

Digitized by Google

premières voies. « Dans ces circonstances, » dit l'Auteur, on ne peut pas attribuer le » succès aux remèdes pharmaceutiques, & » regarder l'électricité comme inutile, parce » que les remèdes employés par la Méde- » cine n'ont jamais pû guérir seuls plusieurs » espèces de maladies; parce qu'avant l'élec- » tricité on y avoir eu recours en vain; » parce que l'électricité seule a produit sou- » vent la guérison de plusieurs de ces mala- » dies, & qu'on n'a presque jamais manqué » d'obtenir des effets salutaires lorsqu'elle » a eu pour auxiliaires les remèdes médici- » naux. » Un avantage particulier de la Médecine électrique, c'est que son usage ne peut être nuisible en observant les précautions prescrites dans l'Ouvrage, & qu'on ne doit pas craindre de le tenter dans les cas douteux & désespérés; mais ce n'est qu'avec de la persévérance qu'on parvient à des succès. Si quelquefois on n'a pas obtenu les guérisons qu'on en attendoit, doit-on en accuser l'électricité plutôt que la mauvaise méthode qu'on aura suivie, ou l'impatience des malades & des Électrisiens, qui se feront trop tôt découragés?

La troisième Partie de ce Volume contient deux Opuscules de l'Auteur, qui furent insérés dans le Journal des Savans en 1770 & 1771; elles prouvent que M. l'Abbé Bertholon est le premier qui ait fait usage de la Médecine Électrique négative dans les maladies invétérées. Il fait part aux Physiciens

Digitized by Google

des secours qu'il avoit obtenus de l'électricité pour guérir une odontalgie ou mal des dents très-ancien & très-douloureux, & des obstacles que l'ignorance opposa à la guérison presque assurée d'une cécité de douze ans. Les préjugés & l'ineptie sont toujours prêts à arrêter les progrès des connoissances utiles, & sont les plus grands ennemis qu'elles aient à combattre.

M. l'Abbé Bertholon termine son Volume en observant que ce n'est point au hasard qu'on doit attribuer le nombre des naissances plus considérable dans une année que dans l'autre; il se sert, pour appuyer son sentiment, des Tables que M. l'Abbé de la Croix, de l'Académie de Lyon, publia en 1776, par lesquelles on voit que les naissances ont été dans la ville de Lyon, en 1770, bien plus nombreuses qu'en 1768, non parce que la population a pu augmenter dans des années si peu éloignées, mais parce que le vent du Nord, si favorable à l'électricité, a régné bien plus long-temps en 1770 qu'en 1768.

Le fluide électrique, présenté comme l'agent universel de la Nature, comme le conservateur de l'espèce humaine, comme le moteur de l'organisation des êtres, paroîtra peut-être au plus grand nombre des Lecteurs, une hypothèse philosophique plutôt qu'une vérité démontrée. En lisant le Volume que nous annonçons, on verra que M. l'Abbé Bertholon ne s'est jamais écarté

Digitized by Google

de l'obſervation, & qu'il s'appuie toujours ſur l'expérience. Les Savans de l'Europe, qui ſe ſont occupés plus particulièrement d'une matière auſſi intéreſſante, lui ont ſervi de guide, & ſes recherches n'ont fait qu'ajouter aux lumières déjà répandues ſur cette grande découverte. Mais quand ſa Médecine électrique ne ſeroit en partie qu'un ſyſtême adroitement & ingénieuſement préſenté, elle n'en feroit pas moins d'honneur à ſes connoiſſances & à ſon cœur. Le deſir d'être utile aux hommes a excité ſes travaux, & ſon Ouvrage peut être regardé comme une production claſſique qu'il faudra néceſſairement conſulter lorſqu'on voudra s'occuper d'une ſcience, qui, plus approfondie, doit ſervir de baze à l'art de guérir, & être un bienfait pour l'humanité. Il eſt à deſirer que M. l'Abbé Bertholon répande ſes obſervations & ſes vûes ſur les deux autres règnes, & nous donne une électricité complette. La Chaire de Phyſique, que les États de Languedoc viennent de lui confier, & les ſecours qu'il doit trouver dans cet établiſſeſement, lui permettront de ſe livrer à un travail auſſi neuf par ſon objet que curieux par ſes réſultats.

Digitized by Google

NOUVELLE Traduction de l'Iliade, dédiée à MONSIEUR, Frère du Roi. A Paris, chez Barois le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, & Nyon le cadet, place du Collége des Quatre-Nations, 1782, 2 Vol. *in*-12. Prix, 5 liv. brochés.

L'ILIADE d'Homère eſt trop connue pour rappeler ici l'enſemble & les détails de ce Poëme immortel. Les Amateurs & les vrais Savans, que la frivolité du moment n'a point entraînés, verront avec un grand plaiſir la nouvelle Traduction que nous annonçons au Public. Le nouveau Traducteur réunit à la connoiſſance des langues la beauté du ſtyle, l'érudition & le goût.

Les Anglois peuvent ſe vanter d'avoir une belle Traduction d'Homère en vers. Le célèbre Pope, qui pouvoit aſpirer à la gloire de donner à ſon pays un Poëme Épique original, & plus important que celui qu'il publia ſur *la Boucle des Cheveux enlevée*, s'eſt contenté de traduire Homère, & de le commenter.

Fénelon, connoiſſant les entraves de notre poéſie, traita en proſe le ſujet, dont Homère & l'antiquité lui fournirent en grande partie l'idée & les couleurs. Son *Télémaque* ſera toujours une des productions les plus eſtimées dans notre langue.

Nous ne craignons point d'aſſurer que la proſe de la *nouvelle Traduction de l'Iliade*

Digitized by Google

peut être lûe avec plaisir, même après celle de *Télémaque*, où l'on admire, avec raison, chaleur, pureté, nombre, harmonie, variété de ton. Les différens morceaux que nous allons extraire de cette Traduction en convaincront beaucoup mieux que des eloges toujours suspects, quand ils ne sont point appuyés de preuves. Celui-ci est tiré du IV^e^ Livre. C'est un discours d'Agamemnon à Ménélas.

« Cher frère, n'ai-je accepté la paix que » pour causer ta mort, & t'exposer sans » défense aux coups des perfides Troyens ? » C'est donc ainsi que cette nation sacri- » lège foule aux pieds les traités solemnels ? » Non, ce n'est pas vainement que nous » aurons répandu le vin des libations, » versé le sang des agneaux, & contracté sur » la foi des sermens. Jupiter sans doute n'a » pas en ce moment voulu ratifier notre al- » liance ; mais bientôt il vengera le mépris » qu'on en fait. Le temps viendra que les » Troyens payeront de leur tête, de leurs » femmes & de leurs enfans, cette crimi- » nelle & manifeste infraction. Un jour, » (mon esprit & mon cœur sont pleins de » ce pressentiment) un jour Ilion, Priam » & son peuple seront exterminés ; un jour » ils verront Jupiter, irrité de leur noire » trahison, se montrer au haut des airs, ils » tomberont à l'aspect de son égide, instru- » ment de terreur. Mais, ô mon frère, quel » chagrin pour moi, si tu péris de ta bles-

Digitized by Google

» ſure ! les Grecs découragés penſeront à » leur patrie. Je ſerai contraint de m'en re- » tourner honteuſement dans Argos, & de » laiſſer Hélène & la gloire à Priam & aux » Troyens. Une terre ennemie renfermera » tes oſſemens ; tes mânes y ſeront impu- » nément inſultés ; le plus vil des habitans » de ces Contrées pourra dire, en conſidé- » rant ta tombe : *Faſſe le ciel qu'Agamemnon* » *ſe venge ainſi de tous ſes ennemis ! dans ſa* » *colère, il aborda ſur ce rivage, ſuivi des* » *Grecs conjurés ; ſa défaite, la perte de ſes* » *troupes, ſa retraite honteuſe, & la fuite* » *précipitée des débris de ſon armée, furent* » *les ſeuls fruits de cette expédition ; & voici* » *le grand monument, qu'en partant il laiſſa* » *de ſon entrepriſe.* Ah ! que la terre s'en- » tr'ouvre ſous mes pieds, plutôt que je » ſois réſervé à de pareils malheurs ! »

L'on connoît aſſez la diſpute ſur les an- ciens & les modernes, qui, dans le dernier ſiècle, diviſa nos Gens de Lettres ; il eſt aiſé de le concevoir. Ceux qui liſoient Homère dans ſa langue, voyoient un corps ſuperbe, tandis que ceux qui liſoient la Traduction de la Mothe, ou de Mme Dacier, ne voyoient qu'un fantôme ſec & décharné.

Cet autre morceau de narration ſimple eſt pris à l'ouverture du Livre. C'eſt le début du dixième Chant.

« Les Rois de la Grèce goûtent, auprès » des vaiſſeaux, les douceurs du ſommeil ; » Agamemnon ſeul ne peut dormir. Son

Digitized by Google

» âme incertaine flotte au milieu de mille
» projets ; de fréquens soupirs partent du
» fond de sa poitrine ; ses entrailles frémis-
» sent. Tel est le tout-puissant Jupiter,
» quand, préparant la grêle ou la neige qui
» colorent en blanc les campagnes, quand
» enfin, excitant quelque peuple à la guerre
» désastreuse, il secoue sa foudre, & en fait
» jaillir des éclairs éblouïssans ; tout in-
» quiète, tout aigrit le fils d'Atrée. S'il jette
» les yeux vers le camp des Troyens, sa vûe
» est offusquée de la multitude des feux
» qui semblent éclairer la joie insultante de
» ses ennemis. Le son importun de leurs
» fifres, de leurs flûtes, lui percent, lui dé-
» chirent le cœur. S'il ramène ses regards
» sur l'armée des Grecs, le silence & les
» ténèbres, interprètes de leur consterna-
» tion, rempliſſent son esprit d'une sombre
» terreur ; alors il s'arrache à poignées les
» cheveux, & accuse Jupiter de son infor-
» tune ; sa grande âme est en proie à la plus
» vive douleur. Enfin, il se détermine pour
» le parti qui lui paroît le plus salutaire ; il
» prend la résolution d'aller trouver Nestor
» pour délibérer avec lui sur les moyens
» d'éloigner le danger qui menace ses peu-
» ples. »

Nous regrettons de ne pouvoir joindre à ces passages le morceau sur la Ceinture de Vénus, tiré du Livre XIV, nous nous contenterons d'y renvoyer nos Lecteurs.

L'Auteur de la nouvelle Traduction de

Digitized by Google

l'Iliade a rectifié dans plusieurs endroits le costume antique, si souvent dénaturé dans certaines Traductions. Ce mérite, plus grand qu'on ne pense, rend son Ouvrage aussi précieux pour les Artistes qu'il l'est à d'autres égards pour les Gens de Lettres, & généralement pour tous les hommes de goût. Le Traducteur remarque, par exemple, à propos des adieux d'Hector & d'Andromaque, qu'Homère ne parle de panache dans aucun endroit de l'Iliade; & que de mettre en cette occasion des plumes sur le casque du Héros Troyen, au lieu des touffes & de l'aigrette de crin, qui doivent y faire un effrayant effet, c'est à la fois manquer au texte, au goût & à la nature.

Le petit nombre de notes semées dans la nouvelle Traduction, fait regretter que son Auteur n'en ait pas inséré davantage. L'extrême clarté de la version a pu les faire paroître inutiles à ses yeux; mais le Public les eût recueillies avec autant de plaisir que de reconnoissance.

Ignorant à qui la Littérature Françoise est redevable de cette Traduction, nous ne savons à qui nommément adresser le tribut de nos éloges. Le voile dont l'Auteur enveloppe son nom, fait connoître qu'à beaucoup de talens, il joint beaucoup de modestie.

L'ARIOSTE

Digitized by Google

L'ARIOSTE François, Poëme Héroïque, imité de Roland Furieux. Première Partie. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Il seroit difficile de compter toutes les Traductions qu'on nous a données en François, tant en prose qu'en vers, du *Roland Furieux*. L'Auteur dont nous avons à parler aujourd'hui, a traduit en vers, ou, pour mieux dire, imité le premier Chant de ce Poëme immortel. Il donnera les autres successivement, si celui ci obtient le suffrage du Public. Le style marotique qu'il a voulu employer de temps en temps, lui prête quelquefois, en effet, une grâce analogue aux mœurs qu'il veut peindre & aux détails qu'il veut exprimer. Quelquefois aussi son expression n'est pas assez noble, comme lorsqu'il dit :

Sa Déité *qui le hait à la mort.*
A s'écharper l'un & l'autre s'applique.
Pour n'avoir pas *saiſi la balle au bond*, &c.

Ces négligences en partie proviennent peut-être de l'usage qu'il a voulu faire du style marotique.

Au reste, comme les imitations qu'on nous a données en vers de l'Arioste, sont assez nouvelles pour être encore dans la mémoire, & même dans les mains du Public, nous nous dispenserons de les citer ici pour

Digitized by Google

les comparer à cette nouvelle imitation. Nous nous contenterons de rapporter quelques vers de cette dernière, pour mettre le Lecteur en état de prononcer sur son mérite.

Enfin, l'aurore au visage riant,
Paroît rouvrir les portes d'Orient.
A cet aspect la Belle prend courage,
Et, poursuivant son pénible voyage,
Elle parvient en un bosquet charmant,
Que les Zéphyrs agitent mollement:
Deux clairs ruisseaux humectent de leur onde
Cette retraite agréable & profonde,
Et l'herbe tendre y croît dans tous les temps,
Comme la rose au milieu du printemps.
Ce lieu, qui semble être exprès fait pour elle,
Suspend les pas de la gente pucelle.
Là, se croyant à l'abri de Renaud,
Le corps rompu de fatigue & de chaud,
Dans le moment la belle délibère
De se fixer dans ce lieu solitaire.
Elle met donc pied à terre soudain,
Et son cheval, débridé par sa main,
Va cependant le long de la prairie
Paître à son gré l'herbe tendre & fleurie.

Non loin de là, parmi de verds sapins,
Règne un berceau tout couvert d'aubepins:
Jamais Nature en ses beautés sans nombre
Ne produisit un asyle plus sombre,

Digitized by Google

Et jamais lieu ne fût plus souhaité
De cette ingrate & superbe beauté.

On voit que ce n'est pas la facilité qui manque au nouveau Traducteur. Son premier Livre est précédé d'une Épître marotique, adressée à Clément Marot, très-richement rimée, & écrite aussi facilement que la Traduction.

RÉFLEXIONS sur l'esclavage des Nègres, par M. Scharwtz, Ministre à Bienne. A Lausanne; & à Paris, chez les Libraires qui vendent des Nouveautés, 1781.

L'AUTEUR de cet Ouvrage est étranger aux Nations qui ont des Nègres dans leurs Colonies, & par cette raison il a pu traiter cette question sans préjugé & sans humeur.

Il prouve d'abord que l'esclavage ne peut jamais être légitime, opinion qui est celle de presque tous les Publicistes depuis Montesquieu; elle est développée dans ce nouvel Ouvrage avec beaucoup de détail & de méthode.

L'Auteur examine ensuite si c'est un devoir pour le Législateur d'un Pays où l'esclavage est établi, de détruire cette violation du droit naturel, & de quel genre est ce devoir.

Il entre dans le détail de la manière d'abolir la servitude par des moyens sûrs, mais lents, tels qu'il n'en résulte aucun in-

Digitized by Google

convénient ni pour la tranquillité publique ni pour le bien être des Nègres même, seuls motifs qui, selon lui, puissent empêcher de prononcer un affranchissement absolu & général.

Il discute ensuite la prétendue nécessité de faire cultiver les colonies à sucre par des Nègres esclaves, & même les avantages que ce genre de culture pourroit avoir; & il conclut qu'il peut en avoir pour chaque propriétaire en particulier, mais qu'il n'en a aucun ni pour le Corps entier d'une colonie, ni pour la Mère-patrie.

Comme on peut se proposer de faire des loix pour adoucir le sort des Nègres sans détruire l'esclavage, l'Auteur examine ce projet, & prétend prouver qu'aucune législation faite dans cet esprit, ne peut avoir de succès si la destruction totale de l'esclavage au bout de quelques générations, n'en est pas la conséquence nécessaire ou la base première. L'Ouvrage est terminé par des réponses à quelques raisonnemens faits en faveur de l'esclavage.

Tel est l'Écrit de M. Scharwtz. Ceux mêmes qui n'adopteront pas ses opinions, ne pourront qu'approuver les intentions qui l'ont déterminé à écrire; & en supposant que son Ouvrage ne soit qu'un plaidoyer en faveur des esclaves Nègres, cette cause vaut sans doute la peine d'être défendue, & le Pladoyer de leur Avocat nous semble mériter d'être lû.

Digitized by Google

Le ſtyle eſt un objet peu important dans une diſcuſſion de ce genre ; nous obſerverons cependant que celui de M. Scharwtz nous a paru en général naturel, ſimple, quelquefois négligé & incorrect.

On trouve dans ſon Ouvrage quelques raiſonnemens qui auroient dû être préſentés avec plus d'ordre & de clarté.

Ce Livre n'a pas l'agrément que les Philoſophes François ſavent donner à leurs Ouvrages ; mais il n'a pas non plus les défauts qu'on reproche aux Juriſconſultes & aux Publiciſtes du Nord : c'eſt l'Ouvrage d'un homme inſtruit, & d'un bon-homme qui dit ſimplement ce qu'il croit vrai & utile.

Il eſt dédié aux *Nègres eſclaves*, & ſon Épître dédicatoire aura, comme tant d'autres, le malheur de n'être point lûe par ceux à qui elle eſt adreſſée.

On y a joint une Lettre de l'Auteur, qui avoue ingénuement qu'il aime à prêcher & à écrire, quoiqu'il ne compte pas beaucoup ſur l'efficacité de ſes Sermons ou de ſes Livres.

Cet Ouvrage n'eſt pas le premier que M. Scharwtz ait publié ; il cite dans ces Réflexions un Sermon ſur la fauſſe conſcience, imprimé à Verdun en 1776. Ce Sermon eſt un Ouvrage très-curieux. L'Auteur prend pour texte ces paroles de l'Évangile : *Multi vocati, pauci verò electi*, & il explique ce paſſage en montrant que les hommes qui ſe croient les plus innocens parce qu'ils mènent

Digitized by Google

en apparence une vie honnête & édifiante, ſont réellement beaucoup plus coupables que les pécheurs les plus ſcandaleux, ſoit par leur indifférence pour le bien public, leur condeſcendance pour les uſages abuſifs ou criminels, quoique conſacrés par l'opinion, ſoit par la violation ouverte des loix de la morale, qu'ils ſe permettent ſans ſcrupule toutes les fois que la coutume & les préjugés ne les condamnent point.

Comme le ſtyle de ce Sermon eſt encore beaucoup moins françois que celui des Réflexions ſur les Nègres, il eſt reſté preſque abſolument inconnu.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 22 Octobre, on a repréſenté, pour la première fois, *Tom Jones à Londres*, Comédie en cinq Actes & en vers, par M. Desforges.

Tout le monde connoît le Roman de Fielding, un des meilleurs, des plus moraux & des plus intéreſſans qu'ait produits la Littérature Britannique. C'eſt par l'heureuſe imitation que M. de la Place a faite de cet excellent Ouvrage, que les Lecteurs François, qui n'ont point étudié la langue Angloiſe, ont été mis à portée de le connoître; & l'on

Digitized by Google

peut assurer que le succès de l'imitateur a égalé en France celui que l'Auteur original a mérité en Angleterre. Le Drame Lyrique que Poinsinet a tiré de cette production, & qui a dû la plus grande partie des suffrages qu'il a obtenus, à la musique du célèbre Philidor, ne présente que des nuances très-affoiblies des caractères tracés par le rival de Richardson. Le personnage de M. Western est celui dont il a le mieux saisi les traits; mais les autres sont manqués, & notamment celui de Jones. Il faut néanmoins convenir que la marche d'un Drame à ariettes ne sauroit supporter les incidens, les ressorts compliqués, les développemens dont une Comédie proprement dite a quelquefois besoin; & que le reproche le plus grave que l'on puisse faire à Poinsinet, c'est d'avoir puisé dans le Roman de Fielding une fable qui, par son but moral, son intrigue, & les caractères qu'elle offre, s'éloigne absolument du genre de l'Opéra Comique, Lyrique ou Bouffon: car on n'est pas bien d'accord sur le titre qui convient aux Ouvrages de cette espèce.

M. Desforges a saisi une des plus heureuses circonstances du Roman. Sophie, fille de M. Western, a fui de la maison paternelle, pour éviter le malheur de devenir la femme de Blifil, & se trouve à Londres chez Lady Bellaston, cousine de son père. Jones, chassé du château de M. Alworthy, est aussi à Londres dans le même temps. Il a inspiré à la cousine de son amante une

Digitized by Google

passion assez vive, à laquelle il a cédé par foiblesse & par orgueil; & c'est au moment même où il est devenu coupable, qu'il retrouve Sophie chez Lady Bellaston. Un Lord Fellamare a vu Miss Western, a pris de l'amour pour elle, & ses feux sont protégés par la coquette Lady, qui brûle de se venger de Jones, devenu infidèle en retrouvant Sophie. Cependant Lady Bellaston a écrit à M. Western pour l'informer de la destinée de sa fille. Le bruyant campagnard a quitté son château, suivi de M. Alworthy, de Blifil & du Docteur Squarre, pour se rendre à la capitale. Il descend chez une Mde Miller, Maîtresse d'Hôtellerie, qui doit son existence & le sort heureux dont elle jouit aux bienfaits de M. Alworthy, & qui doit encore au courage de Jones la conservation des jours d'une personne qui lui est infiniment chère. C'est aussi chez cette femme que Jones a pris son domicile. La reconnoissance lui fait faire toutes les démarches qu'elle présume utiles au bonheur de son jeune ami, dont elle croit, sur la foi d'un récit de Partridg, que M. Alworthy est le père. Western vient chez sa cousine pour y reprendre sa fille. On lui parle en faveur de Fellamare, dont il ne consent point à faire son gendre, parce qu'il a un éloignement invincible pour les Lords. Sophie elle-même déclare qu'elle ne peut consentir à devenir l'épouse d'un homme auquel elle ne sauroit donner son cœur. Lady Bellaston soupçonne que ce refus

Digitized by Google

ne peut provenir que de la tendreſſe que Sophie conſerve à Jones. Elle propoſe au Lord de faire partir le jeune infortuné pour les Iſles Angloiſes de l'Amérique. Fellamare héſite, lorſque Blifil vient implorer ſa protection contre Jones, & ne craint pas de ſigner un écrit dans lequel il ſe dit chargé des ordres de M. Alworthy pour cet objet. Fellamare ne balance plus. Cependant Weſtern a emmené ſa fille, & l'a conduite chez Mde Miller. Un Officier vient de la part du Lord lui demander la main de Sophie; il refuſe la propoſition, ainſi que celle de ſe rendre le ſoir au Parc de Saint-James. Échauffé par quelques mots de l'impétueux campagnard, l'Officier fait un mouvement qui engage Sophie à appeler du ſecours. Blifil fuit. A la voix de Miſſ Weſtern, Jones accourt, défie l'Officier, & l'entraîne dans la rue. Le malheureux jeune homme eſt aſſailli tout-à-coup par une troupe de brigands; en bleſſe cinq, en renverſe un à ſes pieds; eſt arrêté & conduit en priſon. Il y reçoit tour-à-tour les conſolations de Partridg, de Mde Miller, de M. Alworthy; les outrages de Blifil, & les preuves du plus vif intérêt de la part du Lord Fellamare. Ce Seigneur, éclairé ſur les cauſes de la haine de Lady Bellaſton, & ſur la ſcélérateſſe de Blifil, eſt devenu le protecteur de Jones. Néanmoins la naiſſance de Tom eſt encore un myſtère pour Weſtern & pour Alworthy; mais Blifil la connoît. Le cruel ſait bien que Tom eſt ſon frère; une Lettre

Digitized by Google

écrite par sa mère au lit de la mort, & qui lui a été remise par le Docteur Squarre, pour être rendue à M. Alworthy, l'en a parfaitement convaincu ; mais il l'a supprimée. Le brouillon de cette lettre est retrouvé par Mde Miller avec d'autres papiers, dans la chambre que la mère de Jones occupoit chez elle. On le montre à Blifil, qui feint d'abord de le croire supposé, mais dont toutes les perfidies sont bientôt dévoilées par la signature qu'il a remise le même jour au Lord Fellamare, en abusant du nom d'Alworthy. Le scélérat est obligé de fuir. On ramène Jones, que le Lord a arraché à sa prison, & il obtient la main de Sophie.

Ceux de nos Lecteurs qui ont le Roman de Fielding présent à la mémoire, voient par cette analyse quels sont les changemens que M. Desforges s'est permis. Le plus remarquable se trouve dans le Personnage de Fellamare. Chez Fielding, ce Lord est souvent odieux ; dans le Drame dont nous parlons, il est toujours noble, délicat, fier & bienfaisant. On peut reprocher à l'Auteur de *Tom Jones à Londres* de manquer quelquefois de clarté ; d'avoir multiplié les entrées & les sorties, sans les motiver avec assez d'adresse ; de ne s'être pas toujours apperçu que le comique qui convient à un Roman est souvent très-déplacé au Théâtre, & de n'avoir pas assez éteint la couleur romanesque attachée à quelques-uns des incidens de l'Ouvrage Anglois. On peut encore lui reprocher d'avoir

Digitized by Google

quelquefois donné à son style de l'affectation & de l'enluminure; comme aussi d'avoir employé des Personnages à-peu-près inutiles, tel que celui de Mme Western, dont nous n'avons point parlé dans notre analyse; celui de Partridg, dont nous n'avons dit qu'un mot, & que l'on pouvoit, avec un peu de travail, fondre dans celui du Docteur Squarre. Malgré tous ces défauts, l'Ouvrage de M. Desforges a eu un grand succès, parce que ces défauts sont rachetés par des beautés réelles; par un grand intérêt; par des traits fortement prononcés, & qui annoncent un homme fait pour observer la Nature, pour la saisir & la porter sur la Scène d'une manière utile & agréable. Une qualité que l'on ne sauroit trop priser, & dont M. Desforges a fait preuve de la première à la seconde Représentation, c'est la docilité. Il avoit conservé à Partridg le caractère donné par Fielding, & ce très-sensible, mais très ridicule Magister ne parloit jamais sans faire une citation latine. Le Chasseur Western se servoit aussi d'expressions très-convenables à la nature de ses goûts, mais devenues beaucoup trop fortes pour notre orgueilleuse délicatesse. Il parloit de temps en temps au Lord Fellamare, avec un ton dur & indécent. On a désiré, indiqué même les corrections nécessaires. Les vœux du Public & les conseils des Amateurs ont été satisfaits très promptement sur ces objets & sur quelques autres: Nous en faisons à M.

Digitized by Google

Desforges un compliment que nous voudrions être dans le cas de faire plus souvent aux Auteurs Dramatiques modernes. Lorsque cette Comédie sera imprimée, nous entrerons dans de plus grands détails sur les défauts comme sur les beautés.

Nous ne pouvons nous dispenser de témoigner ici notre étonnement sur le sort que cet Ouvrage a pensé éprouver à la première Representation. Le second Acte, un des plus brillans de la Pièce, a été sur le point de ne pas s'achever. Du sein du Parterre & du milieu de l'Amphithéâtre sortoient de temps en temps des éclats, des huées, des sifflets qui annonçoient le desir le plus déterminé de nuire. Il sembloit qu'on s'efforçât d'étouffer par le bruit les traits qui pouvoient donner une idée du mérite de l'Auteur. Cette conduite indécente, lâche & barbare, prouve, nous le répétons, que la police des Spectacles doit être aujourd'hui très-sévère, & que les véritables Juges des Auteurs & des Comédiens n'occupent plus maintenant la place qu'ils occupoient autrefois. Nos Parterres, composés jadis de Connoisseurs ou de jeunes gens qui aspiroient à le devenir, sont actuellement en proie à la cabale, aux partis & à la licence. On veut les réformer: on a déjà commencé à le faire; les gens honnêtes demandent qu'on achève; ils seront sans doute entendus. Le lendemain de cette scène il s'en passa une à la Comédie Françoise, sur laquelle nous devons dire deux mots. La

Digitized by Google

Comédie des *Amans Eſpagnols* tomba. Elle méritoit ſon ſort ; mais après la chûte, devoit-on appeler l'Auteur avec le ton de l'ironie & de l'inſulte ? C'eſt pourtant ce qu'on a fait. Ah ! Public, qui diſpenſez la gloire & les ſuccès, qui briſez ou affermiſſez les réputations, quand voudrez vous donc paroître digne d'être l'appui des Arts & le juge des Talens ?

Nous parlerons dans le Mercure prochain de la repriſe du *Baiſer*, Féerie en trois Actes.

VARIÉTÉS.

L'ÉLÉPHANT de la Ménagerie du Roi eſt mort ſur la fin de Septembre dernier, âgé de onze ans. C'eſt une époque ſéculaire qui ſera conſignée dans les Faſtes de l'Hiſtoire Naturelle, & le cénotaphe que l'on élève à cet animal majeſtueux, tranſmettra ſa mémoire à la Poſtérité la plus reculée.

Cet événement nous rappelle la mort de l'Éléphant de Louis XIV, en 1681. Ses funérailles furent pompeuſes par une ſuite de la magnificence du Roi, du goût de ce Prince pour les Sciences & les Arts, & de ſon attention à ſaiſir toutes les occaſions qui pouvoient éclairer ſon ſiècle & illuſtrer ſon règne.

A peine l'Éléphant eut il rendu les derniers ſoupirs, qu'un courier fut expédié pour en informer l'Académie des Sciences, & lui porter les ordres de Sa Majeſté pour ſe rendre en Corps à Verſailles.

Si cet événement fut tragique pour l'individu Aſiatique qui en étoit le ſujet, par la perte d'un animal rare dans les Ménageries d'Europe, & encore plus par l'attachement que le Roi avoit pour ſon Éléphant, ſa mort fut l'aurore des vraies connoiſſances de l'Académie ſur le phyſique de cet animal. Juſqu'a-

Digitized by Google

lors l'Hiſtoire phyſique & morale de l'Éléphant étoit un chaos inexplicable de faits contraires ſurchargés du merveilleux & de tout ce que l'imagination exaltée des Voyageurs avoit enfanté pour égayer leurs relations ; c'étoit ſur des baſes auſſi mal établies qu'étoient fondées les connoiſſances des Naturaliſtes du ſiècle précédent.

L'Académie des Sciences étoit dans le premier âge de ſon inſtitution ; elle ſaiſit avec empreſſement cette occaſion de remplir les vûes de ſon Fondateur, de profiter d'une circonſtance rare d'acquérir des connoiſſances poſitives qui devoient éclairer l'Hiſtoire Naturelle, & enrichir ſa Collection anatomique. L'Académie ſe rendit en Corps à Verſailles avec un arſenal complet de phyſique & d'anatomie.

L'on avoit élevé dans une grande pièce un théâtre en forme de catafalque, ſur lequel l'Éléphant fut expoſé pour ainſi dire avec le luxe aſiatique & le culte que les Indiens rendent à ces animaux. Les appareils furent préparés avec magnificence & avec ſoin, afin que les miaſmes infectes n'altéraſſent point la ſalubrité de l'air du lieu où ſe paſſoit la ſcène, & dont le Roi vouloit être lui-même témoin. Duverney, Pérault & de la Hyre, noms célèbres dans les Sciences, furent les principaux Acteurs ; les autres Aſſociés remplirent les fonctions d'Aſſeſſeurs & d'Adjudans.

Les embaumemens de ces Rois d'Égypte qui repoſent ſous ces éternelles pyramides, ne ſe paſsèrent pas avec plus de pompe & d'éclat.

Lorſque les entrailles eurent été examinées, décrites & deſſinées, on les enleva de la ſalle anatomique ; alors Duverney ſe plaça dans le coffre de l'Éléphant pour opérer plus à ſon aiſe ; ce fut dans ce moment que Louis XIV entra pour ſatisfaire ſa curioſité, & pour inſpirer de l'émulation aux Académiciens. Le Roi ne voyant point l'Opérateur, dit :

Digitized by Google

Où est donc l'Anatomiste? Dans l'instant Duverney, le scapel à la main, sortit du ventre de l'animal comme d'une caverne pour répondre à Sa Majesté, & la remercier de son attention; ce ne fut pas la scène la moins piquante de la représentation.

L'Histoire de cette célèbre dissection est décrite dans les Mémoires du temps de l'Académie des Sciences. L'Éléphant qui en fit le sujet datoit de la naissance de l'Académie; c'étoit une femelle née à Congo en 1664, donnée à Louis XIV par Pierre II, Roi de Portugal, en 1668, & morte en Janvier 1681, âgée de dix-sept ans. M. Daumont, qui a rédigé l'article Éléphant dans l'Encyclopédie *, s'est trompé; car, suivant son calcul, celui dont il s'agit seroit mort à trente ans: c'est une erreur très-préjudiciable pour les connoissances fondées sur les dimensions des parties respectivement à l'accroissement du sujet dans ses différens âges.

L'on croit que l'Éléphant mort cette année est un de ceux qui ont été exposés à la Foire aux regards des Curieux; il a été acheté 3000 liv. il y a six ou sept ans pour la Ménagerie. Sa douceur & son intelligence lui avoient mérité l'attention & l'attachement du Roi, & un traitement conforme à ses inclinations & à ses besoins; cependant il est péri par imprudence, en voulant boire, ou plutôt se baigner dans un des canaux du Parc. Il faut donc qu'une infinité de circonstances se soient réunies pour précipiter la mort de cet Éléphant: car cet animal paroît être à l'abri de la submersion par le volume de sa masse, & de la suffocation par le jeu de sa

* L'Encyclopédie peut être comparée à une moisson récoltée avec précipitation à la veille d'un orage; l'on coupe l'ivraie, les chardons, pêle-mêle avec le froment, dont on forme des gerbes; il faut ensuite battre & vanner pour retirer le bon grain qui a échappé même à la voracité des insectes qui se sont fourrés dans la grange.

Digitized by Google

trompe, qu'il peut porter fort haut au-dessus de la surface de l'eau pour respirer ; mais il n'a pu tirer parti de ces avantages ; après avoir lutté long-temps contre la mort, il s'est noyé.

De même que les Souverains ont des sépultures particulières où leurs cendres reposent séparées & éloignées de celles de leurs sujets, à l'ombre des trophées de leur gloire ; de même les grands phénomènes de la Nature, les êtres d'un caractère majestueux & rare sont placés dans un dépôt qui est pour eux le temple de l'immortalité. La destinée de l'Éléphant, production de la Nature aussi majestueuse & aussi rare dans nos climats, ne devoit pas être confondue avec les viles dépouilles des animaux ordinaires ; sa place étoit marquée dans le sanctuaire de la Nature, magnifique dépôt de ses trésors précieux, enrichi par la munificence du Roi & par les soins de M. le Comte de Buffon ; enfin, embelli par la statue de ce grand Homme.

Aussi-tôt que l'Éléphant a été envoyé au Jardin du Roi, M. Daubenton le jeune, Garde du Cabinet, & M. Mertrud, Démonstrateur Royal d'Anatomie, se sont empressés de prendre toutes les mesures nécessaires pour fixer invariablement les points les plus importans de l'Histoire Naturelle de l'Éléphant, tant des parties extérieures qu'intérieures.

Le poids total a été évalué à près de cinq milliers ; sa peau seule pesoit plus de sept cent livres, & sa tête séparée environ cinq cent livres, quoiqu'elle ne soit pas chargée de grosses défenses ; au contraire, celles de ce sujet n'ont guères qu'un pouce & demi de diamètre, & neuf à dix pouces de longueur ; il est vrai qu'elles sont un peu mutilées par les bouts extérieurs ; des huit dents molaires il paroît qu'il en manque une des intérieures, & qui peut-être est une dent de lait tombée, laquelle devoit être succédée par une dent d'adolescence ; car cette Éléphante n'avoit

Digitized by Google

guères atteint plus que moitié de son âge d'accroissement, dont le terme est fixé à trente ans par M. le Comte de Buffon. Ce savant Naturaliste a dissipé toute l'obscurité de l'Histoire Naturelle de cet animal, & en a développé le caractère & les mœurs avec ce génie qui perce la nuit des temps.

Comme l'Éléphant mort en 1681 a procuré un superbe morceau d'ostéologie, on n'a eu en vûe, dans la préparation anatomique de ce dernier, que de vérifier tous les faits.

Si l'Eléphant ne paroît au premier abord qu'une masse lourde, mal dessinée & peu propre à exécuter des évolutions prestes, cet animal n'en est pas moins admirable par une intelligence prodigieuse, une adresse singulière, & des sentimens d'attachement & de reconnoissance.

La Nature, toujours sublime dans ses productions, n'a rien fait qui ne soit digne de notre admiration ; ces masses organisées colossales, dans lesquelles nous ne discernons pas au premier coup-d'œil les séparations & les liaisons distinctes des parties, où nous n'appercevons pas d'élégance dans les proportions, de délicatesse dans les membres dont dépend l'agilité, ainsi qu'elle se fait sentir dans ces petits animaux sveltes qui se meuvent au même moment dans tous les sens ; ces masses vivantes, dis-je, ressemblent à ces montagnes du premier ordre, qui portent leur cime dans les nues, & dont l'empiétement de la base couvre une partie de l'hémisphère ; elles ne fixent notre admiration que par l'énormité de leur masse, par leur élévation & par l'immense variété de leur lourde charpente ; leur aspect nous imprime la terreur par les détails des précipices & des horreurs qu'elles nous présentent, tandis que de petits coteaux qui festonnent avec symmétrie les contours d'une plaine arrosée par les eaux qui en découlent, nous font goûter la suavité

Digitized by Google

des formes agréables qui se rapprochent de notre petite existence.

Je n'ai nulle prétention à instruire le Public sur les détails de l'Histoire Naturelle de l'Éléphant; cette partie n'est point de mon ressort; je me borne à l'annonce d'une anecdote dont les détails fixeront l'opinion des Savans sur le physique de l'Éléphant.

L'on se propose d'empailler la peau, & de fixer avec art le volume, les formes & le site de toutes les parties de l'Éléphant par une charpente de fer garnie & recouverte de la peau préparée, avec toutes les parties osseuses de la tête.

Lettre au Redacteur du Mercure.

M.

On a annoncé depuis peu dans un de vos Mercures un Livre de Musique de M. Corrette portant ce titre: *Méthode pour apprendre facilement à jouer de la Quinte ou Alto.* Je prends la liberté de vous adresser quelques remarques que j'ai faites concernant cette Méthode. Bien des personnes sont surprises que l'Auteur n'y parle aucunement d'une deuxième Quinte qui fait leur amusement, & qu'il ne donne le nom de Quinte qu'à l'Alto, comme si c'étoit le seul Instrument destiné à faire cette partie. M. Corrette ne doit pas ignorer qu'on a repris depuis quelques années l'usage du dessus de Viole qu'on a réduit à cinq cordes, avec cet accord, *ut, sol, ré, sol, ut.* On connoît les agrémens & la douceur de cet ancien Instrument dont l'usage a été discontinué pendant environ trente-six ans, parce que le genre de Musique ayant changé, cet Instrument, à six cordes pour lors, ne montoit pas

Digitized by Google

assez haut pour faire avec facilité les parties supérieures, & ne descendoit pas assez bas pour faire la partie de Quinte ou les Basses à l'octave. La chanterelle de cet Instrument d'un ton plus bas que celle du Violon formoit le *ré*. La grosse corde ne descendoit qu'au *ré*, & se trouvoit d'un ton plus haut que l'Alto. Il existe encore bien des gens témoins de la splendeur & de la décadence de cet Instrument, qui le voient avec plaisir comme pour ainsi dire renaître, & devenir par son nouvel accord une véritable Quinte. On lui avoit donné d'abord le nom d'Alto-Viole ; mais on ne s'étoit pas apperçu que ce nom avoit trop de conformité avec celui d'Alto, qui dérive du mot italien *Alto-Viola*, d'où pourroit naître par la suite une confusion entre les deux Instrumens. C'est la remarque judicieuse que vous avez faite dans votre Mercure du 5 Février 1779 : de là plusieurs personnes préfèrent de désigner cet Instrument sous le nom de Quinte à cinq cordes, ou même purement de Quinte sans autre addition. Quel Instrument en effet semble devoir porter avec plus de justesse le nom de Quinte que celui-ci, qui fait la partie de Quinte, & est composé de cinq cordes ? Pourroit-on dire que c'est l'Alto ? cet Instrument a quatre cordes. Que signifie une Quinte à quatre cordes ? Ce nom doit paroître étrange. Vous me permettrez, Monsieur, de vous dire encore quelques mots touchant le diapazon de ces deux Instrumens, qui devroit être le même, & cependant est différent. On donne à la nouvelle Quinte quatorze pouces de diapazon, c'est-à-dire, d'étendue depuis le sillet jusqu'au chevalet. On ne peut douter que ce diapazon n'ait toujours généralement été adopté, en voyant le grand nombre de ces Instrumens qui subsistent encore, porter cette étendue. Le diapazon de l'Alto est d'ordinaire de treize pouces ; mais n'a-t-on pas lieu de présumer que ce

Digitized by Google

n'eſt pas là le véritable diapazon qui convient à cet Inſtrument, & que s'il avoit quelque peu plus d'étendue, c'eſt-à-dire, quatorze pouces, il en deviendroit plus agréable, moins dur; les cadences en ſeroient plus faciles, plus brillantes, parce qu'alors on pourroit y ſubſtituer des cordes d'une nuance plus fine. Si on conſidère que l'Alto ne porte qu'un pouce de plus que le Violon, pourra-t'on bien ſe perſuader que cela ſoit ſuffiſant pour le faire deſcendre d'une Quinte plus bas, tandis que la Baſſe qui deſcend d'une octave au-deſſous de l'Alto porte vingt-cinq pouces d'étendue.

J'ai l'honneur d'être très-reſpectueuſement,

M.

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

N. G. LENDORMY.

GRAVURES.

PLAN Topo-Hydrographique de la Baie de Gibraltar, dreſſé ſur celui de M. le Chevalier Renau, avec des détails intéreſſans; par le ſieur de Vezou, Géographe. A Paris, chez Lattré, Graveur, rue S. Jacques, vis-à vis celle de la Parcheminerie, à la ville de Bordeaux. — *Plan du Promontoire de la Ville & du Port de Gibraltar, avec les ouvrages faits depuis le dernier ſiège, & les lignes conſtruites par ordre de Sa Majeſté Catholique pour empêcher la communication de Gibraltar avec l'Eſpagne*, levé nouvellement ſur les lieux par l'Ingénieur de la Place. A Paris, à la même adreſſe.

Atlas portatif à l'uſage des Collèges, pour ſervir à l'intelligence des Auteurs claſſiques, dédié à l'Univerſité de Paris; par M. l'Abbé Grenet, Profeſſeur au Collège de Liſieux, format *in*-4°. Prix de chaque Carte, 12 ſols. Complet & relié en par-

Digitized by Google

chemin verd, 28 livres; avec *un Abrégé de Géographie ancienne & moderne, in*-12. Prix, 2 liv. broché, & relié en parchemin verd, 2 livres 8 sols, en veau, 3 livres. Ces deux Ouvrages se vendent à Paris, chez l'Auteur, au Collège de Lisieux, rue Saint-Jean-de-Beauvais, & chez Colas, Libraire, Place de Sorbonne.

Comme nous avons déjà donné à cet Atlas les justes éloges qu'il mérite, & que d'ailleurs il est déjà avantageusement connu du Public, nous nous bornerons aujourd'hui à annoncer que l'Auteur a completé cet Ouvrage utile, & qu'il contient quarante-quatre Cartes, quinze anciennes & vingt-neuf modernes. Parmi ces dernières se trouve celle des vents généraux & moussons de la Zône Torride, Carte des plus curieuses.

Chaque Carte ancienne a une Carte moderne qui y répond, excepté la Terre-Sainte & la Palestine & Syrie, qui n'en ont pas besoin.

Outre le déplacement de la mer Caspienne, que cet Ouvrage représente du Nord-Oueſt au Sud-Est, on y trouvera encore un autre changement bien surprenant, sur lequel M. l'Abbé Grenet nous a envoyé la Note suivante: « Que la position de la mer » Caspienne n'ait point été connue jusqu'ici, on ne » doit point en être surpris: on ne voyage point » dans ces contrées; mais que la Martinique, où » les François vont si souvent, soit dans le même » cas, c'est ce qui a droit d'étonner: or il est de fait » que le Méridien de cette Isle décline de plus de » trente-trois degrés de la position qu'on lui donne » dans toutes les Cartes. M. Bonne a corrigé cette » erreur d'après les renseignemens les plus sûrs. » Qu'on vienne nous dire après cela qu'il faut suivre aveuglément ceux qui nous ont précédé. »

M. l'Abbé Grenet a composé aussi un Abrégé de Géographie ancienne & moderne pour servir à son

Digitized by Google

Atlas. Cet Ouvrage eſt peu étendu, parce que l'Auteur a voulu en faire un Livre claſſique. Ce qui en fait le principal mérite, c'eſt qu'il y règne beaucoup d'ordre & de clarté; que les Géographies anciennes & modernes y ſont par-tout comparées avec tant d'exactitude, qu'on apprendra néceſſairement l'une en apprenant l'autre.

Les Perſonnes de Province qui voudroient ſe procurer ces deux Ouvrages conjointement ou ſéparément, les recevront reliés l'un & l'autre en parchemin francs de port par la poſte pour le même prix qu'à Paris. On affranchira les lettres de demande & le port de l'argent.

MUSIQUE.

Journal de Clavecin, n°. 10. Ce Cahier contient l'ouverture de la Bonne Fille, arrangée par M. Blin. Un Andanté de J. S. Schroëtter, un Rondo de Giardini, un morceau d'Ariane: *Ah! j'étois autrefois innocente & tranquille.* L'accompagnement de M. l'Abbé le Bugle, & un Rondo de Mme Lebrun, ci-devant Mlle Danzi. Prix, 2 livres. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique, où l'on s'abonne en tout temps moyennant 15 liv. pour douze Cahiers pour Paris & la Province port franc par la poſte.

Journal de Harpe, n°. 10. Ce Cahier contient trois Airs & un Duo des plus nouveaux Opéras Comiques, les Accompagnemens par MM. Couarde, Baur, Burchkoffer & Fabry. Prix, 2 livres. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique. Le prix de l'abonnement de ce Journal eſt de 15 liv. par année, compoſé de douze Livraiſons, port franc par la poſte.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

L'Art d'écrire & d'orthographier, ou *Principes de lecture & d'orthographe*; par M. Goullier, Auteur de plusieurs Ouvrages de Grammaire, *in*-12. A Paris, chez Alexandre Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine, près le Pont-Neuf; & chez l'Auteur, rue Étienne, près du Pont-Neuf, la porte-cochère vis-à-vis le Pâtissier.

Il est difficile de trouver des Ouvrages élémentaires vraiment bons. Ou c'est l'envie de montrer de l'esprit qui porte l'Auteur au-dessus de son but, ou c'est faute de lumières qu'il reste au-dessous. L'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui nous a paru, par sa méthode, conforme à la nécessité de classer les idées, & de placer à propos les Principes. Un style simple & clair avec de l'ordre & de la précision, est toujours desiré par celui qui veut sincèrement s'instruire. L'esprit, qui est encore dans son enfance, a besoin d'une nourriture à moitié digérée. Trop de crudité dans les leçons le fatigue sans le nourrir.

L'Auteur *de l'Art de lire & d'orthographier* a donc été obligé d'observer scrupuleusement ces Principes. Il nous paroît avoir choisi judicieusement les objets principaux qu'il avoit à présenter, & nous croyons que cette Collection ne peût être qu'utile dans les écoles publiques & dans les éducations particulières.

Détail général des fers, fonte, serrurerie, ferrure & clouterie, à l'usage des bâtimens, avec les tarifs des prix, dédié à Mgr le Duc de Chartres; par M. Bonnot, Vérificateur de Serrurerie, Vol. *in*-8°. Prix, 6 liv. broché. Se vend maintenant à Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins; & chez l'Auteur, rue du Four, Carrefour de la Croix-Rouge, maison du Papetier.

Digitized by Google

L'Albert moderne, &c. nouvelle Édition, augmentée d'un Volume. Prix, 6 liv. les deux Volumes reliés. On vend séparément le Tome II. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, près de la Place Cambrai.

Nouveaux Contes de Fées, entremêlés de quelques Hiſtoriettes amuſantes, pour ſervir de ſuite à toutes les Bibliothèques amuſantes ou de campagne, 2 Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. 8 ſols brochés, & 3 liv. reliés. A Paris, chez Deſventes, Libraire, rue Jacob, hôtel de Danemarck, Fauxbourg S. Germain; chez Lamy, quai des Auguſtins; à Meaux, chez Paquet, Libraire.

Les Jardins, Poëme en quatre Chants du Père Rapin, traduction nouvelle, avec le texte, par MM. V***. & G**., *in*-8°. de 149 pages. Prix, 2 liv. 8 ſols broché. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande; Belin, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves; les Marchands de Nouveautés.

TABLE.

Vers à Mlle J....,	49	liade,	68
— *A M. Imbert*,	50	*L'Arioſte François*,	73
Le Zéphyr & la Roſe, Fable,	51	*Réflexions ſur l'Eſclavage des Nègres*,	76
Réponſe aux Couplets de M. Damas,	52	*Comedie Italienne*,	78
Romance,	53	*Variétés*,	85
Enigme & Logogryphe,	54	*Lettre au Rédacteur du Mercure de France*,	90
De l'Electricité du Corps humain,	56	*Gravures*,	92
Nouvelle Traduction de l'I-		*Muſique*,	94
		Annonces Littéraires,	95

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 9 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 8 Novembre 1781. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 30 Septembre.

LES dernières nouvelles que la Cour a reçues de Constantinople, n'offrent que des détails sur les suites funestes de l'incendie qui a ravagé cette grande Ville. Si le mécontentement l'a allumé, il a eu des effets bien affreux; on ne voit plus de tous côtés que de la consternation & des ruines. Ce désastre est bien fait pour étouffer, ou du moins pour suspendre les cris d'une populace aveugle & féroce qui demandoit la guerre. Nous ignorons s'il aura produit cet effet; en attendant, on continue ici les préparatifs. Les ordres qui ont arrêté les troupes déja en marche dans quelques endroits, n'ont fait que suspendre leur voyage, à cause de l'arrière-saison; il leur a été ordonné de se pourvoir de toutes les choses nécessaires; l'Impératrice a

Digitized by Google

accordé 66,000 roubles pour acheter des chevaux nécessaires au service de l'artillerie; elle a ordonné en même-tems des levées d'hommes dans tout l'Empire ; on en enrôlera un sur cent dans chaque endroit ; & on évalue à 90,000 hommes le nombre de ceux qui seront armés ainsi.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 5 Octobre.

LE nombre des bâtimens actuellement dans le Sund, monte à 95, dont la destination est pour la mer du Nord.

Il vient de se former à Gluckstadt une Compagnie de commerce, à laquelle le Roi accorde un octroi pour 30 ans. Elle fera le cabotage & la pêche de la baleine. Son fond sera de 200,000 rixdalers distribués par actions. Les Directeurs de cette Compagnie sont le Baron de Zyben, Conseiller-Privé du Roi & Chancelier de la Régence de Gluckstadt, & le Baron de Lonzow, Chancelier & Conseiller de la Régence.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 6 Octobre.

LA Reine assista le 28 du mois dernier, pour la première fois depuis ses couches, au Service Divin, dans la Chapelle du Château de Drottningholm ; le lendemain

Digitized by Google

elle vint dans cette Capitale, où elle fut relevée ſolemnellement; le Baron de Sparre, le Corps du Magiſtrat, & les anciens de la Bourgeoiſie, la complimentèrent; elle fit remettre au Baron de Sparre 42,000 écus monnoie de cuivre, pour être diſtribués aux pauvres priſonniers détenus pour dettes. Elle fit auſſi des dons à chacune des Maiſons des orphelins, & aux Francs-Maçons, qu'elle fit charger de les joindre à leurs aumônes ordinaires. Le premier de ce mois elle retourna à Drottningholm.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 8 Octobre.

LA Diète eſt encore occupée de l'élection des Membres qui doivent compoſer le nouveau Conſeil permanent & les différentes commiſſions. Cette opération emporte beaucoup de tems; & il paroît que les Nonces ne pourront pas entamer leurs délibérations avant la ſemaine prochaine. C'eſt alors que ſeront propoſés pluſieurs nouveaux projets, que le Maréchal de la Diète n'admettra cependant qu'après les avoir examinés.

Le Général Komorzowski eſt parti hier pour aller recevoir ſur la frontière de ce Royaume M. & Madame la Comteſſe du Nord.

Les lettres des frontières de la Turquie ne font mention que des préparatifs de

Digitized by Google

guerre qui se font dans la plûpart des Provinces Ottomanes ; elles ajoutent qu'on voit défiler plusieurs corps de l'Asie vers les confins de l'Europe.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 15 Octobre.

M. le Comte & Madame la Comtesse du Nord sont encore dans cette Capitale ; ils doivent être rassasiés des fêtes brillantes & pompeuses qui se sont renouvellées par-tout sur leur passage ; on ne leur en donne pas ici ; ils préfèrent les plaisirs simples & touchans de la campagne, & ils vont les goûter dans les Châteaux les plus agréablement situés dans nos environs. On parle de leur prochain départ. On dit que l'Empereur les accompagnera jusqu'à Brunn, & peut-être jusqu'à Lemberg, d'où il ira visiter les fortereſſes de la Bohême : il se pourroit qu'après cela S. M. I. allât à Florence, d'où elle ramèneroit le Prince, fils aîné du Grand-Duc de Toscane.

Les Officiers Napolitains qui étoient ici à la suite de l'armée Impériale, pour se former aux manœuvres militaires, se disposent à retourner dans leur patrie ; on croit qu'ils partiront dans le mois prochain.

L'Empereur ne néglige rien pour accroître la population & l'industrie dans la Galicie ; il a fait publier le Décret suivant en faveur

Digitized by Google

des artisans existans & gens de métiers qui voudront s'y établir.

1°. Les Protestans pourront y vivre conformément aux principes de leur religion. 2°. Ceux qui s'y établiront, seront reçus gratuitement Bourgeois, & ils pourront exercer leurs professions dans les villes. 3°. Ceux qui s'établiront à la campagne, jouiront des mêmes prérogatives que ceux des villes. 4°. Ils seront libres des impositions personnelles pendant 10 ans. 5°. Ils seront exempts, eux & leurs fils aînés, de la milice. 6°. Ceux qui s'établiront dans le Domaine de S. M. I., recevront les matériaux nécessaires pour la construction de leurs maisons; le bois de construction leur sera fourni gratuitement; ils ne payeront les autres matériaux qu'au prix fixé par la Chambre des Finances; & pour en faire le paiement, ils obtiendront des termes; on leur accordera en outre un terrein de 1600 toises quarrées, pour lequel ils ne payeront aucun cens pendant 6 ans; & il leur sera aussi remis une somme de 50 florins pour l'achat des instrumens de métier, & des matériaux propres à leur profession. — Les Cordiers qui s'établiront dans la Seigneurie de Sendomir, où il y a des rivieres navigables, y trouveront toutes les facilités pour faire des cordes propres aux vaisseaux, le chanvre & la poix y étant en abondance. Celui qui fournira la meilleure marchandise de corderie, & qui indiquera le moyen le plus facile & le plus sûr de la débiter, obtiendra une récompense de 500 ducats.

De HAMBOURG, le 18 Octobre.

On s'attend toujours à une rupture entre la Russie & la Porte; elle n'aura pas d'autre cause que les troubles qui se sont élevés en Crimée, & le parti auquel pa-

Digitized by Google

roît arrêtée la première de ces Puiſſances, de rétablir l'ancien Kan.

» Le Sultan, lit-on dans quelques lettres de Conſtantinople, verroit avec aſſez d'indifférence les Ruſſes pacifier à leur gré la Crimée; l'état de l'Empire lui rend la paix néceſſaire; mais le peuple, pouſſé par les Ullemas, demande la guerre ſans ſavoir ſi l'on eſt en état de la faire & de ſoutenir les Tartares dans leur révolte. Le Divan a été continuellement aſſemblé pendant pluſieurs jours, & l'on ignore encore ce qu'il a décidé. En attendant, on a augmenté la garde du Serrail; on paroît craindre des actes de violence de la part du peuple & des Janiſſaires. Rien de plus critique que la poſition dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons devant les yeux les débris de plus de 40,000 maiſons brûlées; le feu a détruit encore les caſernes des Janiſſaires & les vaſtes magaſins où étoient dépoſés les approviſionnemens néceſſaires pendant un mois à la conſommation des troupes & à celle de cette ville. On y conſomme 96,000 meſures de grains par ſemaine, & comme l'exportation des bleds de la Ruſſie a été défendue du côté de la mer Noire, on craint beaucoup une famine, dont les ſuites ordinaires ici ſont le déſeſpoir & la révolte; dans le moment actuel, où règne la plus grande fermentation, il eſt certain qu'elle entraîneroit les plus grands excès. — Le 20 de ce mois (de Septembre), la Sultane favorite eſt accouchée d'un Prince qui a été nommé Mahomet-Bey. — Le Prince Ypſilanti, ci-devant Hoſpodar de Valachie, eſt arrivé avec une ſuite très-brillante. Le Boſtangi-Bachi, qui lui fit auſſi-tôt une viſite, ébloui de tant de richeſſes, lui fit entendre que la Chambre des Finances Ottomanes avoit beſoin de 1000 bourſes pour payer les Janiſſaires; le Prince en avança ſur-le-champ 700, & il acquitta le reſte peu après «.

Digitized by Google

On mande de Dreſde que chacun des régimens d'Infanterie de l'Electeur de Saxe a été augmenté de 100 hommes, ce qui portera l'armée de l'Electorat à 26,189 hommes.

» On aſſure, lit-on dans un de nos papiers, qu'il paroîtra inceſſamment une Ordonnance Impériale, concernant les Ordres Religieux dans les Etats héréditaires de la maiſon d'Autriche; on publie d'avance qu'elle offrira le règlement ſuivant. 1°. Les Prémontrés, les Religieux de Cîteaux, & tous les Ordres qui avoient un Abbé pour Supérieur, ſeront regardés comme Moines, & porteront l'habit des Bénédictins; ils ſeront employés à enſeigner la philoſophie; ils auront un Général, & ils ne pourront plus prendre le titre d'Abbayes. 2°. Les Récollets, les Capucins, les Dominicains, les Auguſtins, & en général tous les Ordres Mendians, porteront un habillement noir; ils auront un Général pour 7 ans; leurs fonctions ſeront le chœur, la confeſſion & les miſſions. 3°. Les Théâtins & tous les Ordres du Clergé Régulier, ſeront habillés en noir, ſuivant leur coſtume; leurs fonctions ſera d'apprendre à lire & à écrire, & d'enſeigner le cathéchiſme. 4°. Les Trinitaires, les Frères de la Charité, les Chartreux & les Hermites ſeront ſupprimés «.

On a fait la liſte ſuivante de tous les Couvens que l'on comptoit dans les Etats Héréditaires de la Maiſon d'Autriche, à la mort de feue l'Impératrice Reine; on dit qu'elle eſt exacte.

1°. Dans l'Autriche, au-deſſus de l'Enns, 35 couvens d'hommes & 5 de femmes. 2°. Dans l'Autriche, au-deſſous de l'Enns, 102 couvens d'hommes & 16 de femmes. 3°. Dans l'Autriche antérieure

Digitized by Google

58 couvens d'hommes & 47 de femmes. 4°. Dans le Tirol, 60 couvens d'hommes & 29 de femmes. 5°. Dans la Carniole, 28 couvens d'hommes & 10 de femmes. 6°. Dans la Carinthie, 17 couvens d'hommes & 3 de femmes. 7°. Dans la Stirie, 59 couvens d'hommes & 10 de femmes. 8°. Dans la Bohême, 123 couvens d'hommes & 17 de femmes. 9°. Dans la Moravie & la Silésie, 72 couvens d'hommes & 11 de femmes. 10°. Dans la Gallicie, 222 couvens d'hommes & 32 de femmes. 11°. Dans la Hongrie, 141 couvens d'hommes & 13 de femmes. 12°. Dans la Transylvanie, 33 couvens d'hommes & 1 de femmes. 13°. Dans la Dalmatie, la Croatie & l'Esclavonie, 43 couvens d'hommes. 14°. Dans les Pays-Bas, 179 couvens d'hommes & 213 de femmes. 15°. Dans la Lombardie Autrichienne, 270 couvens d'hommes & 197 de femmes; en tout 1443 couvens d'hommes & 602 couvens de femmes. — De ce nombre prodigieux de couvens, il n'y en a pas 100 qui ont été supprimés jusqu'à présent.

On apprend de Nuremberg, que le 7 de ce mois, la Diligence fut pillée pendant la nuit sur la route de Hof à cette dernière Ville, entre Luzercith & Berneck. Outre le Conducteur & le Postillon, il n'y avoit dans la Diligence que deux jeunes Russes, qui alloient à Stuttgard pour y faire leurs études. Ils ont été très-maltraités par les voleurs, qui étoient au nombre de dix.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 26 Octobre.

Nous n'avons encore de l'Amérique septentrionale que les nouvelles apportées par la frégate le *Southampton*. Le Colonel Bal-

Digitized by Google

four, ci-devant Commandant à Charles-Town, arrivé sur cette frégate, a eu plusieurs conférences avec les Ministres; comme on n'a rien publié de ce qu'il a rapporté on est réduit à le conjecturer; & entre autres choses voici ce que l'on en dit.

Les loyalistes de la Caroline méridionale n'ont pas été moins affectés que ceux de New-Yorck, des ordres donnés pour l'évacuation de Charles-Town. On prétend qu'ils ont envoyé sur-le-champ une députation au Général Leslie pour implorer son assistance & le déterminer à ne pas exécuter les ordres qu'il avoit reçus. Le Général touché de leur situation & de leurs plaintes a, dit-on, suspendu cette exécution, & a fait des représentations à Sir Guy Carleton en lui demandant des instructions ultérieures que ce dernier fait demander à son tour à notre Ministère. On prétend qu'il s'est tenu un conseil de guerre sur ce sujet, mais on varie sur son résultat; selon les uns, l'ordre d'évacuer Charles-Town est confirmé, & selon les autres il a été révoqué. Ceux qui tiennent pour la première version annoncent d'avance que le Général Leslie s'y attendant, avoit commencé par détruire une partie des fortifications de la place pour l'abandonner dans un état où elle ne pût être d'une grande ressource aux Américains.

» Sa garnison, disent à cette occasion ceux de nos papiers qui croient à l'évacuation de ce poste, consiste

Digitized by Google

en 4200 hommes ; le corps des Loyaliſtes en forme 1400. C'eſt à quoi ſe réduiſent toutes nos forces dans la Caroline, la plupart de ces troupes ſont compoſées d'étrangers ; on craint fort qu'ils ne trouvent le moyen de reſter en arrière & de s'attacher aux Américains, qui vraiſemblablement ſont maintenant en poſſeſſion de cette place ; de manière qu'il ne nous reſte actuellement aucun poſte entre la Floride & New-Yorck. Il eſt honteux de l'évacuer après l'avoir poſſédée ſi long-tems. Quelle douleur ne doit-on pas avoir en voyant un pays auſſi beau, auſſi fertile que la Caroline méridionale démembré de la Couronne Britannique. Cette Province fourniſſoit annuellement cent mille peaux de daim, indépendamment de divers autres articles très-précieux de commerce. Ses champs fertiles fourniſſent aujourd'hui aux François le ris en abondance «.

Ceux qui croient que l'abandon de Charles-Town eſt ſuſpendu, s'appuient de la lettre ſuivante en date du 14 Septembre, écrite de Shandy-Hook par un Officier de l'eſcadre de l'Amiral Pigot, & qui contient d'autres détails relatifs à cette eſcadre.

» Nous arrivâmes ici le 4 de ce mois, & fûmes auſſitôt joints par le *Warrior* & l'*Invincible*, qui, après s'être réparés à la Jamaïque, ſe hâtèrent de nous ſuivre à New-Yorck, prenant par le paſſage du Vent. Notre eſcadre eſt actuellement compoſée de 26 vaiſſeaux de ligne, d'un vaiſſeau de 50 & de 7 frégates. Notre traverſée de la Jamaïque ici a été de 7 ſemaines : nous avons eu un tems favorable ; nous avons croiſé pendant 15 jours à la hauteur de la Havane pour protéger nos convois, objet dans lequel nous avons eu un plein ſuccès. Nous avons changé de poſition, 13 de nos vaiſſeaux de ligne étant actuellement affourchés à Staten-Iſland, tandis que l'Amiral Pigot & le reſte de l'eſ-

Digitized by Google

cadre sont mouillés par le travers de New-Yorck. Il y a ici des provisions en abondance, & l'on nous donne de la viande fraîche deux fois par semaine. Il y a peu de légumes à cause de la sécheresse de la saison, dont on s'est plaint généralement sur cette côte. Nous trouvâmes 8000 hommes de troupes Angloises, campés à King's-Bridge, & environ 4000 hommes formant divers petits camps aux environs de New-Yorck. L'armée rébelle aux ordres de Washington, est à White-Plains (Plaines blanches), & nous apprenons qu'il a été joint dernièrement par un Corps considérable de troupes Françoises. Nous avons des avis certains de Boston, que le *Magnifique*, de 74 canons, le *Triomphant*, de 84, & un troisième vaisseau de ligne ont échoué en entrant dans le Havre de Boston; le premier paroît perdu sans ressource, & les deux autres sont tellement désemparés, qu'on ne pourra s'en servir qu'après de grandes & peut-être longues réparations. Les François ont 10 vaisseaux de ligne à Boston, qui sont tous dans l'état le plus délâbré. Le *Magnificent* a mis à la voile il y a quelques jours pour Halifax, où il doit être abattu en carêne & être réparé, ce vaisseau ayant essuyé beaucoup de dommage lorsqu'il échoua à la Jamaïque. Je me félicite de pouvoir vous apprendre que l'évacuation de Charles-Town est contre-mandée; elle devoit avoir lieu le 10 Octobre, mais il paroît qu'il n'en est plus du tout question. Le *Lion*, le *Chatam*, &c. sont en mer; le Prince William est à bord du dernier. Le Contre-Amiral Digby a hissé de nouveau son pavillon, à bord du *Prince-George*. Je suis fâché de vous apprendre que la santé du Lord Hood n'est pas trop bonne. On l'attribue en grande partie à un coup violent qu'il reçut au front, sa tête ayant porté par hasard contre un banc. Je ne saurois mieux terminer ma lettre, qu'en vous disant que tous les équipages sont en bonne santé &

Digitized by Google

remplis d'ardeur, & que nous avons des vivres à discrétion. On compte que nous partirons d'ici vers la fin d'Octobre; de sorte que nous serons probablement à Ste-Lucie vers la fin de Novembre «.

Il se peut qu'à New-York on n'ait pas eu à cette époque des nouvelles bien sûres de l'état de l'escadre Françoise à Boston; des lettres de ce dernier port, en date du 15 Septembre, ne parlent point de ces grands dommages; elles rendent compte même d'une fête donnée à bord du *Triomphant* qui n'auroit pas été choisi pour cela s'il avoit été si fort endommagé; on n'auroit pas suspendu des réparations que la circonstance rend pressantes.

Il y a eu Mardi huit jours, disent ces lettres du 15, que S. E. le Gouverneur-Général, M. de Choisi & sa suite, S. E. le Lieutenant-Gouverneur, l'honorable Conseil, & le Président du Sénat, avec leurs familles, le Consul-Général de France, & un grand nombre de personnes de distinction des deux sexes, ont dîné à bord du *Triomphant*, mouillant actuellement dans le port de Boston. Ils avoient été invités par S. E. le Marquis de Vaudreuil, Commandant en Chef de l'armée navale de S. M. T. C. Le Gouverneur & cette respectable compagnie, en se rendant à bord du *Triomphant*, sur les chaloupes de l'Amiral, ont été salués par le canon du Château & les acclamations répétées des équipages de toute la flotte. Au moment où ils sont arrivés à bord, ils ont été reçus avec toutes les marques d'attention & de civilité imaginables, par le Marquis, ses Officiers & un grand nombre des principaux Officiers de la flotte. A cette occasion l'Amiral avoit fait construire sur le pont de son vaisseau, un vaste appartement formé avec des tapisseries, &c. dans lequel toute la compagnie se rangea

Digitized by Google

autour de quatre tables. La fête, avec tout ce qui en dépendoit, a été élégante & splendide au suprême degré ; les marques animées de respect & d'amitié réciproques entre les deux Nations n'y ont laissé rien à desirer. — Après dîné, on a bu à la santé du Roi, de la Reine & du Dauphin de France, des Etats-Unis d'Amérique, du Congrès, du Général Washington; on a aussi donné pour *toast*, une alliance perpétuelle entre la France & l'Amérique, & nombre d'autres *toasts* ou santés analogues à l'esprit de la fête, ont été annoncées par l'Amiral avec une décharge d'artillerie. Parmi les recherches innombrables & remarquables, prodiguées en cette occasion, pour éviter l'inconvénient résultant de ce qu'on eût été trop près du fracas de l'artillerie, un autre vaisseau commandant, mouillé à une distance convenable, donnoit les signaux d'honneur. Au retour de cette fête, le Gouverneur & toute la Compagnie, furent encore complimentés par les acclamations des équipages des vaisseaux, par le canon du *Duc de Bourgogne*, & ensuite par celui du Château. De pareils témoignages d'amitié doivent être singulièment agréables à tous ceux qui ont à cœur l'Indépendance de l'Amérique, si heureusement supportée par notre alliance avec la France. — Samedi dernier S E. le Gouverneur, le Marquis de Vaudreuil, le Général M. de Choisi, & un grand nombre de personnes de rang & de distinction, François & Américains, ont dîné à bord du *Duc de Bourgogne*, vaisseau commandant, montant 80 canons ; ils avoient été invités par le Chevalier d'Espinouse, chef-d'escadre, qui le commande. — La même élégance, la même splendeur, les mêmes témoignages d'amitié mutuelle, les mêmes marques d'honneur ont été développés en cette occasion à la satisfaction sans égale de chaque convive.

Parmi les lettres apportées par le *Southampton*, la Cour n'a publié que les ex-

Digitized by Google

traits d'une de l'Amiral Digby en date de New-Yorck le 4 Septembre ; elle ne contient que les détails suivans.

» Vous voudrez bien informer l'Amirauté que M. Parvis, Commandant du sloop de S. M. le *Duc de Chartres*, en revenant du Sud, a rencontré l'*Aigle* de 22 canons & de 136 hommes d'équipage, appartenant au Roi de France, sorti du Cap-François avec des dépêches pour l'escadre Françoise, & qu'après un rude combat d'une heure, il l'a pris & l'a amené ici. Quoique le *Duc de Chartres* ait eu ses mâts, voiles & agrêts très-endommagés, il a eu le bonheur de ne pas perdre un seul homme, tandis qu'à bord de l'*Aigle* le premier Capitaine a été tué, 2 Officiers blessés, & 12 hommes tués & 13 blessés. — L'Amiral Pigot, Commandant en chef des vaisseaux de S. M aux Isles du Vent, a envoyé à M. Stephens, dans ses lettres du 15 Août & du 24 Septembre, la liste des prises faites par l'escadre, sous ses ordres. — Le nombre des bâtimens est de 12. — Le nombre des vaisseaux & bâtimens détruits est de 9 «.

Ces nouvelles n'apprennent rien de bien piquant. Nos papiers y suppléent par celles-ci que nous extrairons.

» Il est parti de New-Yorck pour Portsmouth dans la nouvelle Angleterre, une petite escadre, aux ordres du contre-Amiral Hood. On dit que l'objet de cette expédition est de prendre ou de détruire les 3 vaisseaux de guerre François qui ont relâché dans ce port pour s'y réparer «.

» Les dernières lettres de New-Yorck nous apprennent que le Général Washington a traversé la rivière d'Hudson, & que M. le Comte de Rochambeau qui s'étoit mis en marche pour les joindre avec l'armée Françoise avoit effectué sa jonction ; les raisons qu'on donne de ce mouvement sont que l'armée peut forcer

Digitized by Google

les Comtés du Nord à payer leurs taxes, & protéger en même-tems l'escadre Françoise à Boston, contre laquelle il est à croire que l'expédition du Lord Hood est destinée «.

» Les Américains ont réussi à prévenir les Nations Indiennes en leur faveur & en celle de leur Allié. Les Iroquois qui étoient autrefois si attachés à l'Angleterre, en sont, dit-on, maintenant les plus grands ennemis. Ces Sauvages sont les plus puissans & les plus nombreux; ils n'ont jamais été errans comme les autres tribus; ils habitent encore le pays où ils vivoient avant la découverte de l'Amérique; ils ont le véritable esprit de liberté, & n'ont jamais été conquis; ils ont eu même toujours l'avantage sur leurs ennemis «.

» On écrit de la nouvelle Jersey que le fort n°. VIII, situé à peu de milles au-dessus de Kinsbrigde, a été surpris par un détachement de l'armée du Général Washington, campée aux blanches, & que 200 Hessois, qui en formoient la garnison, ont été faits prisonniers «.

» En attendant que Charles-Town soit évacué, Savanah l'a été; sa garnison consistant en 1300 hommes est arrivée à New-Yorck le 10 Août; elle a été manquée de bien peu par l'escadre Françoise qui n'a pas tardé à paroître dans ces parages; heureusement cette garnison étoit déja en sûreté «.

» Dans une assemblée tenue à New-Yorck, lit-on dans une lettre de Philadelphie, les Loyalistes (ainsi qu'on les appelle) ont sollicité Sir Guy Carleton de leur fournir des munitions & provisions lorsque les troupes Britanniques abandonneront la Ville, étant déterminés à défendre la place jusqu'à la dernière extrémité, plutôt que de se soumettre à la merci de leur pays; Sir Guy leur a répondu, que l'on prendroit soin de tous ceux qui voudroient passer en Angleterre; cette offre n'ayant pas paru généralement bien consolante, il s'éleva beaucoup de dis-

Digitized by Google

putes, on en vint aux mains, & entr'autres M. Matthews, le Maire, se trouva au nombre des maltraités Plusieurs Officiers des corps Volontaires de New-York ont brûlé leurs uniformes, & juré qu'ils ne porteroient jamais d'habit rouge : la Milice a refusé de faire le service ; en un mot, selon les meilleures informations, la confusion règne dans toute cette ville.

Un bateau à baleine appartenant aux Réfugiés, commandé par le Capitaine Perry de New-York, a été pris, en revenant de croisière, par le Capitaine Willis qui sortoit d'Egg-Harbourg ; Perry avoit à bord 20 nègres, dont plusieurs ont dit qu'il les avoit enlevés en Virginie ; les nègres ont été logés dans la prison de Burlington jusqu'à ce qu'ils soient jugés de bonne prise.

On croit l'Amiral Pigot actuellement en route pour les isles ; c'est à la fin de ce mois qu'il devoit mettre à la voile. Son voyage sur les côtes de l'Amérique septentrionale n'aura pas produit grand effet ; il se sera réduit à assurer l'arrivée de la garnison de Charles-Town à New-Yorck si l'évacuation de cette place a réellement lieu, comme cela est vraisemblable, puisque les transports qui devoient aller la recueillir avoient mis à la voile avant le départ du *Southampton* qui nous a instruit de ces détails. Les doutes qu'on élève encore sur cette opération ne tarderont pas à être levés ; le paquebot que Sir Guy-Carleton avoit retenu, ne sauroit tarder à arriver s'il est sorti de Shandy-Hook quatre jours après le *Southampton ;* il peut cependant avoir été retardé encore jusqu'à l'arrivée à New-Yorck

Digitized by Google

de la garniſon de Charles-Town, dont il nous donnera ſans doute des nouvelles.

Nous n'avons point de nouvelles des Iſles, où il ne ſe paſſe rien d'intéreſſant, & d'où il ne faut attendre aucune nouvelle importante avant que l'Amiral Pigot y ſoit de retour; c'eſt alors que nos forces agiront ſans doute pour tâcher de reprendre les établiſſemens dont nos ennemis ſe ſont emparés, & que nous n'avons pas été juſqu'ici en état de leur enlever, malgré nos avantages. On débite que le 15 Août, il y a eu à la Baſſe-Terre de la Guadeloupe un grand incendie qui a conſumé pluſieurs maiſons, & fait beaucoup de dommages; mais on n'a aucun détail ſur lequel l'on puiſſe compter.

Le ſort qu'a éprouvé la flotte de la Jamaïque nous donne beaucoup d'inquiétude pour celui de la flotte de Québec, qui quoique moins nombreuſe, eſt preſque auſſi précieuſe pour nous; nous n'avons encore reçu aucune nouvelle authentique de ſon arrivée dans le Canada.

On n'a pas de moindres alarmes pour la *Ville de Paris* & les autres vaiſſeaux de guerre qui convoyoient la flotte de la Jamaïque; on eſpère cependant que ces vaiſſeaux auront relâché à Terre Neuve. Selon les marins la proximité où ils étoient de cette iſle, & la nature du vent qui les y pouſſoit, rendent cette préſomption plus que vraiſemblable; dans ce cas, on ne

Digitized by Google

doit point s'attendre à en recevoir des nouvelles d'ici à quelque tems. On peut se former une idée de la tempête affreuse qu'a essuyée cette flotte par la lettre suivante d'un passager à bord d'un des bâtimens, à un de ses amis.

» Je suis enfin arrivé de mon voyage aux Indes Occidentales. A mon retour, j'ai été le témoin & presque la victime du spectacle le plus tragique, qui jamais ait excité la compassion. L'*Augustus-César*, capitaine Fowler, à bord duquel je me trouvois en qualité de passager, joignit le 22 Août la flotte, composée d'environ 100 navires marchands, d'un bâtiment armé, d'un vitrier & d'un navire d'hopital, le tout escorté par sept vaisseaux de ligne & une frégate. Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au 3 Septembre; ce jour-là l'*Hector* nous quitta. Mais le 8 du même mois le vent redoubla avec une telle violence, que dès le lendemain le *Caton* donnoit déja un signal de détresse. Ce vaisseau avoit une voie d'eau si considérable, qu'il se trouva forcé de nous quitter; & l'amiral Graves, jugea à propos d'ordonner à la frégate la *Pallas*, de conduire ce vaisseau à Halifax. La flotte se trouvoit le 19 près des bancs de Newfoundland, à 42 degrés 15 min. de latitude & 48 degrés 55 min. de longitude, alors composée de 80 voiles, outre les vaisseaux d'escorte. Elle fut de nouveau assaillie par un ouragan terrible, qui commença à huit heures du soir & continua jusqu'à trois heures du matin : le tems parut se calmer un moment; mais ce fut pour nous faire sentir de nouvelles rigueurs. Les vents soufflèrent avec une impétuosité, dont les plus anciens marins n'avoient pas d'idée. Notre voile de misaine & celle d'artimon furent déchirées. Les vagues enlevèrent la chambre du Capitaine, avec

Digitized by Google

tout ce qui s'y trouvoit ; le vaisseau étoit si avant dans l'eau, que s'il n'eût été un des bâtimens les plus forts, il n'auroit jamais pu échapper. Nos pauvres matelots se trouvoient épuisés de fatigue, à force de pomper, & pour surcroît de malheur, le roulis fit sauter un canon de sa place. Entre les cinq à six heures le tems se calma ; mais tout, autour de nous, donnoit des signaux de détresse. Le *Glorieux*, vaisseau de guerre, n'avoit plus que son grand mât & celui d'artimon ; le *Ramillies* n'en avoit plus ; le *Centaure* étoit totalement démâté. D'une part, on ne voyoit que débris flottans & couverts de naufragés, qui faisoient tous leurs efforts pour nous informer de leur désastre, luttant contre la fureur des vagues, s'efforçant à émouvoir notre compassion, dans un moment où nous ne pouvions leur donner que des larmes ; notre propre vaisseau étoit entouré de requins voraces, qui à l'approche de chaque homme semblaient attendre leur proie avec impatience. Le vent s'étant un peu appaisé entre huit & neuf heures, nous nous flattâmes de voir la fin de cet ouragan terrible ; mais vainement ! la tempête s'éleva de nouveau & les vents soufflèrent impétueusement jusqu'au vendredi. Deux jours après nous arraisonnâmes un bâtiment marchand, qui avoit donné un signal de détresse ; c'étoit l'*Anna*, capitaine Sherren ; il nous pria de ne le pas quitter jusqu'au lendemain matin, & de recueillir son monde à bord de notre navire : ce que le capitaine Fowler promit & exécuta avec l'humanité qui le caractérise. L'Equipage de l'*Anna*, composé de 29 hommes, abandonna ce bâtiment entièrement délâbré & fut reçu sur le nôtre. L'après-midi nous vîmes 19 navires marchands, sous l'escorte du *Ramillies* qui tira un coup de détresse ; nous apprîmes que l'intention de l'Amiral étoit d'abandonner le lendemain matin son vaisseau ; il demandoit à cet

Digitized by Google

effet que tous les autres bâtimens reſtâſſent avec lui. Le ſamedi matin, après la perte de ſes voiles, de tous ſes mâts, excepté celui de miſaine, le gouvernail & le pont du milieu briſés, tous les canons, la poudre, les boulets, les ancres, les cables jettés en mer, ayant déja plus de neuf pieds d'eau, l'Amiral ſe décida à l'abandonner, & après avoir envoyé ſon monde à bord des autres bâtimens, il ordonna d'y mettre le feu l'après-midi. La fumée & les flammes horribles qui, de toutes parts, ſortoient du *Ramillies*, la quantité de chaloupes en mer, occupées au tranſport de cet équipage, joint à l'importance de cette perte, formoient un tableau des plus frappans. Le capitaine Fowler accueillit à ſon bord le Capitaine, & quatre Officiers & 50 matelots ou mariniers, qu'il a tous amenés heureuſement en *Angleterre* «.

L'heureuſe arrivée des quatre navires de la Compagnie des Indes le *Duc de Portland*, le *Ponſomby*, le *Contracter* & la *Royale-Charlotte* ſous l'eſcorte du *Medway* de 64 canons, a conſolé nos négocians; mais elle ne les dédommage pas du déſaſtre qu'a éprouvé la flotte de la Jamaïque. Ces navires ſont entrés à Portſmouth; ils étoient partis de Sainte-Hélène le 7 Août.

» Les chargemens de ces 4 vaiſſeaux, dit un de nos papiers, ſont regardés comme égalant en valeur ceux des plus riches qui ſoient jamais venus d'Aſie. Ils ont été à Madraſs & en Chine. Leurs équipages ſont preſqu'entièrement Laſcars, leurs matelots ayant été preſſés immédiatement après leur arrivée dans l'Inde pour équiper les vaiſſeaux de S M. Les opérations diſpendieuſes qui ont eu lieu ſur le Continent, ont réduit les finances de la Compagnie à un très-triſte état; ce dérangement a oc-

Digitized by Google

casionné de très-grands inconvéniens, & rendu très-précaires les moyens de continuer la guerre contre Hyder-Aly. L'armée de cet ennemi redoutable, avant la jonction des troupes Françoises, montoit à 75,000 hommes, dont la plupart étoient de Cavalerie; on ajoute qu'ils sont mal disciplinés. Les François qui l'ont joint lui ont fourni un train considérable d'artillerie. Depuis sa dernière défaite Hyder-Aly a reçu de son pays un renfort de 20,000 hommes de Cavalerie «.

On attend toujours avec autant d'impatience que de curiosité des nouvelles de la mission de l'Amiral Howe. On s'attend qu'il pourra bien les apporter lui même; si les vents qui règnent dans le Détroit pendant cette saison sont ordinairement dangereux, ils peuvent lui devenir favorables; & dans ce moment il doit avoir manqué son expédition ou l'avoir achevée heureusement, & être en route pour revenir.

» Le Lord George Gordon, dit un de nos papiers, vient de se remettre encore en spectacle. Il a écrit au Comte de Shelburne pour lui demander si le Cabinet actuel de S. M. approuvoit la déclaration contenue dans la lettre que l'on dit avoir été envoyée par le Chevalier Guy-Carleton & par l'Amiral Digby, au Général Washington, savoir: » Que le Roi pour éviter tous les obstacles qui pourroient s'opposer au rétablissement de la paix, qu'il a si fort à cœur, a chargé ses Ministres d'ordonner à M. Grenville de commencer par proposer l'indépendance des Etats-Unis, au lieu d'en faire une des conditions d'un traité général «. le Lord Gordon dit qu'il ne fait cette démarche que sur les instances réitérées des corps les plus considérables des sujets de S. M. dans le Royaume d'Ecosse;

Digitized by Google

& il ajoute qu'en effet cette prétendue lettre n'étant ni reconnue authentiquement, ni désavouée par le Miniſtère, donne lieu a de vives inquiétudes parmi les partis oppoſés. Ceux qui deſirent ardemment la paix avec leurs frères les Américains, craignent que ce ne ſoit une pièce ſuppoſée; & ceux qui ont approuvé & ſoutenu la guerre, regardent avec chagrin le ſilence du Cabinet comme une preuve de ſon authenticité. Il ſe plaint, au nom des Ecoſſois, de la méſintelligence qui ſemble régner dans le Cabinet, & va même juſqu'à dire que les Peuples penſent qu'on ſe joue de l'honneur des Royaumes unis; il finit par prier le Lord Shelburne de lui marquer d'une manière préciſe ſi la propoſition de l'indépendance eſt en effet une meſure approuvée ou non par le miniſtère de S. M.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 5 Novembre.

LE Roi a nommé à l'Abbaye de S. Epvre, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Toul, l'Evêque de Meaux; à l'Abbaye de Chaumont-la-Piſcine, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Reims, l'Abbé de St-Albin; à l'Abbaye de Peſſeigne, Ordre de Cîteaux, Diocèſe du Mans, l'Abbé Pericaud, ſur la nomination & préſentation de Monſieur, en vertu de ſon apanage.

De PARIS, le 5 Novembre.

LES Couriers du Cabinet d'Eſpagne ſe ſont ſuccédés aſſez rapidement. Il en eſt ar-

Digitized by Google

rivé deux la semaine dernière ; le premie ne donna aucune nouvelle des flottes depuis qu'on les avoit perdues de vûe le 14 au soir. Il nous apprit que Mgr. le Comte d'Artois étoit parti du camp le 19, & M. le Duc de Bourbon le 16 ; ces Princes étoient attendus à Madrid le 27 & le 28. Le plus grand nombre des bâtimens échoués dans la nuit du 10 au 11, & sur-tout les chaloupes canonnières, avoient été relevées. Le vaisseau Anglois de 60 canons, qui avoit mouillé à la pointe d'Europe, & qu'on croyoit être le *Panthère*, en avoit appareillé pour entrer dans la Méditerranée ; il craignoit les bombardes qu'on se préparoit à envoyer de ce côté la nuit suivante. Il étoit aussi question à Algésiras d'aller brûler le *St-Michel*, échoué, comme on l'a dit, près du Boulevard neuf entre les Môles.

Le second Courier qui arriva le lendemain, informa l'Ambassadeur d'Espagne, que l'Amiral Howe, favorisé par le vent, étoit sorti de la Méditerranée sans avoir pu être entamée. Il avoit laissé à Gibraltar le reste de son convoi, & le 19 il s'éloignoit. L'armée combinée avoit paru ce jour-là dans le Détroit, & n'étoit éloignée que d'une lieue & demie de la flotte Angloise.

Il paroît, d'après une lettre particulière, que la nuit du 15, l'Amiral Howe, en éteignant ses feux, parvint à se dérober à la vûe de l'armée combinée ; qu'il profita ensuite

Digitized by Google

d'un vent d'eſt qui dura quelques heures ; pour faire paſſer une partie de ſon eſcadre dans la baie de Gibraltar, car l'autre arrêtée par le vent d'oueſt, fut près d'un jour de l'autre côté du Détroit. L'armée combinée pouſſée au loin par les vents qui régnoient le 14 & le 15, ne put revenir ſur ſes pas auſſi vîte que les vaiſſeaux Anglois, & ne parut dans le Détroit que le 19 ; mais il n'étoit plus tems ; l'Amiral Howe favoriſé par une autre briſe de l'eſt, parvint à ſe rallier entièrement ce jour-là avec les vaiſſeaux entrés la veille, & il s'éloigna. Il faut qu'il ait eu beau tems depuis ce moment, car ſi le vent d'oueſt l'avoit forcé de rétrograder & d'entrer une ſeconde fois dans le Détroit, nous le ſaurions aujourd'hui.

Les journaux du camp de St-Roch apportés par ces Couriers, contiennent les détails ſuivans ſur les difficultés que le Gouverneur de la place avoit fait naître au ſujet de l'échange des priſonniers.

» Il avoit envoyé à différentes repriſes le Commandant de ſa Marine, à Puente-Majorca, & M. de Maſſaredo avoit été lui-même à Gibraltar, pour conférer avec lui & lever toutes les difficultés. M. Elliot vouloit d'abord envoyer à San-Lucar un Commiſſaire, chargé d'examiner ſi l'on pouvoit renvoyer en Angleterre le même nombre de priſonniers qu'il alloit remettre aux Eſpagnols. Il ne prétendoit rien moins que de les faire embarquer ſous les yeux de ce Commiſſaire. Une défiance auſſi injurieuſe fit refuſer toutes ſes propoſitions, & M. Elliot fut obligé de ſe contenter de la parole qu'on donna, de ſuivre dans cet

cet échange les règles établies par le cartel convenu entre les deux Cours ; il renvoya donc tous les prisonniers le 8 au matin, excepté 46 soldats, Walons, Suisses, &c. qui ont pris parti dans ses troupes. Ceux qui sont revenus au Camp ne peuvent pas comprendre le motif qui a déterminé leurs camarades à s'engager au service de la place, les travaux étant excessifs, les troupes alors réduites à la demi-ration, & n'ayant pas même la quantité d'eau nécessaire à leurs besoins les plus ordinaires — Ces petites tracasseries & la conduite du Gouverneur Elliot, dans des occasions plus importantes, sont cause qu'on est fort mécontent de lui dans le Camp depuis l'attaque des batteries flottantes ; non pas, comme l'ont prétendu ridiculement plusieurs gazettes étrangères, qu'il n'eût pas le droit de tirer à boulets rouges sur les prames ; mais on lui reproche avec raison de s'être servi de ces machines destructives contre des bâtimens battus par la tempête ; le *Triomphant* fut accueilli de cette manière à l'instant où il alloit périr. Le Général Elliot auroit dû se souvenir qu'en pareille circonstance, & en tems de guerre, un Gouverneur de la Havane fut plus humain & plus généreux ; il ne fit pas tirer à boulets rouges sur le vaisseau Anglois, que la tempête lui envoyoit, il ne le reçut pas même à coups de canon ; mais l'ayant accueilli amicalement, il pourvut à ses besoins, lui donna tout le tems qu'il lui falloit pour se réparer, & le renvoya, ne voulant pas, dit-il, profiter du hasard malheureux qui l'avoit forcé de relâcher dans un Port ennemi ».

Les mêmes nouvelles d'Espagne portent que le 16 le vaisseau le *Sceptre* & la frégate l'*Engageante* qui ont fait l'expédition de la baie d'Hudson, sont entrés dans le port de Cadix.

M. le Comte d'Estaing qui avoit pris

Digitized by Google

congé du Roi, il y a quelques jours, eſt parti Vendredi dernier.

» Le *Réfléchi* & la *Provence*, écrit-on de Breſt, ſont revenus de leur croiſière ; ils ont amené 2 ou 3 priſes. Le *Conquérant* va bientôt mettre ſous voile, pour aller croiſer dans nos eaux avec 2 frégates. — Le Conſeil de guerre pour le *Pégaſe* & l'*Actionnaire*, a terminé entièrement ſes ſéances & rendu ſon jugement, qui a été envoyé à la Cour. Un autre Conſeil de guerre va s'aſſembler, pour s'occuper des Capitaines qui ont rendu à l'ennemi le *Caton* & le *Jaſon*, ainſi que la frégate l'*Hébé* «.

On lit dans des lettres de différens ports les détails ſuivans ſur les croiſières de quelques-uns de nos corſaires.

» Le 20 du mois dernier le corſaire de Dunkerque l'*Aigle* a dépoſé dans ce port les priſonniers de 3 bâtimens dont il s'étoit emparé le 18 à la hauteur de Torbay ; l'une de ces priſes eſt l'*Aurore* de 160 tonneaux, chargée de ſel à Liverpool pour Linn, qui eſt arrivée le lendemain dans le même port ; la deuxième la *Liberté* d'environ 120 tonneaux, chargée de lard, de bœuf, de beurre & de douvelles, partie de Dublin pour Londres, a été conduite le 21 au Havre. — Le 21, la caiche Angloiſe la *Petite Renommée*, du port de 60 tonneaux, percée pour 10 canons, entra à Calais ; elle alloit de Portſmouth à Londres, chargée de cordages & de voiles ; & elle a été priſe par 3 Américains échappés des priſons, qui traverſoient la Manche dans une chaloupe qu'ils avoient enlevée à l'Iſle de Wight. — Les corſaires de Dunkerque le *Gros-Thomas* & le *Rongeur* y envoyèrent le 24 ; le premier, le brigantin Anglois le *Friendship* de 80 tonneaux & le ſloop le *William* & l'*Eliſabeth* de 100 ; le ſecond, deux bricqs Anglois la *Roſe & Jean* & l'*Unité*. — La *Comteſſe d'Avaux* de Dunkerque, conduiſit le 18 à Cherbourg

Digitized by Google

le navire Anglois la *Pallas* de 350 tonneaux, chargé de sucre, rum & gingembre. Il faisoit partie de la flotte de la Jamaïque dont il avoit été séparé le 17 Sept.— Le 16, il étoit arrivé dans le même port le bricq Anglois la *Marie-Anne* du port de 60 tonneaux, avec un chargement de 40 milliers de fer de différente espèce, pris le 14 dans sa route de Jersey à Darmouth par le corsaire Hollandois le *Fleſſinguois* qui a conduit au Havre un autre bâtiment Anglois le *Guillaume-Marie* de 80 tonneaux, chargé de sel. Le 24, il a conduit à Cherbourg 2 autres prises qu'il avoit faites la veille; le sloop l'*Amphitrite* de 50 tonneaux, allant de Guernesey à Londres avec un chargement de vins, & les *Deux-Frères* de 60 tonneaux allant sur-son lest de Jersey à Southampton. Ce corsaire a repris sur-le-champ sa croisière & s'est emparé le lendemain 25 du navire Anglois le *Oack* de 230 tonneaux chargé de charbon de terre. Cette prise est arrivée le 27 en France. — Le 21, un bricq Espagnol d'environ 130 tonneaux entra à St-Malo. Ce bâtiment pris sur les côtes d'Espagne par un corsaire de Jersey, étoit en route pour cette Isle, lorsqu'il s'est affalé sur la côte de Bretagne ignorant dans quels parages il étoit. Un Pilote Côtier de St-Cast, croyant que c'étoit un navire François, se rendit à bord pour le piloter & fut fort surpris de se trouver parmi des Anglois. Le Maître de prise instruit par le Pilote qu'il étoit sur les côtes de Bretagne, voulut le forcer à gouverner sur Jersey; mais celui-ci en le menaçant du fort la Latte sous la portée duquel il se trouvoit, parvint à conserver la barre & à conduire le navire à St-Malo. Le corsaire Américain le *Boucanier* de 20 canons a fait 5 prises depuis le 7 jusqu'au 16 Octobre, dont 2 allant de la Jamaïque à Londres, une de Québec à Bristol, une de Sainte-Lucie à Liverpool, & un paquebot allant de Lisbonne à Falmouth. Il est entré à l'Orient avec une prise venant de la Jamaïque «.

Digitized by Google

On apprend de Toulon que le *Creſcent*, l'une des frégates qui avoient été pouſſées du Détroit de Gibraltar dans la Méditerranée avec le *St-Paul*, la nuit du 10 au 11 du mois dernier, eſt entré dans ce port. On y a appris auſſi de Smyrne que le convoi François deſtiné pour le Levant y étoit arrivé. Il conſiſtoit en 17 bâtimens marchands, dont 13 pour Smyrne & 4 pour Conſtantinople; ces derniers ont continué leur route ſous l'eſcorte de la frégate le *Bordeaux*.

» Les gabarres la *Gracieuſe*, la *Durance* & le *Rhône*, commandées par M. Maurit, Lieutenant de frégate, & par 2 Officiers auxiliaires, ajoutent les mêmes lettres de Toulon, qui étoient parties il y a quelque tems de ce Port, chargées de munitions de guerre pour les vaiſſeaux du Roi, détachés aux Iſles, ſont revenus de leur miſſion & ont mouillé le 14 dans cette rade, — Les corvettes la *Poulette*, & la *Sardine*, commandées par MM. le Chevalier de Coglin & de Font-Blanche, Lieutenants de vaiſſeau, ſont en rade, & n'attendent que l'ordre de mettre à la voile. La *Sirène*, commandée par M. Roubaud, Lieutenant de frégate, après avoir débarqué des bois de mâture & eſſuyé un léger radoub, a été auſſi miſe en rade. — Les 35 bâtimens de tranſport, qui ont été frétés pour être chargés de munitions de guerre & de bouche, ſont toujours dans le Port; on ignore leur deſtination «.

M. Delpeche de Montereau, Conſeiller-Honoraire en la Grand'Chambre, de la Société Royale d'Agriculture, qui a bien voulu nous faire paſſer 2 recettes pour empêcher

Digitized by Google

la bruine des bleds que nous avons inférées dans un des Journaux du mois dernier page 128, nous a adreſſé encore la lettre ſuivante au ſujet de celle de M. de Chanvallon. Les réflexions d'un citoyen également diſtingué par ſes places & par ſes talens ſur l'uſage d'une drogue auſſi dangereuſe que l'arſenic ne ſauroient être trop publiques.

» Je crois devoir vous obſerver, M., ſur la Lettre qui vous a été écrite, & que vous avez rapportée dans votre Journal page 180, au ſujet de l'Arſenic qu'on peut mettre avec ſûreté dans la ſemence des Bleds, que je perſiſterai toujours à dire que cet ingrédient peut être fort dangereux pour le Semeur qui n'y feroit pas la plus grande attention : pourquoi, M, ne pas préférer la Recette que je vous ai envoyée, comme auſſi ſûre pour préſerver les Bleds de la bruine, & qui n'eſt point dangereuſe, en ayant fait l'expérience dans mes terres pendant 20 années, ainſi que la plus grande partie des Fermiers du Soiſſonnois ? — Mon état m'oblige de veiller à la ſûreté des Citoyens : l'Arſenic, ce poiſon ſi ſubtil & ſi défendu, deviendroit donc commun chez tous les Laboureurs ? Souvent leur armoire n'eſt point fermée ; un voiſin mal intentionné, même un enfant pourroit s'y méprendre, & s'en ſervir ; une diſtraction couteroit la vie à ce Cultivateur : que d'accidents fâcheux ne pourroit-il point arriver ! Il faut donc éviter avec ſoin tout ce qui peut nuire à l'humanité ; & la vie d'un Citoyen eſt trop précieuſe à l'Etat pour ne pas chercher tous les moyens de la lui conſerver : je ſuis même perſuadé que le Gouvernement donneroit des ordres pour empêcher l'uſage de l'Arſenic. — Je vous prie, M., de faire part de mes

Digitized by Google

observations dans votre premier Journal. Je suis, *signé* DELPECH DE MONTEREAU, *Conseiller honoraire en la Grand'Chambre & membre de la Société Royale d'Agriculture* «.

On a éprouvé le 19 du mois dernier, dans la Paroisse de Beuré près Vendeuvres, Election de Bar sur-Aube, un incendie qui a réduit en cendres 45 maisons & les granges qui en dépendoient. Les habitans infortunés n'ont pu sauver que très-peu de meubles; ce désastre a réduit à l'état le plus fâcheux près de 200 personnes, la plupart des Laboureurs, qui n'avoient pas fini leurs semailles, & qui ne peuvent les achever sans secours; la plupart sans habits, sans logemens, sans pain, sans fourrages pour leurs bestiaux, ont des droits à la pitié & la bienfaisance. Les personnes charitables qui voudront leur faire passer les secours dont ils ont un si pressant besoin, sont priées de les déposer chez M. Fieffé, Notaire, place Baudoyer à Paris.

» Parmi les différens tours de Filouterie & Escroquerie, que la Justice punit tous les jours, celui de Catherine Lege, femme de Robert Loiselet, que la tournelle du parlement de Paris à condamné par son arrêt du 8 Août dernier, à être attachée, au Carcan pendant 2 heures, un jour de marché dans la ville d'Essoye, avec écriteau portant ce mot *Escroque*, & la condamne en 3 liv. damende, mérite d'être remarqué. L'Arrêt imprimé & affiché porte les motifs de sa condamnation, elle a été déclarée duement atteinte & convaincue d'avoir abusé de la foiblesse & crédulité de différens particuliers; en se faisant passer

Digitized by Google

dans leur esprit pour une femme qui avoit le talent de guérir ceux à qui quelqu'un avoit donné & jetté des sorts ; & pour les guérir, elle leur faisoit boire de l'eau-bénite, leur ordonnoit des neuvaines, & de faire dire des messes au St-Esprit, & par le moyen des cartes qu'elle tiroit, elle disoit connoître la nature des sorts jettés, & pouvoir indiquer les personnes qui les avoient donné ; ce qui excitoit des querelles & animosités très-grandes dans les familles. Elle n'oublioit pas de retirer des salaires de ses peines ; elle se faisoit donner par les uns plusieurs sommes d'argent, ou faisoit faire par les autres des billets au profit de son mari «.

Il y a dans les mines de Villefort dans les Cévennes, 14 milliers de cuivre rosette de la meilleure qualité, à vendre, à raison de 22 sols la livre, prise sur les lieux, & payables à Paris entre les mains de M. Soret, rue Vivienne, à l'Hôtel de la Caisse d'Escompte. M. Soret a des échantillons de ce cuivre à montrer aux acquéreurs. On trouve aussi sur la mine, du plomb dont on peut traiter à mesure des fontes.

» Le Sr. Pain, Maître-ès-Arts de l'Université de Paris, ci-devant Maître de Pension à Pontoise, voulant borner ses soins à former un très-petit nombre d'Elèves choisis dans toute l'étendue du Plan qu'il a donné en 1773 s'est retiré à Vaureal, dans un emplacement commode, & très-salubre, sur les bords de l'Oise, à une lieue de Pontoise. Dans ce qui concerne l'étude des langues ; il joint à la méthode très-connue du Dumarsais, la marche indiquée dans les essais qui terminent l'ouvrage qui a pour titre *manière d'étudier les Langues*. Il donne à ses Elèves des leçons d'Histoire

Digitized by Google

sacrée, profane & nationale, de Géographie, de Sphère, d'Arithmétique, d'Algébre & de Géométrie, à mesure que leur conception se développe. Les succès qu'il a obtenus tant qu'il lui a été permis d'employer à Pontoise sa méthode particulière, sont pour le Public les garants de son zèle. Le 25 du mois d'Août de chaque année, ses Elèves rendront compte dans un exercice public des leçons qu'il leur aura données. Il ne prend pas plus de huit Jeunes-Gens. Le prix de la Pension est de 400 liv. par an. Le Maître de Musique seul n'y est pas compris. Encouragé par le succès que sa méthode a eu en plusieurs occasions, & sur-tout avec des personnes constituées en place aujourd'hui, il se chargera de montrer le Latin, en douze ou quinze mois au plus, à un ou deux Jeunes-Gens de seize ans. Dans ce cas le prix sera de 600 liv., pour le tems qu'ils resteront chez lui. Les personnes qui désireront quelque détail, pourront s'adresser au Sr. Pain, à Vaureal près Pontoise «.

On sait combien la Géographie a été jusqu'ici négligée dans les Colléges, sans doute parce qu'on manquoit de cartes commodes & qu'on n'avoit pas encore trouvé de plan convenable pour enseigner cette science dans les classes les plus nombreuses. M. l'Abbé Grenet, Professeur au Collége de Lisieux, vient de lever tous ces obstacles par l'Atlas & le plan qu'il vient de publier.

(1) Atlas portatif à l'usage des Colléges, pour servir à l'intelligence des Auteurs Classiques, dédié à l'Université de Paris, par M. l'Abbé Grenet, 44 Cartes, dont 15 anciennes & 29 modernes, format in 4°. A Paris chez l'Auteur au Collége de Lisieux, rue St Jean-de-Beauvais, & Co'as, Libraire, Place de Sorbonne. Le prix de l'Atlas, relié en parche-

Digitized by Google

On ne peut qu'en recommander l'usage aux Maîtres publics & particuliers ; son ouvrage n'est pas seulement utile à la jeunesse, il est nécessaire à tous ceux qui lisent l'Histoire ancienne & moderne ; les savans même y trouveront de quoi se satisfaire. La beauté de la gravure, l'exactitude du dessin, ne sont pas l'unique mérite de cet Atlas ; il corrige une multitude d'erreurs qui se trouvent sur la plupart des cartes même les plus estimées ; on en jugera en voyant celle de la mer Caspienne dont le méridien décline de plus de 30 degrés, de la Martinique dont le méridien décline également de plus de 33 degrés, &c. tout fait de cet Atlas une collection précieuse qui doit mériter à M. l'Abbé Grenet la reconnoissance du Public, & sur-tout celle de la jeunesse dont il est le bienfaiteur.

On écrit de Besançon, que lors de la naissance de Monseigneur le Dauphin, les Officiers municipaux de cette ville, pour attirer plus sûrement la faveur du Ciel sur les jours précieux de ce Prince, en supprimant alors les feux d'artifice & les repas d'usage, s'étoient mis en état de faire élever quarante enfans qu'ils choisirent dans la

---

min vert est de 28 liv., chaque Carte séparément coûte 12 s. La Géographie du même Auteur, 1 vol. in-12 coûte, relié en parchemin vert, 2 liv. 8 s. & 3 liv. relié en veau. Les personnes de Province qui desireroient se procurer l'une & l'autre les trouveront aux prix ci dessus, francs de ports, en s'adressant à l'Auteur. Elles affranchiront l'argent & les lettres de demandes.

Digitized by Google

classe la plus indigente du peuple. Dans l'espace d'onze mois, il n'en est mort que trois.

J. Louis-François Bouin de Noiré, Seigneur de Chezelles, Savari, &c. &c., Conseiller d'Etat, Premier Président, Lieutenant-Général du Bailliage Royal & Siége Présidial de Touraine, est mort le 19 de ce mois, fort regretté dans tout le pays.

Jeanne-Françoise d'Avy, veuve de Jacques de Nicole, Comte de Livarot, Mestre-de-camp de Dragons, & précédemment Aide-de-camp de Charles XII, est morte au Château de Mesnil-Durand en Normandie, dans sa 75^{e} année.

» Henri Sibillion, écrit-on de Dourdan, né à Montaison en Dauphiné le 14 Juillet 1678, est décédé à Longwy, diocèse de Trèves, le 18 du présent mois d'Octobre, âgé de 104 ans 3 mois; il prit le parti des armes à l'âge de 22 ans, sous le règne de Louis XIV, dans le régiment de Bourgogne cavalerie; il a terminé son service à la mort de ce grand Roi; il s'est marié à l'âge de 38 ans, vécut avec son épouse l'espace de 56; il étoit veuf depuis 10 ans. Ce respectable vieillard, n'a essuyé aucune maladie pendant sa vie, & a conservé toute sa gaieté, sa connoissance, & son appétit jusqu'au dernier instant. Il étoit père de cinq enfans, dont deux sont morts accidentellement au service du Roi, les autres sont d'une constitution à pousser leur carrière aussi loin : nous tenons ces particularités d'un de ses petits-fils, maître de Pension à Dourdan 10 lieues de Paris «.

Le Numéros sortis au Tirage de la Loterie

Digitized by Google

Royale de France, du 2 de ce mois, ſont : 55, 22, 21, 86 & 72.

De BRUXELLES, le 5 Novembre.

LES recherches ſur l'état de la marine Hollandoiſe, ſa direction, & les cauſes de ſon inaction, occupent toujours les différentes Provinces. Maintenant elles étendent ces recherches aux motifs qui ont empêché le départ de 5 vaiſſeaux de 60 canons, 3 de 50, une frégate de 36, une de 24, & un cutter, ſous les ordres du Vice-Amiral Hartſinck, pour agir de concert avec la France. Les Etats de Friſe ont les premiers pris une réſolution ſur ce ſujet; ceux de Hollande & de Weſtfriſe en ont pris une ſemblable. On croit que dans les autres Provinces il en ſera pris de pareilles; les cauſes qui ſe ſont oppoſées à cet envoi ſont, dit-on, le manque de vivres, de cordages, de voiles, d'ancres, d'habits pour les équipages, & autres articles néceſſaires.

» Comment eſt-il poſſible, obſervent les Etats de Friſe, que ces vaiſſeaux qui, ſuivant les états de la Marine avoient été mis en commiſſion juſqu'au premier Mai 1783, manquent à préſent de vivres, puiſque le tems de leur ſervice n'eſt pas ſi près d'expirer, & que les vaiſſeaux ont été renfermés, pour ainſi dire, tout ce tems dans les ports; qu'ainſi les Capitaines qui ſeuls ſont tenus de pourvoir leurs équipages de vivres, paroiſſent avoir eu l'occaſion & la facilité de remplacer de tems en tems ce qui leur manquoit? — Comment eſt-il arrivé que ces vaiſſeaux qui devoient s'attendre journellement à recevoir l'ordre de ſortir, & par

Digitized by Google

conséquent à un combat avec l'ennemi, qui même avoient déja reçu à cet effet les ordres de V. A., aient manqué de voiles de rechange & de cordages, vu qu'en cas d'action, on devoit certainement s'attendre que les voiles qu'ils porteroient seroient percées & rendues inutiles, & qu'ainsi l'on seroit obligé d'en envergner d'autres à leur place «.

En attendant les éclaircissemens que sollicitent les Provinces, ont dit que le Stadhouder a jugé à propos d'établir un Comité, qui le soulagera dans la direction des affaires de la marine. Ce Comité est composé du Lieutenant Amiral Baron de Wassenaer, des Vice-Amiraux Reynst & Zoutman, du contre-Amiral Vankinsbergen, & de MM. Bisdom & Vander Hoop, Conseillers fiscaux de l'Amirauté aux départemens de la Meuse & d'Amsterdam.

L'affaire de l'Enseigne de Witte, prisonnier à la Haye, & jugé par le Conseil militaire, fait beaucoup de bruit. Comme le coupable a été réclamé par les Etats de Hollande, & que le Stadhouder croit qu'il a été jugé par un Tribunal compétent, il a exposé le fait aux Etats-Généraux, dans une lettre dont nous extrairons seulement l'historique du délit.

» Il y a quelque tems que nous avons été informés qu'on avoit découvert à M. le Grand Pensionnaire, qu'il se tramoit un plan pour introduire à la faveur des nuits obscures d'Octobre, 1500 ennemis au Nord de l'Isle de Schowen, au Sud de Goerée & vis-à-vis de Flaquée. Cet avis étant de la dernière conséquence, nous avons envoyé deux

Digitized by Google

Officiers de marque à Brouwershaven, avec ordre de faire des recherches & de s'emparer de l'Enseigne de Witte & de ses papiers. Cet Enseigne conduit à la Haye, a été mis en justice & diverses fois interrogé devant le haut Conseil de guerre des Pays-Bas-Unis. Il a confessé en substance, qu'il avoit promis à un certain Jardinier, tenant une pépinière d'arbres, nommé Van-Brakel, qui lui en avoit fait la proposition, de favoriser & secourir l'ennemi lorsqu'il pourroit entreprendre une descente sur l'Isle de Schouwen, & que lui de Witte tâcheroit de commander seul à Brouwershaven, ainsi qu'à la batterie nommée Den-Os; qu'il avoit indiqué de bouche & par écrit à Van-Brakel, combien il y avoit de batteries & de pièces de canon dans l'Isle, par combien d'Officiers & d'hommes elles étoient gardées, & qui commande à Hamstede; qu'il avoit donné à Brakel une petite Carte de l'Isle de Schouwen, laquelle n'étoit pas bien dessinée, mais satisfaisante pour l'usage; que sur cette petite Carte étoient marqués les bancs, les non-profondeurs, ainsi que la hauteur des eaux autour de l'Isle, & qu'il avoit promis une autre Carte mieux dessinée.... Le prisonnier a affirmé solemnellement qu'il n'avoit jamais parlé à qui que ce soit de cette affaire, qu'à Van-Brakel. Les interrogations finies, il a été jugé; après quoi le Haut-Conseil a proposé de faire faire des recherches contre Brakel, par son juge compétent, on crut donc devoir en donner connoissance à la Cour de Hollande, en y joignant les pièces du procès, &c. «

Suite du Traité entre les Provinces-Unies des Pays-Bas & les Etats-Unis de l'Amérique.

5°. Leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux des Pays Bas-Unis, & les Etats-Unis de l'Amérique, tâcheront, autant qu'il est en leur pouvoir, de défendre & protéger tous les vaisseaux

Digitized by Google

& autres effets appartenants aux ſujets & habitans reſpectifs, ou à quelqu'un d'eux, dans leurs ports ou rades, mers internes, paſſes, rivières, & auſſi loin que leur Juriſdiction s'etend en mer, & de recouvrer & faire reſtituer aux vrais propriétaires, à leurs agens ou mandataires, tous tels vaiſſeaux & effets, qui ſeront pris ſous leurs Juriſdictions; & leurs vaiſſeaux de guerre convoyants, dans le cas où ils pourroient avoir un ennemi commun, prendront ſous leur protection tous les vaiſſeaux appartenants aux ſujets & habitans de part & d'autre, qui ne ſeront point chargés d'effets de contrebande, ſelon la deſcription qu'on en fera ci-après, pour des places, avec leſquelles l'une des parties eſt en paix & l'autre en guerre, ni deſtinés pour quelque place bloquée, & qui tiendront le même cours ou ſuivront la même route; & ils défendront tels vaiſſeaux auſſi long-tems qu'ils tiendront le même cours ou ſuivront la même route, contre toute attaque, force & violence de l'ennemi commun, de la même manière qu'ils devroient protéger & défendre les vaiſſeaux, appartenants aux ſujets propres reſpectifs. 6°. Les ſujets des parties contractantes pourront, de part & d'autre, dans les pays & Etats reſpectifs, diſpoſer de leurs biens par teſtament, donation, ou autrement; & leurs héritiers, ſujets de l'une des parties & domiciliés dans les pays de l'autre ou ailleurs, recevront telles ſucceſſions, même *ab inteſtat*, ſoit en perſonne, ſoit par leur fondé de procuration ou mandataire, quand même ils n'auroient pas obtenu des lettres de naturaliſation, ſans que l'effet de telle commiſſion puiſſe leur être conteſté, ſous prétexte de quelques droits ou prérogatives de quelque province, ville ou particulier; &, ſi les héritiers, à qui les ſucceſſions pourroient être échues, étoient mineurs, les tuteurs ou curateurs, établis par le juge domiciliaire deſ-

Digitized by Google

dits mineurs, pourront régir, diriger, administrer, vendre & aliéner les biens échus auxdits mineurs par héritage, &, en général, à l'égard des susdites successions & biens, user de tous les droits & remplir toutes les fonctions, qui appartiennent par la disposition des loix à des tuteurs & curateurs, bien entendu néanmoins, que cette disposition ne pourra avoir lieu que dans le cas où le testateur n'aura pas nommé des tuteurs ou curateurs par testament codicile, ou autre instrument légal. 7°. Il sera juste & permis aux sujets de chaque partie d'employer tels avocats, procureurs, notaires, solliciteurs ou facteurs, qu'ils jugeront à propos. 8°. Les marchands, patrons & propriétaires des navires, matelots, gens de toute sorte, vaisseaux & bâtimens, & en général aucunes marchandises ni aucuns effets de chacun des alliés ou de leurs sujets, ne pourront être assujettis à un embargo ni retenus dans aucun des pays, territoires, isles, villes, places, ports, rivages ou domaines quelconque de l'autre allié, pour quelque expédition militaire, usage public ou particulier de qui que ce soit, par saisie, par force, ou de quelque manière semblable. D'autant moins sera-t-il permis aux sujets de chacune des parties de prendre ou enlever par force quelque chose aux sujets de l'autre partie, sans le consentement du propriétaire. Ce qui néanmoins ne doit pas s'entendre des saisies, détentions, & arrêts, qui se feront par ordre & autorité de la Justice, & selon les voies ordinaires, pour dettes ou délits, au sujet desquels il devra être procédé par voie de droit selon les formes de Justice. 9°. De plus, il a été convenu & conclu, qu'il sera parfaitement loisible à tous Marchands, Commandans de navires & autres sujets des parties contractantes, en tous lieux soumis respectivement à la juridiction des deux Puissances, de gérer eux-mêmes leurs propres affai-

Digitized by Google

res ; & qu'en outre, quant à l'usage des interprêtes ou courtiers, comme aussi à l'égard du chargement ou déchargement de leurs navires & de tout ce qui y a rapport, ils seront, de part & d'autre, considérés & traités sur le pied des sujets propres, &, pour le moins, en égalité avec la nation la plus favorisée. 10°. Les vaisseaux marchands de chacune des parties, venans, soit d'un port ennemi, ou du leur propre, & d'un neutre, pourront naviguer librement vers un port d'un des ennemis d'un autre allié ; mais seront obligés aussi souvent qu'on le leur demandera, d'exhiber leurs lettres de mer & autres congés, décrits dans le 24e. article, aussi bien en pleine mer que dans les ports ; montrant expressément que leurs effets ne sont pas de ceux qui sont prohibés comme contrebande, & que n'étant chargés d'aucune contrebande, ils peuvent poursuivre leur voyage librement & sans empêchement, vers un port ennemi ; mais l'on n'exigera aucune visite des papiers, des vaisseaux qui seront sous le convoi de navires de guerre ; & l'on ajoutera foi à la parole de l'Officier qui conduit le convoi. 11°. Au cas qu'à l'inspection des lettres de mer & autres congés déduits plus au long dans le 24e. article, l'autre partie découvre qu'il y a quelques-uns de cette sorte d'effets qui sont declarés prohibés & de contrebande & destinés pour un port, sous la dépendance de l'ennemi, il ne sera pas permis de briser les caisses d'un tel vaisseau, ni d'ouvrir aucun coffre, caisse, malle, paquet ou quelque barril qui s'y trouveront, ni de déplacer la moindre partie de ses effets ; soit que de tels vaisseaux appartienent aux sujets de LL. HH. PP. les Etats-Généraux des pays Bas-Unis, ou aux sujets & habitans desdits Etats-Unis de l'Amérique ; à moins que la cargaison ne soit portée à terre en présence des Officiers de la Cour d'Amirauté & qu'il n'en soit fait un inventaire ; mais il ne sera

Digitized by Google

permis en aucune façon de les vendre, échanger ou aliéner, que lorsque des procédures convenables & légitimes auront été faites contre ces sortes d'effets de contrebande, & que la Cour d'Amirauté les aura confisqués par une sentence prononcée, mais laissant toujours libre, soit le vaisseau, soit quelques autres des effets y trouvés, qui sont regardés comme libres & ne pourront être retenus sous prétexte qu'ils auroient reçu la tache d'effets prohibés; encore moins seront-ils confisqués comme prise légitime. Mais, au contraire, quand il sera trouvé dans une visite sur terre, qu'il n'y a aucune denrée de contrebande dans les vaisseaux, & qu'il ne paroît pas à l'inspection des papiers, que le capteur & l'ameneur aient pu le découvrir par-là, il sera condamné à tous les frais & dommages qu'il aura causés aux propriétaires & aux fréteurs des effets dans ces vaisseaux, avec les intérêts; étant expressément déclaré, qu'un vaisseau franc affranchira les effets qui sont à son bord, & que cette franchise s'étendra sur les personnes qui s'y trouveront; lesquelles n'en pourront être enlevées, à moins qu'elles ne soient des gens de guerre, au service effectif de l'ennemi. 12°. Au contraire, il est convenu que tout ce que l'on trouvera chargé par les sujets & habitans d'une des deux parties, dans quelque vaisseau, appartenant aux ennemis d'un autre, ou à leurs sujets, pourra être entièrement confisqué, quoique n'étant pas de l'espèce des effets prohibés, de la même manière que s'ils appartenoient à l'ennemi, à l'exception de tels effets & marchandises qui auront été portés à bord d'un tel vaisseau avant la déclaration de guerre, ou dans les six mois après cette déclaration; lesquels effets ne seront aucunement sujets à confiscation, mais seront restitués en nature, fidèlement & sans délai, aux propriétaires qui les demanderont, ou les feront demander avec

Digitized by Google

la confiscation & la vente ; ainsi que le provenu d'iceux, si la reclame peut se faire dans les huit mois après la vente qu'il faudra faire publiquement ; mais au cas que lesdites marchandises soient de contrebande, il ne sera plus permis de les transporter après cela, dans quelque port appartenant aux ennemis. 13°. Afin que l'on puisse prendre le plus grand soin pour la sécurité des sujets & des gens de l'une des deux parties, afin qu'ils n'ayent à souffrir aucune molestation des vaisseaux de guerre ou corsaires d'une autre partie, il sera fait défense à tous les commandans des vaisseaux de guerre & des bâtimens armés desdits Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis & desdits Etats-Unis de l'Amérique, ainsi qu'à tous les Officiers, sujets & gens, de causer aucune offense ou dommage à ceux de l'autre partie ; & s'ils agissent autrement, ils seront, aux premières plaintes qu'on en fera, punis par leurs propres Juges & obligés en outre de donner satisfaction pour tous les dommages, avec les intérêts d'iceux, & l'indemnisation, sous peine & engagement de leurs personnes & de leurs biens. 14°. Pour mieux expliquer ce que ci-dessus, tous les capitaines ou fréteurs de vaisseaux, équipés en guerre, pour une commission ou destination particulière, seront tenus, avant leur départ, de donner bonne & suffisante caution devant les Juges compétens, ou de répondre en tout des malversations qu'ils pourroient commettre dans leurs courses ou leurs voyages, & pour les contraventions de leurs Capitaines & Officiers au Traité présent, & aux Ordonnances & Edits qui seront publiés, en vertu & en conformité des dispositions d'icelui, sous peine de cassation & de nullité desdites Commissions. 15°. Tous les vaisseaux & marchandises de telle nature qu'elles soient, qui seroient repris des pirates & corsaires naviguans en pleine mer sans

Digitized by Google

commission convenable, seront conduits dans quelque port d'un des deux Etats, & seront confiés à la garde des Officiers du port, afin d'être entièrement restitués au propriétaire légitime, aussi-tôt qu'il sera fourni des preuves suffisantes & convenables de leur propriété. 16°. Si quelques bâtimens ou vaisseaux, appartenans à l'une des deux Parties, à ses sujets ou habitans, viennent à échouer, périr ou essuyer quelqu'autre dommage maritime sur les côtes ou les domaines d'une autre, on donnera toute assistance & secours d'amis aux personnes qui auront fait naufrage, ou qui se trouveront dans le péril. Et les vaisseaux, effets & marchandises, & tout ce qui pourra être sauvé, ou le provenu d'icelui, au cas que ces effets soient de nature à se gâter, seront vendus, le tout par les patrons, ou par les propriétaires, ou par leurs ayant-cause, & réclamés dans l'année & jour, pourvu qu'ils acquittent seulement les dépenses raisonnables, & ce qui doit être payé par les propres Sujets dans un cas semblable, pour le salaire des effets sauvés : des lettres de passe-port leur seront pareillement délivrées pour leur passage libre & tranquille de cet endroit, & pour le retour de chacun dans son propre pays. 17°. Au cas que les sujets ou habitans de l'une des deux Parties, avec leurs vaisseaux, soit naviguans en public & en guerre, soit équipés en particulier & pour le commerce, soient contraints par un tems orageux, par la chasse des corsaires ou des ennemis, ou par quelque autre nécessité pressante, pour gagner un asyle ou port, de se retirer dans quelqu'une des rivières, criques, bayes, rades ou côtes, appartenant à l'autre partie, ils seront reçus avec toute l'humanité & la bonne volonté ; & on leur permettra de se rafraîchir & de se pourvoir à des prix raisonnables, de provisions de bouche & de toutes choses nécessaires pour l'entretien

Digitized by Google

de leurs personnes, ou réparation de leurs vaisseaux; & ils ne seront aucunement retenus ou empêchés de sortir desdits ports ou rades; mais ils pourront mettre à la voile & partir, quand & où il leur plaira, sans aucun obstacle ou empêchement. 18°. Pour mieux continuer le commerce réciproque, il est convenu que s'il survenoit une guerre entre Leurs Hautes-Puissances les Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis & les Etats-Unis de l'Amérique, il sera toujours donné aux Sujets de l'un ou de l'autre Partie, le terme de neuf mois, après la date de la rupture ou de la déclaration de guerre, pour pouvoir se retirer avec tous leurs effets, & pour les transporter où il leur plaira; ce qui leur sera permis de faire, ainsi que de pouvoir vendre ou transporter leurs effets ou meubles en toute liberté, sans qu'on leur cause en cela aucune molestation, sans que, pendant le tems desdits neuf mois, on puisse procéder à quelque arrêt sur leur personne: mais il leur sera, au contraire, pour leurs vaisseaux & effets qu'ils voudront emmener avec eux, délivré des lettres de passe-port pour les plus prochains ports de l'un ou de l'autre pays, pour le tems nécessaire à ce voyage. En outre, on ne déclarera rien de ce qui aura été enlevé sur mer, de bonne prise, à moins que la déclaration de guerre n'ait été connue ou n'ait pu l'être dans le port que le vaisseau pris aura quitté le dernier; mais il sera, avant tout, donné pleine satisfaction pour ce qui auroit été pris aux sujets ou habitans de l'une ou de l'autre Partie dans les termes stipulés ci-dessus, & pour les offenses qu'on pourroit leur avoir faite. 19°. Aucun Sujet de LL. HH. PP. les Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis, ne pourra demander ou accepter d'aucun Prince ou Etat, avec lequel lesdits Etats-Unis

Digitized by Google

de l'Amérique peuvent être en guerre, quelque commission ou lettre de marque pour armer quelque vaisseau ou vaisseaux, pour agir comme armateur contre lesdits Etats-Unis de l'Amérique, ou quelqu'un d'eux, ou contre les sujets & habitans desdits Etats-Unis, ou quelqu'un d'entr'eux, ou contre les propriétés des habitans d'aucun d'eux; ni aucun sujet ou habitant desdits Etats-Unis de l'Amérique ni d'aucun d'eux, ne pourra demander ou accepter d'aucun Prince ou Etat, avec lequel LL. HH. PP. les Etats-Généraux des Pays-Unis seroient en guerre, aucune commission ou lettre de marque, pour armer quelque vaisseau ou vaisseaux, pour aller en course contre lesdits Seigneurs Etats-Généraux, ou contre les sujets ou habitans desdits, ou quelqu'un d'eux, ou la propriété de quelqu'un d'eux; & si quelque personne de l'une des deux accepte telles commissions ou lettres de marque, elle sera punie comme forban. 20°. Les vaisseaux des sujets ou habitans de l'une des deux Parties, arrivant à quelque côte, appartenant à l'un ou l'autre Confédérés, mais n'étant pas dans le dessein d'entrer dans un port où y étant entrés, ne cherchant pas à décharger leurs cargaisons ou à rompre leurs charges, ou à les augmenter, ne seront pas tenus de payer pour leurs vaisseaux ou cargaisons, aucun droit d'entrée ou de sortie, ni de rendre aucun compte de leurs cargaisons; à moins qu'il n'y ait des soupçons légitimes, qu'ils transportent des marchandises de contrebande aux ennemis de l'un & l'autre «.

(*La fin l'ordinaire prochain.*)

Les papiers publics ont annoncé la vertu & les succès de la poudre de M. Jacques Feynard pour arrêter les Hémorragies. Rien n'atteste mieux l'utilité de ce secours à l'humanité, que les fournitures que

Digitized by Google

l'Auteur continue d'en faire pour les Hopitaux Militaires de la Marine & des Colonies de France. La poudre Anti-Hémorragique se vend à Paris chez Madame de Bost, maison de M. Pigot, Marchand Bijoutier, à la Renommée, près la Croix des Petits-Champs; à Versailles, chez M. Lavallée, Pavillon Luce, rue Royale; à Amiens, chez M. Dufetel, rue des verts Aulnois; à Londres, chez M. Picot, Picture, *Merchant, Strand, Near Northumberland-house*; & dans les Villes & Ports d'Angleterre.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 28 *Octobre.*

Le sloop de guerre le *Chacer* a été pris dans l'Inde par l'escadre de M. de Suffren. On appréhende fort que ce vaisseau n'eût à bord l'argent du Bengale destiné pour Madrass.

Les Américains donnent aujourd'hui plus de 150 pour cent de profit pour toutes les marchandises importées de France, & particulièrement pour les draps.

Le paiement des pensions des Réfugiés Américains est suspendu jusqu'à ce qu'on ait rédigé un nouvel acte qui exclura de la liste de ces pensions tous ceux qui n'ont aucun titre à la générosité de la G. B. C'est M. Pitt, Chancelier de l'Echiquier, qui sera chargé de ce travail.

On a envoyé ordre au Commodore Elliot, à Portsmouth, de se préparer à remettre en mer avec son escadre le plutôt possible.

Les vaisseaux Marchands continuent d'être enlevés par le Gouvernement, pour servir de vaisseaux munitionnaires, mais on ignore leur destination. — Il a été envoyé ordre au Bureau des Vivres à Leith, de préparer trois mois de provisions pour

Digitized by Google

une escadre qui doit aller croiser dans la mer du Nord.

Les Brasseurs & les Distillateurs viennent d'obtenir l'importation de l'orge de la Baltique.

Depuis 15 jours l'Ambassadeur de Russie à Londres a reçu trois Couriers de Pétersbourg, & le Chevalier James Harris, notre Ambassadeur à Pétersbourg, en a reçu autant de Londres. Cette multiplicité de Couriers annonce qu'il y a quelque grande affaire sur le tapis.

L'objet favori du Lord Shelburne est, dit-on, de resserrer l'amitié qui subsiste entre l'Angleterre & la Russie. La nature a fait des domaines de la Russie le magasin des forces navales de l'Europe, ainsi indépendamment des grands profits que nous retirons d'un commerce très-étendu avec cette grande Puissance du Nord, l'amitié de l'Impératrice nous sera peut-être plus avantageuse que toutes nos autres alliances, parce qu'elle nous mettra en état, non-seulement d'entretenir une force navale capable de tenir en échec les autres Puissances maritimes, mais encore d'avoir un commerce lucratif dans les marchés étrangers, & de recouvrer notre ancienne considération parmi les Etats Européens.

Le commerce de l'Angleterre avec les ports de Russie continue d'être supérieur à celui de la France, de la Suède, du Dinemarck & de tous les autres Pays ensemble. C'est un fait dont la preuve existe dans les lettres reçues depuis peu par les principales maisons de cette Ville.

Le Chevalier Charles Turmer se propose, aussi-tôt après la rentrée du Parlement, d'y faire une motion pour assurer aux malheureux Génevois un asyle & un établissement dans ce Pays. Il sera secondé par le

Digitized by Google

Lord Mulson, connu & chéri des habitans de Genève, où il a vécu long-tems, ce qui ne contribuera pas peu à augmenter le nombre de ceux qui se disposent à abandonner cette ville pour se retirer en Angleterre.

Le Gouvernement croit avoir tant d'obligations à l'Empereur de Maroc, pour les provisions qu'il a envoyées de tems en tems à Gibraltar, pendant le blocus de cette Place, qu'il a résolu d'envoyer une Ambassade en forme à la Cour de Fez. M. Paine sera chargé de cette commission.

Le Général Murray a fait imprimer dans les papiers publics que c'étoit à sa propre sollicitation que S. M. avoit bien voulu nommer un Conseil de guerre, pour examiner sa conduite.

» Le 7 Septembre, les transports qui ont conduit le Général Ohara & les troupes de Savanah aux Isles, sont arrivés à New-Yorck d'Antigues en 22 jours. Ils avoient débarqué une partie des troupes qu'ils avoient à bord, & le reste avoit été envoyé à Saint-Louis «.

Le 20 Août, il est entré à Halifax une flotte venant de Torbay, & composée de 50 voiles, tant transports que munitionnaires, vivriers, &c. sous le commandement du *Renown*, de 50. Le Brigadier général Brown, le Major Campbell & quelques autres Officiers sont arrivés à bord de cette flotte avec des troupes destinées pour New-York.

ERRATA au Journal du 5 Octobre. Page 39, ligne 5, *l'établissement*; lisez *l'embellissement*. P. 39, l. 9, après *très-éclairée*; lisez en note, *sœur d'un Commissaire des guerres très-estimé*. P. 39, l. 12, *d'une naissance ancienne & décorée*; lisez *de naissance ancienne & décorée*. P. 39, l. 26 *auroit eu le desir*; lisez *auroit le desir*. P. 40, l. 1, *que faire*; lisez *que de faire*.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 16 NOVEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE à un Ami, sur les Ridicules d'une fausse Philosophie.

ALCIPE, quelle est ta manie ?
Est-il bien vrai que dès ce jour,
A l'austère Philosophie
Tu veux te livrer sans détour ?
Dans l'âge heureux de la folie,
Des passions & de l'amour,
Ce projet prête à la critique :
Du plaisant & du satyrique
Il va t'attirer les brocards :
Avant de le mettre en pratique,
Sur la troupe philosophique,
Dont tu poursuis les étendards,
Jette avec moi quelques regards :

Digitized by Google

Mets vîte l'œil à mon optique,
Elle arrive de toutes parts.

Vois-tu cet homme qui s'avance
D'un pas grave & symétrisé;
Sous un habit noir déguisé
Il affecte un air de décence
Dont le vulgaire est abusé.
Ce qu'il écrit & ce qu'il pense
Est, selon lui, le mieux pensé.
S'il parle, il faut faire silence;
Chaque mot est une sentence,
Rien n'est plus vrai, ni plus sensé:
Il s'applaudit même d'avance.
Par-tout il est préconisé,
Suivi, couru, fêté, prisé.
On se range sur son passage.
Par mille sots canonisé,
Par ses flatteurs divinisé,
Il se croit un grand personnage.
Chacun se dit: c'est un savant,
Un beau génie, un homme sage;
Et moi je dis: c'est un pédant.

Regarde aussi ce Petit-Maître,
Qui se dit être du bel air,
Et que l'on voit comme un éclair
Aller, venir & disparoître.
Tu le prends pour un fat peut-être?

Digitized by Google

Suſpends ſur lui ton jugement.
C'eſt un Philoſophe charmant:
Aux premiers jours de ſa jeuneſſe,
Ovide fut ſon rudiment,
Dès long-temps il ſait tout *Lucrèce.*
Il parle, il écrit poliment;
Il perſiffle très-joliment,
Il politique avec fineſſe
Sur les Loix, le Gouvernement,
Et plaiſante très-ſenſément
Sur des ſujets de toute eſpèce.

Il me faudroit parler ſans ceſſe
Si je voulois obſtinément
Te faire le dénombrement
Des Amateurs de la ſageſſe:
On vit ſept Sages dans la Grèce,
Et nous en avons plus de cent
Qui valent mieux certainement.
Je pourrois, pour groſſir mes liſtes,
T'offrir encor le régiment
De Meſſieurs les *Économiſtes*,
De tous les *Encyclopédiſtes:*
J'y joindrois même en ce moment
Les *Lulliſtes* & les *Ramiſtes*,
Les *Glukiſtes*, les *Picciniſtes*,
Tous très-ſages aſſurément.
Dans cette longue kyrielle
Tu ne verrois point de *Caton*,

Digitized by Google

De Socrate ni de Platon,
Mais tu verrois ce qu'on appelle
Des Philosophes du *bon ton*.

Enfin, c'est aujourd'hui la mode :
En Province comme à Paris,
Philosopher est la méthode
De tous nos jeunes étourdis
Et des prétendus beaux-esprits.
Ce n'est pas tout, les femmes même
Ont adopté ce beau système.
L'une, avec des yeux libertins,
Me parle de métaphysique ;
L'autre, raisonne politique,
Règle les droits des Souverains,
Parle de guerre, de tactique,
De Gibraltar, de l'Amérique,
Me lit un traité sur les grains,
Ou quelque Ouvrage Académique.
Une troisième, plus comique,
Accourt, Nollet entre les mains,
Pour me démontrer la physique.
J'ai beau faire, il faut l'écouter.
Mais, pour en être plus tôt quitte,
Sans m'amuser à disputer,
J'accorde tout, & prends la fuite.

Que faudroit-il pour te prouver
Que ces Philosophes femelles

Digitized by Google

Sont très-communs parmi nos Belles ?
Des exemples ? j'en puis trouver.

Vois cette jeune *Timarete*,
Qui, semblable au Caméléon,
Vingt fois par jour change de ton,
Qui suit la mode & l'étiquette,
Qui n'a qu'un froid & sot jargon,
Que sans cesse elle nous répète,
Et qui voudroit, comme *Ninon*,
Joindre aux penchans d'une coquette
Toutes les vertus de *Caton*.
Jette les yeux sur sa toilette :
On y voit, sans distinction,
Un compas auprès d'une aigrette,
Les attributs de la raison,
Et les hochets de la folie.
J'y vois un Tome de *Buffon*
Près d'un Roman de *Crébillon*.
Sous un Livre de Comédie,
Sans respect pour l'attraction,
Qu'avec *Damis* elle étudie,
J'apperçois l'immortel *Newton*
Tout barbouillé de vermillon.

Quoi ! ce sexe qui nous attire,
Qui semble né pour le plaisir,
Peut-il ainsi passer à lire
Des jours destinés à sentir ?

Digitized by Google

Voilà ce qui me déſeſpère.
Quelle douleur pour un amant!
Je ne rencontre qu'un pédant
Où j'eſpérois trouver *Glycère*.

Mais pourquoi ſe plaindre, en un mot;
Ne faut-il pas ſuivre l'uſage?
L'homme d'eſprit, comme le ſot,
Chacun jouant ſon perſonnage,
Maſque ſon air & ſon langage.
Dupe ou trompeur, voilà ton lot.
Dans ce monde injuſte & volage,
Où l'on ne voit de tous côtés
Que ſcandale, libertinage,
Erreurs, menſonges, fauſſetés,
Où tout s'achette, où tout s'engage,
Honneur, liberté, rang, ſuffrage;
Où les vices ſont protégés,
Où les talens ſont négligés;
Où l'adulation encenſe
Un tas d'inſolens parvenus,
Bouffis d'orgueil & d'arrogance,
Et des favoris de *Plutus*,
Chez qui la ſuperbe opulence
Brille à la place des vertus.....
Mais, que dis-je? ces maux en France
Bientôt ne ſubſiſteront plus:
Un Monarque, nouveau *Titus*,
Y règne par la bienfaiſance.

Digitized by Google

Les vœux, les cris de l'innocence
Par ce Prince ſont entendus.
A Thémis il rend ſa balance ; (1)
A ſes Peuples la confiance, (2)
Et les droits qu'ils avoient perdus.
En corrigeant ſes longs abus,
Il fait reſpecter la Finance. (3)
D'une vaine magnificence
Il mépriſe les faux honneurs. (4)
D'un dur & honteux eſclavage
Il affranchit les Laboureurs, (5)
Louis n'enchaîne que les cœurs,
Et n'aſpire qu'à cet hommage.
D'un tourment injuſte & ſauvage,
Craignant l'abus & les rigueurs,
Il vient d'en proſcrire l'uſage ; (6)
Aux coupables, aux malfaiteurs,
S'il épargne ainſi des douleurs,
A l'innocent qui les partage,
Il épargne auſſi quelques pleurs ;
Et c'eſt-là ſon plus cher ouvrage.
Sous ce Prince économe & ſage,

(1) Le Rétabliſſement des Parlemens.
(2) Les Provinces érigées en Pays d'États.
(3) Les Réformes dans la Finance.
(4) La Suppreſſion d'une partie de la Maiſon du Roi.
(5) L'Abolition de la Servitude Féodale & du Droit de Main-Morte.
(6) La Queſtion proſcrite dans tous les Tribunaux.

Digitized by Google

Nous verrons renaître les mœurs
Dont il nous présente l'image.

Quand ces vœux seront-ils remplis ?
Faut-il vous regretter sans cesse,
Beaux jours de Rome & de la Grèce,
Où, de ses seuls attraits épris,
De la véritable sagesse
Les hommes connoissoient le prix ?
Où, leur servant d'un frein utile
Contre l'effort des passions,
De leurs plus belles actions
Elle étoit l'âme & le mobile ?
Pour nous, de ses loix déserteurs,
Et de ses dons profanateurs,
Nous défigurons son image ;
En la pliant à nos humeurs,
Nous la faisons avec outrage
Servir de voile à nos erreurs.
Ami, sous ces dehors trompeurs,
Ne vas pas, avec imprudence,
Prendre pour ses adorateurs
Ceux qui n'en ont que l'apparence.

Le sage n'est point ce pédant,
Qui, des préceptes de l'école,
Ou d'une dispute frivole,
Fait son unique amusement.
Ce n'est point ce censeur caustique,

Digitized by Google

Qui fuit toute société,
Et dont l'humeur mélancolique
Vient d'un esprit misantropique,
Et d'un cœur froid & dégoûté:
Qui n'aime que la solitude,
Qui, toujours prompt à s'alarmer,
De tout plaindre & de tout blâmer
S'est fait une triste habitude.
Le vrai Philosophe est celui
Qui, sur les actions d'autrui,
Ne répand jamais sa critique.
Par l'étude il chasse l'ennui.
Plus Citoyen que politique,
L'intrigue est sans attraits pour lui.
Du malheureux il est l'appui;
A le soulager il s'applique,
Il s'attendrit sur ses malheurs;
Il aime à partager ses pleurs.
De lui-même toujours le maître,
Il vit sans desirs; & content
Du rang où le ciel l'a fait naître,
Il voit d'un œil indifférent
Cet homme que, de la poussière,
La fortune aveugle & légère
Vient d'élever au plus haut cran.
Dès qu'elle lui devient propice,
Il fait jouir de ses faveurs;
Mais s'il éprouve son caprice,

Digitized by Google

Loin de l'accuſer d'injuſtice,
Il met à profit ſes rigueurs.

Ami, que ces ſages maximes
Soient le ſoutien de ta vertu;
Par des deſirs illégitimes,
Tu ne ſeras point combattu.
Réſiſte toujours à l'orage,
Tel qu'un eſprit ſervile & mou,
Ne cède point au fol uſage.
Fuis ſur-tout une humeur ſauvage;
J'aime mieux un aimable fou
Qu'un préſomptueux demi-ſage.

(Par M. Croiſetière de la Rochelle, Avocat.)

De l'Histoire des Nations sauvages.

Des lumières que l'Antiquité nous fournit ſur ce ſujet.

L'Histoire de l'eſpèce humaine n'embraſſe qu'un petit nombre de générations & de ſiècles; le reſte du genre-humain & du temps eſt abſolument perdu; mais dans ce cercle étroit de l'Hiſtoire, de toutes parts cette vérité ſe montre, que toutes les affaires humaines ont eu un commencement. Semblables à ces grands fleuves qui ne ſont à leur ſource que de foibles ruiſſeaux, les Nations les plus diſtinguées par les Arts & par les Loix, n'ont été dans leur

Digitized by Google

origine que de foibles Peuplades. Encore aujourd'hui, à travers les révolutions du tems & les fictions de la vanité, on distingue les premiers pas de leur enfance, & la route obscure & pénible qui les a conduites lentement à la grandeur.

Si j'ouvre l'Histoire Sacrée, j'y vois commencer le genre-humain par un seul homme & une seule femme. Deux personnes sont mises en possession de toute la terre; quelques lignes plus bas, leur postérité, réduite de nouveau en une seule famille par une grande révolution du globe, lutter contre les dangers & les besoins avec l'inexpérience d'une espèce qui vient de naître: enfin, plusieurs siècles après on voit encore les Nations les plus respectables de la terre, prendre leur origine dans un petit nombre de familles qui faisoient paître leurs troupeaux dans de vastes déserts.

La Grèce même, cette superbe Grèce, que sa Mythologie & ses Loix, ses Arts & ses Victoires, ont fait briller dans l'Histoire des hommes d'un éclat & d'une gloire qui la rendent l'admiration & le modèle de toutes les Nations civilisées, la Grèce a été peuplée d'abord par des Tribus errantes. Les Lycurgue & les Alcibiade, les Epaminondas & les Socrate ont eu des Sauvages pour ancêtres. L'orgueil même de leur Historien a trahi le secret de leur origine, en célébrant avec faste des victoires remportées sur des bêtes féroces, des découvertes qui supposent l'enfance de la Société.

Il faut que l'Italie ait été divisée dans l'origine entre une foule de Nations foibles & sauvages, puisqu'une poignée de brigands a pu s'établir en sûreté le long des rivages du Tibre; qu'un Peuple borné encore à un sexe jouoit déjà le rôle de Nations, & commençoit son Histoire. Pendant plusieurs siècles Rome, du haut de ses murs, voyoit tous ses ennemis. Rome a eu autant de peine dans son enfance à éten-

Digitized by Google

dre l'enceinte de ses murailles, qu'elle en a eu dans sa vieillesse à resserrer ses frontières. Quoique supérieure à chacun de ses ennemis en particulier, on la voit s'établir au milieu d'eux comme une horde Scythe ou Tartare qui fixe son domicile & pose ses tentes. Ce chêne qui a couvert l'Univers de son ombrage, n'est d'abord qu'une humble plante, qu'on ne peut distinguer qu'avec peine des ronces & des bruyères qui tâchent de l'étouffer.

Lorsqu'en descendant l'Histoire, nous rencontrons ensuite les Gaulois & les Germains, nous trouvons encore sur eux l'empreinte d'une condition toute semblable. Les anciens habitans de la Grande-Bretagne, lors de l'invasion des Romains, avoient beaucoup de traits de ressemblance avec les habitans actuels de l'Amérique septentrionale ; ils ignoroient l'Agriculture ; ils peignoient leurs corps ; ils se couvroient en hiver de peaux de bêtes.

Telles ont été les mœurs primitives de tous les Peuples connus ; tel est le portrait de l'homme, que l'Histoire place au-devant de toutes les Annales. C'est dans les faits que ces âges reculés nous ont transmis, dans ces premières mœurs, dans ces premiers traits des Nations que nous devrions chercher à découvrir le caractère original & propre de l'espèce humaine ; mais nos procédés sont bien différens ; au lieu, comme la raison l'exige, de déduire des faits toutes nos conjectures, c'est des conjectures au contraire que nous déduisons tous les faits. Tout ce qu'il y a de bon en nous, nous l'attribuons à nos Arts, à nos Découvertes ; nous ne voulons rien devoir à la Nature. Nous peignons l'homme sauvage privé de toutes nos vertus, & nous croyons l'avoir peint en entier. Pleins de l'idée que nous sommes les modèles de la civilisation & de la politesse, par-tout où nous ne rencontrons pas notre ressemblance, nous ne daignons pas fixer un regard

Digitized by Google

Il n'y a que nous que nous trouvions dignes de notre curiosité ; d'ailleurs, nous avons encore la prétention de tout deviner par les causes ; & parce que nous croyons connoître la nature de l'homme, nous nous persuadons savoir, sans qu'on nous l'apprenne, tout ce qu'il peut être dans toutes les circonstances possibles. Essayons donc de deviner ce qu'il eût été si, avec les mêmes organes, par exemple, on l'eût placé sur un autre Globe ; si une terre naturellement fertile, prévenant tous ses besoins & même tous ses desirs, il n'avoit eu rien à disputer à ses semblables. O Philosophe, reconnois la folie de tes conjectures savantes ! Tu veux tout voir dans les causes, & tu ne vois pas que le plus léger changement dans une seule suffit souvent pour changer l'influence de toutes les autres.

Mais ne transportons pas l'homme sur un autre Globe ; observons-le seulement dans les forêts, & lorsqu'il est encore aussi sauvage que sa demeure. Je le vois nud, pauvre, grossier, étranger à toutes les distinctions des rangs & des personnes. Eh bien ! en le voyant dans cet état, qui pourroit conjecturer que nud il sera joueur, qu'au milieu de ses égaux il connoîtra la fierté, que pauvre & grossier, il sera vain & recherchera la parure ? Qui pourroit imaginer qu'au milieu des forêts, il aura toutes les folies & tous les ridicules de nos Villes ? Et si le mépris que nous affectons pour lui nous rendoit assez hardis dans nos conjectures pour lui supposer nos vices, quel seroit le Philosophe assez pénétrant pour deviner que, sans sortir de ses bois, le Sauvage peut avoir nos talens & nos vertus ; que sachant à peine articuler des sons, il peut être éloquent, que ses premières affections de haine & d'amour seront des sentimens sublimes par leur énergie ; que dans la chasse d'un animal aussi ruse que lui, il montrera autant de finesse, de jugement, de sagacité, d'esprit qu'un dif-

Digitized by Google

ciple de Locke ou de Newton dans la recherche des vérités les plus abſtraites, qu'enfin il puiſera ſouvent dans la Nature ſeule plus de grandeur d'âme que l'homme civiliſé dans les inſtitutions des plus ſublimes Légiſlateurs ?

Ce ſont là pourtant des traits qu'on retrouve dans toutes les Annales qui nous ont été tranſmiſes par tous ceux qui ont été à portée de voir, d'étudier & de peindre l'homme dans ſon état primitif ; & ſi nous rejetons la dépoſition de ces témoins, ſi nous accuſons d'infidélité le crayon de ces premiers peintres, quels autres témoins appellerons-nous donc ? quels autres peintres conſulterons-nous ? Il ne faut donc plus en rien croire ; il ne faut donc plus en parler.

Si l'on doit ſe défier des conjectures que nous haſardons ſur des faits très-éloignés, avec quelles précautions encore ne doit-on pas recevoir les traditions domeſtiques de chaque Peuple ? Ces Hiſtoires ne ſont jamais contemporaines des faits qu'elles racontent ; elles n'ont été écrites que dans les âges ſuivans, & ne ſont la plupart que des conjectures & des fictions établies ſur un fonds imaginaire. Le caprice & la vanité de chaque génération y ajoutent de nouveaux embelliſſemens & de nouveaux menſonges ; & lorſqu'elles ont paſſé ainſi à travers pluſieurs ſiècles, elles conſervent bien moins les traits & la couleur des âges dont elles parlent, que de ceux qu'elles ont traverſé pour arriver juſqu'à nous. La clarté qu'elles répandent ſur l'Hiſtoire n'eſt pas cette lumière vive, pure & abondante, réfléchie directement d'un miroir qui rend en entier & avec fidélité tous les objets dont il a reçu les images, mais la lueur foible & confuſe de ces rayons rompus & divergens qui prennent la forme des corps opaques d'où il rejailliſſent à mes yeux. Les traditions fabuleuſes, long-temps répétées par le Peuple, prennent l'empreinte de ſon caractère à force d'errer ſur ſes

Digitized by Google

lèvres grossières & ignorantes ; mais alors même, quoique mêlées d'absurdités, elles émeuvent encore le cœur, elles enflamment encore l'imagination ; & lorsque l'Éloquence & la Poésie s'en emparent, que la Poésie y répand ses charmes & ses couleurs, & l'Éloquence, ses mouvemens, alors elles peuvent à-la-fois éclairer l'esprit & enflammer les passions ; mais telles que les loix sévères de l'Histoire permettent de les présenter, dépouillées de tous ces ornemens, dans la grossièreté de la tradition primitive, elles sont également incapables d'intéresser & d'être utiles.

Il seroit absurde sans doute d'employer le Poëme de l'Iliade ou celui de l'Odyssée, les Légendes d'Hercule, de Thésée & d'Œdipe, pour faire poids comme autorité dans l'Histoire de l'espèce humaine ; mais cependant on peut les citer avec raison pour faire voir quels étoient les sentimens & les occupations des siècles dans lesquels ont été composées ces fables, & pour caractériser le génie d'un Peuple qui en étoit si fortement épris, dont elles rempliſſoient l'imagination, dont elles animoient les discours.

C'est ainsi que, par le contraste le plus singulier, tandis que l'Histoire se tait ou ment sur le génie des Nations, c'est la fiction seule qui parle & qui dit la vérité. C'est ainsi que la Mythologie grecque, en faisant connoître les caractères de ses différens Auteurs, est parvenue à éclairer tout un âge qui, sans le secours de cette lumière, seroit demeuré enseveli avec tant d'autres dans l'abyſme ténébreux de l'antiquité. Il est vrai que la supériorité des Grecs ne brille nulle part avec plus d'éclat que dans le recueil de leurs fictions, que dans l'Histoire de tous ces Héros fabuleux, de tous ces Poëtes, de tous ces Philosophes, de tous ces grands Rois, dont les actions, inventées, embellies par des imaginations enthousiastes de vertu & de génie, électrisoient tout un Peuple, & plaçoient à l'origine de leur Histoire civile & po-

Digitized by Google

litique, les modèles les plus sublimes dans tous les genres & pour tous les siècles.

On ne peut douter qu'il n'ait été très-heureux pour les Grecs que leur fable ait été grecque. Par ce moyen, déjà reçue comme tradition, déjà devenue populaire, elle semoit par-tout où elle passoit les germes de raison, d'imagination & de sentiment dont tant de beaux talens s'étoient plû à l'enrichir. Par-là, les étincelles des plus grands génies rejaillissoient sans cesse, & retomboient directement sur l'imagination du Peuple. & au besoin, les passions du Poëte & de l'Orateur, courant d'esprit en esprit, comme un rapide incendie, enflammoient en un moment l'esprit national.

Mais une Mythologie empruntée, mais une Littérature étrangère, mais une Littérature privée de l'intérêt instructif des allusions nationales, une Littérature orgueilleuse, qui ne se mêle jamais parmi le Peuple, qui se borne à parler à l'imagination ou à la mémoire de quelques Savans dans des cabinets solitaires, ne sauroit exercer une grande influence; elle peut même tromper sa destination, borner la raison qu'elle veut étendre, corrompre le cœur qu'elle prétend épurer, & mettre le bel-esprit à la place du bon esprit.

Des Poëmes que nous traduisons avec beaucoup de peine & de travaux dans nos Ecoles, étoient chantés par le Matelot à son bord, par le Pasteur en conduisant son troupeau; ils faisoient aimer à ces hommes simples la simplicité de leur vie; c'étoit un plaisir, mais non pas un mérite de les chanter; chez nous c'est une science, un titre pour la vanité; ils ont introduit dans les Ecoles l'amour-propre & la pédanterie, qui, des Ecoles, sont passés dans le monde.

La plus grande influence peut être de notre savoir, c'est d'avoir en quelque sorte découragé l'esprit na-

Digitized by Google

tional. Comme pour former notre Littérature nous avons pillé les trésors littéraires de plusieurs Nations qui, dans le temps où nos ancêtres rampoient encore dans la barbarie, portoient déjà sur leur tête altière la couronne de tous les beaux Arts; nous avons pris à ces Peuples, avec les richesses de leur génie, le mépris qu'ils avoient pour nos ancêtres; & de là cette opinion humiliante que les Peuples modernes descendus des Gaulois & des Germains, ne pouvoient pas avoir d'eux-mêmes plus d'imagination, d'esprit & de sensibilité que leurs pères; que tous les germes des talens seroient encore assoupis chez eux, si les Grecs & les Romains n'étoient venus les éveiller: que nous serions encore dans les forêts, si les Anciens n'avoient bâti pour nous tout l'édifice de la société. Les premiers Romains & les Gaulois nos ancêtres, étoient également caractérisés par le mépris des richesses, l'amour de la patrie, une audace sublime contre les dangers, une patience incroyable contre les douleurs, par toutes ces vertus enfin qui sont peut-être les traits les plus universels du caractère de tous les Peuples dans le premier degré de la civilisation; & cependant, chose étrange! les Historiens de Rome, qui ont été les peintres des Gaulois comme des premiers Romains, ont flétri dans nos ancêtres ce qu'ils ont admiré dans les leurs; ce qu'ils ont loué comme la simplicité des temps héroïques dans les Romains, ils l'ont décrié comme l'ignorance & la grossièreté de la barbarie dans les Gaulois. En traçant le même tableau de mœurs par les faits, ils croyoient en changer les couleurs parce qu'ils en changeoient les mots; mais c'est dans les faits que sont les couleurs ineffaçables.

Ce sont cependant les Historiens Grecs & Romains qui ont décrit, de la manière la plus instructive & la plus intéressante en même-temps, ces an-

Digitized by Google

tiques Tribus dont nous descendons. Ces sublimes & ingénieux Ecrivains n'ignoroient rien de la nature humaine ; ils furent en recueillir jusqu'aux moindres traits. Leur infatigable pinceau la poursuivit, la saisit, la peignit sous toutes les faces, dans toutes les attitudes, dans toutes les conditions qui lui sont propres. Ils furent mal secondés, il est vrai, par leurs successeurs. Engagés la plupart dans la profession monastique, & confinés à l'ombre des Cloîtres, ils s'attachèrent à ramasser dans toute la poussière de l'antiquité les faits qui ne peignent que les jeux du hasard, & laissèrent perdre ceux qui représentent le génie & le caractère des Nations. Ces Moines, soit par le genre, soit par l'objet, soit par le style de leurs compositions, étoient incapables de montrer l'homme dans la moindre scène de la vie humaine. Ils pensoient que narrer des faits, c'étoit écrire l'Histoire, & que l'Histoire étoit complette lorsqu'on avoit fait succéder les événemens & les Princes en les plaçant avec exactitude dans un ordre chronologique ; lorsqu'enfin on n'avoit rien omis, si ce n'est ces traits caractéristiques du cœur & de l'esprit humain, sans lesquels l'Histoire est morte, & ne sauroit ni éclairer ni plaire.

Aussi quittons-nous volontiers les Annales de nos ancêtres à l'endroit où Tacite & César les ont quittées ; aussi, depuis cette époque jusqu'à celle où le système de civilisation que nous avons pris commence à se former, toute Histoire n'est-elle peut-être qu'un vaste désert, où on ne rencontre ni un événement ni un homme qui doive arrêter nos regards Ce n'est pourtant pas que je prétende conclure de là que l'Europe moderne ait fourni moins de matériaux, moins de scènes intéressantes à l'Histoire ; je la crois digne très-souvent au contraire d'intéresser ses pinceaux.

Mais les Écrivains, d'ailleurs habiles, qui ont fait

Digitized by Google

l'inventaire des faits de ces siècles, en ont mal connu le caractère. A force de travaux & de recherches, ils sont parvenus à peupler d'événemens ce vaste désert de l'Histoire, à réunir les siècles civilisés aux siècles barbares, mais ils en ont mêlé & confondu les traits. Tous les mots & tous les noms qui peignent l'état présent du genre-humain, ils les ont transportés dans les siècles qui ont précédé notre situation actuelle. Est-il étonnant qu'avec ces couleurs fausses ils ayent produit des tableaux aussi dépourvus d'intérêt que de vérité ?

Lorsque nous allons puiser dans leurs Écrits l'instruction qu'ils nous promettent, nous rencontrons à tout moment certains faits particuliers qui démentent les termes généraux dont l'Ecrivain s'est servi pour représenter l'état des mœurs. Ils appliquent, par exemple, les noms de Roi & de Noble aux familles des Tarquins & des Cincinnatus ; mais Lucrèce, suivant eux-mêmes, prenoit soin du ménage avec ses femmes, & Cincinnatus mettoit la main à la charrue.

Les dignités & les places de la Société civile ont porté en Europe, il y a bien des siècles, les mêmes noms qu'elles portent aujourd'hui ; cependant nous trouvons dans l'Histoire d'Angleterre, qu'un Roi étant réuni avec sa Cour pour célébrer une fête, un proscrit entra soudain dans la salle, & voulut s'asseoir à la table ; que le Roi lui-même se leva aussitôt pour l'en chasser ; que le Roi & le brigand se battirent, & que le Roi fut tué. Un Chancelier & un premier Ministre dont on envioit la magnificence & le luxe, avoit chaque jour ses appartemens jonchés en hiver de foin & de paille, & en été de feuillages verts. L'Etat alors fournissoit au Roi même de la paille fraîche pour former son lit. Des traits de cette nature sont des touches vigoureuses, sont des raccourcis hardis qui expriment tout un siècle & révèlent toute une Nation. L'imagination qui, trompée

Digitized by Google

par des expreſſions générales, avoit placé les Monarques & les ſujets à de grandes diſtances les uns des autres, les rapproche & les confond dans une familiarité groſſière ; & le tableau du ſiècle prend le caractère qui lui eſt propre.

Thucydide, malgré les préjugés de ſa Nation contre les Peuples qu'elle nommoit barbares, étoit perſuadé que c'étoit dans les mœurs de ces Peuples qu'il falloit étudier les anciennes coutumes de la Grèce.

Quant aux Romains, ils ont pu voir les images de leurs ancêtres dans les portraits qu'ils ont faits des nôtres. Si un jour une Peuplade Arabe ou quelque Horde Tartare, renonçant à la liberté, la laiſſant dans leurs forêts, ſe déterminoient à entrer dans la carrière de la civiliſation : Si quelques Tribus Américaines, échappant aux glaives & aux poiſons de l'Europe, venoient à ſe faire des loix & des mœurs civiliſées, ces Tartares, ces Arabes & ces Américains trouveroient dans la ſuite des ſiècles le tableau de leur état primitif : dans les Ouvrages de nos Voyageurs : nous connoiſſons aſſez bien l'état actuel du genre-humain.

Mais nos lumières n'éclaireront pas ſeulement l'avenir ; leur éclat ſe replie, pour ainſi dire, ſur les temps paſſés, & en diſſipe les ténèbres.

Le tableau de la ſituation préſente des Américains, eſt pour nous un miroir fidèle qui nous réfléchit la ſituation primitive de nos ancêtres. Quelle différence pourroit en effet diſtinguer un ancien Germain, un ancien Breton, quant au corps & à l'eſprit, quant aux mœurs & aux opinions, d'un Sauvage Américain, qui, comme eux, un carquois ſur le dos & la flèche à la main, erre en liberté dans les forêts, &, comme eux encore, eſt condamné par un Ciel également ſévère & capricieux à ſubſiſter par la chaſſe.

Digitized by Google

N'oublions donc jamais que c'eſt dans la condition préſente des Peuples encore ſauvages, que nous devons regarder la condition de nos ancêtres, qui étoient des Sauvages auſſi. Nous devons procéder à cet égard comme nous procéderions ſûrement ſi dans un âge avancé, ſi à l'extrêmité de la carrière nous voulions connoître au juſte le chemin que nous avons fait dans la vie. Nous irions (car ce ſeroit notre unique reſſource) étudier les enfans juſques dans les bras de leurs mères; nous les ſuivrions quand ils deſcendroient du berceau, & chaque pas qu'ils traceroient alors devant nous, nous répéteroit quelques-uns de ceux que nous aurions tracés nous-mêmes ſans avoir pu les remarquer quand nous étions au même âge.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précedent.

LE mot de l'Énigme eſt *Pantouſle*; celui du Logogryphe eſt *Eſcarpolette*, où ſe trouvent *ſerpolet*, *carpot*, *lotte* & *aloſe*, *Pô*, *parc*, *pelote*, *Céſar*, *pot*, *ré*, *cor*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE suis dans les forêts un instrument bruyant;
Retourné, je deviens un objet effrayant.

(*Fait en quinze jours par une Société de Gens de Lettres.*)

LOGOGRYPHE.

J'AI six pieds, cher Lecteur; & par un sort bizarre,
Sans me servir de pieds, je marche nuit & jour,
Allant droit à mon but, quelquefois je m'égare;
Et sans être Écolier, je prends un long détour.
Les lieux à qui je dois ma première naissance
Ne me virent jamais dès que j'eus l'existence.
En moi tu trouveras une exquise boisson;
Un très-chétif légume avec un plat poisson;
Un animal têtu; ce qu'on tient de sa mère;
Le compliment poli d'un Citoyen du Ciel,
Que répéta depuis plus d'un dévôt mortel;
Ce qui servit souvent une ruse de guerre;
Douze frères unis exprimés par un mot;
Un péché capital; ce qu'est souvent un sot;
Ce qui s'appelle rien en vers; ainsi qu'en prose.
Et si tu veux, Lecteur, encor mainte autre chose.

(*Fait en un quart-d'heure par quatre Imbécilles.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES d'Héloïse & d'Abailard, Traduction nouvelle, avec le texte à côté, par J. Fr. Bastien. *in*-12. 2 vol. brochés, 5 liv. A Paris, chez l'Éditeur-Libraire, rue du Petit-Lion, F. S. G. Il y en a quelques exemplaires *in*-8°. 2 vol. en papier fin, 10 liv. brochés.

IL ne faut pas confondre ces Lettres avec toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour, & qui appartenoient moins à ces deux illustres personnages, qu'à l'imagination de ceux qui les ont célébrés. On n'avoit guère publié que des extraits, des fragmens de ces Lettres; il n'y en avoit point de Traduction exacte & fidelle; on ne connoissoit encore que celle de Dom Gervaise, publiée en 1723, & qui n'est qu'une espèce de paraphrase, où il a noyé les sentimens, les idées & les expressions d'Héloïse. Il manquoit donc une Traduction véritable des Lettres originales d'Héloïse & d'Abailard, & un texte purgé des fautes dont il étoit rempli. C'est ce qu'a fait le nouveau Traducteur. Il a d'abord rétabli le texte sur les originaux; & la Traduction, qui est à côté, peut mettre tout le monde à portée de connoître ces

Digitized by Google

deux malheureux époux, de les comparer ensemble, & de juger l'amoureuse persévérance de l'un & le changement religieux de l'autre. Héloïse, toujours tendre, brûle toujours pour Abailard ; elle oublie, & l'état qu'elle a embrassé, & la religion qui a reçu ses sermens, pour s'abandonner aux mouvemens de son cœur. Toutes ses Lettres portent le caractère d'une passion ardente & malheureuse ; on voit qu'elle n'attend rien que de son amant, & qu'elle ne respire que pour lui.

« C'est à vous seul, dit-elle, qu'il appar-» tient de me consoler ; c'est vous seul qui » êtes la cause de mes maux ; vous seul pou-» vez m'affliger, me réjouir ; vous seul y » êtes obligé, puisque j'ai été au-devant de » toutes vos volontés. »..... Et, ce qui est plus fort encore, « mon amour est tourné » pour vous en folie, au point de sacrifier » sans nulle espérance ce qui étoit l'objet de » ses desirs. »

Elle lui fait les plus vifs reproches sur l'oubli dont il semble payer sa constance ; & elle se plaint amèrement de cette rigueur de la part d'un homme auquel elle a tout immolé.

Abailard, au contraire, paroît avoir oublié les plaisirs dont il a joui avec Héloïse, ou ne s'en souvenir que pour les expier par la pénitence. Il remet souvent sous les yeux d'Héloïse les fautes que l'amour leur a fait commettre, & cherche à lui en inspirer le repentir.

Digitized by Google

repentir. Il y revient d'autant plus souvent, qu'Héloïse est encore dans l'âge des passions. Il parle de la cruauté du Chanoine Fulbert, & du funeste accident qui en a été la suite, comme d'une faveur du ciel; il le remercie souvent d'avoir bien voulu punir ses fautes, en le mettant hors d'état d'en commettre encore.

Mais à travers les discours religieux d'Abailard, on croit reconnoître quelquefois une douleur secrète, des mouvemens d'une jalousie involontaire, qui le portent à éloigner Héloïse du chemin des voluptés. Il semble qu'il cherche à l'occuper sans cesse, il veux la tenir toujours sous sa dépendance; il aime encore mieux chagriner son cœur que de le laisser dans l'inaction. Dans une de ses Lettres, il lui dépeint, il exagère peut-être, ses chagrins, ses douleurs & ses dangers; il l'afflige pour l'intéresser; s'efforce d'entretenir par la compassion un amour qu'il ne peut plus nourrir autrement. Héloïse s'en plaint dans une de ses Lettres, en lui disant: « Au lieu de me consoler, vous m'attristez » encore par le récit de vos peines..... Épar» gnez-moi, je vous supplie, des discours » qui me rendent plus malheureuse en» core, &c. » Et Abailard lui répond: « Conviendroit-il que vous fussiez dans la » joie, quand je suis à la veille de périr? » Ne voudriez-vous participer qu'à ma joie » & non à ma douleur? »

Cette Traduction nous a paru avoir eu

Digitized by Google

général de l'exactitude. Nous aurions desiré que le Traducteur ne se fût pas exposé à n'être pas assez élégant pour vouloir être trop fidèle au texte. Au reste, il a rendu un service à la Littérature en faisant revivre un Ouvrage dont bien des gens parlent souvent sans le connoître. La latinité en est assez difficile; & il a fallu, pour le traduire, du courage & de la constance.

On doit sur-tout savoir gré à un homme entraîné par les affaires, de consacrer son loisir à un travail aussi noble & si conforme à son état. Ce qui est bien dans sa Traduction, l'est assez pour nous faire croire qu'il eût fait disparoître quelques négligences qui se trouvent dans le reste, s'il avoit pu se livrer tout entier à son travail.

Il a fait précéder sa Traduction d'un Précis de la Vie d'Héloïse & d'Abailard, & de Réflexions préliminaires qui nous ont paru dignes d'attention. Elles roulent sur l'état du Libraire. « De tous les états, dit-il, la Li-» brairie est celui qui peut convenir davan-» tage à l'esprit & aux connoissances. Pour » y entrer, je pense qu'il ne suffit pas de » savoir la date & la rareté des Éditions, » la mémoire remplit promptement cette » partie; mais je crois que sans être un » Savant décidé, il faut qu'un Libraire soit » versé dans les Sciences en général, & qu'il » se distingue dans la branche qui lui est la » plus propre. »

Après avoir parlé du peu d'examen avec

Digitized by Google

lequel on reçoit les Libraires, & des qualités qu'ils devroient avoir pour être admis, il finit par dire : « La Librairie pourroit être » divisée en deux branches : les Libraires » Maîtres-ès-Arts, & les Marchands de Livres. Ceux-ci seroient reçus sur le témoignage d'une conduite irréprochable ; les » autres seroient obligés d'y ajouter des » connoissances particulières, sur lesquelles » ils subiroient l'examen le plus rigoureux. »

Il seroit à souhaiter que ces idées judicieuses fussent réalisées. On voit par ce court extrait que l'Auteur, pour ambitionner la gloire de l'Homme de Lettres, ne néglige point les intérêts de sa profession ; & que par cet Ouvrage il a su bien mériter tout-à-la-fois de la Littérature & de ses Confrères.

Éloge de Louis XII, père du Peuple, par M. de Reganhac le fils. Avec cette Épigraphe :

O jours, ô mœurs, ô temps d'éternelle mémoire !
Le Peuple étoit heureux. *Volt. Henr.*

A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Ce Discours a concouru pour le Prix des *Jeux Floraux* ; & il n'a pas été couronné. Voici comment l'Auteur parle de cette exclusion dans un Avertissement de quelques lignes. « Ce Discours, dit-il, a été présenté

Digitized by Google

» à l'Académie des Jeux Floraux, qui ne l'a » point jugé digne du Prix. L'Auteur s'em- » presse de rendre hommage à l'équité de » ce Tribunal Littéraire. La marche de l'Ou- » vrage est encore beaucoup trop lente & » trop didactique, quoiqu'il ait été extrê- » mement resserré depuis le jugement de » l'Académie. »

Cet aveu modeste suffiroit pour désarmer la critique; mais M. de Reganhac a su la désarmer encore mieux par le talent qui règne dans son Ouvrage. Nous observerons pourtant, qu'on eût desiré un plan un peu plus marqué; nous aurions voulu que le résultat fût quelque vérité utile, prouvée par la vie de ce bon Roi. Cet Éloge ressemble un peu trop à un Précis historique. On permet à un Orateur de dire qu'il n'a besoin que de faire l'office d'Historien, mais on ne le dispense pas d'être Orateur; on lui permet de dire qu'il ne louera que par les faits, à condition que cette assertion là ne sera qu'une figure oratoire.

On se tromperoit néanmoins si l'on inféroit de cette observation que le Discours de M. de Reganhac est une narration froide & sèche des faits de son Héros. Nous aurions desiré que le résultat de l'Éloge de Louis XII fût la preuve de quelque grande vérité de morale ou de politique; mais M. de Reganhac n'a pas moins prouvé dans les détails de son Ouvrage, que la politique & la morale ne lui sont nullement étrangères.

Digitized by Google

Ce Discours respire l'amour de l'humanité, & annonce une saine logique. On y trouve ce qui constitue l'homme sensible & le Philosophe; & l'on va voir que l'Auteur y joint le mérite de l'Écrivain. Nous ne ferons point l'analyse de ce Discours, qui renferme des faits trop connus; nous allons prendre au hasard un morceau pour faire juger de la manière de l'Auteur.

« L'observation des loix est l'unique but » d'un Gouvernement juste. Les effets les » plus funestes du despotisme, qui en est le » renversement, sont d'immoler de vastes » Provinces à la rapacité, au luxe & à la » prodigalité d'un petit nombre de courtisans avides ou de femmes dissolues. Les » guerres étrangères ne sont pas les seules » qu'un Monarque sage ait à soutenir; il est » sans cesse obligé de livrer des combats » domestiques, de lutter contre des insinuations perfides, des conseils trompeurs, » des intrigues frauduleuses, des louanges » intéressées. Voulez-vous, ô Rois! échapper aux pièges qui vous sont tendus de » toutes parts? Armez-vous, comme Louis » XII, d'une juste défiance de vous-mêmes. » Opposez les lumières & l'intégrité de vos » Magistrats & de vos Ministres, aux surprises des courtisans qui vous obsèdent. » N'ayez pas le fatal orgueil de ne vous » rétracter jamais; & par une obstination » tyrannique à faire exécuter des volontés » injustes, ne fermez point les sentiers par

Digitized by Google

» où la vérité peut arriver jusqu'à vous. Que
» l'histoire des siècles passés vous apprenne
» à redouter le jugement de la postérité, &
» à être toujours en garde contre ces hom-
» mes lâches & vils, dont la basse adulation
» caresse assiduement votre orgueilleuse foi-
» blesse; craignez jusqu'aux illusions d'un
» heureux penchant à la bienfaisance. Vous
» tromperiez les vûes de cet instinct sublu-
» me, si, prodigues sans discernement pour
» des favoris privés de mérite, vous pou-
» viez oublier que ce n'est pas pour eux,
» que ce n'est pas pour vous que vous êtes
» Souverains. N'accordez point de grâce
» sans avoir prévu l'effet qu'elle peut pro-
» duire sur la société entière. *J'aime mieux*,
» disoit Louis XII, *voir le peuple rire de*
» *mon économie, que s'il avoit à pleurer de*
» *ma prodigalité.* C'est ainsi qu'il prenoit la
» défense de ses Sujets contre lui-même, &
» bravoit, pour les rendre heureux, leur
» raillerie & leur satyre. »

Nous citerons à l'appui de cet Éloge, une anecdote que le Lecteur n'auroit pas été fâché de trouver dans l'Ouvrage dont nous parlons. Voici comment en parle Bouchet :

« Le bon Roi Louis XII, se plaignant que
» de son temps personne ne lui vouloit dire
» la vérité, ce qui étoit cause qu'il ne pou-
» voit savoir comment son Royaume étoit
» gouverné; & pour que la vérité pût
» parvenir jusqu'à lui, il permit les Théâtres
» libres, & voulut que sur iceux l'on jouât

Digitized by Google

» librement les abus qui se commettoient » en sa Cour comme en son Royaume, » pensant par-là apprendre & savoir beau- » coup de choses, lesquelles autrement il » lui étoit impossible d'entendre. »

Sa personne même n'en fut pas exceptée. En plein Théâtre, & en sa présence, on osa l'accuser d'avarice. Il le souffrit, & il étoit Roi.

L'Auteur de cet Éloge est fils de M. Reganhac, à qui il a été payé l'année dernière un juste tribut d'éloge dans ce Journal, & de qui l'on connoît une Traduction en prose des Odes d'Horace, & plusieurs Ouvrages en vers couronnés par les Académies & par les suffrages du Public.

Essai sur la Phisiognomonie, par M. Lavater, Tome premier. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Que les passions d'un homme, le sentiment qui l'anime, le calme ou l'agitation actuelle de son âme, le plus ou moins de force de son attention, se montrent dans les traits de son visage; que même le visage contracte par l'habitude de certains sentimens, des formes & une expression permanente qui marque le caractère, la passion dominante d'un homme ou le genre de son esprit, c'est ce qu'on a dit il y a long-temps, & ce que personne ne peut nier; mais ces derniers signes sont-ils assez certains pour

Digitized by Google

devenir l'objet d'une véritable ſcience d'obſervation ? Y a-t il dans la conformation naturelle du viſage, indépendamment des affections qui ont influé ſur cette forme ; y a-t il dans les parties ſolides, indépendamment des changemens dont les parties molles ſont ſuſceptibles, certaines formes primitives liées avec les diſpoſitions de l'âme qui a été unie à cette figure ? Pouvons-nous diſtinguer ces formes & établir une autre partie de la ſcience Phiſiognomonique d'après ces obſervations ? Telles ſont les queſtions que M. Lavater s'eſt propoſées dans ſon Ouvrage.

La première queſtion n'eſt pas difficile à réſoudre ; dès que les obſervations ſont conſtantes, on peut en déduire une théorie dont le plus ou le moins de certitude dans l'application, dépendra du plus ou moins de conſtance dans les obſervations. Il peut donc exiſter une ſcience Phiſiognomonique.

Quant à la ſeconde queſtion, de nombreuſes obſervations peuvent ſeules la décider.

Mais, comme l'obſerve M. Lavater, il eſt néceſſaire d'obſerver que nous ne pouvons tenir de la Nature que des qualités générales, telles que la force, la promptitude, la fineſſe, la foibleſſe, la lenteur dans l'eſprit, une âme forte ou ſans reſſort, ſuſceptible de paſſions durables & profondes, ou d'émotions vives dominées par les ſens, ou peu ſenſible à leurs impreſſions. Ce

Digitized by Google

n'eſt qu'entre les qualités de ce genre, & certaines formes de la tête qu'il peut y avoir de l'analogie. Par exemple, on naît timide & peu ſenſible, & on devient faux. Il pourra y avoir une forme naturelle qui annonce la timidité ou le peu de ſenſibilité; mais une phiſionomie fauſſe ne peut être que l'effet de l'habitude du menſonge; ſi l'éducation ou les circonſtances ont changé les diſpoſitions premières, les formes qui les indiquent peuvent ſubſiſter encore, mais on trouvera des traits qui indiqueront que ces diſpoſitions ont été altérées. Un homme dont la tête étoit conformée pour devenir Newton ou Voltaire, & qui, reſté ſans éducation, aura paſſé ſa vie dans les travaux méchaniques, n'aura point ces ſignes que donne l'habitude de la méditation ou de l'enthouſiaſme poétique. En diſant que la vertu embellit, que le vice enlaidit, M. Lavater entend ſeulement que le viſage d'un homme vertueux, s'il n'eſt pas défiguré par des accidens, a des traits qui le caractériſent, traits qui plaiſent, ſoit indépendamment de toute réflexion, ſoit parce qu'il y reconnoît l'influence de la vertu; que ſi le viſage d'un homme vraiment vicieux peut avoir naturellement les formes de la beauté, on y trouvera toujours cependant des traits qui repouſſent & qui excitent ou l'horreur ou le mépris.

M. Lavater paroît avoir moins cherché juſqu'ici à poſer les fondemens de la ſcience

Digitized by Google

dont il s'occupe, qu'à en prouver la réalité & l'utilité. Un des argumens qu'il emploie, est l'espèce d'instinct qui nous fait trouver des charmes dans certaines figures, tandis que d'autres nous repoussent involontairement. Il observe que cet instinct, qui guide les hommes dans le jugement qu'ils font des phisionomies, est le même qui les guide lorsqu'ils prononcent sur la bonté d'une pièce de monnoie, d'une étoffe, &c. à la première inspection & sans se rendre compte de leur jugement; mais il semble regarder cet instinct comme un bienfait de la Nature destiné à nous faire connoître la vérité. Cette dernière opinion ne nous paroît pas philosophique. L'instinct est-il autre chose que le résultat grossier des jugemens que nous formons sans en distinguer ni l'ordre ni la suite?

Quand un homme juge, à l'inspection, de la bonté d'une pièce de monnoie, n'est-il pas évident que si le même homme est accoutumé à réfléchir, & que vous lui demandiez les motifs de son jugement, il saura vous les développer en détail?

L'instinct du phisionomiste n'est-il pas comme celui du joueur, qui prend le meilleur parti sans savoir faire en rigueur les calculs nécessaires pour s'en assurer? L'instinct ne doit donc pas être regardé comme une faculté particulière, il est un sentiment produit par des jugemens confus & prompts, & par conséquent toujours inférieur au ju-

Digitized by Google

gement clair & méthodique de la raison ; il n'est vraiment utile que dans les circonstances où il faut se décider avec promptitude ; mais ne croyons pas que les inspirations de cet instinct puissent servir à fonder les premiers principes d'aucune connoissance.

Aussi, ce n'est point d'après cet instinct seul que M. Lavater cherche les principes de la Phisiognomonie ; il en établit quelques autres. Celui-ci, par exemple, qu'il croit fondé sur l'observation : Que de l'extrémité inférieure du profil du front, on tire une ligne horisontale, & que du haut du front on abaisse une perpendiculaire sur cette ligne, les facultés intellectuelles seront en général d'autant plus grandes, que le rapport de la ligne horisontale à la perpendiculaire sera plus grand ; s'il est exprimé par l'unité ou par une fraction plus grande que l'unité, l'individu étoit né pour avoir du génie ; s'il est au-dessous de l'unité, l'esprit aura moins de sagacité ou de force ; le rapport de demi ou au-dessous caractérise le front d'un idiot. Il ne faut pas faire cette observation dans la première année de la vie, parce qu'en même-temps que l'esprit se forme cette proportion change, le signe du génie, d'un esprit profond ne se manifeste point dans les enfans ; l'inspection des Silhouettes de gens éclairés & d'idiots, dont M. Lavater s'est procuré un grand nombre, lui ont fait découvrir ce principe, & l'ont confirmé.

Digitized by Google

On a fait à l'Auteur un grand nombre d'objections sur la réalité de la nouvelle science, & il les réfute sans peine ; elles sont fondées presque toutes sur cette méthode vague de philosopher, qui donne comme des objections contre une science, le tableau des difficultés & des incertitudes qu'elle présente, & qui, en réduisant les hommes à ne chercher que ce qui paroît au premier coup-d'œil simple & susceptible de preuves, détruiroit toutes les recherches dans les Sciences, excepté dans les Mathématiques, & rétréciroit même le cercle de celles-ci.

L'utilité de la Phisiognomonie a été encore plus combattue. Cela doit être. Beaucoup de gens sont intéressés à faire croire que leur extérieur n'indique point ce qu'ils ont au fond de l'âme.

Cependant cette utilité nous paroît incontestable. En effet, toute connoissance générale est utile à la Société, quoique telle connoissance particulière puisse être nuisible dans un cas donné.

On a objecté les jugemens faux qu'on seroit exposé à porter ; mais dans ce cas il faudroit proscrire toutes les Sciences ; car, sur-tout dans leurs commencemens, les meilleurs esprits sont sujets à y commettre des erreurs.

On a dit que le goût de cette science rendroit les hommes prompts à juger ; mais le mal est fait, & même sur les phisionomies.

Digitized by Google

Rien de plus fréquent que ces jugemens, & sûrement ils seront vraisemblablement moins dangereux lorsqu'on les fondera sur des principes raisonnables.

On a dit enfin que cette science détruiroit les liens de l'humanité entre les hommes. L'Auteur répond qu'au contraire les hommes s'en aimeront mieux, que plus on connoîtra l'homme, plus on l'aimera. Nous sommes de son avis, & cette opinion paroît prouvée par les faits. L'indulgence, l'humanité, sont en général le caractère des Philosophes observateurs; & quelque dangereuse que puisse paroître la sagacité de M. Lavater, on ne peut s'empêcher, en lisant son Ouvrage, de desirer de l'avoir pour ami: d'ailleurs, tout ce qui pouvoit résulter de la science Phisiognomonique, c'est que ceux qui la posséderoient aimeroient plus les bons, haïroient plus les méchans, plaindroient davantage & chercheroient à corriger ceux qui ne sont ni méchans ni bons, & qui forment le plus grand nombre.

Peut-être la Phisiognomonie trouvera-t-elle autant d'obstacles que les autres Sciences qui ont l'homme même pour objet, & que l'on saura aussi mauvais gré à ceux qui voudront démasquer les visages, qu'à ceux qui s'occupent de démasquer les vices & les abus: au reste, les hommes qui craindroient les lumières que cette science peut apporter doivent se rassurer; il y aura aussi en Phisiognomonie des sectes de

Digitized by Google

charlatans, des gens à préjugés ou de mauvaise foi; on saura la plier comme les autres Sciences aux intérêts de l'avidité, de l'orgueil ou de la sottise.

Après avoir rendu compte en peu de mots de l'objet de l'Ouvrage de M. de Lavater & de ses principes, il nous reste à parler de la manière dont il a traité son sujet. On peut d'abord être un peu surpris qu'un Ouvrage destiné à prouver la réalité, l'utilité d'une science nouvelle, & à en donner les élémens, soit formé d'une suite de fragmens.

On connoît les Ouvrages charmans de Sterne, qui ont donné naissance en Angleterre au genre sentimental; mais ce genre, si piquant dans des Romans, est-il celui qui convient à la Philosophie? Smith, Ferguson du moins ne l'ont pas cru. Rousseau ne l'employoit que lorsqu'il sentoit trop bien que l'analyse philosophique conduiroit à d'autres résultats que ceux où il vouloit amener ses Lecteurs. Il paroît à la mode en Allemagne, & c'est celui de M. Lavater.

Sans doute ce genre a des charmes dans un Auteur qui a de l'originalité, de l'imagination, de la sensibilité & des grâces, & c'est ce qu'on trouvera dans l'Ouvrage de M. Lavater, quoique traduit ou écrit par l'Auteur dans une langue qui n'est pas la sienne.

Mais l'abus de ce genre seroit funeste. S'il est un moyen d'éterniser les préjugés, de retarder les progrès de la raison, c'est en

Digitized by Google

portant dans la Philoſophie toutes les formes propres à ſéduire l'imagination, à s'emparer de l'âme des Lecteurs, en mettant la ſenſibilité à la place de la raiſon, en nous rappelant ſans ceſſe à notre ſentiment, à notre inſtinct, quand il ne faudroit ſonger qu'à perfectionner notre jugement.

Tout moyen qui peut ſervir l'erreur comme la vérité, eſt indigne de la Philoſophie. C'eſt la rabaiſſer que de vouloir lui créer un empire ſur l'imagination & ſur les âmes mobiles, c'eſt la dégrader au niveau des ſuperſtitions les plus abſurdes. N'eſt-ce point par ce même moyen qu'elles ſe ſont établies, qu'elles ont eu des proſélytes dans leur origine, & des apologiſtes dans leur décadence?

M. Lavater devoit moins que perſonne donner le mauvais exemple. Ce n'eſt point par l'impuiſſance d'analyſer ſes idées, de ſuivre des raiſonnemens, qu'il l'a choiſi. On voit qu'il eût pu prendre une autre forme, & que ſon choix a été volontaire. Sans doute il a cru que traitant un ſujet extraordinaire, parlant d'une ſcience regardée comme chimérique, il devoit craindre de n'être point lû s'il n'écrivoit que pour les Philoſophes. Il a voulu faire un Ouvrage intéreſſant pour toutes les claſſes de Lecteurs, & il a réuſſi. On ſe ſent entraîné en liſant ſon Livre; l'impreſſion qu'il a faite ne s'efface point en le quittant; on ſe le rappelle involontairement dans les ſociétés, dans les promenades; on cherche à appliquer ſes règles, à les véri-

Digitized by Google

fier sur les individus que l'on rencontre.

Fontenelle, craignant de n'être pas entendu de ses contemporains s'il leur parloit de l'utilité réelle qui pourroit résulter un jour des combinaisons abstraites de l'Algèbre, leur disoit : *Quand ces spéculations ne serviroient qu'à rendre heureux ceux qui s'en occupent, n'est-ce rien que de procurer aux hommes un bonheur qui n'est point aux dépens de leurs semblables ?* Qu'il nous soit permis d'en dire autant de l'Ouvrage de M. Lavater. La science physiognomonique, fût-elle même aussi inutile pendant quelques siècles qu'a pu l'être la théorie des quarrés magiques, elle n'est pas à dédaigner si elle enlève à l'activité ou à l'ennui une partie du temps qu'ils dévorent. On sait combien de connoissances superficielles en Botanique amusent à la campagne, combien on trouve de plaisir à chercher une plante, à en retrouver le nom, le genre, les caractères. L'Ouvrage de M. Lavater offre aux habitans des Villes un plaisir du même genre ; & nous ne pouvons mieux finir l'extrait de cet Ouvrage, qu'en exhortant les hommes éclairés à y chercher des vûes utiles ou les fondemens d'une science nouvelle, & les gens oisifs des grandes Villes, à le lire non-seulement pour l'amusement qu'ils y trouveront, mais à cause du goût qu'ils pourront y prendre pour les observations physiognomoniques, les seules dont ils puissent s'occuper sans rien changer à leur manière de vivre.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert du Vendredi premier Novembre, n'a offert aucune nouveauté remarquable. Le seul morceau exécuté pour la première fois, fut un Oratoire de M. le Noble, jeune Compositeur, connu pour jouer très-agréablement du violon. Cet ouvrage est un essai, & tout essai mérite des encouragemens. Mais on doit avertir M. le Noble de se défier des lieux communs. Dans ses premières compositions un Artiste, jaloux de montrer tout ce qu'il sait, emploie souvent les effets dont il a été frappé, & croit les devoir à son imagination, tandis qu'il ne les doit qu'à sa mémoire. — La symphonie d'Hayden, par laquelle le Concert a commencé, a été fort bien exécutée, & a plû généralement. Ce charmant Compositeur, par le brillant, la grâce, la nouveauté de ses idées, a trouvé l'art de se couvrir de gloire & de se placer au premier rang dans un genre que les Grands-Maîtres de son pays, les Stamitz, les Toeschi, &c. sembloient avoir épuisé; car il faut convenir que c'est à l'Allemagne qu'on doit les meilleurs Compositeurs Symphonistes. Mlle. Burette, cadette, a très-bien chanté une ariette

Digitized by Google

Italienne. On dit que cette jeune Cantatrice doit bientôt débuter au Théâtre Italien. Malgré ſes ſuccès à l'Opéra, on ne peut que deſirer avec empreſſement de la voir ſur un Théâtre où ſes grâces, ſa figure, la fineſſe de ſon chant & le volume de ſa voix ſeront dans un optique plus favorable. MM. Fodor & Bezozzi ont exécuté chacun un Concerto d'une manière digne de leur réputation. Mme Saint-Huberti a chanté un air Italien de Paiſiello, & quelques *ſolo* dans le morceau de la fin. Son zèle infatigable, qui la porte à chercher toutes les occaſions de plaire, lui mérite déjà la reconnoiſſance du Public; mais il en doit encore davantage au ſoin qu'elle prend de perfectionner ſon talent. L'adreſſe avec laquelle elle portoit ſa voix, & la ménageoit dans les cordes aiguës, ſurtout dans le *Cantabile* de ſon air, prouve qu'elle ſauroit toujours s'en rendre maîtreſſe, même en Scène, ſi elle ne ſe laiſſoit quelquefois entraîner par une mauvaiſe habitude priſe avant elle; mais il appartient à un talent comme celui de Mme Saint-Huberti, de donner des loix, & non de ſuivre des préjugés; il faut qu'elle ait le courage de ſacrifier aux progrès de l'art, des applaudiſſemens donnés par le mauvais goût, & qu'elle ſe perſuade bien qu'en général les cris ne ſont de l'expreſſion que pour une muſique qui n'en a point d'autre. — Le Concert a fini par l'Offertoire & la Proſe de la Meſſe des Morts, de M. Goſſec. La

Digitized by Google

réputation de ces morceaux est faite, mais on les entend toujours avec un nouveau plaisir.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

CE Spectacle a été interrompu depuis le 31 du mois dernier jusqu'au Vendredi 9 de ce mois. Cet intervalle a été employé à l'achèvement des travaux, nécessaires pour le prolongement du Théâtre, qu'on a annoncé précédemment. On a été étonné qu'une opération si considérable ait pu être exécutée en aussi peu de temps; & l'on doit savoir gré à l'Administration d'avoir mis tant d'activité à l'exécution d'un projet, qui ne peut être que très-favorable à l'embellissement & à la perfection de ce Spectacle.

L'opération consistoit à prolonger de 21 pieds le mur du fond du Théâtre par l'un de ses côtés: par-là on a reculé de sept pieds l'avant-Scène; on a donné un rang de plus à l'Amphithéâtre & deux rangs au Parterre. On a élevé en même-temps cinq loges de plus de chaque côté de l'avant-Scène.

L'ouverture s'est faite Vendredi 9, par une représentation de *Castor;* & le Public a paru très-content des changemens qui ont été faits. C'est sur-tout dans le Ballet des Champs Élysées, au quatrième Acte, qu'on a senti tout l'avantage de ce prolongement du Théâtre pour le développement des grou-

Digitized by Google

pes, la dégradation des plans, & les effets de la perspective.

Le Sieur Chéron a joué, pour la première fois, le rôle de *Pollux*, & y a été fort applaudi. Ce jeune Acteur, qui joint une figure avantageuse, de l'intelligence, la connoissance de la musique, à une des plus belles voix de basse-taille que l'on ait encore entendues à ce Théâtre, n'a besoin que d'étude pour jouer avec succès tous les rôles convenables à sa voix.

Il y a eu au Ballet du cinquième Acte, deux Entrées nouvelles, dans lesquelles les Sieurs Gardel le jeune & Nivelon ont dansé avec les talens dont ils donnent chaque jour de nouvelles preuves.

GRAVURES.

PORTRAIT de M. Garrel, Supérieur du Séminaire de S. Louis, gravé par Langlois, d'après Brossard de Beaulieu, A Paris, chez M. Jacob, rue de la Harpe, maison du Limonadier, attenant le Collège d'Harcourt. Prix, 1 liv. 4 sols.

Apothéose de Voltaire, peint par M. Dardel, & gravé par M. Legrand. A Paris, chez Legrand, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins. Prix, 3 liv.

Description particulière de la France, Département du Rhône, Gouvernement de Bourgogne, seizième Livraison, contenant huit Estampes, à 12 liv. pour Paris; & pour la Province & Pays étrangers, 14 liv. 8 sols.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

PROSPECTUS.

TRAITÉS des Assurances & des Contrats à la Grosse, par M. Balthazard-Marie Émérigon, Avocat en la Cour, ancien Conseiller au Siége de l'Amirauté de Marseille. Proposé par Souscription.

CET Ouvrage étoit devenu nécessaire; & la réputation du Jurisconsulte qui en est l'Auteur, doit faire bien augurer du succès. Voici dans quels termes M. Valin en parle dans la Préface de son Commentaire sur l'Ordonnance de la Marine, page 9. « Je connois un célèbre Jurisconsulte, qui en a commencé, » (*du Consulat de mer*) une nouvelle traduction, » enrichie de notes pour l'intelligence du texte, & » d'observations relatives aux dispositions de notre » Ordonnance, & à l'usage actuel du Commerce. » C'est M. Émérigon, Avocat au Parlement d'Aix, » & Conseiller à l'Amirauté de Marseille, ce savant » généreux, que le hasard m'a fait connoître, & » qui ne fut pas plutôt instruit que je travaillois à » un Commentaire sur notre Ordonnance, qu'il » m'offrit, avec une cordialité & un désintéressement » peut-être sans exemple, tout ce que, par une étude » assidue & réfléchie, il avoit recueilli de décisions » & d'autorités convenables à cet objet..... Il m'a » fait passer une copie de cette riche Collection, dont » j'ai fait un tel usage, que presque tout ce que l'on » trouvera de bon dans ce Commentaire, quant à » la partie de la Jurisprudence, est, en quelque » sorte, autant son ouvrage que le mien.... Quant » à sa traduction du Consulat qu'il m'a avoué être » fort avancée, en vain je l'ai pressé de l'achever....

Digitized by Google

» Puiſſe cette nouvelle exhortation, appuyée des » vœux du Public, le forcer enfin de ſe rendre. » Ce n'eſt pas ſeulement une traduction du *Conſulat de la mer*, que M. Émérigon donne aujourd'hui *aux vœux du Public*; c'eſt un Ouvrage bien plus précieux, bien plus étendu, & dans lequel il a employé, preſqu'en entier, le travail qu'il avoit fait ſur le Conſulat, & dont M. Valin deſiroit la publication. Cet Ouvrage eſt le réſultat des connoiſſances que l'Auteur a acquiſes, ſoit par une étude de plus de quarante ans, ſoit par ſa longue expérience dans les fonctions de la Magiſtrature & dans l'exercice du Barreau.

L'Ouvrage, compoſé de deux Volumes *in*-4°. d'environ ſix à ſept cent pages chacun, caractère & papier pareils au Proſpectus, coûtera 20 livres en feuilles. L'augmentation du prix du papier, à cauſe des droits nouvellement ajoutés aux anciens, a mis dans le cas de le paſſer à ce prix. Les Perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit avant le premier Janvier 1783, payeront l'Ouvrage 24 livres en feuilles pour Marſeille; & pour le reſtant de la France, la ſouſcription ſera ouverte juſqu'au premier Avril 1783; paſſé ledit temps, on ne pourra plus ſe le procurer qu'à 24 liv. en feuilles. On en imprimera quelques Exemplaires en grand papier, dont le prix ſera de 36 liv. les deux Volumes en feuilles. On payera en ſouſcrivant 6 livres, en retirant le premier Volume en Avril 1783, 9 livres, en retirant le ſecond en Octobre 1783, 5 liv. Total, 20 liv. On ſouſcrit à Marſeille, chez Jean Moſſy, Imprimeur-Libraire, à la Canebière; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande; Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Auguſtins; Barrois le jeune & Lamy, Libraires, quai des Auguſtins; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, & chez les principaux Libraires de la France & des Pays étrangers.

Digitized by Google

Le Diable Boiteux, ou *la Chose Impossible*, Divertissement en un Acte, mêlé de Vaudevilles, par M. Favart le fils, représenté pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Vendredi 27 Septembre 1782. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

Institutions Militaires de l'Empereur Léon le Philosophe, traduites en François, avec des Notes & des Observations, suivies d'une Dissertation sur le feu grégeois, par M. Joly de Maizeroy, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, première & seconde Parties, nouvelle Édition corrigée. A Paris, chez Claude-Antoine Jombert fils aîné, Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie, près le Pont-Neuf.

Recherches sur les moyens d'exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques sans employer aucun épuisement, par M. Coulomb, Capitaine en premier dans le Corps Royal du Génie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Les principales bévues des Vignerons aux environs de Paris & par-tout, ou *Avis très-important à tous les Propriétaires des vignes, pour servir de suite à la nouvelle Méthode de planter & de cultiver la vigne, joint à l'Avis & Leçon aux Laboureurs, à l'usage de tous les pays vignobles ou non vignobles*; par M Maupin, petit *in*-8°. de 43 pages. Prix des deux Ouvrages, 2 liv. 2 sols avec le reçu signé de l'Auteur. A Paris, chez Musier & Gobreau, Libraires, quai des Augustins.

Pouillé du Diocèse de Poitiers par ordre alphabétique, contenant l'Évêché, les Archidiaconés, les Archiprêtrés, les Abbayes & autres Bénéfices, sous quelques dénominations que ce soit, avec les noms

Digitized by Google

des Saints ou Saintes sous l'invocation desquels sont les différens Bénéfices, les Ordres de chaque Abbaye ou Prieuré, les Présentateurs & Collateurs, &c., avec des Notes historiques; par un ancien Secrétaire de l'Évêché, & Greffier des Insinuations Ecclésiastiques du Diocèse de Poitiers, *in*-8°. de 380 pages. Prix, 4 livres broché. A Poitiers, chez Michel-Vincent Chevrier, Imprimeur-Libraire de l'Université, rue de l'Intendance; & à Paris, chez J. F. Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

Étude Militaire, par M. le Baron de Traverse, nouvelle Édition, augmentée d'un Supplément & de Figures en taille-douce, 2 Vol. *in*-12. Prix, 2 livres 8 sols. A Paris, chez Pichard, quai & près des Théatins.

De la Passion de l'Amour, de ses causes, & des remèdes qu'il y faut apporter en la considérant comme maladie, par M. J. F. Médecin Anglois. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez le même.

TABLE.

Epitre à un Ami, sur les ridicules d'une fausse Philosophie, 97
De l'Histoire des Nations Sauvages, 106
Enigme & Logogryphe, 118
Lettres d'Héloïse & d'Abailard, 119
Eloge de Louis XII, père du Peuple, 123
Essai sur la Phisiognomonie, 127
Concert Spirituel, 137
Académie Roy. de Musiq. 139
Gravures, 140
Annonces Littéraires, 141

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Novembre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Septemb.

LE 20 de ce mois la Sultane favorite eſt accouchée, dans le Harem, d'un Prince qui a été nommé Sultan Méhémet Bey. Cette nouvelle a été annoncée ſur-le-champ au Peuple par une triple décharge d'artillerie, qui a été répétée les trois jours ſuivans.

On évalue les pertes occaſionnées par les derniers incendies, à pluſieurs centaines de millions d'écus. Le mécontentement qui les a occaſionnés ne paroît pas encore diſſipé; & nous ſommes toujours à la veille d'en éprouver de nouveaux effets. Ces jours derniers une troupe d'Albanois s'aſſembla dans les environs du Château des Sept-Tours; leur projet étoit d'y mettre le feu, & d'achever la deſtruction de cette malheureuſe Capitale. Heureuſement l'Aga des Janiſſaires fut averti aſſez à tems pour en prévenir

Digitized by Google

des Saints ou Saintes sous l'invocation desquels sont les différens Bénéfices, les Ordres de chaque Abbaye ou Prieuré, les Présentateurs & Collateurs, &c., avec des Notes historiques; par un ancien Secrétaire de l'Évêché, & Greffier des Insinuations Ecclésiastiques du Diocèse de Poitiers, *in*-8°. de 380 pages. Prix, 4 livres broché. A Poitiers, chez Michel-Vincent Chevrier, Imprimeur-Libraire de l'Université, rue de l'Intendance; & à Paris, chez J. F. Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

Étude Militaire, par M. le Baron de Traverse, nouvelle Édition, augmentée d'un Supplément & de Figures en taille-douce, 2 Vol. *in*-12. Prix, 2 livres 8 sols. A Paris, chez Pichard, quai & près des Théatins.

De la Passion de l'Amour, de ses causes, & des remèdes qu'il y faut apporter en la considérant comme maladie, par M. J. F. Médecin Anglois. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez le même.

TABLE.

Epitre à un Ami, sur les ridicules d'une fausse Philosophie, 97
De l'Histoire des Nations Sauvages, 106
Enigme & Logogryphe, 118
Lettres d'Héloïse & d'Abailard, 119
Eloge de Louis XII, père du Peuple, 123
Essai sur la Phisiognomonie, 127
Concert Spirituel, 137
Académie Roy. de Musiq. 139
Gravures, 140
Annonces Littéraires, 141

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Novembre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Septemb.

LE 20 de ce mois la Sultane favorite eſt accouchée, dans le Harem, d'un Prince qui a été nommé Sultan Méhémet Bey. Cette nouvelle a été annoncée ſur-le-champ au Peuple par une triple décharge d'artillerie, qui a été répétée les trois jours ſuivans.

On évalue les pertes occaſionnées par les derniers incendies, à pluſieurs centaines de millions d'écus. Le mécontentement qui les a occaſionnés ne paroît pas encore diſſipé; & nous ſommes toujours à la veille d'en éprouver de nouveaux effets. Ces jours derniers une troupe d'Albanois s'aſſembla dans les environs du Château des Sept-Tours; leur projet étoit d'y mettre le feu, & d'achever la deſtruction de cette malheureuſe Capitale. Heureuſement l'Aga des Janiſſaires fut averti aſſez à tems pour en prévenir

Digitized by Google

l'exécution. Il se hâta d'attaquer ces scélérats, qui le défendirent, & qui le blessèrent même; mais on réussit à se saisir des principaux Chefs, dont les uns ont été étranglés & les autres jettés à la mer.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 8 Octobre.

ON a célébré Mardi dernier l'anniversaire de la naissance du Grand-Duc, & Jeudi celui du couronnement de l'Impératrice, qui a institué à cette occasion un nouvel Ordre de Chevalerie, sous le nom de S. Wolodimir, premier Duc de Kiovie, qui, dans le 8e siècle embrassa la Religion Chrétienne. Cet Ordre est également civil & militaire; les Chevaliers sont partagés en quatre classes. Tous jouiront de pensions, qui, pour la première classe, sont de 600 roubles, de 400 pour la seconde, de 200 pour la troisième, & de 100 pour la quatrième. L'Archevêque de cette Ville a béni solemnellement les marques de cet Ordre, dont S. M. I. s'est décorée; elle doit nommer incessamment les personnes qu'elle en doit honorer. Une des conditions de l'Institut, est que, pour l'obtenir, il faut avoir servi l'Etat pendant 35 ans, sans tache ni reproche.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 14 Octobre.

IL est arrivé le 11 & le 12 de ce mois

Digitized by Google

dans le Sund, 120 bâtimens venans de la Baltique ; & 86, la plupart ſous pavillon Pruſſien, en ont fait voile pour la mer du Nord. On compte actuellement dans le Sund 160 bâtimens, dont 59 Anglois. Tous ſont deſtinés pour la mer du Nord.

La frégate le *Cronenbourg*, Capitaine Ramshart, eſt allée en rade, elle doit ſe rendre aux Indes Occidentales.

On a reçu diverſes lettres, par leſquelles on apprend que le navire Danois le *Prince Frédéric*, parti de Bordeaux au mois de Mai dernier pour la Guadeloupe, a été pris par un vaiſſeau de guerre Anglois, & conduit à Ste-Lucie. Ce navire commandé par M. Stibolt, Lieutenant de la Marine, appartient à la Compagnie de Commerce des Indes Occidentales.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 16 Octobre.

LE 9 de ce mois la Diète a terminé l'affaire de l'Election des Membres qui doivent compoſer le Conſeil Permanent ; le Comte de Craczinsky, Général de la Grande-Pologne, a été élu Maréchal de ce Tribunal ſuprême ; & le Comte Nuruſſewicz, Coadjuteur de Smolensk, a été nommé Secrétaire.

Les nouveaux Membres pour la Commiſſion du Tréſor, ont été auſſi nommés ; on croit qu'on y ajoutera le Prince Auguſte

Digitized by Google

Sulkowski, Vaivode de Poſen, qu'on s'attendoit à voir placer au nombre de ceux du Conſeil Permanent.

Juſqu'à préſent tout s'eſt paſſé avec beaucoup de tranquillité ; mais on craint toujours des débats très-vifs, lorſque les Députés ſe raſſembleront dans leur Salle ; la nature des affaires dont ils doivent s'occuper, donne quelque fondement à ces craintes.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 20 Octobre.

Le Comte & la Comteſſe du Nord, après avoir paſſé 15 jours dans cette Capitale, en ſont partis hier à 9 heures du matin ; l'Empereur les a accompagnés juſqu'à Nicolsbourg, où ils ont paſſé la nuit ; le Général Brown doit les conduire juſqu'à Troppau, d'où ils pourſuivront ſur Ratibor, par la Pologne, leur voyage juſqu'à Pétersbourg.

Le 15 de ce mois les Députés des Etats de la Baſſe-Autriche, qui doivent s'aſſembler demain, furent admis à l'audience de l'Empereur ; il leur remit les propoſitions ſur leſquelles ils doivent délibérer.

Par un Décret Impérial du 14 Septembre dernier qui vient d'être publié, l'Univerſité & le Séminaire de Brinn ont été ſupprimés, & il a été établi un Collége à Olmutz, compoſé de 12 Profeſſeurs, dont 4 enſeigneront la Théologie, 2. la Juriſprudence, 2. la Mé-

Digitized by Google

decine, & 4. la Philosophie & les Sciences politiques & économiques.

L'Empereur a envoyé à chacun des Evêques des Etats de sa domination, un exemplaire de la Lettre Pastorale de l'Archevêque de Salzbourg. Ce Prélat respectable a accordé de sa caisse 4000 florins, pour l'aggrandissement de l'Hopital Bourgeois, une pareille somme pour l'entretien des Personnes qui ont l'esprit aliéné, & une autre égale encore pour les Incurables.

S. M. I. a fait publier l'Ordonnance suivante, en date du 11 Septembre dernier.

Nous Joseph II, &c. &c. Les Ordres Réguliers n'ayant été reçus dans nos Etats que dans la vue d'assister le Clergé Séculier dans ses fonctions curiales, & de servir utilement le peuple en lui administrant les secours spirituels; mais ces vues salutaires ne pouvant être obtenues qu'autant que les Ordres Réguliers seront soumis à l'Evêque dans le Diocèse duquel ils se trouvent établis, & Dieu ayant lui-même subordonné tous les fidèles Diocésains, sans exception d'Etat quelconque, à l'Ordinaire, qui seul, d'après l'institution divine, a reçu le dépôt de la vraie Doctrine Catholique, c'est-à-dire, la dispensation de tout ce qui dépend du saint Ministère, & en général tout le pouvoir qu'exige la cure d'ames; nous nous croyons obligés de déraciner les abus qui, d'un côté, sont contre cette institution, & de l'autre, peuvent devenir dangereux pour l'Etat. Dans ce nombre nous plaçons principalement les exemptions du pouvoir & de la juridiction de l'Ordinaire, accordées sous divers prétextes par quelques Papes à des Couvens, Communautés, Maisons, Lieux & Personnes, tant du Clergé Régulier que Séculier. Mais comme

Digitized by Google

par de pareilles exemptions l'Ordre Eccléſiaſtique a été interrompu, & qu'il en eſt réſulté beaucoup de mal pour l'Etat, par des envois d'argent à des caiſſes étrangères, par une déſobéiſſance ſcandaleuſe aux Règlemens ſalutaires & néceſſaires des Evêques, par l'évocation des procès aux Tribunaux de la Cour de Rome, & ſur-tout par le relâchement de la diſcipline clauſtrale & du bon ordre (abus auxquels les Evêques ne pouvoient toucher à cauſe des exemptions), & qu'en général ces exemptions établies ſans l'agrément du Souverain doivent être regardées comme des attentats contre ſes droits, & qu'il eſt contre toute règle que ſes Sujets ſoient traînés devant des Tribunaux étrangers; Nous, de notre plein pouvoir & autorité, avons jugé à propos d'ordonner par la préſente, voulons & ordonnons que les Priviléges, les Chartes d'exemptions, & autres Conceſſions données par forme de Bulle, de Bref, & d'une autre manière quelconque, ne ſoient plus valables quant à l'exemption du pouvoir & de la juriſdiction de l'Ordinaire ou du Métropolitain, & que par conſéquent tous les Couvens, Communautés, Perſonnes & Lieux, ſans aucune exception, ſoient ſoumis à la conduite & à l'autorité de l'Ordinaire, auquel ſeul ils obéiront; ſoit qu'il ſoit queſtion d'un objet de doctrine ou d'un objet de diſcipline : cette Déclaration de nullité doit s'étendre ſur tous les Priviléges, Chartes & Conceſſions donnés par le paſſé, & ſur ceux qui pourront être accordés par la ſuite. Nous annullons pareillement par la Préſente, les conventions & les concordats qui pourroient avoir été faits relativement à l'exemption entre l'Ordinaire & quelques Couvens, Communautés ou Perſonnes, ou qui pourront être faits à l'avenir. Nous attendons avec confiance, de la part des Ordinaires, que, toutes les exemptions quelconques ceſſant dans ce moment, ils apporte-

Digitized by Google

ront tous leurs soins à l'exercice de leurs fonctions pastorales sur les personnes & les endroits qui avoient joui de l'exemption, & ils peuvent être assurés de notre assistance lorsque le cas l'exigera. En conséquence les Ordinaires pourront, selon leur gré, faire des visites, réformer la discipline claustrale, & employer le Clergé pour la cure d'ames. Les Supérieurs des Couvens ou d'autres personnes Ecclésiastiques qui oseront désobéir à la présente Ordonnance, seront punis selon l'exigence des cas, soit par leur expulsion du pays, soit par la suppression des Maisons auxquelles ils sont préposés. Finalement nous voulons que les Couvens, Communautés ou Personnes qui possèdent des titres d'exemptions du pouvoir & de la juridiction épiscopale, envoient, sous des punitions très-sévères en cas de négligence, d'ici au premier Novembre de la présente année, les originaux de ces titres & des copies authentiques au Tribunal de la juridiction duquel ils dépendent «.

Notre commerce se présente de la manière la plus avantageuse dans la Mer Noire; le premier bâtiment qui y avoit été envoyé y a gagné considérablement. Les Sujets de S. M. I. dans les Pays-Bas, secondés par le Gouvernement, font les plus belles entreprises; ils viennent de faire une tentative pour le commerce d'Afrique, où une Compagnie a expédié un bâtiment.

L'Empereur a fait remettre une médaille d'or au sieur Naco, qui a fait avec succès une plantation de cotonniers dans le Bannat; à cette marque de sa bienveillance, S. M. I. a ajouté une lettre, par laquelle elle l'assure de sa protection, & l'encourage à continuer ses tentatives.

Digitized by Google

De FRANCFORT, *le 25 Octobre.*

LES nouvelles du Nord & des frontières de la Turquie font toujours craindre une rupture entre l'Empire de Ruſſie & l'Empire Ottoman. Elles confirment le bruit qui s'eſt répandu des préparatifs qui ſe font dans les provinces Européennes de la Turquie, où l'on relève toutes les fortifications des places, & vers leſquelles il défile des corps conſidérables de troupes qui viennent d'Aſie. S'il faut en croire les mêmes lettres, il y a eu en Crimée une action entre un corps Ruſſe & une partie de l'armée Tartare, ſous les ordres d'un couſin du Khan actuel; elles fixent cette action au 8 du mois d'Août dernier, & elles aſſurent que l'avantage eſt demeuré aux Ruſſes.

Selon les avis de Pologne, pluſieurs régimens Ruſſes s'aſſemblent à Mohilow & en partent ſucceſſivement pour les frontières de la Turquie, où ils ſeront prêts à agir ſi, comme on le craint, la Porte déclare la guerre à la Ruſſie.

Au milieu de ces nouvelles, il s'en répand depuis quelques jours qui annoncent une révolution à Conſtantinople, dont l'effet pourroit bien être de retarder toute entrepriſe hoſtile de la part de la Porte; mais ces nouvelles fondées ſur la fermentation qu'on dit régner dans cette capitale de l'Empire Ottoman, & qui s'eſt mani-

Digitized by Google

feſtée par les incendies qui l'ont détruite en partie, ſont encore bien vagues.

On écrit de Berlin que l'année prochaine il ſera ſubſtitué de nouvelles évolutions militaires à celles qui ont été en uſage juſqu'à préſent dans les armées du Roi de Pruſſe.

On aſſure que le traité d'échange entre S. M. I. & la République de Veniſe approche de ſa concluſion. La rivière de Liſonzo formera, dit-on, la limite entre les poſſeſſions reſpectives. Tout ce qui eſt au-delà de cette rivière ſera cédé à la République, qui de ſon côté cédera à l'Empereur la part qu'elle avoit de l'Iſtrie, & en outre 8 autres petites iſles très-importantes pour le port de Trieſte.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 6 Octobre.

LA liberté donnée aux arts & aux métiers dans les villes de la Toſcane par la bienfaiſance du Souverain, n'y attire pas un plus grand nombre d'Artiſans, parce que les encouragemens donnés en même-tems à l'agriculture, retiennent les Laboureurs dans les campagnes. Cet art d'attacher les hommes à leurs profeſſions reſpectives, eſt peut-être le plus ſublime & le plus intéreſſant de tous; il faut en cacher les reſſorts avec beaucoup de ſoin pour ne pas cauſer un mouvement con-

Digitized by Google

tinuel dans les différentes classes de la société, & pour retenir dans chacune d'elles les individus que la naissance y a placés. Ce grand art n'a été ni mieux connu ni mieux pratiqué nulle part qu'ici.

On vient de publier l'ordre suivant en date du 28 du mois dernier.

» S. A. R. considérant que la condamnation des malfaiteurs a pour but principal de servir d'exemple aux mal intentionnés & de frein au crime, & que c'est une satisfaction due au public par un Gouvernement juste, de manifester qu'il n'est entré dans le jugement des coupables, ni indolence, ni faveur, ni cruauté, ni aucun sentiment arbitraire, a ordonné qu'à l'avenir tous ceux ou celles qui seront condamnés aux travaux publics ou à la prison pour 3 années, ou à l'exil pour 5 ans & plus, avant de subir la peine à laquelle ils seront condamnés, seront, au son de la cloche, exposés à la porte du Prétoire, portant un écriteau où sera le nom du coupable, la nature de son délit, la peine qui lui a été infligée... Les condamnés aux travaux publics ne pourront sortir du Bagne qu'en portant sur eux, d'une manière visible, un pareil écriteau; & le sur-Intendant du Bagne pourra infliger telle punition qu'il jugera convenable à tout coupable qui paroîtroit sans cet écriteau, & qui l'auroit jetté en chemin ou perdu. L'Auditeur fiscal de Florence & le Lieutenant-Général de Sienne feront notifier cet Edit dans l'étendue de leur ressort, pour en opérer l'exécution entière «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 5 Novembre.

LA Cour n'a publié encore aucune des nouvelles qu'elle a reçues de l'Amérique

Digitized by Google

ſeptentrionale. Nous ignorons où en ſont les affaires dans cette partie du monde, & quels ont été les effets de la ſupériorité ſur mer que nous y a rendue l'arrivée de l'Amiral Pigot à New-Yorck : on ſait qu'il eſt entré dans ce port plus tard qu'on ne l'eſpéroit ; on compte parmi les motifs qui l'ont retardé celui d'eſſayer d'intercepter l'eſcadre du Marquis de Solano dans ſon trajet de St Domingue à la Havane ; s'il a eu ce deſſein, il l'a manqué, & cette tentative l'a empêché de rien tenter contre celle de M. de Vaudreuil qu'il pouvoit peut-être eſpérer de joindre, & qui paroiſſant la première dans ces parages, a tellement effrayé le convoi de l'*Emeraude* & du *Cyclope* qu'au lieu de ſe rendre à New-Yorck, il a été à Hallifax pour échapper à l'ennemi ; il y a des troupes Allemandes ſur ce convoi ; il eſt important de les conduire à leur deſtination ; & cette opération indiſpenſable occupera ſans doute une diviſion de l'eſcadre de l'Amiral Pigot, & retardera en conſéquence ſon départ pour les iſles, où il eſt à préſumer que les François réparés & n'ayant rien à faire ſur le continent, ſeront encore de retour les premiers, & en état de s'oppoſer à ce que nous y pourrons entreprendre.

La Cour s'eſt contentée de publier ſur la priſe de l'*Aigle* par le ſloop le *Duc de Chartres*, l'extrait d'une lettre de l'Amiral Digby. Le *Penſylvania-Packet* contient ſur

Digitized by Google

cet évènement deux lettres qui supposent que le *Duc de Chartres* n'a pas fait seul cette prise. La première est du Baron de Viomenil au Commandant de l'Escadre Angloise dans la Delaware en date du 15 Septembre, & conçue ainsi.

» M. de la Touche, Commandant de l'*Aigle*, frégate du Roi, que la fortune vient de mettre entre vos mains, est mon ami intime, & M. le Duc de Lauzun, M. le Marquis de Laval & les autres Officiers François qui se trouvoient à bord de la frégate, lui sont si tendrement attachés, que je me flatte que vous ne désapprouverez point l'envoi que je vous fais d'un Parlementaire, pour vous prier de nous informer de la santé de cet Officier; alors toutes nos inquiétudes seront calmées, puisque nous sommes tous intimement persuadés, qu'aucune Nation ne sait mieux apprécier que la vôtre, le mérite d'un Officier malheureux. Nous regarderons toutes les attentions que vous voudrez bien avoir pour M. de la Touche dans sa situation présente, comme si elles nous étoient propres; & vous devez être convaincu que nous les rappellerons toujours avec la plus vive reconnoissance. — Nous nous intéressons aussi particulièrement au sort de M. du Quesne, qui nous est cher à tous égards, & vous me ferez le plus grand plaisir en m'informant de son état. M. de la Touche avoit à bord de son vaisseau un jeune frère, dont la santé nous inquiète, ainsi que celle de tous les Officiers qui étoient sous ses ordres. Ils méritent tous, par leur bravoure & par leur zèle pour le service du Roi mon maître, que vous les honoriez de vos soins. Si vous ne voyez aucun inconvénient à rendre aux Officiers qui étoient passagers à bord de la frégate, les domestiques qu'ils avoient avec eux, vous leur rendrez un ser-

Digitized by Google

vice dont ils seront éternellement reconnoissans. Agréez les assurances, &c. «

Le Commodore Elphinston à qui cette lettre étoit adressée y fit la réponse suivante le même jour.

» M. Votre lettre que je reçois à l'instant est le fruit d'un excellent cœur. Je viens d'envoyer votre note à M. de la Touche, & j'espère que l'Officier vous rendra sa réponse. Permettez-moi, M., de vous assurer que j'ai cherché à rendre la situation de ce digne & brave Officier aussi douce, que le désordre où je me trouve a pu le permettre. Je dois les plus grands égards à son mérite & à sa conduite distinguée, & si j'ose avancer mon avis, personne n'a montré plus de courage & d'adresse à conduire le vaisseau du Roi son maître. M. de la Touche a mis tous ses soins à satisfaire les Officiers de terre, en veillant à leurs intérêts. On a sauvé beaucoup d'effets, mais le plus grand nombre sera perdu, vu la quantité considérable d'hommes qui étoient à bord, & la diversité des Nations qui composoient l'équipage. Je me suis trouvé dans l'impossibilité de secourir tous vos compatriotes, puisque nos gens étoient eux-mêmes occupés à sauver nos frégates, qui toutes deux avoient touché. On a jetté à la mer un nombre infini d'effets, pour tâcher de remettre l'*Aigle* à flot. Je puis vous assurer, M., que j'ai donné les ordres les plus précis pour que l'on restitue tous les effets aux propriétaires, à l'exception de l'argent & des marchandises appartenantes au Roi de France, & j'ose me flatter que M. de la Touche a lieu d'être satisfait de ma conduite & de celle des Officiers que j'ai l'honneur de commander. M. de la Touche, M. son frère & M. du Quesne, sont prisonniers sur leur parole; & ce n'est que la nécessité où je me trouve de me rendre à ma

Digitized by Google

station, qui m'empêche d'accorder le même avantage aux autres Officiers. Etant persuadé que vous devez être très-impatient d'avoir des réponses de votre ami, je ne veux pas retenir un seul moment votre chaloupe, & je vous prie de me croire, &c. «

Les papiers Américains nous fournissent les seules nouvelles que nous avons de ces contrées. Le Congrès a fait publier les dépêches suivantes; la première est du Général Gréen, au camp d'Ashley Hill dans la Caroline Méridionale le 28 Août.

» La copie ci-jointe d'une lettre du Lieutenant-Général Leslie, contient une demande extraordinaire de provisions qui a été refusée. Je ne puis la regarder que comme une preuve du dessein où est l'ennemi de séduire & de leurrer les habitans de cette contrée, tandis qu'il agit avec vigueur contre leur allié, & jusqu'à ce qu'il puisse saisir une occasion plus favorable de s'emparer du pays. Il n'a que trop réussi à recueillir du ris à Santée, où il en a enlevé près de 600 barils, sans aucune perte. Il a fait sortir un second détachement pour ruiner les bords de la rivière de Combakée. Le Général Gist a ordre de marcher contre ce détachement avec des troupes légères, & j'espère qu'il viendra à bout de rompre ses projets «.

Lettre du Général Leslie, du 13 Août. » Le parti que j'ai pris dernièrement d'envoyer des troupes rassembler des provisions sur la basse Santée, pour l'usage de cette garnison, provient de la défense que vous avez faite que le pays ne nous fournît rien de cette espèce. Par égard pour les sentimens qui règlent à présent la conduite de la Grande-Bretagne envers l'Amérique, j'aurois desiré pouvoir prendre toute autre mesure moins désagréable pour le pays, & je suis prêt à entrer avec vous en négociation sur cet objet, afin que, de

Digitized by Google

notre côté, nous puissions avoir à l'avenir les provisions qui nous manquent ; & que, du vôtre, vous soyez à l'abri de toute incursion. J'espère que vous vous prêterez à des conditions aussi avantageuses, & qu'en conséquence vous voudrez bien m'envoyer la grande quantité de riz que je vous demande «.

Le 29 Août le Général Gréen fit aussi part au Congrès du succès de l'expédition du Brigadier Général Gist.

» M., j'ai l'honneur d'envoyer à V. E. la lettre du Brigadier-Général Gist, relativement aux opérations des troupes sous son commandement. Dans ma dépêche d'hier, je vous ai parlé de l'objet de son détachement ; & je suis très-aise que cet Officier soit parvenu à rendre inutile la tentative que l'ennemi avoit faite pour ramasser des provisions. Nous avons à déplorer la perte du Colonel Laurens, qui a été tué dans l'escarmouche du 27 de ce mois. C'étoit un sujet du premier mérite, & qui, comme Citoyen & comme Militaire, mérite d'être regretté de son pays.

Lettre du Brigadier-Général Gist au Major-Général Greene, datée du camp volant de Chehawnek le 27 Août. — » L'escadre ennemie est arrivée à Combakeeferry dans la matinée du 25. Les troupes, sous mon commandement, ont pris poste sur le côté septentrional de la rivière, le soir du même jour ; & ce ne fut que le lendemain matin que je pus avoir des nouvelles sûres de la force des ennemis & de leurs mouvemens. J'appris alors qu'ils avoient débarqué au nombre de 300 hommes environ à la ferme de M. Middleton, sur l'autre bord de la rivière, & qu'ils étoient répartis & cantonnés dans deux différentes plantations. Quelques Milices ayant joint un premier détachement de troupes légères de ce côté, je crus que c'étoit-là l'occasion favo-

Digitized by Google

rable de tomber sur un de leurs partis, & en conséquence je détachai le Major Call avec le troisième régiment de Dragons, lui ordonnant de passer le Salketchees, de joindre l'Infanterie, & de l'attaquer le lendemain à la pointe du jour. Avant de donner ces ordres au Major Call, j'avois fait construire un ouvrage pour incommoder l'escadre ennemie à son retour à Chehawnek, à 12 milles de Combakeeferry. Le Lieutenant-Colonel Laurens est arrivé dans ce moment, & il a demandé la conduite de cet ouvrage & le commandement de ce poste. Je les lui donnai, avec 50 hommes d'Infanterie, quelques Artilleurs & un obusier : il partit le soir même. Les ennemis voyant l'objet de leur expédition manqué, rembarquèrent leurs troupes à deux heures du matin, descendirent sans bruit la rivière avec la marée, & ne furent apperçus par nos patrouilles qu'à quatre heures. Alors nos troupes se mirent en mouvement pour s'opposer à leur débarquement & soutenir le Colonel Laurens; mais avant mon arrivée, ils débarquèrent & engagèrent sur terre un combat où ce brave Officier fut tué. Ils s'emparèrent de l'obusier; mais j'arrivai assez à tems, avec la Cavalerie, pour protéger la retraite de l'Infanterie qui se rallia aussitôt à un mille du champ de bataille. Comme je vis que la position des ennemis étoit très-défavorable aux opérations de notre Cavalerie, & que notre Infanterie étoit fatiguée, je ne jugeai pas à propos de recommencer le combat. Les Anglois gagnèrent leurs chaloupes, se rembarquèrent & mirent à la voile. — Nous avons eu un Lieutenant-Colonel & un Caporal tués; 2 Capitaines, 2 Sergens, 1 Caporal & 13 Soldats blessés. C'est le Lieutenant-Colonel Laurens qui a été tué «.

Les mêmes papiers contiennent l'extrait suivant d'une lettre de Richemont dans la Virginie, en date du 14 Septembre.

Digitized by Google

» Des avis récents de la frontière du N. O. ; portent que nos troupes sous les ordres du Général Irwin, ont entiérement défait un corps considérable d'Indiens ; ces derniers ont eu 93 hommes tant tués que scalpés, & un grand nombre de blessés. Notre perte a été très-légère. Cette nouvelle a été confirmée par des rapports de différentes parties de la Province ; cependant, on ne donne encore aucuns détails. Ces succès feront sans doute abandonner aux ennemis les projets qu'ils avoient formés contre le Fort-Pitt, surtout s'il est vrai que le Général Clarke dans le dessein de coopérer avec le Général Irwin, s'est avancé vers le territoire Indien. Nos frontières S. O. ont été en grande partie protégées, & les ennemis se sont vus hors d'état de nous incommoder pendant tout le printems. Il n'y a eu qu'un seul parti de 5 à 6 Indiens qui au commencement du mois dernier, ait tué deux hommes du corps de Washington. Les Cherokées sont disposés à la paix, & pour la première fois, ils ont négocié dans des termes très-modérés. Les forces que l'on doit envoyer contre-eux, & leurs derniers malheurs en Géorgie, sont sans doute la cause de cette soumission inattendue. — Au mois de Juillet dernier avant l'évacuation de Savanah, le Colonel Brocon, l'Agent Britannique, ayant essayé de conduire de cette place quelques secours a ses partisans dans le pays des Cherokées, fut malheureusement intercepté & eut beaucoup de peine à se sauver ; quelque-tems après les Cherokées envoyèrent une escorte au-devant de Brocon, ce parti fut également fait prisonnier, & on usa sur-le-champ de représailles. Les Anglois ayant inhumainement massacré l'hiver dernier, le frère du Général Rekeuw, avec 20 hommes. — Les préliminaires offerts aux Cherokées, sont dit-on, 1°. Qu'ils cesseront toute espèce d'hostilités contre les

Digitized by Google

Etats Américains. 2°. Qu'ils rendront les prisonniers Américains. 3°. Qu'ils livreront aux Américains tous les Anglois qui se trouveront parmi eux. — Le Colonel Martin est parti au commencement du mois dernier pour Chota, où il doit recevoir les prisonniers, & offrir ces articles de Paix «.

Il paroît, d'après toutes ces nouvelles, que les négociations de paix ne produisent aucun des effets qu'on avoit espérés en Amérique; ce n'est pas-là qu'elles doivent le faire; les résolutions suivantes du Congrès ne laissent aucune espérance de traiter avec lui, autrement que conjointement avec son allié.

» D'autant qu'en vertu des articles de confédération & d'union perpétuelle, le droit seul & exclusif de conclure la paix réside dans les Etats-Unis, assemblés en Congrès, & que le traité d'alliance entre S. M. T. C. & ces Etats-Unis, porte qu'aucune des parties contractantes ne conclura la paix ou une trêve avec la G. B. sans le consentement de l'autre; & que les Ministres Plénipotentiaires de ces Etats-Unis en Europe sont revêtus de pleins pouvoirs, & autorisés à travailler de concert avec leurs Alliés aux négociations & à la conclusion d'une paix générale, & qu'il paroît néanmoins que la Cour d'Angleterre se berce encore du vain espoir d'engager les Etats-Unis à accepter des conditions qui les mettroient dans quelque dépendance de la G. B., ou de les engager au moins à conclure une paix séparée; & comme il y a lieu de croire qu'il sera envoyé des Commissaires en Amérique pour offrir des propositions de cette nature, ou qu'on se servira d'émissaires secrets pour en imposer & pour tromper; afin donc d'anéantir des espérances mal-fondées, afin de frustrer des projets insidieux & de manifester au

Digitized by Google

monde entier la pureté des intentions & la résolution fixe & inébranlable des Etats-Unis. — *Résolu unanimement* que le Congrès desire sincèrement d'obtenir une paix honorable & permanente ; qu'il adhérera inviolablement, comme étant l'unique moyen d'arriver à ce but, au traité d'alliance qui subsiste entre lui & S. M. T. C., & ne conclura ni paix séparée ni trève avec la G. B., qu'il continuera la guerre avec vigueur, jusqu'à ce que Dieu répandant ses bénédictions sur leurs armées réunies il puisse obtenir une paix qui assure la souveraineté absolue & l'indépendance illimitée de ces Etats-Unis, & qui établisse efficacement ses droits & intérêts, ainsi que ceux de ses Alliés. — Que le Congrès n'entrera point dans la discussion d'aucunes ouvertures de paix que de l'aveu de S. M. T. C. & de concert avec elle. —Qu'à l'effet de se mettre en garde contre les artifices & les menées secrettes de l'ennemi, il sera, ainsi qu'il l'est par les présentes, recommandé aux Etats respectifs d'apporter la plus grande vigilance & la plus grande activité, pour découvrir & faire arrêter tous les émissaires & espions Anglois, afin qu'ils soient punis comme ils le méritent ; qu'il sera enjoint à tous les Officiers des Départemens auxquels s'adressent les personnes envoyées par l'ennemi sous la protection de Parlementaires, d'avoir un soin particulier que de telles personnes n'abusent point de leurs priviléges, & qu'ils leur interdisent toute communication avec le Pays & les Habitans, parce qu'elles peuvent remplir très-bien sans cela l'objet de leur mission, & qu'il sera enfin recommandé aux divers Etats de ne permettre qu'aucuns Sujets de S. M. B., venant directement ou indirectement de quelque partie des Domaines Anglois, ne s'établissent dans aucun des Etats-Unis pendant la guerre. — Ordonné qu'il sera livré copie du susdit acte au Ministre Plénipotentiaire de France, & qu'il en sera envoyé des copies aux

Digitized by Google

Ministres des Etats-Unis dans les Cours étrangères, & qu'en attendant le susdit acte sera rendu public.

Les lettres de divers endroits de l'Amérique septentrionale, ne montrent nulle part les dispositions dont les Loyalistes nous flattent depuis long-tems; elles offrent par-tout l'expression du mécontentement; il est excité par les déprédations qui se commettent toujours au nom du Roi, en même-temps que les Généraux donnent les assurances les plus positives qu'on négocie la paix; ces assurances paroissent fondées dans plusieurs endroits de l'Amérique, où l'on voit les Torys revenir en foule, & demander leur pardon; on en voit un grand nombre accourir à Albany pour cet effet; mais cela n'empêche pas nos troupes & nos corsaires de tenter de fréquentes excursions, où ils se conduisent comme ils le faisaient ci-devant. On peut en juger par cette lettre d'un particulier de Midlesex dans la Virginie.

» Toutes les rivières de ce Canton sont toujours exposées aux brigandages des corsaires Anglois. Ni la résolution prise par le nouveau Ministère Britannique de ne plus faire une guerre offensive sur ce continent, ni l'inutilité de ces expéditions qui ne servent qu'à irriter les esprits, rien ne peut nous garantir de ces pirateries. Nombre de personnes ont été dépouillées par ces brigands qui brûlent ce qu'ils ne peuvent emporter. Ils sont presque tous Nègres, & il n'y a pas parmi eux quatre blancs sur vingt noirs. Il est difficile d'imaginer que de tels excès ne soient pas autorisés au moins tacitement par les

Digitized by Google

Commandans de New-York, mais si c'est une nouvelle tentative de l'ennemi, pour parvenir indirectement à sa fin, elle échouera comme toutes les autres. Ni la furie, ni la ruse ne peut actuellement rompre les liens qui nous unissent à la France, ni engager les Puissances alliées à admettre aucunes ouvertures de paix, dont l'indépendance la plus absolue ne seroit pas la base. «

On n'a point encore de nouvelles de l'évacuation de Charles-Town; l'ordre qui en avoit été donné, avoit été envoyé sous le ministère du Marquis de Rockingham; c'est sur cet ordre que le Général Carleton & l'Amiral Digby écrivirent la lettre au Général Washington, qui a fait tant de bruit. Le Comte de Shelburne & son parti, qui ne sont pas si décidément terminés à renoncer à toute possession en Amérique, ont, dit-on, envoyé un contre-ordre au sujet de l'évacuation de Charles-Town; mais comme il n'est parti qu'en Septembre, il est vraisemblable qu'il arrivera trop tard. Les citoyens qui pleurent sur cette guerre funeste, voient avec peine les variations de notre Ministère, qui ne peut se résoudre décidément à un parti auquel il sera forcé tôt ou tard, & sur lequel il conviendroit qu'il s'arrangeât de bonne grace. Ils lui répètent un conseil qui, dès 1778, dans un tems où un accommodement étoit possible, où nous n'avions pas épuisé tout le sang & toutes les richesses que nous avons sacrifiés, leur avoit été donné par un étranger qui voit bien, & qui

Digitized by Google

dès-lors prédisoit ce qui leur est arrivé.

» Mettez sous vos yeux, leur disoit-il, un tableau bien propre à flatter votre vanité. Les Américains plient sous vos armes; vaincus ils s'avouent coupables; comment les traiter? La voix de la douceur est sans contredit la plus sûre, mais elle ne met pas à l'abri de toute crainte pour l'avenir. Les Colonies n'attendent que le moment où elles pourront porter leurs coups avec plus d'assurance; il faudra se défier de leurs promesses & prendre des précautions. Jetterez-vous des garnisons nombreuses dans leurs Villes, pour tenir les habitans dans la soumission, & pour garder quelques Colonies? Emploierez-vous habituellement toutes les forces de la G. B.? Vous voudrez rester maîtres de tout le commerce des Américains, les assujettir à des impôts, ne révoquer aucun des actes qui excitent leurs mécontentemens. Le feu couvera quelque tems sous la cendre; & peut-être quand vous le croirez éteint, vous le verrez tout-à-coup embraser la G. B. & l'Amérique; l'une ne peut rester maîtresse absolue de l'autre. —— Si vous descendez jusqu'à traiter les Américains d'égaux à égaux; fiers de vous voir forcés de faire les premiers pas, ils voudront eux-mêmes dicter les conditions de l'accommodement. Il faudra se résoudre à révoquer les actes qui ont excité leurs clameurs, & les soustraire aux loix du Parlement; à laisser aux assemblées des Provinces le pouvoir de les taxer; à leur accorder une indépendance & des libertés beaucoup plus étendues que les vôtres; à abolir enfin l'acte de navigation qu'ils détestent. A tout cela, que gagnerez-vous? Moins l'Amérique contribuera pour fournir aux besoins de l'Etat, plus vous serez dans la nécessité de fouler la G. B.; les émigrations recommenceront avec fureur, les colonies répareront leurs pertes, & la paix vous deviendra aussi funeste que vous l'a été la guerre. Cependant au milieu de vos

Digitized by Google

malheurs, il vous reste une grande ressource; les Colonies ont ruiné l'Angleterre, servez-vous des Colonies pour les rétablir; rompez toute intelligence avec elles; n'ayez plus ni à les soutenir dans leur foiblesse, ni à les redouter dans leur puissance (1) ».

On sait que les troupes Espagnoles qui ont fait la conquête des Isles de Bahama, y ont été escortées par la frégate Américaine la *Caroline-Méridionale*, de 40 canons; elle les quitta après l'expédition. S'il faut s'en rapporter aux détails suivans, puisés dans une lettre de Charles-Town, on ne sera pas étonné que la Cour de Madrid n'ait point encore reçu de relation de cette conquête. Nous nous contenterons de transcrire ici la lettre suivante.

» Le maître d'une goëlette arrivée ici de New-Providence, capitale des isles de Bahama, rapporte que de près de 40 bâtimens Espagnols partis de cette place peu après sa reddition, il n'en est arrivé que 18 à la Havane, qu'environ le même nombre a été pris, & le reste forcé de retourner à l'isle, par un corsaire qui croisoit dans le voisinage. La

(1) Le Philosophe profond, le Politique éclairé qui adressoit en 1778 ces conseils à l'Angleterre, a vu le tems & les événemens justifier sa manière de voir. Nous nous empressons d'annoncer ici l'ouvrage important d'où nous les avons tirés. Il est intitulé: *Discours sur l'Histoire, le Gouvernement, les Usages, la Littérature & les Arts de plusieurs Nations de l'Europe. Par M. le Comte d'Albon, de la plupart des Académies.* Ces discours sont au nombre de 9. Il y en a deux sur l'Angleterre, un sur la Hollande, un sur la Suisse, 3 sur l'Italie, un sur l'Espagne & un sur le Portugal. On trouve dans tous l'Observateur, le Politique, le Philosophe, l'homme de Lettres & le Citoyen. On les a réunis en 4 volumes qui se vendent *à Paris chez le sieur Moutard, Libraire-Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.*

Digitized by Google

plupart de ceux dont il s'empara furent brûlés ou détruits, & leurs équipages & les troupes qu'ils ramenoient à la Havane furent mis à terre, sur les petites isles inhabitées nommées Keys. Ces captures ont été faites par un corsaire supposé appartenir à New-Providence; & comme les propriétaires en avoient été compris dans la capitulation de l'isle, les Espagnols ont regardé cette entreprise comme une atteinte portée à la convention & à la foi des Nations. En conséquence ils ont saisi & emprisonné un nombre d'habitans & en particulier ceux qui avoient intérêt dans la propriété des corsaires qui appartenoient ci-devant à New-Providence, & qui ne sont pas revenus après la réduction de l'isle, vu qu'on ne sait pas précisément quel est le corsaire qui a fait cette déprédation. Quant au sort des marins & soldats qu'il a débarqués sur des isles désertes, on n'en apoint de nouvelle certaine. Il y a des personnes qui disent qu'ils en ont été retirés par des navires appartenant à leur Nation; mais sans ajouter par quel hasard ceux-ci les ont découverts. — Un particulier qui se trouvoit à bord d'un bâtiment Parlementaire qui arrive, nous apprend que les Espagnols ont relâché les habitans qu'ils avoient arrêtés; cependant ils ont été obligés de donner caution, qu'ils resteront dans l'isle jusqu'à ce que l'affaire soit éclaircie «.

Les flottes de Québec & de Terre-Neuve reviendront toutes deux sous le convoi de 2 vaisseaux de 50 canons & de 4 frégates commandées par l'Amiral Campbell. C'est le 25 du mois dernier qu'elles devoient partir, & ce seront les dernières pour cette année.

Les nouvelles reçues du Continent nous ont appris que l'Amiral Howe étoit arrivé au

Digitized by Google

au Détroit de Gibraltar; qu'il avoit été pouſſé par les vents dans la Méditerranée, où l'armée combinée l'avoit ſuivi, & qu'il avoit fait entrer 5 ou 6 bâtimens de ſon convoi dans la baie. Maintenant on eſpère que le vent le favoriſera pour ſortir de la Méditerranée, mais on ne ſe flatte pas que ſon convoi entre tout entier à ſa deſtination : peut-être auſſi ne devient il plus néceſſaire à la place, ſi les Eſpagnols ſe déterminent à lever un ſiége qui a été déja très-long, qui peut l'être encore, & qui nous favoriſe, en retenant autour de cette place des forces qui nous feroient plus de mal ailleurs. S'ils prennent ce parti, la grande expédition de Howe étoit inutile, & elle aura fatigué nos vaiſſeaux, qu'il faudra réparer au moment où nous aurions beſoin de les envoyer dans les lieux où il faudroit les oppoſer à nos ennemis.

L'Amirauté a appris par la frégate le *Winchelſea*, que le *Caton* de 64, & la *Pallas* de 32, qui s'étoient ſéparés de la flotte de la Jamaïque avant le gros tems, étoient arrivés à Terre-Neuve; mais on eſt toujours inquiet pour la *Ville de Paris*, le *Centaure*, le *Glorieux* & l'*Hector*. On dit que le premier de ces vaiſſeaux a été vu près des Açores, n'ayant plus que ſon grand mât & ſon beaupré.

Les vaiſſeaux ſuivans ont reçu ordre à Portſmouth de mettre en mer ſous peu de jours; ils eſcorteront la flotte des Iſles

Digitized by Google

jusqu'à une certaine hauteur. Ce sont l'*Europe*; de 64, le *Romney*, de 50, le *Rainbow*, le *Mediator*, la *Résistance*, de 64, la *Prudente*, de 38, l'*Alcmène*, de 32, le *Mydas*, de 24.

» Le Capitaine Thomson, dit un de nos papiers, vient de proposer un plan pour le soulagement des pauvres veuves des Officiers de la Marine. Il s'agiroit que tous les Officiers déposassent entre les mains de quelques Banquiers, pour le placer le plus sûrement possible, 2 pour cent de leurs parts dans les prises. Si cela avoit lieu, cela produiroit des sommes assez considérables; on porte celle de l'Amiral Rodney, pendant le tems qu'il commandoit dans la guerre actuelle, à 335,625 l. st., la part de l'Amiral n'est que la 16e. partie du produit des prises «.

FRANCE

De VERSAILLES, le 12 Novembre.

LA Princesse de Rohan Guémenée, Gouvernante des Enfans de France, ayant prié le Roi d'agréer sa démission de cette place, S. M. en a disposé en faveur de la Duchesse de Polignac, qui le premier de ce mois eut l'honneur de faire ses remerciemens en cette qualité au Roi & d'être présentée à la Reine; le 3 elle prêta en cette qualité serment entre les mains du Roi.

Le même jour L. M. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Comte du Myrat, Colonel à la suite des troupes légères, avec Mlle de Charry des Goutes.

Digitized by Google

Le même jour M. de Brantzen, Ministre Plénipotentiaire des Etats-Généraux des Provinces Unies, eut une audience particulière du Roi, dans laquelle il remit à S. M. ses lettres de créance; il fut présenté à cette audience ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par M. de Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs; M. de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

De PARIS, le 12 Novembre.

Les différentes lettres d'Espagne arrivées successivement, en contiennent quelques-unes des personnes de la suite de Mgr. le Comte d'Artois. Elles nous apprennent que ce Prince avoit eu le bonheur de trouver du beau tems & de beaux chemins malgré la saison.

» Quant aux nouvelles de St Roch, ajoutent-elles, on nous mande que l'escadre Angloise est entrée le 19 dans le Détroit, par un bon vent d'Est; & qu'au départ du Courier, les frégates d'avant-garde débouchoient dans l'Océan, & l'arrière-garde, dans le meilleur ordre possible, doubloit la pointe de Carnero. L'escadre de l'armée combinée, commandée par M. de la Motte-Piquet, suivoit de près l'armée ennemie, & doubloit la pointe d'Europe. Mais le gros de l'armée combinée en étoit encore à 2 lieues. — Le *Saint-Michel*, échoué devant Gibraltar, avoit été relevé par l'ennemi, & mouilloit le 21 à la pointe d'Europe. Tout le mal que l'Amiral Howe paroissoit avoir souffert

Digitized by Google

dans la Méditerranée, se réduisoit à la prise d'un transport conduit à Malaga. Une bombe tirée de la ligne, avoit encore fait sauter au mouillage de la pointe d'Europe, un vaisseau chargé de poudre au moment où on la débarquoit «.

Voilà où en étoient à cette époque les positions respectives. Un Courier arrivé depuis de Madrid, a apporté la nouvelle d'un combat, dont on donne les détails suivans.

» Ce fut le 20 que les escadres se rencontrèrent. L'Amiral Howe, poursuivi de près depuis deux jours, étant alors à environ 16 lieues de Cadix, & ne voyant que 32 vaisseaux à D. Louis de Cordova, il se détermina à mettre en panne & à soutenir le choc. Il étoit environ 6 heures du soir. L'armée combinée, quoique moins forte de 2 vaisseaux, 14 des siens étant restés fort en arrière, ne refusa pas le combat. M. de la Motte-Piquet l'engagea le premier, & la canonnade devint générale jusqu'à 9 heures du soir, que les Anglois jugèrent à propos de quitter la partie & de forcer de voiles; le lendemain au matin on ne les voyoit plus, les 14 vaisseaux restés en arrière, ne joignirent que sur le soir du même jour. L'armée combinée a fort peu souffert dans ses agrêts & dans sa mâture; elle a eu environ 50 hommes tués & 200 blessés, parmi lesquels 24 Officiers. Ce combat prouve que si l'ouragan n'eût pas empêché l'armée combinée d'aller au-devant de Howe, & que si cet Amiral eût été retenu un peu plus long-tems dans la Méditerranée, il couroit grand risque d'être entièrement détruit. La bonne fortune de l'Angleterre en avoit ordonné autrement; mais si l'Amiral Anglois a été heureux, il ne pourra pas du moins se glorifier d'avoir eu affaire avec un ennemi inhabile & timide. Il est certain qu'il n'a accepté le

Digitized by Google

combat que lorsqu'il s'est vu supérieur ; & en prenant la fuite, comme les besoins pressans de sa nation & la saine politique le lui prescrivoient sans doute, il a laissé l'honneur de la fin de cette campagne à l'armée combinée. D. Louis de Cordova se préparoit à rentrer le 24 à Cadix".

On peut observer ici que c'est la seconde fois qu'au moment d'être attaqué, les ouragans ont sauvé l'Amiral Howe. On se souvient de celui qu'essuya M. le Comte d'Estaing au moment où il alloit le joindre. Si le terrible coup de vent de la nuit du 10 au 11 n'avoit pas mis l'armée combinée dans l'impossibilité de sortir lorsque l'escadre Angloise parut, l'Amiral Howe auroit eu moins à s'applaudir de son bonheur. Au reste, dans plusieurs dépêches des Généraux, & dans différens journaux du camp, on ne trouve que 16 transports entrés à Gibraltar. Il y en avoit 48 ou 50 destinés pour cette place. 4 ou 5 revinrent en Angleterre, un fut surpris par la *Surveillante*, un autre a été conduit à la Corogne ; il en restoit 40 à l'Amiral Howe, selon les signaux des Vigies, lorsqu'il parut au Détroit. 16 se glissèrent dans la place depuis le 11 jusqu'au 17 ; trois ou quatre ont été pris dans la Méditerranée, & conduits à Carthagêne & à Malaga ; il en reste environ 20 autres, qui ont été dispersés dans la Méditerranée, ou qui ont reçu ordre de se réfugier dans quelques ports de la côte d'Afrique. On a eu tort d'écrire que

Digitized by Google

l'Amiral Howe à ſon retour avoit laiſſé dans Gibraltar ce qu'il avoit voulu ; il n'eſt revenu de la Méditerranée qu'avec les vaiſſeaux de guerre ; ſon eſcadre étoit compoſée le 19 de 34 vaiſſeaux de ligne, 8 frégates, 2 bélandres & 2 brûlots ; ainſi il n'y a que le tiers à peu près de ſon convoi qui ſoit arrivé à bon port. Le navire conduit à Malaga, portoit des uniformes pour deux régimens.

Ce n'eſt pas ſeulement à Algéſiras & dans les environs du Détroit que l'ouragan du 11 a porté ſes ravages. A Carthagêne, à Barcelone, à Gênes & juſqu'à Naples, il s'eſt fait ſentir avec la même violence ; & les lettres de ces ports ne ſont remplies que des détails affligeans des déſaſtres qu'il a cauſés.

» Quoique le ravitaillement de Gibraltar ſoit en partie manqué, il paroît cependant, lit-on dans quelques lettres, qu'on eſt décidé à ne pas continuer le ſiége. On croit que les troupes Françoiſes du camp partiront inceſſamment pour Cadix ; le régiment de Cordoue retourne à ſa garniſon de Ceuta ; les autres régimens Eſpagnols ſeront cantonnés, à l'exception de ceux qui ſont néceſſaires à la garde ordinaire des lignes, & de ceux qu'on préſume devoir s'embarquer à Cadix avec les troupes Françoiſes. Celles-ci recevront, dit-on, aux ordres de M. de Falkenhain. — On lit dans un Journal du camp les particularités ſuivantes, au ſujet des 40 ſoldats priſonniers à Gibraltar, qui ont pris parti dans les troupes Angloiſes. Ils avoient été débauchés par un Corſe, qui, avec l'appas de 14 piaſtres d'engagement, & en leur faiſant

Digitized by Google

entendre qu'ils ne pouvoient pas être échangés, & qu'ils seroient certainement transportés en Angleterre, parvint à les attacher au service de la place. Lorsqu'ils virent partir leurs camarades échangés quelques jours après, ils furent inconsolables de s'être laissé si grossièrement tromper «.

On apprend de Brest que le *Protecteur*, l'*Alcide*, & le *Puissant* y sont revenus, après avoir laissé au-delà de Madère les convois de l'Isle d'Aix; le *Neptune* seul a suivi celui des Antilles.

Un bâtiment Américain arrivé dans nos ports, a apporté des nouvelles de Philadelphie; elles rectifient les détails publiés en Angleterre sur la prise de la frégate l'*Aigle*, qui portoit, ainsi que la *Gloire*, MM. de Laval, de Viomesnil, de Langeron, de Ségur, &c. On ne sera pas fâché d'opposer à la courte relation des Anglois, la lettre suivante de M. de la Touche, Capitaine de vaisseau, Commandant la frégate l'*Aigle*, à M. le Marquis de Castries; elle est du 5 Septembre dernier.

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que dans la nuit du 4 au 5 Septembre, me faisant par les 39 d. 10 m. de latitude & 67 d. 35 m. de longitude, j'eus connoissance d'un bâtiment sous le vent, gouvernant comme moi au plus près du vent, les amures à stribord, le vent ouest assez frais. Je fis porter sur lui pour le mieux reconnoître; m'en étant approché à demi-portée de canon, je ne tardai pas à juger, par l'élévation du bois, que c'étoit un vaisseau à deux batteries. —La frégate la *Gloire*, commandée par le Chevalier de Vallongue, se trouvoit sous le vent à

Digitized by Google

moi, & beaucoup plus près du vaisseau en vue. Je jugeai par les fanaux que je vis s'allumer dans les batteries de ce bâtiment, qu'il étoit dans l'intention d'engager le combat; ne jugeant pas la partie égale, & considérant l'importance de la mission dont j'étois chargé, je pris le parti de serrer le vent en faisant de la voile, espérant que la *Gloire* feroit le même mouvement, sans avoir recours aux signaux de nuit pour lui faire exécuter cette manœuvre; mais le Chevalier de Vallongue se trouvoit alors à demi-portée de fusil de l'ennemi qui le héloit; ils se parloient lorsque je pris le parti de faire le signal de ralliement. Le Chevalier de Vallongue jugeant que le vaisseau ennemi ne manqueroit pas de profiter, pour lui tirer sa bordée, de la position avantageuse que la frégate alloit lui offrir en exécutant mon ordre, prit le parti courageux d'arriver sur lui & de lui envoyer toute la sienne par l'avant; le vaisseau la lui rendit, & le combat s'engagea à la portée du pistolet. Le premier coup de canon sur la *Gloire*, mit fin à toutes les réflexions que je pouvois faire sur les suites d'un combat que je jugeois très-inégal; j'arrivai vent arrière pour courir sur la frégate Françoise & la seconder. Après quelques bordées tirées de part & d'autre, le feu cessa entre la *Gloire* & l'Ennemi; les deux Capitaines se reparlèrent, s'interrogèrent réciproquement sur leurs couleurs, & le combat recommença bientôt. Ce fut dans ce moment que je pus me placer entre la *Gloire* & l'Ennemi; & je commençai un feu soutenu de toute mon artillerie, qui me parut produire beaucoup d'effet. Le feu de ce vaisseau ne fut pas aussi vif que j'avois lieu de m'y attendre; il me serroit au vent au point que je ne pus douter que son dessein ne fût de m'aborder. Je reconnus par le calibre des boulets que je recevois à bord, de 36, de 18 & de 8 livres de balle, que j'avois à combattre un vaisseau de 74

Digitized by Google

canons, & n'ayant d'autre chance pour moi que celle qu'il venoit de m'offrir, je pris le parti de ne pas le refuser ; ayant à bord 580 combattans animés par l'exemple de MM. les Baron de Viomenil, Duc de Lauzun, Marquis de Laval, Marquis de Champcenetz, Mac-Mahon, Shelden, des Comtes de Chabanne, de Talleyrand, de Ricé & de Langeron fils, de MM. les Vicomtes de Fleury, & de Melfort, de M. de Bientano & autres Officiers, dont le courage & la haute valeur animoient mon équipage. La vergue de civadière de l'Ennemi étoit accrochée dans mes haubans de misaine ; dans cette position je lui lâchai une bordée de toute mon artillerie, & je fis crier en même tems : *à l'abordage* & *vive le Roi*. Le Baron de Viomenil se disposoit à passer à bord de l'Ennemi, suivi de tous les Officiers nommés ci-dessus, lorsque le vaisseau manœuvra pour s'éloigner sans m'envoyer un seul coup de canon, ce que j'attribue à la terreur que ma résolution a pu inspirer à son équipage, qui vraisemblablement n'étoit pas nombreux. Les chargeurs de l'Ennemi à sa première batterie, & les miens, se sont frappés réciproquement avec leurs refouloirs : éloignés l'un de l'autre, nous avons recommencé le combat à la portée du fusil, & le feu de ce vaisseau diminuoit de la manière la plus extraordinaire. Au jour, la *Gloire* qui avoit pris une position favorable, recommença le combat, en le canonnant de l'arrière & de l'avant ; il étoit dégréé, & ne manœuvroit qu'avec beaucoup de difficulté. J'aurois continué le combat dont l'issue paroissoit devoir être en notre faveur, lorsque mes vigies m'ont crié qu'elles appercevoient plusieurs voiles, dont j'en reconnus une moi-même pour être un bâtiment à trois mâts avec l'apparence d'un vaisseau de ligne. Je craignis avec raison que le vaisseau de 74 que nous combattions, ne fît par-

Digitized by Google

tie d'une escadre à laquelle les voiles en vue pouvoient appartenir ; ayant donc rempli ce que je devois à l'honneur du pavillon, je fis signe à la *Gloire* de forcer de voile & de me suivre. Le vaisseau ne fit aucun mouvement : il étoit hors d'état de manœuvrer, ses voiles étoient hachées & brassées sur le mât. — Ce combat a duré 2 heures 10 minutes, pendant lesquelles les équipages des deux frégates ont donné les marques de la plus grande valeur & du courage le plus déterminé. Celui de la *Gloire* étoit animé par l'exemple que lui donnoient MM. de Ségur, de Broglie, Hilehern Colonel Suédois, Chevalier de Lameth, de Lomènie, de Vaudreuil, de Montesquieu & de Polleresky. La perte que les deux frégates ont faite est très-légère après un pareil combat : j'ai eu 5 hommes tués & 11 blessés ; du nombre de ces derniers est M. Collinet, lieutenant de frégate auxiliaire, qui a eu la clavicule cassée d'un coup de mousquet. Je ne puis donner trop d'éloges à la manière brillante & courageuse avec laquelle le Chevalier de Vallongue a engagé & soutenu le combat. Nous avons été l'un & l'autre vaillamment secondés par nos Officiers & nos équipages. La vue d'une force supérieure sembloit ajouter à leur valeur ordinaire.

On apprend par des lettres postérieures, que le 12 Septembre les deux frégates du Roi étant entrées dans la Delaware, lieu de leur destination, y avoient été suivies par une division de cinq vaisseaux ennemis, celle qui les avoit obligées de terminer le combat du 5 Septembre ; le vent n'ayant pas permis aux deux frégates de prendre le bon chenal, elles furent forcées de donner dans un autre interrompu par des bancs : les Ennemis purent passer par le premier : la frégate la *Gloire* tirant moins d'eau franchit le banc ; mais l'*Aigle* y resta échouée ; on eut le temps de débarquer

Digitized by Google

sous le feu du canon des vaisseaux, les Officiers passagers & l'argent qui étoit à bord. La plus grande partie de l'équipage a été mise à terre; & l'Ennemi en s'emparant du bâtiment échoué, n'a fait qu'un très-petit nombre de prisonniers «.

Une lettre de M. le Baron de Viomenil à M. le Marquis de Ségur, en date du 17 Septembre, contient encore sur cet évènement les détails suivans.

Les Officiers passagers sur l'*Aigle* & la *Gloire*, furent d'abord débarqués sur la rive droite de la Delaware. Arrivés à trois lieues de leurs frégates, le Baron de Vioménil renvoya les chaloupes pour prendre tout l'argent dont les deux frégates étoient chargées; quoiqu'elles fussent plus près du danger qu'elles ne l'avoient encore été, MM de la Touche & de Vallongue mirent tant d'activité, que cet envoi s'effectua; cependant ce ne fut pas sans difficultés. Deux chaloupes de Réfugiés, armées de 100 hommes chacune, avoient entrepris d'enlever les deux chaloupes chargées d'argent, elles furent pour ainsi dire un moment en leur pouvoir; mais la bonne contenance que firent les Officiers débarqués avec 4 hommes armés, & l'audace de M. Gourgues, Officier auxiliaire, arrivant avec les canots de l'*Aigle*, firent une telle peur à ces 200 Réfugiés, que, quoiqu'ils n'eussent pas 20 hommes à combattre, ils virèrent de bord & s'éloignèrent. L'argent fut envoyé à Philadelphie, sous l'escorte des Aides-de-camp & de 6 Officiers du Corps-Royal de l'Artillerie ou de la Légion de Lauzun, commandés par M. Sheldon, qui s'est acquitté de cette commission avec zèle & intelligence. MM. de Chabannes, de Montesquieu, de Lomenie & de Melfort, ont été de la plus grande utilité dans le moment des premiers embarras. MM. de Bretagne, de Ricé, de Talleyrand, de Lameth, de Fleury, de Vaudreuil, Frédérick de Chabannes, de Mont-

Digitized by Google

mort, de Vioménil fils, ont montré le plus grand zele & fait sentinelle toutes les nuits ; MM. de Laval, de Tilleul & de Brentano, se sont dévoués d'une maniere toute particuliere pour faire retirer de la mer 500,000 liv. qui y avoient été jetées dans le moment où les Réfugiés s'emparoient des chaloupes. MM. de Ségur & de Broglie, après avoir été employés avec le plus grand zele à ménager les ressources du premier moment, se sont chargés des dépêches des Ministres pour MM. de la Luzerne, de Rochambeau & de Vaudreuil, & les ont portées a Philadelphie. Le Duc de Lauzun qui avoit eu la fiévre pendant vingt jours à la mer, & dont la convalescence commençoit à peine, n'a pas quitté le Baron de Viomenil dans ses plus grands embarras, & c'est à son esprit de conciliation qu'on a dû essentiellement l'assemblée de quelques Milices, qui ont aidé à sauver l'argent.

On est toujours dans l'attente des nouvelles de l'Inde ; on n'a pas encore reçu la confirmation de celles qui nous sont venues de ces contrées de différens ports du Levant, & celles que les Anglois ont publiées, quoiqu'on ait raison de les soupçonner mieux instruits, ne les détruisent ni ne les confirment. En attendant que ces nuages se dissipent, nous nous empresserons d'annoncer ici une carte intéressante, & que toutes les personnes qui veulent suivre le fil des évènemens qui se passent dans ces contrées, ne peuvent se dispenser de se procurer & de consulter souvent. C'est celle du théâtre de la guerre dans l'Inde, sur la côte de Coromandel, par M. Bourcet. L'Auteur y a joint vingt plans des

Digitized by Google

principales Villes & Ports de cette partie, tels que Pondichéri, Madrafs, Négapatam, Tranquebar, Calicut, Bombay, Trinquemaley, Maſulipatan, Arcate, &c. (1).

M. de la Blancherie, Agent général de Correſpondance pour les Sciences & les Arts, eſt de retour du Voyage qu'il vient de faire en Hollande, à Liége & dans les Pays-Bas Autrichiens, dans la vue de s'y procurer les relations conſtantes, qui doivent aſſurer la conſiſtance de cette Inſtitution Coſmopolite, qui embraſſe également les hommes de tous les Pays & de toutes les conditions, 1°. par l'intérêt qu'ils ont à connoître promptement les productions des Sciences & des Arts, ou ce qui peut contribuer à leurs progrès; 2°. par les reſſources qu'ils y trouvent, ſoit par une communication facile entr'eux, ſoit pour acquérir, exercer ou employer des talens. — Ce double but eſt rempli par les moyens ſuivans. 1°. Par une correſpondance ſuivie, dans tous les Pays, ſur tous les objets des Sciences & des Arts, dont les détails ſont publiés

---

(1) Cette Carte ſe trouve à Paris chez M. Dezauche, ſucceſſeur de MM. de Liſle & Philippe Buache, premiers Géographes du Roi, & chargé de l'entrepôt général des Cartes de la Marine de S. M., rue des Noyers. A ce morceau précieux nous joindrons l'annonce d'un autre qui ne l'eſt pas moins, & que l'on doit au même Artiſte eſtimable, M. Dezauche, chez qui on le trouve Il a pour titre : *Hémiſphères Oriental & Occidental* ou *Grande Mappemonde en deux feuilles. Dreſſés d'après les Obſervations Aſtronomiques de MM. de l'Académie Royale des Sciences, pour l'uſage particulier du Roi.* Par *Guillaume de Liſle & Philippe Buache, premiers Géographes de S. M., nouvellement revus, corrigés & augmentés des nouvelles découvertes du Capitaine Cook, avec les différens voyages & les routes de ce célèbre Navigateur.* Par *M. Dezauche*, ſucceſſeur de MM. de Liſle & Philippe Buache, premiers Géographes du Roi & de l'Académie Royale des Sciences. Prix 2 liv. 10 ſ.

Digitized by Google

tous les huit jours sous la forme de Gazette (1), adressés *gratuitement* en particulier, aux personnes qui en ont fait des objets de demande. 2°. Par une Assemblée également *gratuite*, qui a lieu à Paris tous les Jeudis, (à l'Hôtel Villayer, rue S. André-des-Arcs, depuis cinq heures après-midi jusqu'à neuf) pour servir de point de réunion aux Savans, Artistes & Amateurs nationaux ou étrangers de l'un & l'autre sexe, sous le titre d'*Assemblées ordinaires des Savans & des Artistes*, ainsi qu'aux Ouvrages en tous genres de Siences & d'Arts, dont la Feuille de Correspondance présente successivement la Notice. 3°. Par une Société divisée en deux Classes, la première, composée de personnes de tout Pays, d'un nom ou d'un rang distingué, dite des *Protecteurs*, donnant chacun quatre louis par an (1); la seconde, dite des *Associés*, donnant chacun deux louis par an, lesquelles sommes sont applicables avec le produit des Souscriptions pour la Feuille dont il vient d'être question, sous l'autorisation d'un Comité, composé de Membres des deux classes; 1°. à l'acquisition, en manière de gratification pour l'Artiste, de l'Ouvrage exposé à chaque Assemblée, la plus recommandable par son utilité ou sa perfection, pour être ensuite divisé au sort, entre les Membres des deux Classes, à la fin de chaque année: 2°. A la bienfaisance envers les jeunes gens, qui auroient besoin de secours pour acquérir des talens, ou envers les gens à talens, jusqu'à ce qu'on leur ait procuré de l'ouvrage.

(1) *Nouvelles de la République des Lettres & Arts*; le prix de la Souscription est de 24 liv. pour Paris & 30 liv. jusqu'aux frontières. On s'abonne en tout tems au Bureau de la Correspondance, Hôtel Villayer, rue St. André-des-Arts, ou chez M. Bro, Notaire, rue du Petit Bourbon St Sulpice, à Paris.

(2) Les Membres de cette Société, reçoivent les feuilles de la Correspondance de Droit.

Digitized by Google

— A mesure que le plan de cette Institution se développe le succès le suit ; déjà nos Princes, une grande partie de la haute Noblesse, beaucoup de bons Citoyens de tout rang de cette Capitale & des Provinces, y ont contribué par le prix des Associations dans les deux Classes ; le Bureau de la Ville a délibéré d'aider à sa consistance, par une souscription de dix-huit louis par an ; le Ministre de la Marine lui en a accordé quarante par an, sur les fonds du Département, pour 20 exemplaires des Feuilles de la Correspondance. Dans le Pays étranger LL. AA. RR. l'Archiducheſſe Marie-Christine & le Duc Albert, & à leur exemple différentes personnes de leur Cour & des Pays-Bas Autrichiens ; son A. le Prince, Evêque de Liége, & plusieurs personnes de sa Cour & de ses Etats ; plusieurs Citoyens de la République des Pays-Bas-Unis, ont également contracté les engagemens des deux Classes de la Société. — Pour ne laisser aucun doute ni sur l'emploi des contributions des deux Classes, ni sur le zèle avec lequel on veillera aux intérêts des personnes de tous Pays, qui voudront profiter des avantages de cette Institution, on a formé un Comité, dont les Membres choisis dans chaque Classe des personnes qui composent la Société, & réunis à un Membre de chaque Ambassade du Pays étranger en France, veilleront sur tous les détails de l'Administration, vérifieront l'état de dépense & de recette, autoriseront l'Agent général de Correspondance dans les démarches nécessaires, &c. — De même, pour être assuré de ne donner des secours & des soins qu'à des personnes non équivoques ; celles qui voudront profiter des avantages qu'offre l'établissement, n'étant point connues, prendront l'attache de l'un des Protecteurs ou des Associés de leur Pays, de leur Province ou de cette Ville, qui sera dans le cas d'en répondre. — Dès-à-présent, les fonds provenans de la souscription de la Feuille, ainsi que de la Société, ex-

Digitized by Google

cèdent les dépenses : on peut s'en convaincre par l'état de dépense & de recette de cette année qui est public. — Les engagemens de *Protection*, d'*Association*, se prennent comme les souscriptions de la Feuille, ou *au Bureau de la Correspondance*, ou chez *M. Bro, Notaire, rue du Petit-Bourbon-St-Sulpice*, chez qui sont déposés les Mémoires arrêtés & quittancés, ainsi que le tableau des Chefs ou Souscripteurs qui ont payé, ou qui doivent, pour être rendus publics, aux personnes intéressées. — La reprise de l'Assemblée ordinaire des Savans & des Artistes, après les vacances d'Automne, se fera le Jeudi 21 Novembre, à quatre heures après-midi. Depuis midi jusqu'à deux heures le même jour on pourra voir, ainsi que les Jeudis suivans, les objets de Peinture, Sculpture, &c. L'étendue qu'on vient de donner au chef-lieu de la Correspondance, ne laisse rien à desirer, ni pour l'exposition des productions des Sciences & des Arts, ni pour la facilité de les voir. Les personnes des Provinces ou du Pays étranger, ainsi que celles de cette Capitale, qui auront des Ouvrages à exposer, soit livres, soit tableaux ou machines, &c. sont priées de ne pas attendre au Jeudi pour les envoyer.

» Le sieur Chaumont, Perruquier, dont l'Académie Royale des Sciences a approuvé diverses découvertes utiles qu'il a faites dans sa profession, vient de présenter à cette Compagnie une nouvelle sorte de Toupets qui, par un mélange de poils de castor & de cheveux, forment sur le bord du front où ils sont placés sans tissu, un duvet naissant qui imite la chevelure naturelle. Ces Toupets, dont la bordure est très-fine, s'identifient pour ainsi dire avec la peau, par le moyen d'une pommade qui les fait tenir sur la tête sans aucun inconvénient. L'avantage de cette pommade, qui s'étend facilement sur la peau sans se fondre, est prouvé par l'usage qu'en font journellement plusieurs personnes de considé-

Digitized by Google

ration. Elle se vend 30 sols l'once. Les bâtons, que l'on ratisse pour s'en servir, sont de deux onces chacun. Il fait aussi plusieurs sortes de Perruques dans le goût le plus nouveau, entr'autres celles qui sont à bourses, où il s'applique encore plus particuliérement à prendre les différens airs du visage & à imiter le naturel des cheveux. Il demeure rue des Poulies, à droite en entrant par la rue Saint-Honoré, à Paris. Les personnes qui lui enverront un modèle de leur front découpé en papier & de leurs cheveux, sont priées d'affranchir leurs lettres «.

Parmi les objets intéressans pour l'humanité, en voici un que nous ne pouvons trop nous empresser de faire connoître; le secours aussi précieux qu'efficace contre une maladie cruelle, qui a été jusqu'à présent le désespoir des Médecins & des Malades que lui offre M. Ponsart, ne sauroit avoir trop de publicité. L'importance de l'objet, les soins qu'on a pris d'en constater l'efficacité, méritent des détails.

On peut se flatter enfin de la découverte d'une manière sûre de parvenir à la cure radicale de la goutte; M. Ponsart, Docteur en Médecine, Médecin-Consultant de leurs Altesses Celsissimes les Princes de Liége & de Stavelot, & des eaux de Spa, &c. depuis vingt ans s'est occupé sans relâche de l'origine, de la nature du levain, des diverses causes de cette cruelle maladie & des moyens d'y remédier; sur quoi, il a publié un Traité appuyé des approbations les plus authentiques. Plusieurs expériences ont constaté les heureux effets de sa méthode: il a sur-tout eu le succès le plus décidé en faveur du Prince Alexandre Sulkowski, Polonois, Lieutenant Général & Feld Maréchal au service de S. M. I. affecté d'un rhumatisme goutteux habituel à la cuisse gauche, devenue atrophiée, &

Digitized by Google

qui le rendoit perclus; depuis neuf ans, ce Prince n'en a eu ni rechûtes, ni reſſentiment. — Le bruit de cette guériſon, & de pluſieurs autres, dont M. Ponſart eut occaſion de s'entretenir avec M. de Laſſonne, Premier Médecin de S. M. T. C. auquel il ſe fit un plaiſir de développer ſes procédés, ont fait penſer à ce Médecin célèbre qu'il ſeroit très-avantageux de renouveller des eſſais de cette méthode. Sur le compte qu'il en rendit au Roi & à M. le Marquis de Ségur, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat au département de la guerre, M. Ponſart a été autoriſé à traiter à l'Hôtel-Royal des Invalides, dans une ſalle qui fut aſſignée à cet effet, différens malades, tous affectés de rhumatiſmes goutteux habituels, qui juſqu'alors avoient réſiſté à tous les remèdes. Voici ce qu'atteſtent MM. le Médecin & Chirurgien Major de cet Hôpital Royal.

» Cejourd'hui 6 Mai 1782, nous ſouſſignés Médecin & Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides, nous ſommes tranſportés, à la requiſition du ſieur Ponſart, dans la ſalle habitée par les malades qui, en conſéquence des ordres de Monſeigneur le Marquis de Ségur, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat au département de la guerre, ont été ſoumis à ſon traitement particulier pour conſtater par un dernier Procès-verbal l'état de guériſon des malades ci-deſſous dénommés. — Après les avoir interrogés & examinés, nous les avons trouvés dans l'état qui ſuit: ſavoir, Jean-Baptiſte Rémoncourt, âgé de ſoixante ans, qui, ſuivant le premier Procès-verbal, étoit attaqué depuis vingt ans de douleurs habituelles dans les reins, dans les jambes & dans les bras; & qui, ſuivant le ſecond, nous a déclaré ne plus éprouver de douleurs, & n'avoir plus que de la foibleſſe dans les reins, qui d'ailleurs marchoit alors aſſez librement, mais un peu penché ſur le côté droit, dé-

Digitized by Google

c'are aujourd'hui que les douleurs ne sont pas revenues, & que la foiblesse de ses reins se dissipe de jour en jour, la démarche de cet homme est plus sûre, mais toujours penché sur le côté droit. — Léopold Vernet, âgé de 77 ans, suivant le premier Procès-verbal, il avoit été affecté depuis un an de tuméfaction aux pieds, dont il étoit délivré depuis que le mal s'étoit fixé au genou gauche; il avoit quelquefois des douleurs vagues aux extrémités supérieures. Lors du second Procès-verbal, il a déclaré ne point éprouver de douleurs; il avoit encore un peu de gonflement au genou gauche; sa démarche étoit assez bonne pour un homme de son âge; il avoit un peu de tremblement dans les membres. Aujourd'hui le malade n'éprouve plus de douleurs; sa démarche est fort bonne; le tremblement des membres, dont il a été parlé dans le second Procès-verbal, n'existe plus; il respire aisément; son genou gauche est encore un peu gonflé. —— Jean Brocart, âgé de 48 ans, affecté, lors du premier Procès verbal, sur la cuisse gauche, avec amaigrissement de cette partie, dont les douleurs habituelles l'empêchoient quelquefois de marcher. Au second Procès-verbal, ses douleurs s'étoient affoiblies graduellement depuis le commencement du traitement; & depuis quinze jours, il n'en éprouvoit aucune; sa cuisse gauche étoit revenue au volume naturel; il jouissoit de la meilleure santé. Aujourd'hui il se porte très-bien — Fait à l'Hôtel Royal des Invalides, ce 6 Mai 1782. *Signé*, MUNIER, SABATIER, PONSART.

Le Ministère a cru devoir témoigner sa satisfaction à M. Ponsart, en lui faisant expédier une gratification sur le Trésor Royal. M. Ponsart est pour le présent à l'hôtel d'Angleterre, rue Haute-Feuille, à Paris.

Digitized by Google

» La première livraison de l'Encyclopédie est actuellement en vente. Cette première livraison est composée du premier volume de la Jurisprudence; du tome premier, première partie des Arts & Métiers, Mécaniques; & du tome premier, première partie de l'Histoire Naturelle. Le volume de Littérature qu'on avoit annoncé pour cette première livraison, ne paroîtra qu'à la seconde, qui sera prête à la fin de Décembre. On ne publie aujourd'hui que la première partie du tome premier de l'Histoire de l'Homme, des Animaux quadrupèdes & des Cétacées. On avoit cru d'abord que ces matières suffiroient pour former un volume entier; & le Public peut juger, par cette mépriſe & par l'examen de ces volumes, de l'énormité de discours qu'ils comprennent. L'Histoire des Oiseaux suivra celle des Animaux quadrupèdes. Mais cette Histoire n'étant point prête, & ne pouvant être mise sous presse que l'année prochaine, elle commencera la seconde partie du premier volume de l'Histoire Naturelle. Il faut que Messieurs les Souscripteurs aient la bonté de se prêter à recevoir ainsi, jusqu'à ce que l'ouvrage soit plus avancé, des volumes entiers & des demi-volumes. Sans cette condescendance de leur part, qui ne fera d'ailleurs que hâter & multiplier leurs jouissances, on seroit obligé de mettre trop d'intervalle de la publication d'une livraison à une autre, ces volumes étant tellement chargés de matières, qu'ils exigent chacun au moins six mois de tems pour l'impression; & comme il y aura aussi l'année prochaine dix-huit parties de ce grand ouvrage sous presse en même-tems, il en résulteroit encore que, sans cette facilité, le service courant pourroit ne pas se faire. Cette publication par demi-volumes n'entraîne d'ailleurs aucune espèce d'embarras pour le Public, parce qu'on ne peut relier cet ouvrage que lorsque le Vocabulaire

Digitized by Google

universel, qui indiquera l'ordre des volumes, en y renvoyant, aura paru. L'Ouvrage & le Vocabulaire étant dépendans l'un de l'autre, toute reliure actuelle seroit absolument perdue. Cette première livraison, brochée en carton, coûte 23 liv. 10 s., & en feuilles 22 liv., conformément au Prospectus. M. Simon, Imprimeur du Parlement, s'est chargé de toute l'Histoire Naturelle. M. Didot, Imprimeur de Monsieur, Frère du Roi, des Arts & Métiers, Mécaniques. M. Stoupe, de la Jurisprudence. On indiquera à chaque nouvelle partie le nom de Messieurs les Imprimeurs «.

De BRUXELLES, *le 12 Novembre.*

L'AFFAIRE de l'Enseigne de Witte, prisonnier pour crime de haute-trahison, fait toujours beaucoup de bruit en Hollande, le Stadhouder persiste à penser qu'il a été jugé par le Tribunal compétant le Haut-Conseil de guerre; & comme la province de Hollande ne jugeoit pas de même, l'opinion du Prince est qu'elle n'est pas plus intéressée au délit de l'Enseigne que les autres provinces; qu'elle ne pouvoit en conséquence le réclamer, & que ce droit appartenoit aux seuls Etats-Généraux. La Province de Hollande ne laisse pas d'être toujours d'avis que la République en général n'a aucun Tribunal politique commun si ce n'est pour les pays conquis; la Province de Zélande a adopté le même avis & ajoute que le délit ayant été commis contre la souveraineté des Provinces où auroit dû s'exé-

Digitized by Google

cuter la descente projettée, & particulièrement contre la souveraineté de Zélande, il devoit être jugé par la Cour de Justice de la Haye qui exerce sa juridiction en qualité de Tribunal commun de la Hollande & de la Zélande.

» Cette affaire, ajoutent les lettres d'Amsterdam, n'est pas la seule qui occupe les Provinces, la réponse du Stadhouder à la députation des Etats de Hollande & de Westfrise, pour l'examen des affaires de la Marine, paroît l'objet des délibérations de L. N. & G. P. Le Prince leur a adressé deux lettres pour expliquer sa réponse, qui étoit que de tout ce qu'il a fait en qualité d'Amiral général de l'Union, en vertu des ordres & conformément aux volontés & aux résolutions de LL. HH. PP., il n'est responsable qu'à elles seules. Il déclare qu'il a déja communiqué au Comité secret des Etats-Généraux, l'intention où il est de donner une ouverture détaillée de sa direction & de son administration en qualité d'Amiral général de la République; que dans peu il remplira l'engagement qu'il a pris; qu'alors L. N. & G. P. recevront des informations completes sur les objets qu'elles desirent; que quoique persuadé qu'il n'a de compte à rendre qu'aux Etats-Généraux, pour preuve de sa respectueuse déférence aux desirs de L. N. & G. P., si contre son intention ces ouvertures leur laissoient encore quelques doutes, il ne refusera point les éclaircissemens ultérieurs qu'elles pourroient demander. Il faut observer, ajoutent nos lettres d'Amsterdam, que les instructions des Etats de cette Province à leurs Députés, portoient d'entrer en conférence avec le Prince, sur tous les objets concernant la Marine en général, & la direction

Digitized by Google

de la guerre actuelle en particulier, qu'ils jugeroient avoir besoin d'éclaircissement pour écarter tous les doutes sur les points détaillés, ensuite de se faire informer convenablement de tout, & après cela, de faire, au sujet des ouvertures qu'ils auroient eues, à LL. NN. & GG. PP., tel rapport mesuré qu'ils jugeront servir, d'un côté à l'instruction des Memores de l'Assemblée, & de l'autre à ne point faire éclater telles circonstances qui exigeroient provisionnellement un profond secret. Il est à remarquer que les Etats de Hollande ne demandoient pas au Stathouder qu'il leur rendît compte de sa conduite en qualité d'Amiral général de l'Union, c'est-à-dire du Corps représentatif des sept Provinces; mais que, sur les points proposés, il leur donnât des éclaircissemens en qualité d'Amiral particulier de la souveraineté de leur Province, dignité dont il est revêtu par une commission spéciale «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 6 Novembre.*

Le 14 de Septembre, écrit-on de Fish-Kill, le Comte de Rochambeau, Commandant en chef de l'armée Françoise, est arrivé avec sa suite à Vetplank's-Point; il a été salué par l'armée Américaine, rangée sur deux lignes en face l'une de l'autre. Après son arrivée au Quartier-Général, où il fut reçu de la manière la plus amicale par notre Général, l'armée a défilé devant lui, & les différens corps l'ont salué à mesure qu'il passoit. Tous les hommes qui les composent ont paru charmés de pouvoir donner ce témoignage public de leur respect à un Général d'un mérite aussi distingué, & de la perspective immédiate de joindre de nouveau leurs drapeaux à ceux de nos braves Auxiliaires. — Le 9 le Général Carleton, accompagné du Prince, & à la tête d'un gros corps de troupes, avec six pièces de campagne, s'est

Digitized by Google

avancé jusqu'à Philipsborough, mais il a bientôt abandonné ce poste pour retourner sur ses pas : 30 à 40 Anglois ont profité de cette occasion pour déserter.

Nos apprenons, écrit-on de Trenton, qu'il est sorti le 21 de Sandy-Hook une escadre considérable de vaisseaux Anglois, parmi lesquels se trouvent plusieurs vaisseaux de ligne, mais on ignore leur destination. — Plus de 7000 habitans de New-York ont signé un écrit dans lequel ils sont convenus de se retirer dans la nouvelle Ecosse.

L'escadre du Lord Hood n'est point destinée pour une expédition secrette, comme le bruit en avoit couru ; elle doit se rendre à Hallifax, où elle trouvera les deux flottes qui y sont arrivées d'Europe dans le mois de Juillet & d'Août, avec plus de 3000 hommes de troupes, tant Allemandes que Britanniques, qu'elle convoiera à New-York.

Le Prince Guillaume-Henri doit partir incessamment d'Amérique ; il est attendu en Angleterre vers les fêtes de Noel.

Le cutter le *Liberty*, de 8 canons, commandé par le sieur Archer, Lieutenant de vaisseau, a mis à la voile de Falmouth, le 31 du mois dernier ; chargé de dépêches pour le Chevalier Guy Carleton.

C'étoit hier un bruit général que le Roi avoit accepté la démission du Chevalier Carleton, & que le Gouverneur Dalling étoit nommé pour le remplacer.

On assure de nouveau que le Lord Howe, aussitôt après son retour de Gibraltar, sera mis à la tête de l'Amirauté, où il remplacera le Lord Keppel.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 23 NOVEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITAPHE de CATEAU, Perruche, morte de faim & injectée à Lagny, chez Mme DE LA CHAISE.

J'AI traversé les mers pour vivre en cage ici :
J'y faisois vos plaisirs : je parlois..... comme un livre !
Répétant les phrases d'autrui,
Caquetant, jabottant, disant non, disant oui.
Moi, qui chassois l'ennui (dont le ciel vous délivre !)
Je suis morte de faim. Le trait n'est pas joli,
Mais votre cœur touché me dérobe à l'oubli !
L'art fait douter si j'ai cessé de vivre.....

(Par M. Félix-Nogaret.)

Digitized by Google

COUPLETS adressés à Mme la Vicomtesse DE CARNÉE.

Sur l'Air *du Vaudeville de la Rosière*.

AMES vers d'assez mince aloi,
En daignant répondre, Zéline,
Vous vous acquittez de l'emploi
De joindre la rose à l'épine.
Apollon vous inspire bien,
Faut-il qu'Amour y soit pour rien?

MON luth & ma voix sont discords;
Comment aux chants de Philomèle
Unir les lugubres accords
De la plaintive Tourterelle?
Quand on a perdu tout son bien,
Les pleurs n'aboutissent à rien.

DANS une forêt, nuit & jour,
Elle pleure un Amant fidèle;
Elle est victime de l'Amour
Dans sa douleur toujours nouvelle.
Pour elle il n'est plus de soutien;
Hélas! quel malheur est le sien!

SANS en ressentir la douceur,
De l'Amour je portois la chaîne;

Digitized by Google

Ce Dieu m'a fait dans sa fureur
Bien moins de plaisir que de peine.
Las ! faut-il qu'on ne gagne rien
Quand on aime, & qu'on aime bien ?

N'IMPORTE, on chérit son erreur ;
Par un penchant irrésistible,
On est fidèle sans bonheur
Lorsque pour vous on est sensible.
S'il faut n'être surpris de rien,
C'est d'un cœur qui vous aime bien.

DEMAIN finiront les loisirs
Que j'aimois à croire durables ;
Je n'aurai que les souvenirs
Des qualités les plus aimables ;
Ces souvenirs feront un bien,
Ils vaudront encor mieux que rien.

DE vous prolonger mes adieux
Quand je sens qu'il m'est si facile,
Je crains de vous être ennuyeux
Par mon pinceau triste & débile.
Car, en regrettant tant de bien,
Je vois que je ne finis rien.

JE renferme tous mes regrets,
Et je cesse donc de me plaindre.
J'ai peint mes vœux les plus secrets ;
Près de vous on ne sait pas feindre.

Digitized by Google

Je n'ai plus de plaisir à rien
Qu'à vous célébrer mal ou bien.

(*Par M. le Comte de Rosières, Officier au Régiment d'Aunis.*)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Cor*; celui du Logogryphe est *Navire*, où se trouvent *vin*, *rave* & *raie*, *âne*, *vie*, *Ave*, *ravin*, *an*, *ire*, *vain*, *rien*.

ÉNIGME.

JE trouve mon tombeau dans le sein de celui
Qui me reçoit & me donne un appui.
Mais qu'on ne fouille point pour trouver ma substance;
Car je n'ai plus de corps quand je perds l'existence.

LOGOGRYPHE.

HUIT pieds, ami Lecteur, composent ma substance.
Mon genre est féminin, & de mon existence,
Dans l'un de mes deux sens, je remplis l'Univers.
Je fus toujours très-douce en prose comme en vers,
Et tout mortel souffrant invoque ma présence.
On trouve dans mon sein ce que les Matelots

Digitized by Google

Abandonnent souvent à la fureur des flots ;
Une règle prescrite à la Scène Françoise,
Sur laquelle aujourd'hui l'on se met à son aise ;
Un défaut très-commun aux Grands comme aux petits,
Et sur-tout aux foibles esprits ;
Ce que le Charretier, dans sa langue érudite,
Répète à ses chevaux pour avancer plus vîte ;
Enfin, le nom d'un Chef des soutiens de nos Loix.
A ces traits, cher Lecteur, peux-tu me méconnoître?
Je préfère aux palais qui renferment les Rois,
La cabanne du pauvre & ses rustiques toits.
J'habite peu la Cour, où je crains de paroître,
Mille ennemis cruels y poursuivent mes pas.
Toutefois on m'y vante, on m'y croiroit chérie ;
Des adroits courtisans servant la flatterie,
Dans mille occasions j'ai pour eux des appas.
J'y connois cependant une retraite sûre,
D'où, goûtant sans mélange une volupté pure,
Je dispense à propos les grâces, les bienfaits :
C'est le cœur de *Monsieur*, où je respire en paix.

(*Par M. Brisoult, Concierge Général des Bâtimens de Monsieur, à Brunoy.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOLTAIRE & le Serf du Mont-Jura, Discours en vers libres, qui a remporté le Prix de Poésie de l'Académie Françoise en 1782, par M. de Florian, Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre.

Je veux que le cœur parle ou que l'Auteur se taise.
Volt. Épître sur l'Agriculture.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue Christine.

LE sujet traité dans cette Pièce, est celui que l'Académie avoit proposé en 1780, sans avoir trouvé, dans deux Concours, un Ouvrage qui lui parût digne du Prix. Enfin elle avoit pris le parti, l'année dernière, de rendre aux jeunes Poëtes la liberté de choisir un autre sujet, en déclarant néanmoins, qu'à mérite égal, elle préféreroit celui-ci comme le plus patriotique, & par cela même le plus intéressant pour la Nation. Quoi de plus intéressant pour elle en effet, que de lire dans de beaux vers la réparation d'un antique outrage fait à l'humanité, que de voir la Poésie publier la gloire des belles Loix, dont elle exprimoit autrefois les préceptes sacrés, & transmettre à la postérité tout-à-la-fois le bienfait & la reconnoissance! En proposant des sujets pareils, l'Académie consacre, en quelque sorte, les talens qu'elle y appelle, elle s'honore elle-même, puisqu'elle fait servir à l'utilité publique une institution particulièrement destinée à l'avantage des Arts. En

Digitized by Google

vain on observeroit que cette Loi, que l'on donne à célébrer ; est encore récente, & que c'est en quelque sorte en la présence du Prince de qui elle est émanée, qu'il faut la chanter. Il est dans le règne d'un Prince, comme dans la vie d'un particulier, des faits dont la louange est toujours noble, utile & vraie, parce que la flatterie ne pourroit y entrer sans la deshonorer. Il y a loin de ce sujet à celui que l'Académie avoit proposé sous Louis XIV, & dont l'emphase choqua même ce Prince: *Quelle est des qualités du Roi la plus héroïque ?* Si plusieurs de ceux qui cultivent les Lettres, se sont souillés dans ce siècle de vices nouveaux, ils ont aussi gagné quelques vertus: on ne voit plus les talens se prostituer à cette basse & ridicule adulation.

L'Auteur de la Pièce que nous annonçons est entré dans les vûes de l'Académie ; il n'a usé de la liberté rendue aux jeunes Poëtes, que pour reprendre le sujet qu'elle avoit précédemment fixé. Nous ne pouvons mieux faire connoître ce sujet, qu'en transcrivant ici le préambule de l'Édit du mois d'Août 1779, *sur l'abolition de la Servitude dans les Domaines du Roi.*

« Constamment occupés de tout ce qui peut intéresser le bonheur de nos Peuples, en mettant » notre principale gloire à commander une Nation » libre & généreuse, Nous n'avons pu voir sans » peine les restes de servitude qui subsistent dans » plusieurs de nos Provinces. Nous avons été affectés, en considérant qu'un grand nombre de nos » Sujets, servilement encore attachés à la glèbe, » sont regardés comme en faisant partie, & confondus, pour ainsi dire, avec elle : que, privés » de la liberté de leurs personnes & des prérogatives de la propriété, ils sont mis eux-mêmes au » nombre des possessions féodales ; qu'ils n'ont pas » la consolation de disposer de leurs biens après

Digitized by Google

» eux; & qu'excepté dans quelques cas rigidement
» circonscrits, ils ne peuvent pas même transmettre
» à leurs propres enfans le fruit de leurs travaux:
» que des dispositions pareilles ne sont propres qu'à
» rendre l'industrie languissante, & à priver la
» société des effets de cette énergie dans le tra-
» vail, que le sentiment de la propriété la plus
» libre est seul capable d'inspirer.

» Justement touchés de ces considérations, nous
» aurions voulu abolir sans distinction les vestiges
» d'une féodalité rigoureuse; mais nos finances ne
» nous permettant pas de racheter ce droit des mains
» des Seigneurs, & retenus par les égards que nous
» aurons dans tous les temps pour les loix de la
» propriété, que nous considérons comme le plus
» sûr fondement de l'ordre & de la justice, nous
» avons vu avec satisfaction qu'en respectant ces
» principes, nous pouvions cependant effectuer une
» partie du bien que nous avions en vûe, en abo-
» lissant le droit de Servitude, non-seulement dans
» tous les Domaines en nos mains, mais encore
» dans tous ceux engagés par Nous & nos prédéces-
» seurs; autorisant à cet effet les engagistes qui se
» croiroient lésés par cette disposition, à nous re-
» mettre les domaines dont ils jouissent, & à ré-
» clamer de Nous les finances fournies par eux ou
» par leurs auteurs.

» Nous voulons de plus, qu'en cas d'acquisition
» ou de réunion à notre Couronne, l'instant de no-
» tre entrée en possession dans une nouvelle Terre ou
» Seigneurie, soit l'époque de la liberté de tous les
» Serfs ou Mainmortables qui en relèvent; & pour
» encourager en ce qui dépend de Nous les Seigneurs
» de fief & les Communautés à suivre notre exem-
» ple, & considérant bien moins ces affranchis-
» semens comme une aliénation que comme un
» retour au droit naturel, Nous avons exempté

Digitized by Google

» ces sortes d'actes des formalités & des taxes aux-
» quelles l'antique sévérité des maximes féodales les
» avoit assujétis.

» Enfin, si les principes que Nous avons déve-
» loppés nous empêchent d'abolir sans distinction
» le droit de Servitude, Nous avons cru cepen-
» dant qu'il étoit un excès dans l'exercice de ce
» droit, que Nous ne pouvions différer d'arrêter &
» de prévenir; Nous voulons parler du droit de
» Suite sur les Serfs & Main-mortables, droit en
» vertu duquel les Seigneurs de fief ont quelque-
» fois poursuivi, dans les terres franches de notre
» Royaume, & jusques dans notre Capitale, les
» biens & les acquêts de Citoyens éloignés depuis
» un grand nombre d'années du lieu de leur Glèbe
» & de leur Servitude; droit excessif que les Tri-
» bunaux ont hésité d'accueillir, & que les prin-
» cipes de justice sociale ne nous permettent plus
» de laisser subsister.

» Enfin, Nous verrons avec satisfaction que notre
» exemple, & cet amour de l'humanité, si parti-
» culier à la Nation Françoise, amènent, sous
» notre règne, l'abolition générale des droits de
» Main-morte & de Servitude, & que Nous serons
» ainsi témoins de l'entier affranchissement de nos
» Sujets, qui, dans quelque état que la Providence
» les ait fait naître, occupent notre sollicitude, &
» ont des droits égaux à notre protection & à notre
» bienfaisance. »

On ne peut lire sans attendrissement une Loi où le cœur d'un Souverain épanche ainsi ses vœux pour le bonheur de ses Sujets, en commençant par en rétablir une portion dans ses droits. Cette restriction même qu'il met à son bienfait, est encore de sa part un auguste témoignage de justice & de sagesse. C'est une grande vertu dans un Monarque, que ce respect pour les propriétés particulières;

Digitized by Google

& il ne trouve pas dans toute sa puissance même de meilleur moyen de préparer & d'affermir le bien qu'il médite, que d'y inviter par son exemple : espérons tout de cet exemple & des principes d'humanité qui se répandent de plus en plus. Mais si les Seigneurs de Terres main-mortables, parce que le Roi ne leur commande rien ici, se croyoient en droit de retenir leurs Vassaux dans la Servitude, qu'ils se détrompent, qu'ils sachent que si, dans certains pays, la liberté de l'homme est une acquisition nouvelle, elle n'en est pas moins son droit primitif & inaliénable; qu'ils sachent que cette propriété est la seule que la nature ait établie, & qu'aucune possession, aucune convention, même n'a jamais pu y déroger légitimement. De coupables sophismes ont trop long-temps triomphé des premières vérités de la morale ; qu'on nous permette de nous arrêter un moment sur ceux que des hommes d'esprit, & même des Jurisconsultes respectables ont accumulés sur cette question.

Lorsqu'on veut justifier la Servitude de la Glèbe, on commence par la distinguer de l'esclavage admis chez toutes les Nations de l'antiquité, & de celui où nous soumettons ces malheureux Afriquains, qui cultivent nos Colonies d'Amérique. Il ne seroit plus permis aujourd'hui à un esprit juste & à une âme sensible, d'appercevoir autre chose dans l'esclavage, que la tyrannie du plus fort. Des Philosophes éloquens, Montesquieu, Rousseau, l'Auteur de l'Histoire des Indes, j'y joindrai encore celui d'une excellente dissertation *sur l'Esclavage des Nègres*, imprimée dans les Notes *du Poëme des Mois*, ont plaidé la cause des Esclaves de manière à nous faire renoncer, sinon à notre oppression, du moins aux erreurs qui la fondoient. La Servitude de la Glèbe est bien différente, dit-on. La personne du Serf reste

Digitized by Google

libre ; il n'eſt ſoumis ni à des ſervices ignominieux, ni à des châtimens arbitraires. Il n'y a que ſa poſſeſſion qui ſoit ſous la main de ſon maître. En l'abdiquant, il peut s'affranchir. Tant qu'il la cultive, il eſt aſſocié à ſes fruits. Toutes les rigueurs de ſa condition, ſouvent même les tributs auxquels il eſt aſſujéti, ſont au moins réglés par des Loix. Tous les droits de l'homme, il les poſsède ; il n'a perdu qu'une partie de ceux du Citoyen. Or, ceux-ci, comme c'eſt la ſociété qui les donne, elle a pu les modifier. L'état de Serf a été autrefois l'état commun de tout ce qui n'étoit pas Gentilhomme en Europe. Tous les hommes qui en ſont ſortis ne le doivent qu'à des affranchiſſemens volontaires : de quel droit commanderoit-on aujourd'hui ce qui n'a jamais été ordonné ? D'ailleurs, cet état eſt fondé ou ſur des conventions par leſquelles les hommes de Servitude s'y ſont ſoumis pour obtenir des terres à cultiver, ou ſur une poſſeſſion qui permet de préſumer qu'elle a commencé par des conventions pareilles. Une Loi peut-elle rompre une convention, ou changer ce qui eſt établi par une longue poſſeſſion?

C'eſt abuſer de tous les principes de la raiſon, de toutes les règles de la juſtice que de raiſonner ainſi. Je vois que dans tous les temps, dans toutes les parties du Monde, une forte partie du genre-humain a été condamnée à l'eſclavage : eſt-il donc ſi difficile à l'homme d'être juſte & humain, que l'on ne trouve aucun pays, aucune époque où il ne ſe ſoit ſouillé du plus horrible attentat contre ſes ſemblables ? J'avoue cependant qu'il y a une véritable différence entre l'eſclavage des anciennes Nations de l'Europe, & celui que l'on retrouve encore dans pluſieurs des Nations modernes. L'eſclavage eſt toujours né de cet abus de la force qu'on a appelé le droit de la guerre ; mais il a varié avec les principes dans leſquels on a fait la guerre. Les Anciens la

Digitized by Google

faiſoient avec les vûes des peuples civiliſés ; ils vouloient ou affoiblir leurs voiſins, & alors tous les hommes qu'ils ne leur avoient pas tués, ils les dégradoient dans la ſervitude ; ils en rempliſſoient leurs maiſons, où ils les traitoient comme les animaux voués à leur ſervice ; ou bien ils vouloient conquérir & ſoumettre leurs voiſins, & alors ils recevoient les vaincus ſous leurs loix ; ils les aſſocioient à tous leurs avantages politiques, & ſouvent même ils en adoptoient pluſieurs inſtitutions

Il n'en fut pas de même des Barbares qui ſe débordèrent dans l'Empire Romain. Manquant de civiliſation, ils la méprisèrent chez les peuples qu'ils ſoumirent ; ne trouvant dignes d'eux que les travaux de la guerre, ils avoient beſoin des vaincus pour leur cultiver une terre dont ils ne vouloient que jouir ; ils ne les attachèrent pas à leurs perſonnes ; ils les aſſervirent aux champs où ils les trouvèrent. Les Romains faiſoient déjà cet emploi d'une partie de leurs eſclaves, & l'on pourroit croire auſſi que les Barbares ne firent que conſerver un uſage qui convenoit ſi bien à leurs mœurs. Bientôt tout ſe diviſa dans l'Empire des vainqueurs. Le gouvernement féodal s'éleva, s'étendit & s'affermit. Alors les payſans devinrent des hommes de Servitude, enfermés dans le territoire des Seigneurs, comme les cerfs dans leurs parcs, & livrés à la tyrannie d'un maître qui ne reconnut d'autre loi que ſa volonté, d'autre juſtice que ſon intérêt.

On pourroit demander dans lequel de ces deux genres de ſervitude l'humanité a été le plus outragée. Être privé de tous les droits de la Cité & de la propriété, être irrévocablement attaché à la terre qu'on cultive, eſt bien moins dur, moins humiliant encore que de dépendre à tous les momens de la perſonne d'un maître, aux fantaiſies, aux cruautés duquel toute votre exiſtence eſt ſoumiſe. Mais ſi

Digitized by Google

nous considérons que l'ancienne servitude n'enveloppoit que la portion d'hommes faits esclaves à la guerre ou nés dans l'esclavage, tandis que la servitude de la Glèbe s'est étendue sur des Nations entières, qu'elle a couvert toute l'Europe, que la Noblesse & l'Eglise ont eu seuls le privilège de conserver des hommes libres, nous resterons convaincus que le genre humain n'a jamais été si opprimé, si dégradé que par les loix féodales. Il a secoué peu-à-peu le poids d'outrages & de vexations sous lequel il étoit resté accablé pendant plusieurs siècles; mais nos loix, nos mœurs, les formes de nos propriétés sur-tout sont restées infectées des vestiges de cette absurde & tyrannique législation; & dans la France même, le Royaume où les affranchissemens ont commencé, & où ils se sont le plus rapidement accumulés, dans la France même, deux Provinces, la Bourgogne & la Franche-Comté, ont encore de vastes cantons cultivés par des mains esclaves. En vain on diroit que le temps, les mœurs & la protection des Tribunaux ont déjà fait tomber les plus odieux des droits que les Seigneurs s'étoient arrogés sur leurs vassaux. Leur état est encore tel qu'il fait honte au pays & au siècle qui le tolèrent. Cultiver une terre chargée des plus onéreuses redevances, de corvées & d'impositions arbitraires, où le Seigneur seul possède tout, où les tenanciers ne peuvent jamais devenir propriétaires, où toutes leurs acquisitions retombent à leur mort dans le domaine du Seigneur, où ils ne peuvent ni les donner ni les transmettre même à leurs enfans, si ce n'est à des conditions rigoureuses & toutes à l'avantage du maître; ne pouvoir s'écarter de cette terre sans perdre à l'instant tout ce qu'on y possédoit; ne pouvoir rien acquérir, même dans un autre pays, qui ne soit soumis à la confiscation seigneuriale; contracter cette servitude non-seulement par la naissance, mais par

Digitized by Google

le mariage, mais par l'habitation d'un an & d'un jour : voilà, à quelques différences près, dans les divers cantons, quelle est la destinée des Serfs qui restent encore dans la Bourgogne & la Franche-Comté : est-elle assez vile, assez misérable ? « Les » Religieux de la Mercy, disoit éloquemment Vol» taire, passent les mers pour aller délivrer nos » frères, lorsqu'on les a fait esclaves à Maroc ou à » Tunis, qu'ils viennent donc délivrer douze mille » François esclaves en Franche-Comté ! »

L'intérêt & l'entêtement pour les vieux usages, disputent à la puissance législative exercée parmi nous par le Souverain, le droit de changer cette injurieuse & déplorable condition de plus de douze mille François. Sur quels titres assez respectables est-elle donc fondée pour repousser ainsi la protection des loix ? Les hommes, me dit-on, doivent exister dans la société sous les conditions qui leur furent imposées, & qu'ils ont acceptées au moins par leur longue soumission. Mais si ces conditions sont injustes, cruelles, si elles ont été imposées par la tyrannie, acceptées par la foiblesse, quelle sanction légitime auroient-elles pu recevoir ? Toute institution sociale qui n'a pas pour but & pour effet le plus grand bien de tous, n'est pas bonne, & doit être changée. Toute clause dans les contrats qui met d'un côté tout l'avantage, & de l'autre toute la charge, ne suppose ni raison ni liberté dans les contractans ; elle est éternellement nulle & révocable. Tout homme dans la société doit y exister comme citoyen & non comme esclave. Tout homme qui se voue à la culture de la terre doit être maître des conditions sous lesquelles il veut la cultiver, & non pas rester éternellement soumis à celles que la tyrannie d'un possesseur a une fois posées. Mais, s'écrient les Seigneurs main mortables, c'est-là violer notre propriété, renverser notre antique posses-

Digitized by Google

sion. Il est des mots respectables dont on fait continuellement le plus terrible abus. Dans tous les siècles on a réduit à l'indigence la plus considérable partie des Nations au nom de la propriété, & on a consacré toutes les tyrannies par la possession. La propriété & la possession sont des droits établis & maintenus par les loix ; les loix qui les protègent doivent les subordonner à l'intérêt général ; elles peuvent & elles doivent en arrêter, en suspendre ou en modifier l'exercice, toutes les fois qu'il en est résulté l'esclavage des hommes ou leur dénuement absolu. Il me semble que c'est pour avoir méconnu ce principe, que les loix ne sont si souvent que la sauvegarde du riche contre le pauvre. Quand l'établissement de la Glèbe n'auroit rien de vicieux dans les principes du droit civil, il pourroit encore être détruit comme contraire aux principes du droit politique ; mais tout réclame dans le droit civil même contre la servitude de la Glèbe. Cette possession, ces conventions dont on se prévaut, n'ont pu naître que de cet état d'oppression où des gens de guerre avoient réduit des gens désarmés. Si les Seigneurs ont cédé leurs terres, les vassaux les ont cultivées ; si les vassaux ont vécu de leurs travaux, les Seigneurs en ont été enrichis ; il faudroit admettre d'étranges règles dans la justice, pour croire que ce sont ces malheureux paysans qui redoivent encore quelque chose à leurs maîtres, & qu'on ne peut leur accorder les droits de tous les autres hommes sans violer quelque chose de sacré.

Il est tout simple que l'intérêt, qui ne sait se rendre ni à la raison ni à la justice, ait voulu couvrir de quelque apparence de droit la servitude de la Glèbe ; mais que des hommes de talent, dans notre siècle même, s'en soient faits les apologistes & les apôtres, c'est ce qu'on n'auroit pu croire, si l'on n'eût vu déjà, par une foule d'exemples, à quelles bassesses & à

Digitized by Google

quelles extravagances la passion de la fortune & celle de la célébrité peuvent conduire des Écrivains sans conscience & sans honneur ; ils trafiquent sans pudeur de toutes les vérités de la morale & de la politique, selon les vûes de leur ambition : d'ailleurs ces hommes, ordinairement détracteurs de tous les bons Écrivains, en s'attaquant à leur gloire, sont obligés de faire aussi la guerre à toutes leurs opinions. Peut-être aussi est-il certains esprits incapables également d'ajouter un nouveau poids, un nouveau développement aux idées saines déja connues, & d'en découvrir d'utiles & de vraies, & qui ne peuvent trouver l'aliment de ce que leur talent a toujours de faux & d'imparfait, que dans les pensées paradoxales, fussent-elles absurdes & odieuses. On a vu ces Écrivains déplorer le sort des hommes libres, insulter aux défenseurs de la liberté, & regretter d'une part ces temps où tous les paysans n'étoient que la première espèce du bétail qui couvroit les terres des Seigneurs, & nous offrir d'un autre côté le modèle d'un bon gouvernement dans ces Empires où toute la loi consiste dans une volonté arbitraire & terrible, & tout l'ordre social dans une obéissance aveugle.

Comment donc raisonnent ces Écrivains ? Ils présentent le tableau des maux qui naissent de la liberté civile & politique ; ils affectent de ne voir dans les droits du citoyen que les excès de la licence, dans ceux d'un état libre, que les craintes, les troubles, les désordres qui l'agitent souvent ; & ils s'écrient : C'est ici où il n'y a ni paix ni sûreté ; c'est ici que le bonheur n'est qu'une vaine apparence. Voyez au contraire le calme profond de ces Gouvernemens tant calomniés ; l'homme riche & puissant y est seul frappé des coups de l'autorité despotique ; l'homme pauvre & obscur en est trop loin pour en être atteint ; il ne recueille de cette formi-

Digitized by Google

dable justice que le plaisir de la vengeance : on n'a pas d'intérêt de l'opprimer ; sa bassesse fait sa sûreté ; & protège même sa modique prospérité. Déjà soumis au maître commun, s'il appartient encore à un maître particulier, son bonheur est bien plus grand ; il est toujours au-dessus des dangers & des besoins ; son maître est intéressé à le conserver, à le ménager : est-ce là la situation du peuple dans les pays si vantés de la liberté ? On lui permet de posséder & d'acquérir ; mais les riches profitent de sa misère, de ses folies, de ses vices même ; ils usurpent sa propriété ou ils l'achètent. Bientôt le prix en est consommé ou dissipé ; alors le pauvre tombe dans une dépendance plus malheureuse que la servitude civile ou personnelle. Ne conservant plus que son influence toujours bien foible, dans l'administration publique, il est réduit à vendre son suffrage, ou plutôt il perd ce dernier droit en perdant sa propriété, & il n'est plus que l'ennemi nécessaire d'une société qui l'exclud de tout. Dans ces États, les misérables, qui sont toujours la plus forte partie des Citoyens, sont tout ensemble, ou tour-à-tour, les instrumens ou les victimes des oppresseurs.

On diroit, à croire ces partisans du despotisme, que tout est paix dans la servitude, que tout n'est que trouble & désordre dans la liberté. Il faudroit comparer à-la-fois les avantages & les inconvéniens de ces deux Etats, & non les avantages de l'un avec les inconvéniens de l'autre ; mais la mauvaise foi ne peut s'accommoder de la saine logique. Il faudroit examiner si l'oppression journalière, au moins la crainte de cette oppression, si la gêne, la dégradation continuelles de la servitude ne sont pas le plus grand des supplices pour des âmes sans cesse obligées de cacher leurs idées, d'étouffer leurs sentimens. Je sais bien que les esclaves se font à leurs chaînes. *La servitude avilit l'homme jusqu'à s'en*

Digitized by Google

faire aimer, a dit Vauvenargues ; mais cela n'eſt pas vrai de tous les ſujets d'un deſpote. Il eſt au moins une foule de momens où ils ſentent le poids de leurs fers. Voyez, d'un autre côté, quels avantages compenſent les malheurs de la liberté. Ce n'eſt que dans ſon ſein que la ſociété ſe perfectionne, qu'elle voit fleurir & s'élever les grandes vertus, les grands talens, les arts & la puiſſance politique ; ce n'eſt que dans ſon ſein que l'on voit des prodiges de gloire, des prodiges de reſſources. Dans ces orages même qui préparent la liberté, la cimentent ou la ramènent, croyez-vous que le Citoyen ne ſente que ſes maux ? Ames viles, qui n'eſtimez que le morne & triſte repos de la ſervitude, détrompez-vous. L'homme libre jouit de l'influence qu'il a dans la choſe publique, de cette indépendance que ſon amour pour les loix lui conſerve ou lui promet, de ſa haine même pour la tyrannie ; il jouit de tous ſes ſacrifices ; il paye des impôts énormes, & il eſt heureux. Il meurt dans les combats, mais ſa mort ſera utile & chère à ſa patrie, & il eſt heureux. A chaque inſtant il reconnoît en lui la dignité de l'homme ; ſon âme s'élève, ſe nourrit des belles illuſions ; & ceux qui ſavent tout ce que la paſſion de la vertu verſe de délices dans le cœur du bon Citoyen, ne plaignent pas ſon ſort, quel qu'il ſoit. Eſt-il poſſible qu'il y ait des hommes qui ne rougiſſent pas de prêcher la baſſeſſe à leurs ſemblables ? Je n'ai jamais conçu qu'on ait pu diſputer à l'homme cette noble exaltation de l'âme qu'il tire de la liberté, & ces conſolations qu'il puiſe dans la croyance d'un Dieu. Quel incroyable délire a pu pouſſer certains eſprits dans cette triſte & odieuſe doctrine, qui corrompt & dégrade tout dans la ſociété ?

M. le Chevalier de Florian, qui a préféré ce

Digitized by Google

sujet, lorsque l'Académie lui avoit laissé la liberté d'en choisir un autre, qui a prouvé par-là combien son cœur chérit les vérités qu'il nous a donné lieu de retracer, nous pardonnera sans doute de nous en être si long-temps occupés. Nous allons enfin parler de son Ouvrage ; l'intérêt qui y est répandu dédommagera nos Lecteurs de tout ce qu'ils ont peut-être trouvé de froid & de sec dans nos réflexions.

La première idée qui se présente ici, c'est que ce sujet, à ne le considérer que littérairement, tout noble & intéressant qu'il est par lui-même, étoit peu favorable à la Poésie. La Servitude de la Glèbe a des caractères particuliers ; elle est née des principes, ou plutôt des bizarres & tyranniques institutions du droit féodal ; elle tient aux temps les plus barbares & les plus malheureux de notre Histoire ; tout y offense la raison, tout y flétrit l'âme, tout y repousse l'imagination. Mais le talent tire souvent ses plus grandes beautés des difficultés qu'il avoit à vaincre. Plusieurs des jeunes Écrivains qui ont traité ce sujet avant même la Pièce que l'Académie vient de couronner, avoient tracé dans de beaux vers les principaux traits de la Servitude particulière qu'ils avoient à peindre. On n'a pas oublié plusieurs tirades des Pièces dont on lût des fragmens à l'Académie dans le concours de l'année dernière. La difficulté de traiter en vers ce sujet, augmentoit encore par la nécessité de le resserrer dans un Poëme tel que ceux que l'Académie demande. Je sais que des Poëmes plus longs seroient encore plus difficiles à bien faire. Mais il faut convenir que si les longs Ouvrages exigent une plus grande diversité, une plus grande maturité dans le talent, les petits exigent un talent plus souple & plus de goût ; & il n'est guère possible que ces qualités soient celles des jeunes Poëtes. Delà vient que l'Académie, dans l'immensité de Pièces qu'elle reçoit, en trouve souvent qui

Digitized by Google

brillent par beaucoup de talens, & qu'elle en trouve rarement dont l'enſemble ſoit bon & heureux. C'eſt le premier mérite de celle que nous annonçons. M. le Chevalier de Florian a ſaiſi une des ſituations les plus déplorables où la Servitude de la Glèbe puiſſe placer un malheureux Payſan ; il en a fait une ſorte de Drame, où ſon ſujet eſt peint en action. Le mariage d'un homme libre avec une Serve, rend Serfs l'époux & les enfans, s'il occupe la maiſon de ſa femme pendant un an & un jour. Il n'y a pour lui, qu'un ſeul moyen d'éviter la Servitude ; on arrache le Serf mourant de la maiſon d'eſclavage ; on le porte ſur une terre libre, pour qu'il y rende le dernier ſoupir ; & la liberté de ſes enfans eſt le prix de ce trajet, qui avance l'agonie du père de famille. Voilà le triſte & odieux tableau que M. de Florian s'eſt attaché à peindre. Un Suiſſe, amené par le haſard dans la Franche-Comté, a pris de l'amour pour une fille d'un Canton de cette Province ; il l'obtient de ſes parens, vit heureux avec elle, & le voilà devenu eſclave lui & ſes enfans. Il eſt au bord du tombeau, il ſe fait apporter ſur une terre libre, il vient y mourir. L'invention de cette Scène étoit déjà très-intéreſſante, l'Auteur l'anime encore, & l'agrandit par le choix de l'un des perſonnages, c'eſt le fondateur & le bienfaiteur de Ferney, lieu déſormais auſſi célèbre que les Capitales où réſident les Rois ; c'eſt le protecteur des Serfs du Mont-Jura, c'eſt Voltaire qui a réclamé ſi puiſſamment contre ce reſte de barbarie qui couvre encore deux de nos Provinces ; car ſi quelque choſe a droit d'émouvoir la puiſſance, c'eſt la voix du génie. C'eſt donc à Voltaire que le malheureux Suiſſe, devenu Serf, expoſe ſa deſtinée. Voltaire n'eſt point amené ſur cette Scène ſans y déployer cet amour de l'humanité qui reſpire dans ſes Écrits, & ſans en recevoir la récompenſe ; il fait amener chez

Digitized by Google

lui le bon vieillard, & il commence par lui rendre la vie, en lui annonçant l'Édit bienfaiteur de Louis XVI. On sait que Voltaire n'eut point le bonheur de voir cet Édit; sa voix, à qui les sentimens de son cœur rendoient souvent sa première force, eût chanté cette Loi, il eût béni le Roi avec ces tendres accens d'un homme reconnoissant qui a obtenu sa prière. Cette transposition d'époques est naturelle, & fournit un très-heureux dénouement à cette Pièce toute dramatique. Remarquons ici que dans des Ouvrages de la nature de celui-ci, ce n'est que par l'invention d'une Scène bien conçue que l'on peut borner son sujet avec du goût & de l'effet. On ne peut trop louer le plan de cet Ouvrage; seul, il eût pû mériter un prix. L'exécution ne prouve pas moins un esprit juste & un talent heureux.

Le début sur-tout est plein d'intérêt:

» Au pied de ces monts sourcilleux,
Remparts de l'antique Italie,
De qui la cime énorgueillie
S'élève & se perd dans les cieux;
En un vallon riant, aux bords d'un lac tranquille
Le Laboureur fillonne une terre fertile:
L'heureuse liberté seule y dicte des loix;
Et de rocs escarpés une chaîne terrible
Garantit ce séjour paisible,

. . . . . .

Près de cette Terre chérie,
Voltaire avoit cherché le prix de ses travaux;
Rassasié de gloire, il vouloit du repos.
Lassé d'avoir encore à combattre l'envie,
Après soixante ans de combats,
Il venoit consacrer les restes de sa vie
Au noble & triste emploi de faire des ingrats.
Il élevoit une ville nouvelle,

Digitized by Google

Ouverte aux malheureux, dont il eſt le ſoutien.
Ils accourent en foule où ſa voix les appelle :
Dans les murs qu'il bâtit tout pauvre eſt Citoyen.
L'infortuné qui ſe préſente
Eſt sûr de trouver des bienfaits.
Voltaire va chercher la famille indigente,
Qu'un incendie, un orage, un procès
A fait tomber dans la misère :
« Séchez vos pleurs, dit-il, je vous rendrai vos champs ;
» Venez m'apporter vos enfans ;
» Venez m'aimer, je ſerai votre père. »
Il eſt heureux lui-même en faiſant leur bonheur :
Donner eſt un beſoin pour ſon âme attendrie,
Et les ſeuls plaiſirs de ſon cœur
Peuvent délaſſer ſon génie.

Bientot de nombreux habitans
Vivent heureux par lui dans ſa naiſſante ville.
Si, malgré ſes ſoins vigilans,
La diſcorde troubloit leur union tranquille,
Voltaire juge ſes enfans :
Il parle, & ſa douce éloquence
Appaiſe les reſſentimens.
L'art de toucher les cœurs fut toujours ſa ſcience.
Il leur enſeigne la vertu ;
Il ſait la faire aimer de ce peuple ſauvage,
Et deſcend juſqu'à leur langage
Pour en être mieux entendu. »

Voilà une manière d'écrire ſimple, naturelle & touchante ; elle ne frappe pas par des beautés d'un grand éclat, mais elle flatte le goût & laiſſe une impreſſion dans l'âme. On ne les lit pas ſans les retenir, ces vers ci :

Raſſaſié de gloire, il vouloit du repos.

Digitized by Google

Dans les murs qu'il bâtit tout pauvre eſt Citoyen.
Venez m'aimer, je ſerai votre père.
Et les ſeuls plaiſirs de ſon cœur
Peuvent délaſſer ſon génie.
L'art de toucher les cœurs fut toujours ſa ſcience.

D'où vient que de ſemblables vers ſont un plus grand plaiſir, à meſure qu'on a le goût plus formé? C'eſt que les idées juſtes, les ſentimens doux, les mouvemens faciles ſont les premières & les plus conſtantes beautés. Je n'entends pas dire que l'on ne peut faire mieux ni faire bien en faiſant autrement. Mais cette manière d'écrire eſt celle que l'on aime toujours à retrouver; & elle enchante dans les choſes où elle doit dominer.

Après cette intéreſſante expoſition, la Scène commence. Voltaire aborde le vieux Suiſſe, qui lui raconte ſes malheurs. C'eſt encore ici le même ton de ſtyle, le même naturel dans les ſentimens & les idées; mais il me ſemble qu'on pourroit deſirer dans ce récit une éloquence plus vive, des peintures plus animées, des ſentimens plus naïfs. C'eſt un Payſan, un père, un mourant qui parle, & qui parle au moment où il vient ſacrifier la paix de ſes derniers ſoupirs à la liberté de ſes enfans, dont il eſt environné. C'eſt peut-être auſſi une invraiſemblance trop forte de ſuppoſer que ce bon Suiſſe a ignoré les loix cruelles du Canton où il étoit venu habiter, juſqu'au moment où il eſt prêt à mourir, où on lui annonce le ſort qui menace ſes enfans, & l'unique moyen qui lui reſte de leur rendre la liberté. Les loix cruelles & les loix bienfaiſantes ſe manifeſtent par-tout dans les pays où elles règnent; le ſol en porte l'empreinte, & les viſages expriment le bonheur ou le malheur dans leſquels elles font vivre les hommes ſoumis à leur empire.

Digitized by Google

On a fait généralement un autre reproche à l'Ouvrage de M. de Florian, celui de manquer de poésie dans le ſtyle; & il faut avouer que c'eſt un défaut réel dans un Ouvrage écrit en vers. Une raiſon heureuſe, une ſenſibilité douce, ſont les plus aimables qualités d'un bon Ouvrage; mais il ne s'élève pas à tout ce qu'on a droit d'attendre de l'enthouſiaſme & de l'imagination d'un Poëte ſans un coloris riche, une harmonie variée, & une marche vive & rapide. On pourroit croire que M. de Florian, en s'interdiſant des beautés qui ſont dans ſon talent, a cherché à être fidèle à ſon épigraphe:

Je veux que le cœur parle & que l'Auteur ſe taiſe.

Mais, dans ce cas, il ſeroit tombé dans une erreur. Malheur ſans doute à tout Ouvrage où l'Auteur étale toujours ſon art, ne voit & ne ſent rien que par ſon art. Mais ce ſont ces Ouvrages mêmes qui manqueront de ce ſtyle pittoreſque & paſſionné, dont on a fait juſtement la langue du Poëte. C'eſt dans ceux où l'âme de l'Auteur s'eſt émue, où ſon imagination a été vivement frappée, que l'on trouve toujours à leur vraie place les accens d'une ſenſibilité énergique ou gracieuſe, les belles images, & ces expreſſions ſimples & hardies, où tous les moyens du talent, le grand ſens, l'imagination, l'âme & le goût ſe réuniſſent & ſe ſervent mutuellement. Un Écrivain qui annonce autant de goût & de talent que M. de Florian, n'a pû croire qu'il fût eſſentiel à un ſtyle vrai & dicté par l'âme de manquer d'élévation. Il me ſemble que c'eſt à un autre principe bien plus ſage qu'il faut attribuer cette eſpèce de nudité que l'on a reprochée à ſon ſtyle. L'Auteur, très-jeune encore, écrit en vers pour la première fois. Avec un goût plus formé & un meilleur eſprit que ne les ont communément les jeunes

Digitized by Google

jeunes Poëtes, il a vu les écarts attachés à de plus grands efforts de son talent; il a préféré de se passer des uns pour éviter les autres; il a réservé, pour de nouveaux essais, l'emploi de toutes ses forces; il s'est borné à la justesse des idées, à l'intérêt des sentimens, à l'abandon d'un style simple & vrai. Peut-être ce procédé d'esprit est-il un talent de plus, & doit encore mieux faire espérer d'un Écrivain qui a su l'emporter sur la foule de ses rivaux, en renonçant à des beautés auxquelles il n'osoit prétendre, mais qui tiennent au genre de celles où il montre déjà cette supériorité.

On sait que M. le Chevalier de Florian s'étoit déjà fait connoître par plusieurs Comédies charmantes, toujours revues avec un nouveau plaisir sur un de nos Théâtres. Il paroît destiné à accumuler les couronnes dans l'une & l'autre carrière.

Le Public, en mêlant à ses justes applaudissemens cet intérêt qu'inspirent les jeunes talens, voyoit encore, avec un plaisir particulier, un jeune homme qui a l'avantage d'être allié à la Famille de Voltaire, remplir son premier Ouvrage du nom, de la gloire, & sur-tout des bienfaits de cet homme, qui honorera à jamais sa Nation & son siècle. M. de Florian a joint à son Ouvrage des notes très-bien faites, où il rappelle un grand nombre des traits de bonté & de bienfaisance dont Voltaire a signalé son long séjour à Ferney.

Il est trop doux de parler des vertus d'un aussi grand Homme, pour que je ne rapporte pas ici plusieurs de ces traits.

« M. de Voltaire seroit mort content, s'il avoit » pu lire l'Édit de Louis XVI, qui affranchit les » Serfs de ses Domaines. Le bonheur des hommes » fut toujours sa passion la plus ardente. Tout le » monde sait qu'il étoit le père & le bienfaiteur de » ses Vassaux. Mais comme ceux qui ne l'ont pas

Digitized by Google

» connu pourroient imaginer que l'on s'eſt ſervi du » privilége de la Poéſie pour exagérer ſes bonnes » actions, on s'en eſt procuré quelques détails, dont » le récit eſt bien au deſſus des vers qu'on vient » de lire.

» M. de Voltaire avoit à peine acheté la Terre de » Ferney, que la Communauté de ce lieu perdit un » procès aſſez conſidérable; la Partie adverſe fit » conduire en priſon, à Gex, les deux plus notables » Payſans de Ferney. M. de Voltaire paya le procès, » & délivra les Payſans.

» La même année 1759, un habitant de Ferney » fut mis en priſon pour dettes à Genève. M. de » Voltaire envoya ſur le champ pour traiter avec » celui qui l'avoit fait arrêter. On étoit d'accord, » & le Payſan alloit ſortir, lorſque les autres Créan- » ciers ſe préſentèrent, & le firent écrouer de nou- » veau. M. de Voltaire les paya tous, & dépenſa » deux mille écus pour rendre ce malheureux à ſa » famille.

Non ſeulement il donnoit, mais il ſavoit donner.

» Une veuve, d'un hameau près de Ferney, fut » pourſuivie par ſes Créanciers; la Juſtice fit vendre » ſon bien. M. de Voltaire ſe porta adjudicataire, » fit pouſſer très-haut le prix de ce bien, & en devint » le Fermier pour le compte de la veuve. Il en fut » mal récompenſé; au bout de l'année la veuve lui » fit un procès.

» Il rebâtiſſoit la maiſon d'une famille indigente, » faiſoit ſigner à la mère le billet de l'argent qu'il » avoit avancé; il appeloit enſuite le plus jeune de » ſes enfans, & en jouant avec lui, il lui donnoit » le billet de ſa mère.

» On ne finiroit pas ſi l'on vouloit rapporter les » noms de tous ceux pour qui M. de Voltaire fit » bâtir des maiſons. Ferney n'étoit qu'un hameau

Digitized by Google

» en 1765 ; dix ans après c'étoit une petite ville ;
» & il n'y avoit pas une pierre que M. de Voltaire
» n'eut payée. »

La Séance de l'Académie, où cette Pièce a été couronnée, consacrée à la reconnoissance que l'on doit aux bonnes loix & aux bonnes actions, a encore reçu quelque chose de plus auguste & de plus touchant de la présence de Mgr. le Duc de Penthièvre & de Mme la Duchesse de Chartres. Cette marque de leur bienveillance pour M. le Chevalier de Florian, qui a l'honneur de leur être attaché, paroissoit une faveur pour le Public même, toujours empressé de témoigner son amour pour le Sang de nos Rois, & d'exprimer sa tendre vénération pour les vertus. Le Prince, dans un lieu où la gloire de Voltaire est conservée comme un dépôt, a oublié les torts de ce grand Ecrivain envers la Religion, pour rendre hommage à ses bonnes actions ; & le Public, touché de cette justice, a suspendu les transports de l'admiration, que réveille toujours en lui le nom de l'Homme de génie, pour se livrer tout entier au bonheur d'aimer dans un Descendant des Rois, la simplicité des mœurs, la bonté généreuse, la bienfaisance active, toutes ces qualités, l'exemple du riche, la consolation du pauvre, & qui, nées de la Religion, se cachent dans la Religion même. Rien ne dément mieux ces imputations odieuses que les plus vils Ecrivains ne cessent de répéter contre les Gens de Lettres. Où les vertus pieuses de Mgr. le Duc de Penthièvre auroient-elles pu être plus dignement senties ? M. de la Harpe, Directeur de la Séance, a su rendre les sentimens de l'Académie & du Public avec la fidélité la plus heureuse ; chaque éloge étoit si vrai, qu'il devenoit à l'instant une acclamation universelle. La satisfaction modeste, on peut dire même, la vive reconnoissance que l'Assemblée lisoit sur le visage du Prince & de la Princesse, devenoit sa récompense à elle-même ; il est

Digitized by Google

bien doux de pouvoir répandre une nouvelle joie dans des cœurs habitués à toutes les douceurs de la bonne conscience. Puisqu'il n'y a rien de plus heureux dans l'élévation des rangs & même dans la vertu, que d'obtenir l'estime & l'amour du Public, nous osons offrir ici à ces augustes Personnes, comme un hommage particulier, le souvenir d'un moment qui a paru si touchant pour leurs cœurs.

(Cet Article est de M. de la Cretelle.)

Les Contes des Génies, ou *les charmantes leçons d'Horam, fils d'Asmar*, Ouvrage traduit du Persan en Anglois, par Sir Charles Morell, ci-devant Ambassadeur des Établissemens Anglois dans l'Inde, à la Cour du Grand Mogol; & en François, sur la Traduction Angloise, avec 13 figures. 3 Volumes *in*-12. Prix, 7 liv. 10 sols brochés, 9 liv. reliés. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

L'ÉTENDUE & la nature de cet Ouvrage ne nous permettent pas d'en offrir ici l'analyse; chacun des Contes qu'il renferme pourroit former à part un petit Roman. Il y a un peu de monotonie dans les sujets, ou du moins dans la manière dont ils sont traités. Ce sont toujours des enchanteurs qui portent au mal les Héros de ces Contes, & toujours de bons génies qui les défendent contre les enchanteurs, ou qui les abandonnent quelque temps à leurs maléfices, quand ces mêmes

Digitized by Google

Héros se sont rendus coupables. Il y a aussi des longueurs dans la narration, trop souvent interrompue par de trop longues moralités; mais on y trouvera aussi beaucoup d'imagination, & souvent même beaucoup d'intérêt, malgré le *merveilleux* qui y règne & qui doit l'affoiblir; car le cœur, aujourd'hui sur-tout, est peu intéressé par des faits magiques, ou des événemens surnaturels. Ajoutons que la morale en est fort saine, & souvent amenée avec beaucoup d'adresse. Nous allons en citer quelques traits.

Le Sultan Misnar, fidèle à la loi de Mahomet, va faire un pélerinage à la Mecque, pour offrir ses prières à Alla. Il se trouve égaré dans une forêt, seul, sans gardes, à la merci des brigands dont elle est peuplée. La pâle lueur de la lune, qui s'éclipse par intervalles, ne sert qu'à rendre l'aspect de la forêt plus lugubre & plus effrayant. Le Sultan s'abandonne à ses réflexions, & voici les belles moralités que l'Auteur met dans sa bouche. « Je me connois » mieux que jamais depuis que j'erre solitaire dans cette retraite obscure & silencieuse. A la Cour de mes ancêtres on me » nommoit la lumière du monde, la gloire » de l'Orient, l'œil du jour. Dans la forêt de » Tarapajan, je ne suis qu'un vil reptile qui » se traîne dans les ténèbres au pied des cèdres qui le couvrent & lui dérobent l'éclat » de la lune. La gloire de l'homme n'est que » vanité; les grandeurs de la terre ne sont

Digitized by Google

» qu'illusion & apparence trompeuse.... Ici,
» les bêtes farouches ne me flatteront point.
» Ici, le fier lion ne me reconnoîtra pas pour
» le maître de son domaine sauvage. »

Dans le même Conte, Ahubal voulant détrôner le Sultan son frère, consulte l'enchanteur Ollomand, qui lui promet un plein succès par son secours; & il lui dit: « Sublime
» & puissant Enchanteur, tu as donc les
» Dieux de l'Europe en ton pouvoir? Les
» Européens, dit Ollomand, ne reconnoissent qu'un Dieu, dont ils placent le trône
» au plus haut des cieux. Mais il est véritablement au centre de la terre, le Dieu
» qu'ils adorent. L'or est leur Dieu. C'est à
» lui qu'ils sacrifient; c'est pour lui qu'ils
» osent tout entreprendre; c'est pour lui
» qu'ils trompent & trahissent leurs meilleurs amis. Tu n'as qu'à leur envoyer des
» présens & leur promettre des richesses, tu
» les verras voler à ton secours. »

Le Conte de Sadak & Kalasrade est plein de situations intéressantes & de beaux traits de morale. Mon fils, dit le vertueux Sadak, au moment où ils sont tous deux en proie au plus affreux danger: « Notre foible nature
» s'alarme aisément au moindre spectacle
» extraordinaire. Notre imagination timide
» cède à la crainte; mais la tempête qui
» soulève l'Océan, & la chûte du monde
» entier n'irritent point Alla, comme les
» murmures des méchans, quoiqu'ils semblent autorisés par la prospérité des infi-

Digitized by Google

» dèles & les malheurs du juſte. L'âme des
» méchans eſt plus ténébreuſe & plus vio-
» lemment agitée que les flots d'une mer
» orageuſe. L'horreur qui nous environne
» n'eſt qu'une foible image du déſordre
» affreux de leurs penſées. Cependant ils
» tremblent au moindre bruit ; la vûe d'un
» inſecte les glace d'effroi, tandis qu'ils nour-
» riſſent dans leur ſein le plus horrible des
» monſtres, un cœur rébelle & déſobéiſ-
» ſant. »

Comme ce fils de Sadak devient intéreſ-
ſant, lorſque ſon père & lui ſont ſur le
point de périr, tourmentés par une faim
cruelle, & dévorés par une ſoif brûlante !
Ils avoient encore « quelques gouttes de vin
» dans une petite phiole. Ce tendre père vou-
» lut les verſer ſur la langue altérée de ſon
» fils. Ahud, le généreux Ahud, refuſa ce
» ſecours, en preſſant ſon père d'en profiter
» lui-même. Un tendre combat s'éleva entre
» ces deux infortunés. Sadak voulut em-
» ployer l'autorité paternelle pour faire
» prendre à ſon fils ce foible ſoulagement.
» Ahud cédant aux tranſports de l'amour
» filial qui l'anime, reçoit la phiole des mains
» de ſon père ; & avant que Sadak pût ſe
» défier de ſon deſſein, il verſe la liqueur
» dans la bouche du reſpectable vieillard,
» & le force de la boire juſqu'à la dernière
» goutte ; puis ſe jetant à ſes pieds, il s'écrie :
» O mon père, pardonne-moi la première
» déſobéiſſance dont ton fils ſe ſoit rendu

Digitized by Google

» coupable. J'ai osé employer contre l'Au-
» teur de ma vie la force que je tiens de
» lui, &c. »

De pareils traits ne sont point rares dans ces Contes; nous pourrions en citer une foule d'aussi saillans; mais nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage même.

ESSAI sur l'Architecture théâtrale, ou de l'Ordonnance la plus avantageuse à une Salle de Spectacles, relativement aux Principes de l'Optique & de l'Acoustique, avec un Examen des principaux Théâtres de l'Europe, & une Analyse des Écrits les plus importans sur cette matière; par M. Patte, Architecte de S. A. S. Mgr. le Prince Palatin, Duc régnant des Deux-Ponts. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

ON voit, par le seul titre de cet Ouvrage, que l'Auteur a considéré son sujet sous toutes ses faces: en effet, on peut dire que du côté des recherches il ne laisse rien à desirer. Il a opposé ses principes aux principes des Écrivains qui ont écrit sur la même matière; & par l'examen des différens Théâtres de l'Europe, il a donné l'application des règles qu'il a cru devoir établir. On sent qu'un pareil Ouvrage se refuse à l'analyse, quoique la marche en soit aussi simple que régulière. L'expression en

Digitized by Google

eſt claire, & les principes de l'Auteur y ſont mis dans le plus grand jour. Il paroît en général peu ſatisfait des Ecrits & des Monumens qu'il examine; mais ſon ton eſt toujours modéré, & il ne s'agit pas de ſavoir s'il eſt ſévère, il s'agit de ſavoir s'il a raiſon.

Il n'y a preſque pas de formes qui n'ayent été données aux différentes Salles qu'on a bâties juſqu'à ce jour; mais n'y a-t-il pas une forme qu'on doive adopter excluſivement? Telle eſt la queſtion que M. Patte s'eſt propoſé d'examiner. Quel eſt le but qu'on doit ſe propoſer pour une Salle de Spectacle? « N'eſt-il pas de parvenir à charmer à-la-fois les yeux & les oreilles par » la pompe du Spectacle, par la magie des » décorations, par la vérité de l'action » théâtrale, par le jeu des Acteurs, par la » beauté de leur voix, par le développement des ballets, par les accompagnemens des chœurs? N'eſt-il pas en un mot » de mettre en œuvre les reſſorts les plus » propres à remuer l'âme, à faire illuſion » aux ſens, & à enchanter les Spectateurs? » Or, ne voilà-t-il pas, par ce ſeul expoſé, » l'ordonnance d'un Théâtre en quelque » ſorte décidée. Les yeux & les oreilles » étant deſtinés à être les agens des plaiſirs » que nous nous y propoſons, il réſulte » donc qu'il doit être diſpoſé de façon à » remplir eſſentiellement le double objet » de bien voir & de bien entendre. »

Digitized by Google

D'après la théorie des ſons que donne M. Patte, il réſulte que les corps durs, tels que le fer, la pierre, &c. renvoient le ſon sèchement, mais ſans agrément & avec une eſpèce de crudité, & que les corps mous, comme l'eau, les étoffes, &c. l'énervent & l'abſorbent. Le bois eſt le corps le plus favorable à l'harmonie ; de même la forme convexe eſt la plus nuiſible à la voix, & la forme concave eſt la plus favorable ; il eſt donc eſſentiel que l'intérieur d'une Salle de Spectacle ſoit en bois, & que les différentes formes pratiquées dans ſon enceinte ſoient concaves, avec des précautions néanmoins dont il faut s'inſtruire dans l'Ouvrage même.

Rien n'eſt plus capable de prouver combien il eſt eſſentiel de chercher des formes favorables à la voix que l'anecdote rapportée par M. Patte. « On eſt venu à bout, dit-il, de modifier le ſon, tellement qu'un » Savant du dernier ſiècle a entrepris de » faire voir la poſſibilité de diſtribuer un » lieu capable de le décompoſer à l'aide de » ſes différens renvois, au point de faire » entendre autre choſe que ce qui auroit » été dit : en demandant, par exemple, dans » un lieu diſpoſé ſuivant une certaine com- » binaiſon, & dont il donne la figure, » *quod tibi nomen?* Le concours des ren- » vois occaſionnés par la diſtribution des » corps environnans, répétoit diſtinctement » vers une place déterminée, *conſtantinus.* »

Ce trait eſt d'autant plus ſingulier, qu'il

Digitized by Google

n'y a, comme l'observe l'Auteur, aucun rapport même de consonnance entre la demande & la réponse.

La forme que préfère l'Auteur de cet Essai pour une Salle, c'est la figure elliptique, qu'il ne faut pas confondre avec l'ovale, & qui n'est que la section d'un sphéroïde allongé suivant son grand diamètre; elle a le précieux avantage de concentrer la voix vers les Auditeurs dans toute sa plénitude. M. Patte explique cette assertion par une application ingénieuse. « Supposons, dit-» il, un billard de forme véritablement » elliptique, & que son fer ait été fixé à » l'un des foyers, alors une bille placée à » l'autre foyer étant poussée vers un en-» droit quelconque des bords de ce bil-» lard, retournera toujours frapper le fer » par bricole. »

Quant à l'étendue de la Salle, M. Patte croit qu'elle ne doit pas excéder soixante-douze pieds depuis l'endroit où l'Acteur doit parler. Nous ne le suivrons point dans les règles qu'il prescrit pour favoriser la vûe, dans l'examen des principaux Théâtres de l'Europe, & dans l'analyse qu'il fait des divers Ouvrages écrits sur cette matière. Ce que nous avons dit de son Essai suffit pour faire connoître sa manière de voir comme de présenter ses idées. Nous croyons que son Ouvrage peut être vraiment utile, & qu'on doit y puiser les règles de l'Architecture théâtrale. Il s'ensuivroit de ses prin-

Digitized by Google

cipes, que toutes les Salles de spectacle devroient être bâties sur le même modèle; mais n'ayant toutes qu'un même objet, nous ne voyons pas quel grand mal il résulteroit de cette uniformité; & les avantages qu'elle procureroit nous paroissent répondre à toutes les objections.

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Vendredi, 15 de ce mois, une Représentation d'*Électre*, paroles de M. Guillard, musique de M. Lemoine, avec quelques changemens qui ont paru avantageux.

Mlle Baccelli, célèbre Danseuse de l'Opéra de Londres, a paru sur ce Théâtre pour la première fois dans le Divertissement du second Acte; elle a justifié la réputation dont elle jouit par la correction & la légèreté de sa danse; elle a été fort applaudie; & son succès sur un Théâtre où cet art a été porté à un si haut degré de perfection, est l'éloge le plus flatteur de son talent.

Ce Spectacle a été terminé par le Ballet de *Ninette à la Cour*, qu'on revoit toujours avec plaisir. Le rôle de *Ninette* a été rendu par Mlle Guimard, qui y a mis, s'il est possible, plus de grâces & de finesse en-

Digitized by Google

core que dans les représentations précédentes de ce Ballet.

Le personnage de *Colas* a été rendu par le sieur Lefèvre, qui, dans d'autres rôles, a déjà été goûté comme Danseur, & qui, dans celui-ci, a montré de la gaieté & du comique comme Pantomime.

Mlle Dupré & le Sieur Gardel le jeune ont obtenu beaucoup d'applaudissemens dans le pas qu'on a ajouté au cinquième Acte. Cet Acte a encore été enrichi d'une entrée dansée par Mlle Dorival & le Sieur Vestris fils : ce jeune Danseur, toujours étonnant par la vigueur, l'agilité & la précision de ses pas, efface tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour, sur tout par un abandon & une sorte d'enthousiasme qui se communique aux Spectateurs, & excite, à chaque fois qu'il paroît, les plus vifs transports. Les principaux Sujets de la Danse ont exécuté l'Acte du bal, & ont offert un ensemble & une perfection d'exécution dont ce Théâtre seul peut fournir le modèle.

Mlle Gervais & le Sieur Nivelon, qui ont dansé dans cet Acte la danse nommée *Périgourdine*, ne nous ont pas laissé regretter les talens supérieurs qui l'exécutoient avant eux, & nous croyons que c'est le plus grand éloge que nous puissions leur donner.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Jeudi 31 Octobre, on a donné la première représentation de la reprise du *Baiſer*, ou *la Bonne Fée*, Comédie-Féerie, en trois Actes & en vers, muſique de M. Champein.

Nous avons parlé de cet Ouvrage dans ſa nouveauté. Les Auteurs y ont fait beaucoup de changemens, & preſque tous ces changemens méritent des éloges. Le Poëte, en ſoignant ſon ſtyle, auquel on pouvoit ſouvent reprocher une facilité trop négligée; en donnant à quelques ſituations des développemens agréables; en les entourant de tout ce que le genre de la Féerie peut avoir de pompe ſur la Scène Italienne, a ſu fixer l'attention du Spectateur. Il a prouvé que tous les ſujets peuvent s'embellir & devenir ſuſceptibles de quelque intérêt, quand on les travaille avec ſoin, & qu'on les préſente ſous les couleurs qui leur conviennnent. Nous n'inviterons pourtant aucun Auteur à choiſir, dans la Féerie, ſes Fables dramatiques, parce qu'il eſt difficile d'y intéreſſer, & que même on n'y peut intéreſſer que très-foiblement. En effet, dans quelque attitude que ſoient des perſonnages qu'un ſeul coup de baguette peut arracher au malheur, ils n'excitent ni incertitude ni crainte, leur danger n'alarme point. D'ailleurs l'eſprit, les penſées brillantes, & les madrigaux,

Digitized by Google

sont les plus grandes ressources que ce genre puisse offrir à un Écrivain, & rien de plus fatal pour la musique. C'est principalement à peindre les grandes passions & leurs effets que cet art acquiert de l'énergie & de la valeur; c'est là qu'il peut étaler ses richesses, parler à l'âme, émouvoir les cœurs, & maîtriser, entraîner à son gré tous les Spectateurs sensibles. C'est peut-être pour n'avoir pas fait ces réflexions qu'on a fait à M. Champein des reproches trop sévères sur le caractère de la musique du Baiser. Ce Compositeur, qui mérite les plus grands encouragemens, a dû être quelquefois très-embarrassé quand il a voulu donner à ses personnages une expression qui lui sembloit nécessaire, & qui ne pouvoit s'accorder avec celle du Poëte. Cet embarras se fait remarquer de temps en temps par la difficulté qu'on apperçoit dans certains traits, & sur-tout par les efforts de l'orchestre, qui semble vouloir suppléer quelquefois à des nuances oubliées par le Poëte, que l'on pourroit desirer, exiger même dans plusieurs situations. Au surplus, quelques défauts que l'on puisse reprocher à M. Champein, on doit lui tenir compte des qualités qui se font appercevoir dans sa composition, dans la facilité de son chant, & dans les beaux effets d'harmonie que produisent ses accompagnemens.

Digitized by Google

Le Mardi 6 Novembre, on a donné, pour la première fois, le *Mariage in Extremis*, Comédie en un Acte & en vers, par MM. de Piis & Barré; & l'*Oiseau perdu & retrouvé*, ou *la Coupe des Foins*, Opéra-Comique en un Acte & en vers.

Voici le sujet de la première de ces deux Pièces. Un Chevalier de Valcourt aime une Baronne de Forlise, tandis que de son côté, Frontin, Valet du Chevalier, aime Marton, Suivante de la Baronne. Les deux amans ont acquis un renom d'infidélité qui effraie les deux amantes, & qui engage celles-ci à reculer le moment du bonheur des premiers. Dans le dessein de forcer la Baronne à lui donner la main, dès le jour même; le Chevalier lui déclare qu'il est résolu à se laisser mourir de faim, si elle ne se laisse pas fléchir; & qu'il ne quittera le salon où il se trouve, que *mort ou marié*. Frontin veut imiter son maître. On apporte une table servie. La Baronne invite le Chevalier à s'y placer; il refuse; & Frontin déclare que son maître & lui *ne prendront plus rien que pardevant Notaire*. On les laisse. Le Chevalier, qui a gagné les Domestiques, a fait cacher dans un secrétaire un pâté & quelques bouteilles de vin, & pendant l'absence des femmes, il contente son appétit, & Frontin le sien. La Baronne s'attendrit, elle rentre. Elle trouve le Chevalier assis dans un fauteuil,

Digitized by Google

& feignant d'être affoibli d'inanition. Marton envoie chercher un Notaire. Il arrive, va au ſecrétaire, l'ouvre, & les débris du repas tombent à ſes pieds. Cet événement n'altère point les heureuſes diſpoſitions des amantes, & la Pièce finit par un double mariage.

Cette Comédie a été mal reçue, & devoit l'être. Sans parler du ſtyle, qui eſt plein d'expreſſions communes & populaires, d'une foule de mauvaiſes plaiſanteries que le comique bouffon permettroit à peine d'employer, le fonds du ſujet eſt dénué de toute vraiſemblance. Comment s'imaginer que l'on pourra parvenir à tromper une femme qui n'eſt pas une imbécille, par un moyen auſſi bizarre que celui qu'emploie le Chevalier? Comment, de ſon côté, un homme qui a quelque honnêteté, reſte-t'il pendant la nuit, & malgré elle, chez une femme qu'il veut épouſer, & dont il peut compromettre la réputation? Comment un ſecrétaire ſe trouve-t'il placé dans un ſallon? Comment ce ſecrétaire a-t'il été rempli par les Domeſtiques ſans que Marton en ait été inſtruite? Comment enfin une femme ſe réſout elle à épouſer un homme qui l'a jouée auſſi légèrement que le Chevalier joue la Baronne? Les queſtions ſur les invraiſemblances de cette Comédie, ne finiroient jamais. Si les Auteurs de cette bagatelle avoient voulu placer leurs perſonnages dans un rang plus bas, & préſenter leur Ouvrage comme

Digitized by Google

une facétie, une Pièce de carnaval ; ils auroient été jugés moins sévèrement : parce que la Comédie-Parade est susceptible de moyens que l'on n'admet pas dans le genre de la Comédie raisonnable ; encore leur succès n'auroit-il été que momentané. C'est *dans les Lettres du Chevalier d'Her****, que MM. de Piis & Barré ont puisé le sujet de cette Comédie. On peut être également étonné du choix de la source & du choix de l'incident. Dans la *Fiancée du Roi de Garbe*, un des amans d'Alaciel prend aussi la résolution de se laisser mourir de faim, pour toucher la cruelle qu'il n'a pu rendre sensible. Écoutons La Fontaine. La citation sera courte, & pourra plaire à nos Lecteurs.

Témoigner en tel cas un peu de désespoir,
Est quelquefois une bonne recette :
C'est ce que fait notre homme ; il forme le dessein
De se laisser mourir de faim.
Car, de se poignarder, la chose est trop tôt faite :
On n'a pas le temps d'en venir
Au repentir.
D'abord Alaciel rioit de sa sottise.
Un jour se passe entier, lui sans cesse jeûnant,
Elle, toujours le détournant
D'une si terrible entreprise.
Le second jour commence à la toucher ;
Elle rêve à cette aventure.
Laisser mourir un homme, & pouvoir l'empêcher,
C'est avoir l'âme un peu trop dure, &c.

Digitized by Google

Tout ceci eſt plaiſant & naturel. Pourquoi? Parce que ce qui peut ſe développer en deux mots dans un Conte, ne peut ſouvent trouver au Théâtre le même avantage, & que tous les cadres ne conviennent pas à tous les ſujets. Si les Auteurs Dramatiques faiſoient quelquefois cette réflexion, ils s'épargneroient bien des chagrins.

On a vu avec plus de plaiſir l'*Oiſeau perdu & retrouvé*. Alain aime Hélène, & lui fait préſent d'un oiſeau, que le vieux Blaiſe lui enlève. Alain en prend de la jalouſie, & veut ceſſer d'aimer Hélène; une explication réconcilie les deux amans. On joue à la cligne-muſette. Alain va ſe cacher dans une voiture de foin; Hélène y monte enſuite. Blaiſe n'apperçoit qu'elle, & fait emmener la charrette chez lui. Comme le père d'Hélène lui a donné ſon conſentement, ſi elle accorde le ſien, il rit du tour qu'il joue à ſa future; mais Alain ſort de ſa cachette, ſe montre, on rit aux dépens de Blaiſe, & les deux amans ſont unis.

Les quatre premières Scènes de cet Ouvrage ſont remplies d'idées fraîches, de jolis couplets & de ſituations agréables. La fin n'eſt pas auſſi ſoignée. On y a remarqué quelques expreſſions haſardées, & même triviales; cependant on doit tenir compte à MM. de Piis & Barré de l'attention qu'ils ont eue de ménager la langue dans la coupe

Digitized by Google

de leurs vaudevilles, & de l'emploi qu'ils ont fait d'un ſtyle plus épuré que celui dont ils ont fait uſage dans pluſieurs de leurs Opéra-Comiques. Quoique l'Oiſeau perdu ne ſoit pas au niveau de leurs jolies Pièces de ce genre, il eſt infiniment au-deſſus du Mariage *in extremis*. Pour donner à MM. de Piis & Barré un conſeil utile, & pour nous expliquer dans la langue qui leur eſt familière, nous leur dirons:

Chantez Petits oiſeaux, &c.

MUSIQUE.

Douze Noëls variés pour l'Orgue, avec un Carillon des Morts qui ſe joue le jour de la Touſſaint, après le Magnificat, dédiés à Madame la Comteſſe d'Arandell, par M. Charpentier, Organiſte de l'Abbaye Royale de S. Victor, & de la Paroiſſe Royale de S. Paul, op. 13. Prix, 7 liv. 4 ſols port franc par la poſte. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique. On trouvera à la même adreſſe toutes les Œuvres de M. Charpentier.

Journal de Harpe, n°. 11. Ce Cahier contient trois Airs de chants d'Opéras Comiques & autres, avec les Accompagnemens, par MM. Leduc, Couperain & Burchkoffer, ſuivi d'un Rondo, par M. Duleplanque. Prix, 2 liv. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique, où l'on s'abonne en tout temps pour ce Journal, à raiſon de 15 liv. pour douze Cahiers, port franc pour Paris & la Province.

Recueil de Rondeaux Italiens par les meilleurs

Digitized by Google

Maîtres, avec paroles italiennes & françoises arrangées pour la Harpe, & dédiées à la Reine, par M. Couarde, Maître de Harpe. Prix, 9 livres. A Paris, chez Cousineau, Luthier, rue des Poulies, & Salomon, Luthier, Place de l'École, & aux Adresses ordinaires.

Huitième Livre d'Ariettes choisies, avec Accompagnement de Harpe, dédié à Madame la Vidame de Vassé, par J. G. Burckhoffer, Œuvre XIX. Prix, 9 liv. Aux mêmes Adresses, & chez l'Auteur, rue Royale, Porte S. Honoré, maison de M. Lucotte.

Concerto pour le Clavecin, avec Accompagnement de deux Violons, deux Hautbois, deux Cors & d'une Contrebasse, dédié à Madame de Saint-Huberti, par M. Edelmann, Œuvre XII. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Temple, au coin de la rue Pastourelle, & aux Adresses ordinaires.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

PROSPECTUS.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, ornées de Figures dessinées & gravées par Bernard Picard *& autres habiles Artistes; nouvelle Édition, contenant toutes les Figures de l'ancienne Édition de cet Ouvrage en sept Volumes; & celle de quatre Volumes de Supplément; le tout en quinze Parties* in-folio, *qu'on pourra faire relier en quatre Volumes; par une Société de Gens de Lettres.*

L'ÉDITION que nous annonçons ici des Cérémonies Religieuses n'a rien de commun avec la première que les Planches & le Titre. Le Texte en est entièrement refondu. Les Estampes, gravées

Digitized by Google

par Bernard Picard & par d'autres habiles Artiſtes, figureront ici comme dans les premières Editions. Cet Ouvrage, qu'on pourra faire relier en quatre Volumes *in-folio*, comprendra quinze Parties; la première Partie paroîtra au commencement de Janvier prochain, & les autres ſucceſſivement au commencement de chaque mois. Nous aſſurons même que le tout ſera terminé à la fin de l'année 1783. Afin que les Souſcripteurs puiſſent s'aſſurer du mérite & de l'exécution de l'Ouvrage, on enverra, avant le premier de Janvier, aux principaux Libraires de chaque grande Ville, quelques Exemplaires de la première livraiſon. Le prix de chaque Partie brochée ſera de 8 livres, qu'on paiera en la recevant, ce qui fera 120 livres pour la Collection. Par ce moyen, on pourra ſe procurer, pour une modique ſomme, un Ouvrage qui, dans les ventes, eſt porté quelquefois à plus de 800 livres; & quoique la refonte que l'on a faite du Texte en ait diminué les Volumes, il ne ſera pas moins complet. On n'exigera des Souſcripteurs aucun paiement d'avance; mais on les engagera à mettre autant d'exactitude à faire retirer les cahiers, qu'on en mettra à les faire paroître tous les premiers de chaque mois.

Cet Ouvrage étant deſtiné à ſervir de nouveau Supplément ou de Tome XII à l'ancienne Édition des Cérémonies Religieuſes, en onze Volumes *in-folio*, on s'eſt déterminé à vendre le Texte détaché des Figures en faveur des perſonnes qui ont déjà ce grand Ouvrage; mais les perſonnes qui ſouſcriront profiteront ſeules de cet avantage; & après la ſouſcription fermée, on ne détachera pas ce douzième Volume, à quelque prix que ce ſoit. Prix en papier ordinaire, broché, 24 livres; en grand papier, 48 liv. En ſouſcrivant on paie d'avance 12 liv. pour le papier ordinaire, & 24 livres pour le grand

Digitized by Google

papier. En retirant l'Ouvrage on paiera le ſurplus.

L'Ouvrage annoncé ſervira également de complément à ceux qui n'ont acquis que les ſept Volumes des Cérémonies & Coutumes Religieuſes, Édition d'Hollande. Mais comme pour rendre cet Ouvrage entièrement complet, le Texte & les Figures du Sacre & Couronnement des Rois, celles des Superſtitions anciennes & modernes, & autres renfermées dans les Supplémens de cet Ouvrage leur ſont abſolument néceſſaires, on s'eſt décidé en leur faveur à les joindre au Texte; le prix ſera alors pour eux, à cauſe des Figures ajoutées; ſavoir, le papier ordinaire, broché, 36 livres; le grand papier, 72 livres, ce qui n'aura encore lieu que pour les perſonnes qui ſouſcriront. En ſouſcrivant on paiera d'avance 18 liv. pour le papier ordinaire, & 36 liv. pour le grand papier. En retirant l'Ouvrage on paiera le ſurplus. On ſera à temps de ſouſcrire pour ces deux objets ſeulement juſqu'au premier Mars, paſſé lequel temps on ne recevra pas de ſouſcription. On ſouſcrit à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers; Lamy, Libraire, quai des Auguſtins; Prevoſt jeune, Libraire, rue de la Harpe, près la Place S. Michel; Brunet, Libraire, à côté de la Comédie Italienne; & chez tous les principaux Libraires de France & Pays étrangers.

Adèle & Théodore, ou *Lettres ſur l'Éducation*; contenant tous les Principes relatifs aux trois différens Plans d'Éducation des Princes & des jeunes Perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, ſeconde Édition, revue, corrigée & augmentée, 3 Vol. *in*-8°. A Paris, de l'Imprimerie de M. Lambert & de F. J. Baudouin, Imprimeurs-Libraires de LL. AA. SS. les Princes & Princeſſe d'Orléans, Enfans de S. A. S. Mgr. le Duc de Chartres, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

Tom Jones à Londres, Comédie en cinq Actes & en vers, tirée du Roman de Fielding, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mardi 22 Octobre 1782; par M. Desforges. Prix, 1 livre 10 sols. A Paris, chez F. J. Baudouin, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme.

Lamy, Libraire, quai des Augustins, vient d'acquérir le fonds de quatre Ouvrages sur l'Art Militaire. 1°. *Institutions Militaires de l'Empereur Léon-le-Philosophe, suivies d'une Dissertation sur le feu Grégeois*, par M. de Maizeroy, nouvelle Édition, avec beaucoup de Figures, 2 Vol. *in*-8°. Prix, 7 livres brochés. — 2°. *L'Art des Sièges*, par le même, *in*-8°., avec beaucoup de Figures. Prix, 5 liv. broché. — 3°. *Manuel de l'Officier*, *in*-8°., avec Figures. Prix, 3 liv. broché. — 4°. *Essai sur la petite Guerre*, 2 Vol. *in*-12, avec beaucoup de Figures. Prix, 5 liv. brochés.

Errata du dernier Mercure. Page première, Tu veux te livrer sans *détour*, lisez: *retour*.

TABLE.

Epitaphe de Cateau, Perruche, 145
Couplets adressés à Mde la Vicomtesse de Carnée, 146
Enigme & Logogryphe, 148
Voltaire & le Serf du Mont-Jura, 150
Les Contes des Génies, 172
Essai sur l'Architecture, 175
Acad. Royale de Musiq. 180
Comedie Italienne, 182
Musique, 188
Annonces Littéraires, 189

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Novembre 1781. GUI DI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 11 Octobre.

L'IMPÉRATRICE a signé le nouveau tarif dont il étoit question depuis long-tems, & a fait expédier au Sénat les ordres nécessaires afin qu'il soit imprimé & publié le plutôt possible, parce qu'il doit avoir lieu au commencement de l'année prochaine.

» Il s'est établi dans cette ville, écrit-on de Cherson, une maison de commerce Anglois, qui y a formé de grands magasins de chanvre, de gravelée, & sur-tout de bois de construction; elle tire ces objets de la Podolie & de l'Ukraine, & fait, sur-tout sur les mâts, un profit immense qui égale, dit-on, vingt fois le capital. — Il arrive maintenant toutes sortes de grains de la petite Russie à Cherson, ainsi que des marchandises de tout genre, tant de la mer Noire, que de la Méditerranée & du Levant. Ces objets nous étoient apportés autrefois par des vaisseaux de la Baltique, & achetés primitivement par des Juifs; mais tant

Digitized by Google

que nous jouirons de la navigation de la mer Noire, nos bâtimens pourront facilement entrer de Cherson dans le Danube, & fournir la Moldavie & la Valachie des choses qui manquent a ces Provinces, en important en échange les productions de ces Contrées dans l'Empire ».

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 28 Octobre.

LA Cour est de retour dans cette Capitale depuis le 23 de ce mois.

Ce matin la Princesse Charlotte Amélie, grande-tante du Roi, est morte dans la 76e. année de son âge. Un Courier venant d'Horsens dans le Jutland, nous a apporté la nouvelle de la mort de la Princesse Elisabeth de Brunswick-Lunebourg; elle est morte le 20 de ce mois dans la 39e. année de son âge.

» La navigation dans la mer du Nord, écrit-on d'Helsingor, a été exposée ces jours-ci à de violens orages. L'escadre Hollandoise, commandée par le contre-Amiral Van-Kinsbergen a été dispersée; la *Vénus*, frégate de 24 canons, s'est réfugiée ici, où elle est entrée heureusement le 20. On assure que le vaisseau l'*Union*, de 64, Capitaine Comte de Welderen, a péri corps & biens. On est inquiet du reste des vaisseaux de cette escadre. —— Le nombre des bâtimens mouillés dans le Sund, & destinés pour la mer du Nord, se monte à 170. —— Des bâtimens arrivés dernièrement de Drontheim & de Christianfand nous apprennent que les vivres y sont très-chers, & que, lors de leur départ, deux Corsaires Hollandois ont enlevé dans

Digitized by Google

ces parages 2 bâtimens Anglois chargés de bled, & destinés pour Drontheim «.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 28 Octobre.

La liste des Membres du Conseil Permanent est publique ; on y a conservé plusieurs Membres distingués de l'ancien.

Le 12 de ce mois le Grand-Chancelier de la Couronne a fait la lecture des propositions que le Roi a fait remettre à la Diète actuelle.

» S. M. recommande : 1°. la ratification de la démarcation faite entre la Pologne & la nouvelle Servie. 2°. Une sage économie des fonds publics, dont une partie sera employée à l'exploitation des mines de sel. 3°. Le projet d'abandonner la monnoie à la Commission du Trésor. 4°. Le mémoire qui sera présenté par le département de la guerre, concernant l'armée de la République. 5°. Le projet pour augmenter le nombre des Sénateurs dans les Tribunaux de Lithuanie. 6°. Le projet fait par le Conseil Permanent, intitulé : Décrets d'exécution pour le maintien de la Justice & du repos public. 7°. Les appointemens pour les Députés, & les Maréchaux des Tribunaux. 8°. Enfin, le projet d'accorder le droit d'indigénat à plusieurs personnes d'un rang élevé «.

Le Comte de Brulh, Grand-Maître de l'artillerie de la Couronne, est parti le 25 pour Byalistock où le Comte & la Comtesse du Nord doivent passer un jour, en retournant de Vienne à Pétersbourg.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 2 Novembre.

LE Comte & la Comteſſe du Nord arrivèrent le 20 du mois dernier à Brunn en Moravie, où une légère indiſpoſition ſurvenue à Madame la Comteſſe du Nord les ont retenus juſqu'au 24 qu'ils ont continué leur route. L'Empereur qui les avoit accompagnés juſqu'en cette ville, eſt revenu le même jour à Vienne où il arriva à 5 heures du ſoir. S. M. I. a été indiſpoſée depuis ſon retour; elle eſt actuellement rétablie.

» Pour perpétuer la mémoire de la ſéparation de l'Empereur & du Pape à Mariabrunn, on a placé au-deſſus du portail de l'Egliſe, une inſcription Latine avec la traduction Allemande, gravées en lettres d'or ſur une table de marbre bleuâtre. Elle eſt conçue ainſi : *Pius IV Pontifex maximus & Joſephus II, Rom. Imperator ſemper Auguſtus, cum Maximiliano auſtriæ Archiduce Thaumaturga fontanenſi devote Salutata, hinc tenerrimos inter amplexus excitis adſtantium lacrymis ſibi invicem vale dixerunt X, cal. Majas anno* 1782. — Une autre inſcription Latine, gravée ſur du marbre rouge, a été placée, par ordre de l'Empereur, ſur le balcon du Château de Laugarten, d'où le Pape avoit donné la bénédiction au peuple «.

L'Empereur a jugé à propos de renouveller les anciens Règlemens qui défendent l'aliénation quelconque des biens eccléſiaſtiques; cette Ordonnance eſt du 5 du mois dernier & conçue ainſi :

Digitized by Google

» Nos prédécesseurs, de glorieuse mémoire, avoient toujours regardé comme un principe incontestable, que tous les biens quelconques appartenans à des Eglises ou à des gens d'Eglise, constituoient originairement & d'après le véritable esprit de l'Eglise, le patrimoine destiné au culte divin, au service des Eglises, à la cure d'ames & au soulagement des pauvres; que les individus du Clergé & les Communautés Religieuses ne devoient en avoir que la jouissance qui seroit nécessaire pour un entretien honnête, & que le surplus devoit être employé à la susdite destination principale, sous la direction du Souverain, comme tuteur de l'Eglise & comme gardien des Canons. — Guidés par ce principe, nos prédécesseurs, de glorieuse mémoire, avoient non-seulement défendu à diverses reprises, par des ordonnances générales & par des règlemens particuliers, faits à des occasions particulières, tels que ceux donnés par l'Empereur Ferdinand, les 14 Avril 1545 & 31 Octobre 1552, par l'Empereur Maximilien, les 22 Décembre 1567, premier Juillet 1568 & 20 Juin 1575, & par l'Empereur Léopold, le 2 Janvier 1681, à tous les individus du Clergé & aux Communautés Religieuses, d'aliéner sans l'agrément du Souverain les biens meubles & immeubles des Eglises & des Communautés, mais aussi ils avoient ordonné par ces règlemens de racheter les biens qui auroient été aliénés, & avoient déclaré en même-tems que les contrats de vente faits pour de pareils biens sans l'agrément du Souverain, seroient nuls & regardés comme non-avenus. —— Animé par ces principes & ces vues salutaires, nous avons jugé à propos de renouveller la mémoire des susdits règlemens & de les adapter au tems actuel. Dans cette vue nous avons pris les mesures suivantes. 1°. Nous défendons par la présente à tout le Clergé, sans exception, aux Communautés comme

Digitized by Google

à chaque individu, de rien entreprendre, sous quelque prétexte que ce soit, qui puisse être regardé comme une aliénation d'un bien Ecclésiastique ou d'Eglise, soit par vente, par échange, par donation ou autrement, sans avoir demandé & obtenu préalablement à ce sujet l'agrément du Gouvernement. 2°. Cette défense s'étendra sur toutes les espèces quelconques d'aliénations, comme celles des terres & biens-fonds, des capitaux, des choses précieuses dans les Eglises, les Couvens & les maisons, en général de tous les meubles qui ne font pas précisément partie du ménage, & enfin des jouissances ou revenus annuels déterminés & non déterminés, quelle dénomination qu'ils puissent avoir. 3°. Si quelqu'un s'avisoit d'aller à l'encontre de cette défense, & d'acquérir sans consentement un pareil bien, ce bien sera non-seulement confisqué, mais l'acquéreur sera encore puni selon les circonstances; quant à la communauté Religieuse & à l'individu du Clergé qui auroit aliéné quelque chose, ses revenus seront saisis jusqu'à ce que la chose aliénée soit remplacée. 4°. Celui qui découvrira des biens-fonds, des capitaux, des choses précieuses ou des revenus aliénés ou recélés & en fera la déclaration, jouira sans qu'il puisse être nommé, pendant 3 années consécutives, de 4 pour cent du prix d'évaluation desdits objets aliénés ou recélés, pourvu qu'il ne soit pas lui-même dans la possession de la chose ou qu'il ne soit pas un Supérieur Ecclésiastique, qui, sans attendre une récompense, est obligé par son état de faire ces sortes de déclarations «.

On écrit de Carlstadt en Croatie, qu'on a tout lieu d'espérer le succès de la nouvelle Compagnie qui entreprend le transport des marchandises, par terre, depuis cette ville jusqu'au port de Fiume.

Digitized by Google

On se rappelle que le Comte de Beniowski, qui avoit obtenu le privilége de ce transport, y a échoué. Les paysans feront les transports à raison de 54 kreutzers par quintal. Comme ce pays est montueux, & que l'agriculture y est d'un produit très-médiocre, les paysans s'attachent de préférence au charroi des marchandises avec lequel ils gagnent annuellement 5 a 600,000 florins.

De FRANCFORT, *le 5 Novembre.*

On mande de Paderborn que la suppression du Chapitre Collégial de Hoxter, faite par l'Abbé de Corvey, a été confirmée par l'Empereur, ainsi que la convention faite entre l'Evêché de Paderborn & l'Abbaye de Corvey au sujet de la Juridiction de cette Abbaye. Le Doyen du Chapitre a été fait Curé de la ville.

« Le couvent des Augustins, écrit-on de Vienne, vient d'être supprimé ici; & il a été notifié aux Chanoines de Ste-Dorothée de se rendre dans le Couvent de Neubourg, où ils recevront chacun une pension annuelle de 400 florins. — Nous apprenons par nos lettres de Lintz que M. Eybel, Conseiller Provincial, y est mort d'une colique le 17 de ce mois âgé de 42 ans; il s'étoit rendu célèbre par ses écrits à l'occasion des réformes Ecclésiastiques que l'Empereur a faites dans ses Etats. C'est lui qui étoit l'Auteur des deux brochures intitulées l'une *Qu'est-ce que le Pape?* & l'autre *Sept Chapitres de la vie Monastique* ».

On assure qu'il sera incorporé un cer-

Digitized by Google

tain nombre de Croates & d'Eſclavons dans tous les régimens Allemands de S. M. I., afin de leur apprendre la langue Allemande & les exercices des troupes réglées. Ces gens ne ſerviront dans ces régimens que pendant 3 ans, au bout deſquels ils retourneront chez eux & ſeront remplacés par d'autres de leurs compatriotes. De cette manière l'Empereur ſe flatte de former une milice formidable de troupes réglées dans les provinces qui touchent le territoire Ottoman; elle ſera toujours prête à marcher au premier ordre.

» Des lettres des frontières de la Crimée, écrit-on de Pologne, portent l'armée des rebelles à 100,000 hommes dont elles prétendent qu'une partie a été défaite par un corps de 15,000 Ruſſes; ſelon d'autres lettres cette partie d'armée défaite, ne conſiſtoit qu'en un corps à-peu-près de même force, envoyé en avant. Elles ajoutent que le peuple à Conſtantinople demande toujours la guerre, pour ſoutenir le nouveau Kan contre les efforts de la Cour de Pétersbourg. — On a reçu dans la Capitale de l'Empire Ottoman des nouvelles de Schiras en Perſe, en date du 10 Août; elles portent qu'Ali-Murad-Kan après un long ſiége s'eſt enfin rendu maître de cette place; que pour ſe venger des fatigues qu'il a éprouvées devant elle, il a fait périr la famille de ſon ennemi Sadig-Kan qui la défendoit, & qu'il lui a fait crever les yeux à lui-même. Il a traité le pays avec plus d'humanité; en conſidération des ravages de toute eſpèce que le Fardiſtan a éprouvés, il a accordé aux habitans l'exemption de tous tributs pécuniaires quelconques pendant 10 ans; mais il exige de chaque famille pour entretenir ſon armée 2 hommes effectifs ou la ſolde de deux ſoldats. C'eſt ainſi que ce Prince

Digitized by Google

se met en état d'affermir son pouvoir, & de s'assurer le Trône de Perse ; mais on craint que la jalousie d'un de ses frères, qui voit avec peine son agrandissement, n'excite de nouveaux troubles «.

On mande de Glogau dans la Siléſie Prussienne, que le Roi vient de confirmer l'Abbaye de Schmettow-Schwerin, fondée par la Comtesse de Schwerin, en faveur des demoiselles nobles. S. M. a permis en même-tems aux Chanoinesses de porter une Croix octogone, émaillée en gris & attachée à un ruban bleu céleste.

Selon une Feuille politique Allemande, la population de la Finlande, se monte actuellement à 923,480 personnes ; en 1739 elle n'étoit que de 142,606.

D'après une lettre qu'on dit authentique, il y a dans les Etats que le Roi d'Angleterre possède en Allemagne, 49 Villes, 34 Chapitres & Couvens, 107 Bailliages, 23 Terres domaniales, & 83 Terres nobles.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 10 Novembre.*

ON s'attend à voir arriver incessamment l'Amiral Howe. La Cour en a reçu des nouvelles qu'elle a publiées le 8 de ce mois dans une Gazette extraordinaire. Elles ont été apportées par le Capitaine Duncan, du vaisseau du Roi le *Victory*, qui les a remises le 7 à l'Amirauté. L'Amiral avoit déjà ex-

Digitized by Google

pédié 2 bâtimens qui n'ont point encore paru. Le Capitaine Duncan plus heureux nous a apporté les mêmes dépêches. La première eſt un triplicata de celle que l'Amiral avoit écrite le 21 Octobre.

» Me propoſant de donner à mon retour en Angleterre des détails plus circonſtanciés ſur mes opérations, je détache aujourd'hui le cutter le *Peggy*, pour que vous informiez les Lords de l'Amirauté, qu'après un long délai occaſionné par des vents contraires & des tems très-défavorables, l'armée arriva à la hauteur du Cap St-Vincent le 9 de ce mois. D'après les avis que j'avois reçus précédemment, je m'attendois à trouver l'ennemi à la hauteur du Cap Ste-Marie; mais bientôt, par les avis certains que je me procurai, j'appris que l'armée combinée, compoſée de 50 vaiſſeaux à deux & à trois ponts, s'étoit poſtée quelque tems auparavant dans la baie de Gibraltar. — Le 11 au matin l'armée entra dans le Détroit, & l'avant-garde, peu de tems après le déclin du jour, s'étant portée à la hauteur de la baie de Gibraltar, offrit aux tranſports une occaſion très-favorable de gagner, ſans craindre l'ennemi, le mouillage qui leur étoit deſtiné; mais n'ayant point fait attention aſſez à tems aux inſtructions dont leur avoit fait part le Capitaine Curtis, ſur 31 tranſports qui avoient paſſé le Détroit, de conſerve avec l'armée, quatre ſeulement purent remplir leur objet. Dans la nuit du 10 un tems très-orageux avoit jetté à la côte deux des vaiſſeaux ennemis, un troiſième avoit perdu ſon mât de miſaine & ſon beaupré; & un quatrième, ayant été pouſſé ſous les ouvrages de la Place, y fut pris. Deux autres ſortirent de la baie & firent route à l'Eſt. Le 13 au ſoir tout ce qui reſtoit de forces à l'armée combinée appareilla, pour empêcher que les autres tranſports n'entraſſent, & le vent ſoufflant au Oueſt-

Digitized by Google

nord-oueſt, elle arriva vent arrière ſur notre armée, qui étoit alors à la hauteur de Fangerolles, rangée en ligne de combat. A la vue de l'armée, qui portoit au Sud vers les 9 heures du ſoir, l'armée combinée parut ſerrer le vent, ayant les amures à bas-bord. Le 14 au matin l'armée étant au Sud de celle de l'ennemi, à la diſtance de ſix ou ſept lieues, & le vent ayant paſſé peu de tems après à l'Eſt, on profita de cette occaſion pour faire entrer dans la baie les bâtimens munitionnaires qui ſe trouvoient avec l'armée. Dans la nuit du 18 les autres bâtimens munitionnaires qui avoient eu ordre, lorſque l'ennemi parut le 13, de ſe porter à un rendez-vous particulier avec le *Buffalo*, étoient tous mouillés dans la baie de Roſia, à l'exception du bâtiment vivrier le *Thompſon*, qui s'en étoit ſéparé. Les troupes embarquées ſur les vaiſſeaux de guerre, ayant été miſes à terre, avec une proviſion conſidérable de poudre, & la Place ſe trouvant amplement pourvue de tout ce dont elle avoit beſoin, je réſolus de profiter du vent d'Eſt qui régnoit depuis deux ou trois jours, pour repaſſer le Détroit & faire route à l'Oueſt. — Le 19, au point du jour, l'armée combinée fut apperçue dans le Nord-eſt à une petite diſtance. Notre armée rangeant alors de ſi près les pointes d'Europe & de Ceuta, qu'elle n'avoit pas aſſez d'eſpace pour ſe former en ordre de bataille ſur l'une ou l'autre amure, je repaſſai le Détroit, ſuivi par l'ennemi. — Le vent ayant paſſé le lendemain matin (20) au Nord, l'armée combinée, compoſée de 45 ou 46 vaiſſeaux de ligne, conſerva encore l'avantage du vent. L'armée Angloiſe s'étant formée ſous le vent pour recevoir l'ennemi, celui-ci eut conſtamment le choix de la diſtance qu'il voudroit obſerver pour combattre. L'ennemi commença au coucher du ſoleil à faire feu ſur l'avant & l'arrière-garde, paroiſſant diriger ſa principale attaque contre celle-ci, & ſe tenant à une diſtance conſidérable, il con-

Digitized by Google

tinua son feu jusqu'à dix heures du soir, & ce fut avec peu de succès. Plusieurs vaisseaux de notre armée lui ripostèrent de tems à autre lorsqu'il s'approchoit assez pour qu'on pût l'entamer. — L'ennemi ayant serré le vent, & l'armée Angloise ayant continué pendant toute la nuit de porter la même voilure sous laquelle elle faisoit route, ayant que l'ennemi ne commençât son feu. Les deux armées sont actuellement fort éloignées l'une de l'autre. Mais comme je présume qu'il est de la plus grande importance en ce moment qu'on soit instruit du ravitaillement de Gibraltar, je profite de l'occasion actuelle, tandis qu'il fait presque calme, & que les vaisseaux sont occupés à réparer les dommages qu'ils ont reçus dans leur mâture & dans leur gréement pendant le combat, pour envoyer ces dépêches sans aucun autre délai.—*P. S.* Le transport la *Minerva*, où étoient les bagages des troupes embarquées sur les vaisseaux de guerre, s'est séparé dans la nuit du 13, & a été pris par l'ennemi.

La seconde lettre est du 24.

» Pour vous informer le plutôt possible du débarquement des troupes & des munitions à Gibraltar, je détachai le 21 le *Peggy*, avec un résumé de mes opérations à cette époque. — Le lendemain un duplicata de ce résumé fut mis à bord du *Buffalo*, qui retournoit en Angleterre pour cause d'incommodité, & j'envoie aujourd'hui un triplicata de ce résumé, avec des détails postérieurs afin que les Lords de l'Amirauté aient une relation suivie des opérations de l'armée. — Plusieurs vaisseaux ayant souffert le 20 par le feu de l'ennemi, plus de dommages dans leur mâture & dans leurs vergues, qu'on ne l'avoit d'abord observé, les réparations nécessaires ne furent achevées que le 22. Mais comme le tems fut presque toujours calme dans cet intervalle, on n'auroit pas pu, si les mâts eussent été réparés plutôt, suivre l'ennemi. Lors-

Digitized by Google

qu'il fut apperçu en dernier lieu, il couroit au plus près tribord amure, faisant route au N. N. O. & s'éloignant. — Vous trouverez ci-joint une liste des tués & des blessés. Je regrette que le peu de confiance que l'ennemi a montrée dans la supériorité de ses forces, en serrant toujours le vent le plus qu'il lui a été possible, ait frustré les espérances que j'avois d'un plein succès, si l'armée à mes ordres eût pu le combattre de près. Mais comme je jugeai qu'il n'étoit pas convenable alors de m'approcher davantage de l'ennemi, je ne fis aucun changement dans l'ordre dans lequel j'avois disposé d'abord mes vaisseaux pour le recevoir. — C'est par le même motif que je ne m'étends pas davantage sur la bonne conduite que les Officiers de pavillon ont montré en cette occasion, étant bien sûr qu'ils seroient peu sensibles aux éloges que je donnerois à leur ardeur, contre un ennemi qui a évité de leur fournir l'occasion de remplir les devoirs de leur poste, & de se signaler, comme ils l'auroient fait, s'ils eussent eu à repousser une attaque plus sérieuse. Mais en même-tems je ne dois pas passer sous silence les avantages que le service de S. M. a retirés de la connoissance étendue que le sieur Levesson Gower, mon premier Capitaine, avoit acquise de la navigation difficile du Détroit. — N'ayant eu que très-peu de vent du N. E., depuis le 21, il seroit imprudent (vu la diminution de l'eau & des munitions à bord de plusieurs vaisseaux) de poursuivre l'armée combinée que je suppose être sur son retour à Cadix. — J'ai chargé de ces dépêches le Capitaine Duncan, du *Victory*, qui prend son passage à bord de la *Latone*, & le Capitaine Curtis, qui me fut envoyé pour la dernière fois le 19, par le Général Elliot, pour me confier des objets d'une nature secrette; n'ayant pas pu être remis à terre, parce que l'ennemi re-

Digitized by Google

vint de l'Eſt dans la matinée du 19, il a pris le commandement du *Victory*, en attendant que leurs Seigneuries m'ayent fait part de leurs intentions, relativement à ce poſte. — La liſte des tués & des bleſſés porte les premiers à 68; les ſeconds à 208; total 276, dont 12 Officiers ».

On ne s'attendoit pas à une relation auſſi vague, & auſſi fanfaronne de la part d'un Général auſſi ſage que l'Amiral Howe. Il perſuadera difficilement, même ici, qu'une flotte qui l'attendoit depuis un mois, & qui couroit après elle depuis huit jours, ait été préciſément celle qui refuſoit de combattre, & la première à s'éloigner.

Ces dépêches ſont ſuivies de l'extrait de trois autres du Capitaine Curtis du vaiſſeau de S. M. le *Brillant* qui commandoit la Brigade des matelots à Gibraltar. Elles ſont datées du camp de la pointe d'Europe à Gibraltar, le 15, le 16 & le 22 Octobre, & préſentent les détails ſuivans.

» Vous voudrez bien informer les Lords de l'Amirauté, que l'eſcadre de France & d'Eſpagne, conſiſtant en 38 vaiſſeaux de ligne, eſt arrivée dans cette Baie le 12 de ce mois : ſix autres vaiſſeaux de ligne y mouilloient déja. — Le 13 à huit heures du matin, les dix batteries flottantes de l'ennemi, placées à l'entrée de la Baie, ſous le commandement de l'Amiral Moreno, commencèrent à appareiller pour ſe porter contre la Place : tout étoit préparé pour les recevoir. A dix heures, le vaiſſeau de l'Amiral ſe plaça à dix verges environ du baſtion du Roi, & commença ſon feu. Auſſi-tôt après, les autres ſe placèrent au Nord & au Sud de

Digitized by Google

l'Amiral, à peu de distance l'un de l'autre, & commencèrent leurs canonnades. Ils se tinrent tous, avec fermeté, aux stations qui leur avoient été assignées. Nos batteries commencèrent à tirer aussitôt que l'ennemi fut à leur portée. Le feu fut très-vif de part & d'autre. Les boulets rouges que tira la Place furent ajustés avec tant de précision, que, dans l'après-midi, on vit la fumée s'élever au-dessus de la partie supérieure de l'Amiral & d'un autre vaisseau, & qu'on apperçut des hommes qui se servoient de pompes à feu, & qui versoient de l'eau dans les ouvertures pour tâcher d'éteindre l'incendie. Leurs efforts furent inutiles. A une heure du matin, ces deux vaisseaux devinrent la proie des flammes, & plusieurs autres sont actuellement en feu, quoique, jusqu'à présent, ce ne soit pas avec la même force. Il paroît qu'il y avoit le plus grand désordre parmi eux; & le grand nombre de fusées tirées de chaque vaisseau, fut une preuve manifeste de la grande détresse où se trouva l'ennemi. Les signaux ayant été entendus par l'escadre ennemie, on commença aussi-tôt à enlever les hommes, puisqu'il étoit impossible de retirer les vaisseaux. Je pensai que cette occasion étoit favorable pour employer mes chaloupes canonnières; & m'étant avancé avec tous ces bâtimens, au nombre de douze, dont chacun portoit une pièce de 24 ou de 18, je les disposai de manière qu'elles fîssent face à la ligne des batteries flottantes de l'ennemi, qui souffroit excessivement du feu terrible & bien dirigé de la Place; celui des chaloupes canonnières étoit entretenu avec la plus grande vigueur, & faisoit un effet prodigieux. Les chaloupes des ennemis n'osoient approcher; ils abandonnèrent leurs vaisseaux, & les hommes qui y restoient furent livrés à notre merci ou aux flammes. Le jour parut alors; & deux felouques qui n'étoient point encore hors de notre portée, s'efforcèrent de gagner le large: mais un coup

Digitized by Google

de canon, tiré par une chaloupe, tua cinq hommes à l'ennemi, & força ces bâtimens de se rendre. J'eus bientôt sous les yeux le spectacle le plus affreux qu'il soit possible d'imaginer. Une foule d'hommes poussant des cris au milieu des flammes qui les environnoient, quelques-uns soutenus au milieu des flots sur des pieux de bois, d'autres s'accrochant aux bâtimens où l'incendie n'avoit encore fait que peu de progrès, tous exprimant, par leurs paroles & par leurs gestes, le plus cruel désespoir, tous implorant du secours, formoient une scène dont il est impossible de retracer l'horreur. On fit tout ce qu'il étoit possible pour leur porter du secours; & c'est avec une satisfaction inexprimable que j'informe les Lords de l'Amirauté, que le nombre de ceux qu'on a sauvés monte à 357 hommes, y compris 13 Officiers. Un Officier & 29 hommes blessés, dont quelques-uns très-dangereusement, ont été trouvés, parmi les morts, sur les débris des bâtimens & transportés dans notre hopital, où plusieurs d'entr'eux commencent à se rétablir. Les vaisseaux qui sautoient en l'air autour de nous à mesure que le feu parvenoit à la Ste-Barbe, & le feu du canon des autres à mesure que les flammes échauffoient le métal, ont rendu cette opération extrêmement dangereuse; mais nous regardions comme un devoir aussi indispensable de faire tous nos efforts pour tirer nos ennemis d'une situation aussi cruelle qu'une heure auparavant pour les vaincre. — La perte des ennemis doit avoir été très-considérable. Un grand nombre a été tué à bord des vaisseaux & dans les canots. Plusieurs chaloupes ont coulé bas. Une d'elles contenoit 80 hommes qui ont été noyés, à l'exception d'un Officier & de douze hommes, qui ont été portés sur des débris jusques sous nos remparts. Il a été humainement impossible de faire plus que ce que nous avons fait pour prévenir ce malheur; mais on a lieu de croire qu'il a péri dans les flammes un

Digitized by Google

grand nombre de blessés. Toutes les batteries flottantes ont été incendiées par nos boulets rouges, excepté une seule qui a été ensuite brûlée. L'Amiral baissa son pavillon hissé; mais il fut brûlé avec le vaisseau. — Lors de l'explosion de l'une des batteries flottantes, il y eut une de ses pièces de charpente qui, étant tombée sur mon canot, y fit un grand trou, tua mon patron, & blessa deux hommes de l'équipage. Elle fit aussi couler bas une de mes chaloupes canonnières & endommagea une autre. — Deux des chaloupes bombardières de l'ennemi furent poussées en avant, & ne cessèrent de jetter des bombes dans la Place pendant l'attaque des batteries flottantes. — Un détachement considérable de matelots a servi aux batteries avec la plus grande distinction, & a été d'une extrême utilité. — Les Officiers & les Soldats de la brigade de la Marine à mon commandement, se sont comportés avec honneur dans tous les postes où ils ont été placés. — Je joins ici la liste des batteries flottantes. Elles étoient de différentes grandeurs & du port de 400 à 600 tonneaux. Leurs canons, au nombre de 212 en tout, étoient de fonte, de 26 livres de balle, & absolument neufs. — L'ennemi a rassemblé de différens ports 2 à 300 grandes chaloupes, indépendamment d'un grand nombre pris dans les environs pour le transport des troupes, & pour tous les autres services relatifs à ses opérations contre la Place. — La perte dans la brigade des Matelots, le 13 & le 14, eu égard à la nature de l'attaque, a été très-modique, puisque nous n'avons qu'un homme tué & 5 blessés.

» Dans la soirée du 8 de ce mois, ajoute M. Curtis dans sa lettre du 16, comme on avoit jugé à propos d'user de tous les moyens possibles pour envoyer en Angleterre une relation des derniers évènemens qui eurent lieu devant cette Place, ce qui n'avoit pas pu se faire encore, le Gouverneur acheta un petit bâtiment qui fut expédié pour Li-

Digitized by Google

vourne, ou pour quelqu'autre port d'Italie avec nos dépêches. — L'après-dîné du 10, il venta grand frais du Sud-oueſt. L'ennemi a fait beaucoup de ſignaux le long de la côte, & deux frégates & un cutter ſont arrivés de l'Oueſt. Le lendemain matin le vent augmenta, & on entendit les eſcadres combinées dans la baie tirer des coups de canon d'incommodité. A la pointe du jour le *Saint Michel*, vaiſſeau Eſpagnol de 72 canons, fut apperçu très-près de la Place abſolument déſemparé, & après avoir eu deux hommes tués & deux bleſſés par le feu de nos batteries, fut jetté à la côte auprès du baſtion du Sud. Lorſqu'il fit grand jour on reconnut que l'eſcadre ennemie avoit prodigieuſement ſouffert de la tempête. Un vaiſſeau de ligne & une frégate étoient ſur la côte auprès d'*Orange-Grove*; un vaiſſeau de ligne François avoit perdu ſon mât de miſaine & ſon beaupré. Deux vaiſſeaux de ligne dont un à 3 ponts, avoient chaſſé ſur leurs ancres & couru à l'Eſt. Quelques autres avoient été pouſſés très-loin vers la Place. Je pris poſſeſſion du *Saint-Michel* auſſi-tôt qu'il fut poſſible, & après avoir débarqué les priſonniers, j'enlevai les ancres pour empêcher qu'il ne s'avançât davantage ſur la côte. Je compte ſauver ce bâtiment. C'eſt un très-beau vaiſſeau, il étoit commandé par le Chef-d'Eſcadre D. Juan Moreno, & avoit à bord environ 650 hommes. — Le 11, ſur les trois heures de l'après-dînée, les ſignaux faits par l'ennemi annonçoient l'approche de l'eſcadre Angloiſe. La *Latona* jetta l'ancre dans la baie peu de tems après le coucher du ſoleil. Il n'y eut que 15 bâtimens du convoi qui gagnèrent le mouillage; le reſte fut pouſſé derrière le roc, où l'eſcadre s'eſt pareillement réparée «.

Les détails que le même Officier donne dans ſa lettre du 22 ſe réduiſent à ceci.

» L'Amiral Howe ayant conduit dans la baie

Digitized by Google

de Gibraltar le reſte de ſon convoi le 18 au ſoir, & ayant débarqué en même-tems les troupes, le Général Elliot me chargea de ce qu'il avoit définitivement à communiquer à cet Amiral, & je m'embarquai ſur la frégate la *Latone*, dans le deſſein de me rendre à bord du *Victory*. Je quittai la baie vers le minuit. La poſition de l'armée combinée m'empêcha le lendemain matin de retourner à Gibraltar. Le ſoir je montai à bord du *Victory*, & l'armée mit en panne après avoir gagné la mer Atlantique. — J'ai la ſatisfaction d'informer les Lords de l'Amirauté, que le *Saint-Michel*, vaiſſeau de guerre Eſpagnol de 72, après avoir chaſſé ſur ſes ancres dans un coup de vent, & avoir été pris ſous les remparts de Gibraltar, comme je l'ai dit dans ma lettre du 16, a été remis à flot le 17, ſans avoir reçu le moindre dommage. C'eſt un très-beau vaiſſeau, & je ſuis bien fâché que la perte de ſon mât de miſaine & de la plupart de ſes munitions qui ont été jettées à la mer pour l'alléger, ait empêché de l'envoyer en Angleterre avec l'eſcadre. — Les ennemis ont jetté un nombre prodigieux de bombes ſur le *Saint-Michel*, tandis qu'il étoit ſur la côte, dans l'intention de le détruire. Il eſt vrai qu'ils nous ont ſingulièrement contrarié dans nos travaux pour le mettre à flot, mais cela ne nous a pas empêché de finir notre opération, & nous n'avons éprouvé aucun dommage conſidérable «.

L'expédition de Gibraltar eſt ainſi plus heureuſement terminée que nous ne nous en flattions ici; cette grande entrepriſe nous a coûté beaucoup de dépenſes, un tems conſidérable, & des efforts qu'il auroit été intéreſſant de pouvoir tourner ailleurs; il eſt bien à craindre que tout cela ne ſoit inutile, & que nos ennemis aban-

Digitized by Google

donnent un siége dont nous savons qu'on pensoit différemment à Versailles & à Madrid ; la première de ces Cours a toujours pensé que c'est en Amérique que l'Espagne devoit chercher à s'emparer de ce rocher ; il est vraisemblable que cette opinion deviendra à présent celle du Cabinet de Madrid ; & alors les forces qu'elle occupoit autour de cette Place, portées ailleurs, nous seront sans doute plus funestes. Si ce parti est pris, il est important de faire passer des renforts considérables dans ces contrées ; ils ne peuvent partir qu'au retour de l'Amiral Howe ; & il faut savoir dans quel état seront ses vaisseaux pour décider le nombre de ceux qu'on enverra, & du tems où ils pourront mettre à la voile. On ne doute pas qu'ils n'aient besoin de grandes réparations ; & il est à craindre qu'elles ne demandent un tems plus long qu'il ne seroit nécessaire.

Nous n'avons aucunes nouvelles de l'Amérique Septentrionale ; nous savons seulement que l'objet de la sortie de l'Amiral Hood avec partie de la flotte de New-Yorck, n'a point d'autre expédition pour objet, que de recueillir les convois réfugiés à Halifax ; de sorte que le voyage de l'Amiral Pigot sur les côtes du Continent, ne produit pas d'autre effet que d'arrêter les progrès de nos ennemis.

» On peut remarquer, dit à cette occasion un de nos papiers, que le combat du 12 Avril der-

Digitized by Google

nier, que nous regardons comme avantageux, n'a apporté aucun changement dans l'état de la grande querelle qui intéresse toute l'Europe. Les Colonies respectives de la France & de l'Angleterre dans les Antilles, n'ont eu à souffrir ni de la fierté du vainqueur, ni de la détresse du vaincu. Tandis que notre escadre se réparoit de ses pertes à la Jamaïque, la Françoise & l'Espagnole à Saint-Domingue & à la Havane, une inaction forcée assuroit la tranquillité des habitans des isles. Nous n'avons rien fait, & nos ennemis, quoique vaincus, on fait la petite expédition de la baie d'Hudson. Notre victoire paroît avoir suspendu l'attaque de la Jamaïque, & les opérations sur le Continent; mais il est bien à craindre qu'elles n'ayent été que suspendues. Selon une lettre de Richemond dans la Virginie, en date du 14 Septembre, St-Augustin n'a point été évacué, il y a eu contre-ordre, & on assure que le Colonel Brown y a été envoyé avec les Sauvages & les Toris. Cependant on prétend que, selon les dernieres nouvelles de l'armée du Sud, on s'y disposoit à une expédition contre cette place «.

Les lettres des isles ne nous apprennent rien, tout y est tranquille. Les derniers bâtimens qui en sont arrivés nous ont apporté seulement une adresse des habitans de la Barbade au Roi, pour le remercier d'avoir éloigné le Major-Général James-Cuningham de l'Administration de ce Gouvernement, dans laquelle ils rappellent plusieurs griefs contre ce Gouverneur.

Un bâtiment arrivé de Sainte-Lucie à Milford, a apporté des lettres en date du premier Octobre. Tout étoit tranquille dans cette colonie. Il y étoit arrivé des bâtimens de New-York & de Terreneuve; mais ils n'avoient rien appris sur la *Ville de Paris*.

Digitized by Google

Le Capitaine d'un bâtiment neutre venant de Saint-Thomas, qui relâcha à Watterford le 22 du mois dernier, rapporte qu'il a vu couler bas, sur le banc de Terre neuve, un vaisseau de guerre qui avoit été abandonné par son équipage.

Il se débite aujourd'hui à la Bourse que l'*Hector* a été perdu, & que la partie de son équipage qui s'est sauvée, est arrivée sur un bâtiment à Plymouth.

Voici l'état des vaisseaux qui convoyoient la flotte de la Jamaïque : *Ramillies*, 74, abandonné par son équipage & brûlé le 21 Septembre. — *Ville de Paris*, 110, vue le 22 Septembre démâtée à 150 lieues à l'Ouest de Corvo. — *Hector*, 74, séparé de la flotte avant l'ouragan, & on n'en a point encore eu de nouvelles. — *Glorieux*, 74, vu le lendemain de l'ouragan démâté ; on le croit coulé à fond. — *Centaure*, 74, vu le lendemain de l'ouragan démâté ; on le croit coulé bas. — *Canada*, 74, arrivé à Plymouth. — *Ardent*, 64, arrivé à Port-Royal avec une voie d'eau. — *Jason*, 64, arrivé à Bristol. — *Caton*, 64, arrivé à Halifax. — *Pallas*, 36, arrivé à Halifax.

On attend avec impatience la rentrée du Parlement ; cette Session sera sans doute très-intéressante par les objets dont elle va s'occuper.

Les dernières lettres de New-Yorck, répètent encore que le Général a été étonné des mesures préliminaires relatives à la reconnoissance de l'indépendance des Colonies ; que les Loyalistes, ainsi que les Mécontens, pensent également que cette proposition ne peut avoir de suites, & que toutes négociations fondées sur ce principe seront nécessairement nulles & sans effet ; parce qu'aucune partie des domaines de la Couronne d'Angleterre ne peut, conformément aux principes fondamentaux de la constitution & des loix, être

Digitized by Google

cédée ou aliénée par aucune autre autorité que celle des trois branches de la Législation, ou des parties auxquelles elles peuvent déléguer ces grands & vaſtes pouvoirs. Au reſte, la Nation eſt auſſi peu inſtruite de la détermination du Cabinet, relativement à la grande queſtion de l'indépendance de l'Amérique, que de celle qui a pu être priſe au ſujet de la Crimée à Conſtantinople & à Pétersbourg; & elle n'en ſaura davantage que lorſque S. M. aura prononcé ſon diſcours gracieux à la rentrée prochaine du Parlement: alors on peut être généralement perſuadé que la première de toutes les affaires ſera la diſcuſſion de la grande & importante queſtion, qui conſiſte à décider ſi la G. B. perſévérera à maintenir, ou cédera ſon droit à la ſouveraineté de l'Amérique. Jamais il n'a été décidé dans le Sénat Britannique une queſtion de cette importance, ſoit qu'on la conſidère relativement à l'intérêt public, ou à la dignité de la Couronne.

On aſſure que le ſervice de l'année prochaine exigera 15 millions ſterling. En conſéquence ſi la guerre continue juſqu'à la fin de l'année, comme il y a beaucoup d'apparence, il faudra ajouter à la maſſe déja immenſe de la dette publique au moins 45 millions, y compris la dette préſente dont les fonds ne ſont pas faits.

» Lorſqu'on conſidère, dit un obſervateur, qu'il y a près de cinq millions du ſcript dormant dans la banque, & qui doivent être rachetés le 21 courant ou avant, on ne doit pas être étonné du nombre de nouvelles favorables qui ſe débitent; elles ſont uniquement fabriquées pour faire hauſſer les fonds & donner aux propriétaires de ce ſcript la faculté de le vendre avantageuſement avant le moment formidable du rachat «.

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, le 19 Novembre.

Le 9 de ce mois, le Comte de Charlus a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de Lieutenant-Général du Lyonnois, Forez & Beaujolois, dont il a été pourvu ſur la démiſſion du Marquis de Caſtries ſon père, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine.

Le 10 la Comteſſe Frédéric de Chabannes a eu l'honneur d'être préſentée à L. M. & à la Famille Royale par la Comteſſe de Chabannes, Dame pour accompagner Madame Adelaïde de France.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Clerés Madame de Galand de Braſſac, ſœur de l'Abbeſſe de St-Julien d'Acment, ſur la préſentation de Monſieur à cauſe de ſon apanage.

De PARIS, le 19 Novembre.

Les lettres de Bayonne nous ont apporté une relation du combat du 20 du mois dernier; elle a, dit-on, été écrite à bord d'un vaiſſeau Eſpagnol de l'eſcadre combinée. Nous nous contenterons de la tranſcrire.

» Le 20, au point du jour, nous apperçûmes à l'Oueſt du Cap Spartel l'eſcadre Angloiſe, éloignée de 5 lieues avec 20 navires de tranſport. Notre Général fit auſſi-tôt ſignal de chaſſe générale ſans choix de poſte. En conſéquence nous arrivâmes ſur l'ennemi,

Digitized by Google

mi, qui continuoit sa route à pleines voiles, & formoit en même-tems sa ligne. Des 34 vaisseaux qui la composoient, nous en comptâmes 9 à 3 ponts; savoir: 3 à l'avant-garde, 3 au centre & 3 à l'arrière-garde. A 2 heures après midi, nous n'étions qu'à une lieue de distance. Notre Général fit signal à l'escadre légère de joindre l'avant-garde ennemie & successivement au reste de l'armée, ce qui fut exécuté; & tout de suite il fit celui d'attaque générale pour combattre à 2 cables de distance; à quoi nous réussîmes à 5 heures 47 minutes du soir, que M. de la Motte-Piquet commença à faire feu sur l'avant-garde ennemie qui le lui rendit avec beaucoup de vivacité. La supériorité de marche des vaisseaux Anglois ne permit pas aux nôtres de les joindre assez à tems, pour que l'attaque générale eût lieu en même-tems, ainsi que le signal en fut fait. Le Général en fit un aux vaisseaux le *Majestueux*, l'*Indien*, le *St-Raphaël*, qui précédoit la *Bretagne*, & à la *Bretagne* qui étoit par le travers de sa poupe, d'arriver sur l'arrière-garde ennemie, ce qui fut exécuté par ces vaisseaux qui firent un feu très-vif pendant trois quarts-d'heure, & forcèrent un des vaisseaux ennemis de sortir de la ligne; les autres s'éloignèrent un moment après. Le Général fit signal à nos vaisseaux du centre & à l'avant-garde d'arriver & de combattre le centre de l'escadre ennemie, ce qu'ils exécutèrent successivement vers les 7 heures du soir. L'avant-garde ennemie arriva à 8 heures du soir fuyant la nôtre qui s'approcha beaucoup de leur centre. A 9 heures l'attaque recommença contre l'arrière-garde, & nos vaisseaux joignirent le centre. Alors la *Bretagne* & le *St-Raphaël* firent un feu si terrible contre 3 vaisseaux à 3 ponts; 2 de 74 & un de 64, qu'ils les forcèrent de s'éloigner à toutes voiles vers les 10 heures & demie. Peu après toute l'escadre Angloise en fit autant. On la chassa, mais inutilement. La supériorité de sa marche la déroba à

Digitized by Google

notre poursuite. Quinze vaisseaux ne purent pas joindre, ce qui fait qu'il n'y en a eu que 31 des nôtres qui aient combattu les 34 Anglois «.

On trouve dans la Gazette de Madrid du 1er. de ce mois une lettre de D. Louis de Cordova, dans laquelle ce Général rend compte du combat; cette lettre est suivie du journal de l'armée combinée depuis sa sortie d'Algésiras jusqu'au 22. La relation est trop étendue pour la traduire ici; son ton simple, noble & décent fait sentir encore davantage le ridicule de celle de l'Amiral Howe qui paroît avoir pris celles de l'Amiral Rodney pour modèle. Nous nous contenterons donc d'ajouter, d'après cette relation, qu'il n'y a eu que 32 vaisseaux qui ont combattu les 34 Anglois; deux vaisseaux à trois ponts sont restés en arrière, avec 2 de 80, & 8 ou 9 de 74 & de 70. L'armée a eu 365 hommes tués ou blessés, parmi lesquels on compte 15 Officiers. La dépêche de D. Louis de Cordova est du 22, il étoit alors à 40 lieues de Cadix, & il se proposoit de revenir dans ce Port, où il n'est arrivé que le 28.

» Mgr. le Comte d'Artois & M. le Comte de Dammartin, lit-on dans une lettre de l'Escurial du 23 de ce mois, sont arrivés ici Mercredi au soir. Ils ont été reçus, comme la première fois, par le Roi & par toute la Famille Royale. On n'a point parlé de Gibraltar ni de l'armée à la première entrevue, & il n'en a pas été question depuis. On parle

Digitized by Google

davantage de l'escadre & du combat naval : on porte les morts & les blessés à 365 hommes. Les François ont, dit-on, eu pour leur part, 22 morts & 143 blessés. On dit que M. de Murat, Garde-Marine, est au nombre des premiers. Parmi les seconds, on compte M. Buor de la Chanceliere, Capitaine de Vaisseau; M. de Savignac, Enseigne; M. de Belleville, Garde-Marine; M. de Cotton, Garde du Pavillon; & MM. de Bouillac & de Pignol, Officiers Auxiliaires. — Mgr. le Comte d'Artois sera ici demain pour le gala de la fête du Roi : on fera après-demain la grande battue, qui n'a lieu ordinairement qu'à la fin de ce mois. On ne voit pas moins de 15 à 20000 bêtes fauves dans cette chasse-là «.

Mgr. le Comte d'Artois a dû partir le 6, & on l'attend à Versailles du 20 au 25 de ce mois.

Les nouvelles de Brest & des autres ports annoncent que l'on y travaille avec la plus grande activité aux constructions, radoubs & réparations.

Nous ne croyons pas ici que la division de l'escadre de l'Amiral Howe, qui doit aller en Amérique, soit si-tôt prête. Si cet Amiral avoit paru dans la Manche vers le 6 ou le 7 de ce mois, il auroit éprouvé une tempête horrible. Les lettres d'Ostende, de Calais & des autres Ports de la Manche, ne parlent que de naufrages. Tout ce qui étoit en mer à cette époque, a péri ou a été jetté à la mer.

» M. le Comte d'Estaing, écrit-on de Bordeaux, en date du 9, arriva ici le 7, à 7 heures du soir.

Digitized by Google

Ma'gré la nuit, il trouva le long de la rivière une affluence de monde qui ne lui permit pas de pouvoir gagner la voiture que M. de Fumel lui avoit envoyée. Un fiacre qu'il trouva là par hasard, fut le carrosse dans lequel il monta, & qui le conduisit à l'Hôtel des Princes place Puy Paulin, il choisit cet Hôtel de préférence à celui du Gouvernement qu'on avoit fait préparer. Le lendemain il se rendit à la Chambre du Commerce qui la veille avoit été le visiter. En entrant dans la Bourse, il trouva les cours & l'escalier remplis d'une foule prodigieuse de personnes de tout état, qui à l'envi les unes des autres ne cessoient de crier: *Vive le Roi, vive le Comte d'Estaing.* On avoit placé dans la Salle d'Assemblée un fauteuil, où quelques instances qu'on lui fit, il ne voulut jamais s'asseoir; tout le monde étant resté debout, & ayant observé le silence, le Vice-Amiral prit la parole : il remercia la Chambre de ce qu'elle avoit fait ci-devant pour lui, & de tout ce qu'elle faisoit dans le moment actuel. Il l'assura qu'il saisiroit toujours les occasions de rendre service au Commerce en général, & à celui de Bordeaux en particulier. Il remit ensuite au Juge de la Bourse une lettre du Roi, par laquelle Sa Majesté le charge de marquer aux Négocians la satisfaction qu'elle a eue de ce qu'ils ont fait en différentes circonstances pour le bien de son service. — Il présenta aussi à la Chambre de nouveaux ordres du Roi qui le chargent d'engager le Commerce à lui indiquer les Sujets de la Marine Marchande les plus capables de servir le Roi, en assurant des avantages à ceux qui se distingueront. — En conséquence de ces ordres, le Commerce a fait choix de 4 anciens Capitaines & de deux Directeurs de la Chambre qui se sont rendus chez le Vice-Amiral pour conférer sur ce sujet. — M. le Comte d'Estaing a dîné aujourd'hui à la Chambre du Com-

Digitized by Google

merce. Le Corps des Négocians s'étoit proposé de lui donner une fête ; il avoit ouvert à cet effet une souscription dont le montant est de 20 à 24,000 livres. Mais le départ du Vice-Amiral étant fixé après-demain, cette fête n'a pu avoir lieu. Il a désiré que la somme destinée à cet objet, fût convertie en billets de 200 livres, dont il s'est chargé, & qu'il distribuera à son gré aux personnes qui se conduiront de manière à mériter des récompenses. Les Francs-Maçons ont joint à cette somme celle de 10,000 livres qu'ils ont consacrée au même usage. — Comme on a imaginé que le Vice-Amiral viendra voir ce soir la nouvelle Salle de Spectacles, on a mis en très-grosses lettres sur les colonnes du péristile, *Vive d'Estaing.* —— On dit qu'il s'arrêtera un jour à Bayonne, & que delà il se rendra en droiture à Madrid, où il fera un plus long séjour «.

Le bâtiment qui nous a apporté les dernières nouvelles de l'Amérique Septentrionale, s'appelle le *Général Washington.* Il est venu en 20 jours, étant parti de Hampton le 11 Octobre, & arrivé à l'Orient le 31. On dit qu'il a amené un Secrétaire de M. de la Luzerne, chargé des dépêches de ce Ministre, & un Agent du Congrès, porteur de nouvelles instructions pour MM. Franklin & Adams. On avoit à Philadelphie des nouvelles très-récentes de M. de Vaudreuil & de notre Armée. Les réparations de l'escadre étoient très-avancées, & l'armée en très-bon état. Les 3 vaisseaux qu'on radoubloit à Portsmouth, dans la Nouvelle-An-

Digitized by Google

gleterre, n'avoient rien à craindre de l'ennemi.

» Le 17 du mois dernier, écrit-on de Tours, le feu prit à la maison du nommé Audener, voiturier, fauxbourg de St-Pierre-des-Corps ; un détachement composé de Grenadiers, de Chasseurs & de Fusiliers du Régiment d'Agénois, en garnison dans cette Ville depuis peu, se rassembla à la première alarme, sous les ordres de M. de Rocreuse, Capitaine dans ce Régiment, & courut au quartier où étoit le feu, & où la bonne police, le bon ordre, & l'ensemble des secours survenus, dissipèrent heureusement toutes les inquiétudes. Au moment où M. de Rocreuse alloit se retirer avec sa troupe, elle fut arrêtée par M. Paon, Officier des Pompiers, qui vint lui témoigner sa reconnoissance, & offrir de la part du Corps de Ville une gratification au détachement ; mais elle n'en fut acceptée qu'aux conditions qu'il lui seroit permis d'en disposer en faveur du malheureux Voiturier, à qui l'incendie venoit de faire perdre sa fortune, ce qui fut aussi-tôt exécuté. M. de la Grandiere, Maire de la Ville, ayant fait le rapport de cette action généreuse, dans un conseil assemblé extraordinairement, il y fut délibéré qu'on en tiendroit note sur le registre de la Municipalité, & qu'on en feroit trois expéditions signées, dont la première seroit envoyée au Marquis de Ségur, Ministre de la guerre, la seconde au Duc de Choiseul, Gouverneur de la Province, & la troisième à M. de Rocreuse. Quelque noblesse qu'il y ait dans la conduite du détachement & de son chef, on ne pouvoit pas moins attendre du dernier, qui, en 1779, s'étoit déja si glorieusement distingué dans un naufrage sur les Antioches, ni des Grenadiers & Chasseurs, qui faisoient partie des 800 hommes, qui, sous M. de Flechen, à St-Christophe, avoient si vigoureusement repoussé 1400 Grenadiers Anglois que l'Amiral Hood

Digitized by Google

avoit fait mettre à terre pour secourir le fort, ni enfin des fusilliers qui sur les vaisseaux du Roi l'*Hector* & le *César*, à l'affaire du 12 Avril dernier en Amérique, avoient soutenu jusqu'au dernier moment tous les efforts de la flotte Angloise; le premier de ces vaisseaux n'ayant amené qu'après avoir perdu son Capitaine & employé toutes ses munitions, & le second ayant sauté après le combat «.

On lit dans les Affiches de Toulouse du 23 du mois dernier l'anecdote suivante, que nous transcrirons.

» En exécution des Ordonnances du Roi, concernant la mendicité, les Officiers de Maréchaussée ont des ordres très-précis pour arrêter & conduire dans l'Hopital général de la Grave, de cette Ville, tous les pauvres mendians. Les Cavaliers, en conséquence de ces ordres, menèrent, il y a quelques jours devant leur Commandant, une fille âgée de 86 ans, surprise à vaguer dans les rues. Interrogée sur les motifs qui la faisoient contrevenir à la loi du Prince, elle répondit en versant un torrent de larmes, que son grand âge & ses infirmités la mettoient hors d'état de travailler pour gagner sa vie; au surplus un pareil métier répugnoit beaucoup à sa délicatesse, mais elle y étoit forcée par un devoir trop sacré, puisqu'au moyen des charités qu'on lui donnoit, elle avoit la satisfaction d'entretenir sa mère âgée de 119 ans, qui se trouvoit réduite à la plus affreuse indigence, quoiqu'elle appartint à des parens fort *honnêtes*. L'Officier de Maréchaussée, attendri sur le sort de ces deux infortunées, rendit la liberté à la mendiante «.

Si par ces parens honnêtes de la mère de cette infortunée, on entend des parens aisés, ils sont bien inhumains & bien barbares. Peut-être n'a-t-on pas fait tout ce

Digitized by Google

qu'on devoit en relâchant la mendiante ; il auroit été convenable de songer à lui assurer ainsi qu'à sa mère, un asyle & des secours dont l'une & l'autre avoient besoin.

Nous avons inséré dans un de nos Journaux de l'année dernière, des détails sur un procès assez singulier, fait à un particulier au sujet d'un paratonnerre. Cette affaire à laquelle nous ne pensions pas qu'on eût pu donner une suite, paroît en avoir eu & n'être pas terminée ; on lit du moins dans les Affiches de Flandres du 5 de ce mois, l'article suivant que nous transcrirons comme un fait assurément bien étrange à la fin du 18e. siècle.

» Un Physicien demeurant à St-Omer (M. de Vissery de Bois-Vale), avoit fait construire en 1780 un paratonnerre sur sa maison. Cette machine, au lieu de donner de la confiance aux habitans des maisons voisines, inspira des craintes à quelques-uns d'entr'eux, & le paratonnerre fut dénoncé aux Officiers municipaux de cette Ville, qui en ont ordonné la destruction par un jugement contradictoire, rendu sur les conclusions du Ministère public. Il y a appel de cette Sentence au Conseil-Supérieur d'Artois, & M. Buissart, Avocat, Membre de plusieurs Académies, s'est chargé de la défense du Physicien, ou pour mieux dire, de la défense des Sciences & des Arts, malheureusement toujours opprimés par l'ignorance. Il vient de faire paroître à ce sujet un Mémoire qui lui fait beaucoup d'honneur, & qui est aussi curieux qu'instructif. Cet ouvrage, l'avis de l'Académie de Dijon, & deux Consultations, l'une rédigée par des Avocats de

Digitized by Google

Paris, & l'autre par des Avocats d'Arras, contiennent 96 pages in-8°. «

Nous avons annoncé dans le tems l'invention du sieur Heriſſon, Maître Arquebuſier; il s'eſt occupé depuis à la perfectionner, & nous nous empreſſons d'y revenir pour la faire mieux connoître.

» Le sieur Heriſſon Maître Arquebuſier, inventeur de nouveaux reſſorts de voiture, qu'il a préſentés à l'Académie Royale des Sciences, ſous la dénomination de reſſorts François, vient d'ajouter à la douceur reconnue de ces reſſorts des cris mobiles, qui rendent les voitures d'une ſolidité à toute épreuve. L'on peut s'en ſervir pour la poſte ſans courir riſque de reſter en chemin; quand même un de ces reſſorts caſſeroit, ce qui n'eſt pas poſſible, à peine s'en appercevroit-on. Il ſuffit de deux minutes au plus pour remonter la voiture de deux pouces qu'elle ſeroit tombée, ce qui n'eſt pas beaucoup ſenſible. Le Cocher avec la clef de la voiture ſuffiroit pour remonter le cri de 3 ou 4 dents, la voiture ſeroit droite, l'on pourroit continuer ſa route quelque longue qu'elle fût ſans avoir beſoin d'ouvriers; ces cris ont la propriété d'augmenter la force de ces reſſorts dans les cahos, & peuvent s'adapter à toutes ſortes de voitures, ſoit Françoiſes ou Angloiſes; il n'eſt beſoin pour les diligences que de deux reſſorts, & de deux cris, de même que pour les cabriolets. L'on trouvera chez le ſieur Heriſſon, une voiture montée de ces reſſorts & cris. Le ſieur Heriſſon demeure rue du Bout-du-Monde, au N°. 21 «.

» Le Mardi premier Octobre 1782, écrit-on de Breſt, M. Durez, Chirurgien-Démonſtrateur aux Ecoles Royales de Breſt, fit l'ouverture du Cours

Digitized by Google

qu'on devoit en relâchant la mendiante ; il auroit été convenable de ſonger à lui aſſurer ainſi qu'à ſa mère, un aſyle & des ſecours dont l'une & l'autre avoient beſoin.

Nous avons inſéré dans un de nos Journaux de l'année dernière, des détails ſur un procès aſſez ſingulier, fait à un particulier au ſujet d'un paratonnerre. Cette affaire à laquelle nous ne penſions pas qu'on eût pu donner une ſuite, paroît en avoir eu & n'être pas terminée ; on lit du moins dans les Affiches de Flandres du 5 de ce mois, l'article ſuivant que nous tranſcrirons comme un fait aſſurément bien étrange à la fin du 18e. ſiècle.

» Un Phyſicien demeurant à St-Omer (M. de Viſſery de Bois-Vale), avoit fait conſtruire en 1780 un paratonnerre ſur ſa maiſon. Cette machine, au lieu de donner de la confiance aux habitans des maiſons voiſines, inſpira des craintes à quelques-uns d'entr'eux, & le paratonnerre fut dénoncé aux Officiers municipaux de cette Ville, qui en ont ordonné la deſtruction par un jugement contradictoire, rendu ſur les concluſions du Miniſtère public. Il y a appel de cette Sentence au Conſeil-Supérieur d'Artois, & M. Buiſſart, Avocat, Membre de pluſieurs Académies, s'eſt chargé de la défenſe du Phyſicien, ou pour mieux dire, de la défenſe des Sciences & des Arts, malheureuſement toujours opprimés par l'ignorance. Il vient de faire paroître à ce ſujet un Mémoire qui lui fait beaucoup d'honneur, & qui eſt auſſi curieux qu'inſtructif. Cet ouvrage, l'avis de l'Académie de Dijon, & deux Conſultations, l'une rédigée par des Avocats de

Digitized by Google

Paris, & l'autre par des Avocats d'Arras, contiennent 96 pages in-8°. «

Nous avons annoncé dans le tems l'invention du sieur Heriſſon, Maître Arquebuſier; il s'eſt occupé depuis à la perfectionner, & nous nous empreſſons d'y revenir pour la faire mieux connoître.

» Le sieur Heriſſon Maître Arquebuſier, inventeur de nouveaux reſſorts de voiture, qu'il a préſentés à l'Académie Royale des Sciences, ſous la dénomination de reſſorts François, vient d'ajouter à la douceur reconnue de ces reſſorts des cris mobiles, qui rendent les voitures d'une ſolidité à toute épreuve. L'on peut s'en ſervir pour la poſte ſans courir riſque de reſter en chemin; quand même un de ces reſſorts caſſeroit, ce qui n'eſt pas poſſible, à peine s'en appercevroit-on. Il ſuffit de deux minutes au plus pour remonter la voiture de deux pouces qu'elle ſeroit tombée, ce qui n'eſt pas beaucoup ſenſible. Le Cocher avec la clef de la voiture ſuffiroit pour remonter le cri de 3 ou 4 dents, la voiture ſeroit droite, l'on pourroit continuer ſa route quelque longue qu'elle fût ſans avoir beſoin d'ouvriers; ces cris ont la propriété d'augmenter la force de ces reſſorts dans les cahos, & peuvent s'adapter à toutes ſortes de voitures, ſoit Françoiſes ou Angloiſes; il n'eſt beſoin pour les diligences que de deux reſſorts, & de deux cris, de même que pour les cabriolets. L'on trouvera chez le ſieur Heriſſon, une voiture montée de ces reſſorts & cris. Le ſieur Heriſſon demeure rue du Bout-du-Monde, au N°. 21 «.

» Le Mardi premier Octobre 1782, écrit-on de Breſt, M. Durez, Chirurgien-Démonſtrateur aux Ecoles Royales de Breſt, fit l'ouverture du Cours

Digitized by Google

public d'Anatomie, par un Discours sur la nécessité de cette Science dans l'exercice de la Médecine & de la Chirurgie. M. Guillot, Intendant de la Marine, y assista, accompagné de plusieurs Etrangers. Après la Séance, ayant fait une exhortation aux Elèves pour les porter au travail, ce Magistrat annonça qu'à la fin du Cours, il seroit donné six Prix, trois de 300 livres & trois de 200 liv. chacun. Les Chefs des Ecoles remercièrent au nom des Elèves, & verront avec plaisir le nom de M. Guillot à la suite de ceux des Clugny & des Rhuis, qui autrefois ont soutenu l'émulation par d'autres récompenses «.

Parmi les entreprises importantes, on distinguera celle de M. Balthazar-Marie Emerigote, Avocat en la Cour, ancien Conseiller au Siége de l'Amirauté de Marseille. C'est un traité des Assurances & des Contrats à la grosse, qu'il se propose de publier; ces deux contrats maritimes méritent une attention particulière; & il étoit d'autant plus essentiel de les voir traiter avec le soin & l'étendue qu'ils méritent, que la matière en est pour ainsi dire neuve. Elle a fait l'objet particulier des études de l'Auteur, & son ouvrage est le résultat de 40 années de travail & d'application. Il n'est pas douteux qu'il ne soit reçu avec reconnoissance dans toutes les villes de commerce maritime (1).

(1) L'Ouvrage composé de 2 vol. in-4°. d'environ 6 à 700 pages, coûtera 20 liv. en feuilles aux Souscripteurs. La souscription est ouverte jusqu'au premier Janvier 1783 pour Marseille où l'Ouvrage s'imprime, & pour le reste de la

Digitized by Google

» Le Bureau académique d'Ecriture, présidé par M. Lenoir, Conseiller d'Etat, Lieutenant Général de Police, & par M. de Flandre de Brunville, Procureur du Roi au Châtelet, a tenu le 7 de ce mois, dans la grande Salle des Mathurins, sa Séance publique de Rentrée. M. Harger, Secrétaire, l'ouvrit par la lecture d'un Mémoire sur l'enseignement de l'Ecriture, de l'Arithmétique & de la Grammaire Françoise. D'après la décision du Bureau, il indiqua les procédés qui peuvent procurer & conserver à chacun une écriture aussi aisée à lire que facile à exécuter. En traitant de la Grammaire Françoise, M. Harger fit voir que l'enseignement de l'Orthographe & celui de l'Ecriture se prêtoient des secours mutuels, dont il étoit nécessaire de profiter pour l'avantage de la Société. Il termina son Mémoire par quelques Réflexions solides sur la vérification des Ecritures arguées. — M. Paillasson lut ensuite une Dissertation sur les Manuscrits des siècles antérieurs & postérieurs à celui de Charlemagne, & il détailla une partie des objets qui peuvent conduire à la connoissance de leurs différens âges. — M. Delile en lut une autre sur l'origine & la perfection de la Science des Nombres; il fit connoître les Peuples à qui l'invention en doit être attribuée, & il termina ses Observations, dont plusieurs sont

---

France, jusqu'au premier Avril de la même année. Passé ce tems il sera payé 24 liv. en feuilles. On en imprimera quelques exemplaires en grand papier, dont le prix sera de 36 liv. en feuilles. On souscrit à Marseille, chez Jean Mossy, Imprimeur du Roi, de la Marine, & Libraire à la Canebière; à Paris, chez Durand neveu, Cailleau, Barrois le jeune & Lamy; à Toulon, chez J. L. R. Mallard, Surre & Bocry; à Lyon, chez Louis Rosset; à Bayonne, chez Paul & Pierre Fauvet; à Bordeaux, chez Labottiere; à Boulogne-sur-Mer, chez Charles Battat; à Brest, chez Malassis; à Calais, chez Nicolas Maury; à Cherbourg, chez Nicolas Maisson; à Dieppe, chez Dubuc; à Dunkerque, chez Laurent; au Havre, chez Faure; à Honfleur, chez Gervais, & chez les principaux Libraires de l'Europe.

Digitized by Google

fondées sur des probabilités, par un Résumé des avantages que la Société retire de cette Science. — M. Jumel termina la Séance par la lecture d'un Mémoire qui a pour objet l'enseignement de l'Ecriture expédiée, par une nouvelle méthode qu'il soumet à l'examen du Bureau, & qu'il assure avoir employée avec succès «.

» Madame Vicaire possède l'Art particulier de redresser les tailles des personnes mal conformées, depuis le bas âge jusqu'à vingt-cinq ans : elle n'emploie aucun remède intérieur ; & ce n'est que par un maniement adroit de ses mains, & une connoissance de cause particulière, qu'elle remet les parties dans leur état naturel. La Dame Vicaire peut donner des preuves constantes de plusieurs guérisons faites à Paris, qui ont été approuvées par plusieurs Médecins de la Faculté de Médecine de Paris. Elle ne prend point d'argent d'avance ; elle a un logement convenable pour les Etrangers. Les personnes sans fortune seront traitées *gratis* les Mardis de chaque semaine, depuis sept heures du matin jusqu'à une heure, & depuis trois jusqu'à six. Les personnes qui désireront lui écrire auront la complaisance d'affranchir les lettres, sans cela elles resteroient à la Poste. Son adresse est sur les nouveaux Boulevards, près la rue du Montparnasse, à Paris «.

Charles-Antoine Guerin, Marquis de Lugeac, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur-Général de Toul & pays Toulois, Grand'Croix de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, est mort le 2 de ce mois dans son Château de Coudrai-sur-Seine, dans la 63e. année de son âge.

Louis-Etienne Quinet, Marquis de Monconseil, Commandant en Haute-Alsace,

Digitized by Google

Lieutenant-Général des Armées du Roi, Inſpecteur d'Infanterie, eſt mort en ſon Château de Quinet, près Saintes, le 14 du mois dernier dans ſa 87e. année.

Louiſe-Marie-Anne Chaudet de Vallenville, veuve de Meſſire Philippe d'Aubert, Chevalier, Seigneur de Reſie, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, eſt morte à Caen le 18 Octobre dernier, dans ſa 86e. année.

Françoiſe Chaudet de Villenville, veuve de Jean-Baptiſte d'Aviſgo, Chevalier, Seigneur de Valheureux, Lieutenant des Maréchaux de France à Argentan, eſt morte à Caen le 28 du même mois, dans ſa 85e. année.

Le nommé Joſeph Pommier, de la Paroiſſe d'Allolans, Bailliage de Vezoul, eſt mort dans le courant du mois dernier, dans la Ville de Vezoul, à l'âge de 102 ans & quelques mois, ayant toujours joui d'une bonne ſanté, & ſur-tout d'une mémoire très-locale. Il a joui de la paye des Invalides pendant 52 ans, y ayant été admis dès l'année 1730, après avoir ſervi 32 ans. Il étoit entré au ſervice en 1698; il étoit né en 1680 au mois de Juin.

De BRUXELLES, *le 19 Novembre.*

Les lettres de Lisbonne, en date du 6 du mois dernier, contiennent les détails ſuivans :

Digitized by Google

» Il eſt entré ici un vaiſſeau de 74 canons, deux de 66, & une frégate de 32, tous appartenant à l'eſcadre Ruſſe, qui a éprouvé ſur le Cap Finiſtère une ſi forte tempête, que ces vaiſſeaux ont été obligés de ſe mettre à l'abri dans notre rivière; on croit que les autres ſe ſont réfugiés à Cadix. Il ſe trouve à bord de cette eſcadre pluſieurs cadets, fils d'Officiers, pour apprendre le ſervice de la Marine. Six d'entr'eux, avec leur Gouverneur, retournant la nuit dernière à leur bord, ont eu le malheur de rencontrer une grande barque Portugaiſe, allant à la voile, qui a coulé leur petite chaloupe à fond; ils ont tous péri avec un Matelot; & ce n'eſt pas ſans la plus grande difficulté que 2 autres Matelots & un contre-Maître ſe ſont ſauvés. On a arrêté ceux qui conduiſoient le bâtiment, & on parle diverſement de cette affaire. Quelques perſonnes aſſurent que cela a été fait de la part des Portugais; d'autres aſſurent que dans leur interrogatoire, ils ont allégué pour défenſe, que le premier Ruſſe qui s'étoit ſauvé ſur leur bâtiment, étoit auſſi-tôt tombé ſur eux l'épée à la main, & que pour lors ils l'avoient rejetté à l'eau, & n'avoient plus voulu ſecourir les autres «.

C'eſt le 20 de ce mois que les Etats de Hollande & de Weſtfriſe doivent reprendre leurs délibérations; il paroît qu'alors, ils prendront une réſolution définitive ſur l'affaire de l'infortuné Enſeigne de Witte.

On a dû recevoir la détermination des Etats de Zélande qui ne ſont pas moins intéreſſés à découvrir tous les complices de cette conſpiration; on aſſure en attendant que l'avis de la Cour de Juſtice des deux Provinces, eſt que le Jugement du délit en queſtion appartient à la Juſtice crimi-

Digitized by Google

nelle des Provinces contre lesquelles il a été commis, puisque l'Ordonnance Militaire des Etats-Généraux, qu'on réclame en cette occasion, ne sauroit regarder que les troupes en campagne, ou dans les places & forteresses soumises à L. H. P., mais ne peut jamais ptéjudicier à la Juriſdiction indépendante de chaque Province souveraine.

» Ce ne sont pas, écrit-on de la Haye, les seuls Etats de Hollande & de Frise qui ont pris à cœur le délai inattendu apporté au départ de l'escadre qui devoit se rendre à Brest. Ceux de la Province de Groningue ont exhorté les autres Confédérés à faire des recherches rigoureuses contre ceux qui ont empêché l'exécution de l'ordre qui en avoit été donné, & à faire tomber le bras vengeur de la Justice sur la tête de ceux qui ont foulé aux pieds l'honneur de la Nation. Leur résolution en date du 24 Octobre dernier, contient plusieurs griefs à la charge du Vice-Amiral Hartsinck, & des autres Officiers. Le Stadhouder a répondu à la lettre qu'il avoit reçue de la Frise, & y donne quelques raisons pour justifier pourquoi les vaisseaux manquoient de vivres. Cette réponse a été communiquée aux autres Provinces; il en a fait aussi une aux Etats de Hollande; dans laquelle on a remarqué qu'il parloit en Amiral de l'union, & en cette qualité, quoique ne se croyant pas obligé de rendre compte à d'autres qu'aux Etats-Généraux, il vouloit bien condescendre à leur demande; on se rappelle que la Hollande ne lui demandoit de compte qu'en qualité d'Amiral de la Province. En attendant le résultat de ces grandes discussions, on sait que plusieurs de ces mêmes vaisseaux, qui le 7 Octobre n'étoient pas en état de se rendre à Brest pour y hiverner, appareillèrent le 18 pour se rendre sur la côte de Norwège sous les ordres du Contre-Amiral Van-Kinsbergen.

Digitized by Google

Mais cette croisière de cinq semaines dans la mer du Nord, ne paroît avoir abouti qu'à disperser l'escadre, & peut-être à priver la République d'un vaisseau. Le *Ziericzée*, de 64 canons, a relâché à la rade d'Helsingor. L'*Amiral de Ruyter* de 64, que monte M. Kinsbergen, & le *Kortenaer* de 60, sont rentrés le 2 au Texel. L'*Union* de 64, construit à neuf l'année dernière, commandé par le Comte de Welderen, a péri sans qu'on ait pu sauver un seul homme de l'équipage «.

On apprend de Ziericzée que le corsaire la *Bonne-Attente*, Capitaine Jean-Guillaume Sextrat, y a conduit le 30 Octobre le Capitaine Flynn, Commandant du paquebot qui alloit de Hellevoet à Harwich avec les malles du 22 & du 25. Les malles ont été prises & sont entre les mains du Gouvernement.

» Cette affaire, écrit-on d'Amsterdam, fait beaucoup de bruit; la prise de ce paquebot étonne d'autant plus, que sortant d'un port de la République, il paroissoit couvert de la protection du pays. Aussi, dit-on que l'armateur étoit autorisé par les Etats de Zélande, que des motifs secrets ont engagé à cette démarche. Le Capitaine Anglois Flyenn, se voyant pressé de près par l'armateur, voulut jetter sa malle de lettres dans la mer; mais l'armateur l'ayant menacé de le couler à fond avec son équipage s'il le faisoit, & en lui déclarant qu'il en vouloit *aux lettres & non aux effets*, il se rendit aussi-tôt. Les lettres ont été portées dans la Secrétairerie de Ziericzée «.

On peut juger de la fermentation qui règne dans plusieurs Provinces, par la manière dont s'expriment quelques papiers publics.

Digitized by Google

» Le *Diemermesche courant*, Gazette Hollandoise qui s'imprime près d'Amsterdam, écrit-on de la Haye, est rempli de déclamations très-audacieuses, & qui vont jusqu'à prêcher, pour ainsi dire, la révolte & la sédition. On y a vu dernièrement un paragraphe très-vif, où il est difficile de porter plus loin la licence. Il suffira de dire ici qu'on y rappelle avec affectation la fin funeste & tragique de César & de Charles I, & qu'on y joint l'éloge de Brutus & de Cromwell. Ces sorties inconsidérées ne servent jamais une cause «.

L'apologie que le Stadhouder a remise le 7 du mois dernier aux Etats-Généraux, vient d'être publiée; elle a pour titre: *Missive & mémoire remis, par S. A. S. le Prince d'Orange, à L. H. P. le 7 Octobre 1781, contenant une exposition détaillée de la direction qu'il a suivie en qualité d'Amiral-Général.* Cet écrit contient 126 pages, *in-folio*, sans compter les documens & les pièces justificatives qu'on imprime

Le Prince y rend compte de sa conduite, relativement à la Marine depuis 1766, qu'il fut mis en possession réelle des charges & dignités qui lui étoient dévolues par droit de succession; il n'a rien négligé pour essayer de mettre la Marine de la République sur un pied respectable, afin de ne pas abandonner l'Etat à des circonstances semblables à celles où il s'étoit trouvé lors de la dernière guerre. Ses efforts, ses pétitions, furent toujours rendus inutiles par la désunion des Confédérés. Il vient ensuite à l'aggression de la G. B.

» La nouvelle de cette attaque hostile, dit-il, nous frappa sur-tout de la manière la plus vive; non pas, comme on a cherché à l'insinuer depuis quelque tems à la bonne Commune, avec une licence effrénée & impunie, par toutes sortes de

Digitized by Google

conjectures calomnieuses & invraisemblables, que par un attachement illicite pour l'empire Britannique, nous mettions ses intérêts au-dessus ou au niveau de ceux de la patrie ; mais au contraire, parce que desireux de vengeance autant qu'aucun de nos compatriotes, l'amour de la patrie nous faisoit déja préssentir les suites de ces troubles, & les pertes importantes qu'ils devoient causer aux habitans de cette République ; une suspension totale & peut-être les sources de leur prospérité, prenant pour toujours une autre direction par la perte du commerce ; une perte vraisemblable d'une partie au moins des possessions du pays hors de l'Europe, & un épuisement de finances beaucoup plus considérable, que celui qui auroit eu lieu, en mettant à tems la République dans un état de défense & d'indépendance. Nous étions convaincus intimément que les moyens que LL. HH. PP. étoient en état de nous fournir, ne suffisoient pas à beaucoup près, non-seulement pour tenir tête à notre Ennemi, & le faire repentir de son iniquité ; mais aussi pour protéger convenablement tous les objets auxquels la République & ses habitans avoient un intérêt essentiel, ni même aucun d'eux ; ni d'empêcher que plusieurs ne devinssent la proie des Ennemis, comme il devoit paroître par la comparaison de la marine Angloise avec la nôtre «.

L'étendue de cette pièce ne nous permet pas de la transcrire en entier ; nous nous bornerons à en mettre la fin sous les yeux de nos lecteurs.

» Les détails dans lesquels nous sommes entrés suffiront pour convaincre VV. HH. PP., & les Seigneurs Etats des sept Provinces Unies, ainsi que tout lecteur impartial sous les yeux de qui le présent Mémoire pourra tomber, de l'invalidité

Digitized by Google

des préventions qu'un grand nombre de gens malintentionnés paroiſſent vouloir inſpirer contre nous à la Nation. Nous avons fait voir que, dès le commencement de notre adminiſtration, nous avons mis en œuvre tout ce qui dépendoit de nous, pour mettre la patrie en état de conſerver la jouiſſance honorable & tranquille de cette liberté pour l'affermiſſement de laquelle nos pères ont verſé des flots de ſang. Nous avons démontré d'une manière inconteſtable qu'aucune inactivité n'a eu lieu dans la direction des affaires publiques, ſi par-là l'on entend une manque d'application ou de zèle; & qu'il n'y a nullement de notre faute ſi les forces navales de l'Etat, qui depuis plus d'un demi-ſiècle avant notre naiſſance, étoient déja tombées dans le plus grand dépériſſement, n'ont point été rétablies conjointement avec les forces de terre, de manière à ce qu'on ait pu avec raiſon en attendre non-ſeulement d'être reſpecté de toutes les Puiſſances, mais encore d'acquérir un nouveau dégré de gloire à la République. Nous avons évidemment prouvé, & par des faits irréprochables, que les forces de mer qui exiſtoient au commencement de la guerre ont été augmentées par nos ſoins, autant qu'il nous a été poſſible & que les circonſtances l'ont permis. Nous avons fait voir clairement que nos efforts réitérés, toujours ſecondés par les conſeils de perſonnes, qui par leur qualité, ou par la nature des conſeillers naturels & conſtitutionels, n'ont pû, avec les forces que nous avions, produire des effets ſalutaires à l'Etat autant que nuiſibles à l'ennemi; & que les raiſons, pour leſquelles le ſuccès n'a point répondu à nos deſirs, ainſi qu'à l'attente de la Nation, doivent être recherchées, & peuvent uniquement être trouvées, dans des cauſes, des circonſtances qui ſont entièrement hors de nous. La triſte expérience que nous en avons

Digitized by Google

fait, nous a convaincu de nouveau combien il eſt dangereux, relativement aux forces navales, de renvoyer l'uſage des précautions néceſſaires à concerter les moyens de dépenſe, juſqu'au moment du beſoin, & il eſt très-conſtant à cet égard que nous ne connoiſſons rien qui puiſſe nous mériter le moindre reproche. Ceux qui nous connoiſſent ſavent que nous avons un cœur ſenſible & qui ſouffre impatiemment les actes d'injuſtice, & de malhonnêteté. Comme natif & habitant d'une République libre, gouvernée par de ſages loix, & connue même dans l'étranger pour exercer la juſtice avec impartialité envers tous les ordres des citoyens, comme natif & habitant (diſons-nous) d'une telle République, nous avons le même droit à la protection des loix que chacun de nos compatriotes; & comme placé à la tête du Gouvernement de ce Pays, nous avons un droit inconteſtable à la confiance d'une nation avec laquelle nous avons une connexion ſi étroite que notre proſpérité dépend de la ſienne, & que ſes malheurs ſont les nôtres: une nation pour laquelle nous ſommes prêts en tout temps à expoſer, à l'exemple de nos ancêtres, & nos biens & notre ſang. Et c'eſt au milieu de cette nation qu'il ſe trouve des hommes qui, par une haine invétérée contre notre maiſon & contre le Gouvernement Statoudérien, ou par mécontentement pour des refus de ſollicitations que nous ne pouvons pas toujours accorder à ceux qui les demandent comme de droit & les reçoivent avec ingratitude; ou enfin par ignorance & jugemens précipités ſur des évènemens dont les cauſes ou les circonſtances leur ſont inconnues (ainſi qu'il eſt ordinaire dans les temps critiques, ſur-tout pour les opérations maritimes, & ce dont notre hiſtoire du ſiècle précédent fournit des traits à peu près ſemblables à ceux d'aujourd'hui) ont abuſé de la liberté de la preſſe pour nous inſul-

Digitized by Google

ter de la manière la plus hardie & avec une licence effrénée, en nous dépeignant comme l'instrument des malheurs actuels de la patrie ! Nous ne pouvons donc nous dispenser de réclamer à tous ces égards la juste activité des loix & placards du pays, loix qui jamais n'ont été réclamées en vain par aucun citoyen. Ou deviendrions-nous seuls aujourd'hui une exception à la règle ? Notre zèle inviolable & nos travaux infatigables pour le bien-être de la République seroient-ils donc flétris par les traits envenimés de la calomnie, ou par une prévention dont il n'y a point d'exemple ? Serions-nous le seul des êtres sensibles & raisonnables, qui fût condamné à souffrir patiemment les injustices les plus inouies & les plus flétrissantes. A Dieu ne plaise cependant que, par esprit de vengeance ou qu'animé par aucune passion, nous souhaitions ni demandions la punition bien méritée, de ceux qui nous ont ouvertement offensé ! Mais ce que nous pensons exiger des Hauts Confédérés, & ce que nous croyons pouvoir attendre d'eux, sur les fondemens du droit de l'humanité & des loix existantes, à l'égard de l'autorité dont nous sommes révêtus dans cette République (& dont ceux qui ont part au Gouvernement ne doivent pas ignorer que nous n'avons jamais abusé, moins encore cherché à l'étendre au-delà des ses limites) c'est qu'il soit pris des mesures nécessaires pour prévenir & empêcher efficacement, par la suite, les intrigues odieuses qui n'ont pour but que de souffler & entretenir le feu de la discorde entre les chefs de l'administration & les citoyens ; d'exciter le peuple à la révolte ; & qui ne tendent qu'à briser dans les mains du Souverain même le sceau de sa juste autorité ; à livrer enfin à la haine & au mépris, non-seulement de la Nation, mais de l'Europe entière, des hommes qui par leurs emplois méritent la considération publique, &

Digitized by Google

qui, au milieu des travaux incroyables & des dangers auxquels ils sont journellement exposés, n'ont d'autre motif que l'honneur & l'ambition de verser leur sang pour le soutien de leur patrie «.

Suite du Traité entre les Provinces-Unies des Pays-Bas & les Etats-Unis de l'Amérique.

21°. Les deux Parties contractantes s'accordent réciproquement l'une à l'autre la liberté d'avoir chacune, de leur propre création, dans les ports de l'autre, des Consuls, des Vice-Consuls, des Agens & Commissaires, dont les fonctions seront réglées par une convention particulière; lorsqu'une des parties trouvera bon de faire un tel établissement. 22°. Ce traité ne sera, à aucun égard, considéré comme dérogatoire aux Articles 9, 10, 14 & 24 du traité avec la France, ainsi qu'ils sont dressés dans le traité même, conclu le 9 Février 1778; les Articles 9, 10, 17 & 22 du traité de Commerce restant dans toute sa valeur, entre les Etats-Unis de l'Amérique & la Couronne de France, & il n'empêchera pas que S. M. C. ne puisse y accéder & jouir du bénéfice desdits quatre Articles. 23°. Au cas que les Etats-Unis de l'Amérique aient, dans aucun tems, besoin d'entamer auprès du Roi ou Empereur de Maroc ou de Fez, comme aussi avec les Régences d'Alger, de Tunis ou Tripoli, ou de quelqu'un d'eux, des négociations pour obtenir des passeports pour la sûreté de leur Navigation dans la Méditerranée, L. H. P. promettent, à la requête desdits respectables Etats-Unis de l'Amérique, de seconder ces négociations de la manière la plus affectionnée par le moyen de leurs Consuls résidans auprès desdits Roi, Empereur, ou Régences. 24°. La liberté de navigation & de commerce s'étendra à toutes sortes de marchandises, à l'exception seulement de celles qui sont distinguées sous le nom de contrebande ou d'effets prohibés; & sous cette dénomination de contrebande ou d'effets prohibés, on ne comprendra que les muni-

Digitized by Google

tions de guerre, ou armes, comme mortier, artillerie avec ses feux d'artifice & tout ce qui y appartient; fusils, pistolets, bombes, grenades, poudre à canon, salpêtre, soufre, mèches, balles, piques, épées, lances, hallebardes, casques, cuirasses, & autres sortes d'instrumens de guerre, comme aussi des soldats, des chevaux, selles, & harnois complets. Tous les autres effets & marchandises qui ne sont pas spécifiés ici expressément, même toutes sortes de matériaux de construction navale, de telle espèce que ce soit, pour bâtir ou équiper des vaisseaux de guerre, ou pour faire l'un ou l'autre instrument de guerre, pour eau ou pour terre, ne seront & ne pourront être, ni suivant la lettre ni d'après telle interprétation que ce soit, compris sous la dénomination d'effets prohibés ou de contrebande: de sorte que tous les effets, denrées & marchandises, qui ne sont pas expressément désignés ici, pourront, sans aucune différence, être transportés & conduits en toute liberté, par les sujets habitans des deux confédérés des places ou aux places, appartenantes à l'ennemi, n'exceptant que telles Villes ou Places qui sont alors assiégées, bloquées, ou investies, par lesquelles on entend seulement celles qui sont investies de près par l'une des Puissances belligérantes

(*La fin l'ordinaire prochain.*)

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 12 Octobre.*

On commence à avoir de l'inquiétude sur le *Buffalo*, que le Lord Howe a expédié avec un duplicata de ses dépêches, & l'on craint qu'il n'ait été pris par les vaisseaux François sortis de Brest à la fin d'Octobre. — On s'attend à voir paroître à chaque instant l'Amiral Howe à Plymouth.

Le bruit court que le Général Dalling s'embarquera bientôt pour les Isles, avec un corps considérable de troupes, & qu'il sera accompagné de 12 vaisseaux de ligne. On dispose tout à Portsmouth pour approvisionner ces vaisseaux dès qu'ils y arri-

Digitized by Google

veront ; & ils partiront, dit-on, ſous le commandement du contre-Amiral Hood, peu de tems après la rentrée du Lord Howe. — On travaille avec la plus grande célérité à en équipper 12 autres. Cependant on ne croit pas qu'ils ſoient prêts avant la fin de l'année. — On aſſure qu'au printems prochain nous attaquerons vigoureuſement les Iſles Françoiſes.

Le Lord Shelburne a trois projets, par leſquels il prétend lever des hommes pour la Marine. Le premier, c'eſt une milice navale ; le ſecond, c'eſt un changement partiel de la milice de terre actuelle ; le troiſième, c'eſt de convertir 30 régimens d'infanterie en ſoldats de marine. Le Lord Keppel a aſſuré que l'Amirauté étoit en état d'avoir des vaiſſeaux auſſi promptement qu'il procuroit des hommes ; mais le Lord Shelburne lui a obſervé qu'après des tems auſſi orageux que ceux que nous avons eus, tous les charpentiers étoient employés à réparer, & que les vaiſſeaux neufs commencés reſtoient en ſouffrance.

Les Adminiſtrateurs de la Compagnie des Indes ont tenu une aſſemblée générale, dans laquelle il fut décidé par une majorité de 353 voix, que M. Haſtings, Gouverneur du Bengale, n'étoit nullement l'auteur de la guerre des Marattes, & que l'on révoqueroit la réſolution où étoient les Directeurs de rappeller ce Gouverneur.

Le Lord Cornwallis, qui va partir pour l'Inde, ſervoit à Minorque ſous le Géneral Blakeney en 1756, lors de la priſe du fort St-Philippe par le Maréchal de Richelieu. On n'a jamais révoqué en doute le courage de ce Lord, & cependant il a toujours été malheureux ; il faut eſpérer que le ſort le traitera mieux en Aſie qu'en Europe & qu'en Amérique.

Un grand nombre de Membres du Parlement ſont déja arrivés en cette Ville, & ils ont tenu des aſſemblées particulières pour ſe préparer à l'ouverture de la Seſſion.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 30 NOVEMBRE 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE à M. GESNER, Auteur du Poëme de la Mort d'Abel.

PERMETTEZ, Monsieur, à un inconnu de vous témoigner le plaisir que vous lui avez fait; comme vous il aime la Peinture & la Poësie, comme vous il cultive l'une & l'autre, sans espoir d'atteindre jamais à la réputation que vous avez si justement méritée; mais il peut du moins vous donner une preuve de la reconnoissance que tout homme sensible vous doit, après la lecture de la Mort d'Abel. Au surplus, mes amis auront le bonheur de vous voir, & je m'en remets à eux du soin de vous la prouver mieux que moi :

Vous qui, dans un genre nouveau,
Enchantez l'Europe attendrie;

Digitized by Google

Vous, dont la douce Poëſie,
Du monde, à peine hors du berceau,
Nous peint l'innocence chérie;
J'admire vos tableaux divers
Du bonheur de nos premiers pères,
Et de leur faute, & des misères
Qu'elle attira ſur l'Univers.
Geſner, recevez mon hommage,
Et daignez ſourire à ces vers,
Peu dignes de votre ſuffrage.
Mes amis feront le chemin;
Mais mon cœur ſera du voyage.
Je vous écris de ce jardin
Appelé jardin de l'Infante,
Près du donjon d'où Médicis,
Au carnage animant ſon fils,
Contemploit la ſcène ſanglante
Qui déshonora mon pays.
Ah! ſi cette femme cruelle
Eût lû votre Ouvrage enchanteur!
Jamais, abuſant d'un faux zèle,
D'un peuple innocent & fidèle,
Elle n'eût comblé le malheur.
Mais vit-on jamais les Furies
Aimer les accens des Neuf-Sœurs?
Vit-on jamais leurs mains impies
Quitter les ſerpens pour des fleurs
Laiſſons Mégère & ſes fureurs.

Digitized by Google

Grâce à l'auguſte Poëſie,
Aujourd'hui la France adoucie,
Jouiſſant d'un heureux deſtin,
Ne craint plus un pareil orage;
Et ſi le peuple eſt plus humain,
C'eſt ſans doute un peu votre ouvrage.

Oui, Monſieur, les Lettres & les Arts, que vous honorez par vos talens & par votre caractère, ne pouvant rendre les hommes meilleurs, ont détruit doucement les paſſions violentes, en les occupant d'objets agréables, & c'étoit peut-être le ſeul remède que l'on pouvoit apporter à leurs maux.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur,

FRANÇOIS, *Peintre.*

COUPLETS à Mme la Princeſſe DE R., au premier voyage qu'elle fit à Dourdan, chez M. le Marquis de Verteillac, ſon père.

AIR: *Du Serein.*

AU ſein d'une aimable famille,
Liſe, goûtez le vrai bonheur.
Heureuſe épouſe, heureuſe fille,
Ces noms ſont faits pour votre cœur.
Des bras du père le plus tendre,
Volez dans ceux de votre époux,

Digitized by Google

Ils ont tous deux droit de prétendre
Au plaisir d'être aimés de vous.

En aimant, que l'âme est ravie!
Quel bonheur de savoir charmer!
Mais le plus grand bien de la vie
Est d'aimer ce qu'on doit aimer.
Dans ces lieux tout vous intéresse,
Tout prévient jusqu'à vos desirs;
C'est le devoir & la tendresse
Qui vous présentent des plaisirs.

Quand le temps fera disparoître
Les Jeux, les Ris & leur saison,
Parmi vous on verra renaître
Le beau siècle d'Anacréon.
Ah! combien d'époux dont la flamme
Ne tient qu'au moment de l'erreur!
Le vôtre trouve dans votre âme,
Et sa constance & son bonheur.

Lorsqu'au déclin de la lumière
On voit les astres de la nuit
Commencer leur douce carrière,
Le silence succède au bruit.
C'est ainsi que la paix couronne
L'âge de deux époux amans;
Et souvent les fruits de l'automne
Valent bien les fleurs du printems.

(Par M. M. C. D. S. P., à Dourdan.)

Digitized by Google

VERS pour le Portrait de Mlle D. L*.*

QUAND ce Portrait ſeroit flatté,
L'original auroit droit de ſe plaindre :
Il ne rendroit que ſa beauté ;
Et c'eſt ſon cœur qu'il auroit fallu peindre.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précedent.

LE mot de l'Énigme eſt *Chandelle* ; celui du Logogryphe eſt *Humanité*, où ſe trouvent *mât*, *unité*, *vanité*, *Huë*.

ÉNIGME.

SUR la boiſſon bien que je ſois fort ſage,
Sur tous les murs je cherche des appuis ;
Et ſans être Hiſtrion, je puis
Repréſenter un perſonnage.
Quoiqu'innocente, en tous lieux on me pend,
Tant eſt grande envers moi l'injuſtice de l'homme !
Veux-tu, Lecteur, quelque trait plus frappant,
Je ne ſuis jamais propre à moins qu'on ne m'aſſomme.
(Par un Officier aux Gardes Françoiſes.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DE quatre pieds, Lecteur, mon nom eſt compoſé,
Je ſuis un fruit aſſez priſé;
Mais je n'atteins mon mérite ſuprême
Qu'au moyen d'une qualité,
Qui ſe nomme & s'écrit tout ainſi que moi-même,
Sans la moindre diſparité.

(*Par M. N.... d'Arras.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ZARINE, Reine des Scythes, Tragédie, par M. Legrand. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin. 1782.

CETTE Tragédie n'a pas vu le grand jour de la repréſentation, & nous ignorons les motifs qui ont engagé l'Auteur à ne pas l'y haſarder. Il eſt difficile, ſans doute, de prédire quel ſort une Pièce doit avoir au Théâtre. Plus on apprend à s'y connoître, plus on ſent combien il eſt facile de s'y tromper. Mais autant qu'il eſt poſſible de prononcer ſur un fait auſſi incertain, nous oſons croire que, moyennant quelques changemens que nous deſirerions, & qui coûteroient peu de travail à l'Auteur, la Tragédie de Zarine

Digitized by Google

pourroit ſubir avec ſuccès cette grande épreuve. Le ſtyle en eſt dramatique ; il a du mouvement & de la vérité ; & le plan, à un Acte près, nous a paru bien tracé. Après en avoir préſenté une analyſe qui mettra les Lecteurs à portée de prononcer & ſur le ſtyle & ſur la conduite de cet Ouvrage, nous parlerons des améliorations dont nous croyons qu'elle auroit beſoin pour réuſſir au Théâtre.

Ciaxare a uſurpé le Trône de Médie. Il a élevé à ſa Cour *Striangée*, fils du Monarque détrôné ; & pour légitimer ſon uſurpation, il lui propoſe la main de ſa fille. Le Prince, content de recouvrer ſa couronne, ſans répandre le ſang de ſes ſujets, ſouſcrit à cet hyménée ; mais au moment où l'on eſt prêt à le célébrer, on vient annoncer les approches d'une armée de Scythes ; & Striangée ſe met à la tête des Mèdes pour aller combattre. Le Chef des ennemis s'attache à lui dans la mêlée. Après un combat vaillamment ſoutenu, il ſuccombe ſous les coups de Striangée ; & ſon caſque tombé laiſſe voir aux yeux du Prince, non la colère d'un ennemi farouche, mais les traits d'une beauté charmante ; c'étoit la Reine Zarine, dont les charmes portèrent dans ſon cœur un ſentiment auſſi vif qu'imprévu. Déſolé de ſa victoire, plus bleſſé que ſa captive, il la relève, ſigne la paix ſur le champ de bataille, & la ramène chez elle, en lui offrant ſa fortune & ſon cœur. Telle eſt l'expoſition que l'Auteur met dans la bouche de Striangée lui-

Digitized by Google

même. Zarine paroît, elle remercie le Prince de ce que ſes *bienfaiſantes mains ont remis leur captive au rang des Souverains.* Qu'entends-je, s'écrie Striangée,

Vous captive! ô ciel! qu'oſez-vous dire?
Ouvrez les yeux, Madame, & voyez cet Empire;
Il retentit au loin du bruit de vos hauts faits;
De riches monumens conſacrent vos bienfaits;
Plus terrible & plus fier, le Scythe eſt moins ſauvage;
Ainſi que ſon bonheur, ſa gloire eſt votre ouvrage;
Vous avez ſu fixer dans ces affreux climats,
Des vertus qu'avant vous on n'y connoiſſoit pas;
Votre main à Thémis a dreſſé plus d'un temple;
Tout obéit aux loix, & vous donnez l'exemple;
Le Scythe aux Immortels ne demande plus rien;
Vous avez un ami dans chaque Citoyen;
Par vous les Arts ici trouvent des bras dociles;
Des hameaux inconnus ſe transforment en villes;
Sur les monts eſcarpés, dans le creux des vallons,
Le ſoc ouvre la terre en de larges ſillons;
Les monſtres, les brigands, dans des pièges ſuccombent;
Sous des coups redoublés d'immenſes forêts tombent;
Et le vaſte Océan, docile à votre voix,
S'énorgueillit déjà des dépouilles des bois.
Et cette même Reine, à qui tout rend hommage,
Oſe d'une captive emprunter le langage!
Si ce langage, ô ciel! convient à l'un de nous,
Vous le ſavez, Madame, il n'eſt pas fait pour vous.

Digitized by Google

La Reine, en présence de son Ministre Pharnace, homme rigide, de la vertu la plus austère, n'ose répondre à son amour. Striangée fait ses adieux, part, & la Reine tombe dans un fauteuil avec tous les signes du désespoir. Pharnace parle à la Reine avec fermeté, même avec rigueur. La Reine, qui connoît sa vertu, lui dit qu'elle ne suspecte point sa franchise; mais, ajoute t'elle :

Mais traitez votre Reine avec moins de rigueur;
Calmez-vous, & songez.....

PHARNACE.

Je songe à votre gloire,
Madame. Quoi! déjà vous perdez la mémoire
De la haine qui règne entre le Mède & nous?
Vous voyez sans colère un Mède à vos genoux!
Rappelez-vous ce jour fatal à ma Patrie,
Où Marmarès, ce Roi si cher à la Scythie,
Dans les bras de son peuple, au milieu d'un festin,
Expira sous les coups d'un indigne assassin.
Eh bien, ce Marmarès, il étoit votre père;
Son lâche meurtrier, ce mortel sanguinaire,
Étoit Mède; & tout prêt à subir le trépas,
Il dit que Ciaxare avoit armé son bras;
Et le fer qui servit bientôt à son supplice,
Pour punir quelque jour son odieux complice,
Fut déposé sanglant dans le temple des Dieux:
On l'y conserve encor loin des profanes yeux.
Sur ce fer dont s'arma cette main criminelle,

Digitized by Google

Jurons à la Médie une haine éternelle,
S'écria votre peuple ; & ſi quelqu'un de nous,
Oubliant le ſerment que nous prononçons tous,
Se réconcilioit avec ce peuple impie,
Par une prompte mort que ſon crime s'expie ;
Et de ce même fer teint d'un ſang précieux,
Que le cœur de l'ingrat ſoit percé ſous nos yeux.

Dans le reſte de la Scène, Pharnace étale toute la fermeté de ſon caractère, & Zarine toute la dignité d'une Reine. Elle ſort avec ſa Confidente, en lui diſant :

Immolons mon repos, mais ménageons ma gloire.

Acte II. La Reine, tourmentée par ſon amour, attend le retour d'Éliſe, qu'elle a envoyée vers Striangée. Éliſe revient, chargée de nouveaux adieux du Prince, qui va s'embarquer. Zarine s'écrie :

Il m'aime !

ÉLISE.

Mais il part.

ZARINE.

Tu déchires mon âme.

ÉLISE.

Pour la dernière fois vous l'avez vu, Madame.

ZARINE.

Il m'abandonneroit ! Éliſe, que dis-tu ?
Dieux ! je ſens à ce mot chanceler ma vertu ;

Digitized by Google

A ce coup imprévu tout mon courage cède.....
Tu pleures, malheureuse ! & pour qui ? pour un Mède !
Un Mède obtient les pleurs que je verse en ce jour !
Scythes, punissez-moi de mon fatal amour ;
Il offense les loix, outrage la Patrie.....
Mais il peut faire seul le bonheur de ma vie.
Élise, je m'égare, & mon cœur combattu
Craint sa foiblesse, hélas ! autant que sa vertu ;
Laisse-moi te cacher les pleurs où je me noie ;
Vois ta Reine aux douleurs, au désespoir en proie :
Il m'abandonneroit ! prends pitié de mon sort ;
Élise, son départ me causera la mort.

Il y a dans ces vers de la sensibilité, le désordre d'une véritable passion.

Phradate, arrivant avec précipitation, présente à la Reine une lettre que Ciaxare vient d'écrire à Striangée. Elle est conçue en ces termes :

CIAXARE, *à Striangée.*

Tu connois Ciaxare, & tu peux l'outrager !
Étouffe dans ton sein ta flamme criminelle ;
Zarine va périr, tu péris avec elle ;
Par le fer & le feu, je vole me venger.

Ce billet réveille toute la sensibilité de Zarine, qui croit déjà voir le Prince sous le fer de Ciaxare. La Reine cède à l'amante, & elle fait rappeler Striangée. Scène intéressante entre les deux amans, interrompue par

Digitized by Google

l'arrivée du sévère Pharnace, qui, n'ayant pu vaincre la résolution de la Reine, la quitte en lui annonçant qu'il court en informer le Sénat.

Acte III. On vient annoncer à Zarine que le Sénat a prononcé le départ de Striangée; mais il faut que cet ordre soit signé par la Reine. A ces mots Zarine s'écrie :

De me le proposer, quel Scythe auroit l'audace ?

TRASIMÈNE.

Un Scythe s'est chargé de ce soin.

ZARINE.

Qui ?

TRASIMÈNE.

Pharnace.

ZARINE.

A l'obtenir de moi s'est-il donc attendu,
Le perfide ?

TRASIMÈNE.

Madame il en a répondu.

Cette nouvelle audace de Pharnace étonne la Reine. Elle combat long temps entre son amour & son devoir; & aussi-tôt revient Striangée, qui paroît au comble de ses vœux, parce qu'il ignore l'arrêt du Sénat. Zarine est forcée de le lui révéler, & le Prince sort furieux contre les Sénateurs. Le hardi Pharnace arrive avec l'ordre fatal qu'il vient présenter à la Reine. On voit que cette

Digitized by Google

démarche est très-dramatique. Zarine le menace de toute son indignation; Pharnace offre toujours sa tête, & demeure inébranlable. Et toi, s'écrie t'il,

Et toi, l'aurois-tu cru, Marmarès, ô mon maître!
Que celle que le ciel de ton sang a fait naître,
Que Zarine, ta fille, eût choisi dans ce jour
Un Mède pour l'objet de son fatal amour?
Un Mède t'arracha le jour & la couronne,
Un Mède va s'asseoir peut-être sur ton trône,
Et foulant à ses pieds la cendre de mon Roi,
Exigera des vœux qui ne sont que pour toi.
Si du sein du tombeau tu peux te faire entendre,
Parle au cœur de ta fille; un sentiment trop tendre
A pénétré ce cœur déchiré, combattu;
Rends-lui ses mœurs, rends-lui son austère vertu.
Combattre son amour à ses yeux est un crime;
De mon affection je serai la victime;
Je le sens, & ne puis cacher la vérité.
Si la mort est le prix de ma sincérité,
Qu'importe? quelques ans d'une vie incertaine
D'être encor ménagés valent-ils donc la peine?
Pour entrer au tombeau, je n'ai qu'à faire un pas.
Que sont à l'Univers ma vie ou mon trépas?
Le ciel au rang des Rois a-t'il daigné m'inscrire?
A-t'il lié mon sort à celui d'un Empire?
Ai-je un peuple à sauver? un nom à soutenir?
Pour qui n'est rien, Madame, il n'est point d'avenir.

Enfin Pharnace parvient à ébranler la réso-

Digitized by Google

lution de Zarine, qui ne se rend pas entièrement, mais qui demande un moment pour délibérer.

Acte IV. C'est Ciaxare lui-même qui ouvre cet Acte; il est arrivé secrètement jusques dans le palais de Zarine, tandis que son armée s'avance vers les murs. Il veut gagner Striangée par la douceur, sinon il l'appelle au combat, & il a tout disposé pour qu'on se saisisse de lui. Arrive Striangée. Reproches de la part de Ciaxare, résistance de la part du Prince. Ciaxare sort en disant qu'il court au champ de Mars. Pharnace entre précipitamment avec la Reine; ils sont suivis du peuple & des soldats. Pharnace annonce à Zarine que Ciaxare est dans les murs mêmes. Striangée, animé par l'amour & par la gloire, dit aux Scythes de le suivre; mais l'inflexible Pharnace lui répond :

Vous suivre? Nous, Seigneur! Ah! pouvez-vous le croire?
Le Scythe à l'étranger confîroit-il sa gloire?
S'il faut mourir ou vaincre, a-t'on besoin de vous?

STRIANGÉE.

C'en est trop! tant d'orgueil excite mon courroux.
Peuples, désavouez un refus qui m'outrage.
Je suis digne de vous, mon titre est mon courage:
Quand vous ayant vaincus je vous offris la paix,
Vous ne rougîtes pas d'accepter mes bienfaits.

PHARNACE.

Celui que la victoire a rendu notre maître.....

Digitized by Google

STRIANGÉE, (*l'interrompant.*)

De commander au Scythe est digne encor, peut-être.

Pharnace, après avoir déployé son éloquence hardie, fait apporter le glaive qui a tranché les jours de Marmarès, & le présente à la Reine, en lui rappelant ses sermens. Mais Striangée jure sur cette même épée de répandre le sang du Tyran; il l'arrache des mains de Pharnace, & entraîne le peuple & les soldats après lui. Le serment & l'action de Striangée nous paroissent d'un effet bien théâtral.

Acte V. Ciaxare arrive vainqueur. Zarine paroît devant lui; & Ciaxare propose de renoncer à sa victoire, si Zarine, sacrifiant son amour, veut ramener Striangée vers la fille du Tyran. Mais la Reine, qui ne peut pas croire aux promesses de Ciaxare, résiste à ses offres. Il fait venir Striangée, qui oppose la même constance. Arbate vient annoncer que tout est prêt pour le supplice du Prince, mais que le Soldat murmure. Ciaxare irrité, ordonne qu'on retienne la Reine, & qu'on traîne Striangée à la mort. Il sort avec Arbate; & la Reine, restée seule avec Sayde, est réduite à déplorer le sort de Striangée, sans pouvoir y mettre le moindre obstacle. Élise vient lui annoncer qu'elle l'a vu marcher à la mort; Zarine s'abandonne au désespoir; & s'emportant contre Élise, qui l'exhorte à supporter ses malheurs, elle lui dit :

Digitized by Google

Ame foible, tu crains de voir mourir Zarine.
Quand ce fer dans ma main te fait frémir d'horreur,
La honte qui m'attend ne te fait point de peur ?
Sors d'ici, je le veux..... porte ailleurs tes alarmes,
Fuis, & dérobe-moi la honte de tes larmes.

(*Elise s'éloigne.*)

Et vous, Dieux immortels! vous, qui du haut des cieux
Guidiez depuis mille ans nos bras victorieux;
Vous, l'espoir, le soutien, l'amour de mes ancêtres!
La Reine de Scythie a donc connu des maîtres!
Par quel crime ai-je pu mériter ce courroux?
Dieux vengeurs! j'ai tout fait pour la gloire & pour vous.
Voyez ces froids déserts que j'ai rendus fertiles,
Tous ces mortels errans rassemblés dans des villes,
Ces peuples inconnus, donnant par leurs exploits
A des peuples voisins leurs vertus & leurs loix,
Et fameux dans la paix, & fameux dans la guerre,
Nommés par-tout l'exemple & l'effroi de la terre;
Moi seule, je les ai rassemblés, policés,
Rendus sages, heureux..... & vous m'en punissez.

Comme elle est prête à se frapper, Phradate vient annoncer que Pharnace a vengé sa Reine, qu'il a délivré Striangée, & fait périr le Tyran.

Tel est le plan de cette Tragédie. On a pu voir que le style, qui pourroit quelquefois avoir plus de correction, est dramati-

Digitized by Google

que & plein de vérité. Une très courte discussion, en relevant quelques defauts, surtout au quatrième Acte, va prouver qu'avec quelques changemens très faciles, cet Ouvrage pourroit fort bien être mis au Théâtre.

Nous croyons que l'Auteur devroit supprimer le billet que Ciaxare écrit à Striangée; car enfin, quel est l'effet qu'il veut produire par ce moyen? Il a voulu donner à Zarine un motif pour retenir Striangée; & il a cru, avec raison, que le danger du Prince étoit une raison suffisante. Mais ce billet est-il bien réfléchi, bien motivé? Comme il est fort court, on nous pardonnera de le transcrire encore ici:

CIAXARE, *à Striangée.*

Tu connois Ciaxare, & tu peux l'outrager!
Étouffe dans ton sein ta flamme criminelle;
Zarine va périr, tu péris avec elle;
Par le fer & le feu je vole me venger.

Il ne faut pas seulement que ce billet produise l'effet dont l'Auteur a besoin, il faut encore que Ciaxare ait un motif pour l'écrire. Or, quel est le dessein de Ciaxare? de venir surprendre les deux amans. Ce billet qui les avertit, est donc une mal-adresse, une démarche contraire à son projet. Il seroit bien plus naturel, & l'effet seroit toujours le même, de faire avertir la Reine, qu'on sait que Ciaxare s'est mis en marche pour venir se venger de la Reine & de Strian-

Digitized by Google

gée. Alors les craintes de Zarine seroient également fondées à l'égard du Prince ; elle auroit le même motif pour le retenir ; & la vraisemblance seroit parfaitement conservée. On voit que ce changement, qui nous paroît nécessaire, ne coûteroit aucun travail à M. le Grand.

Mais ce qu'il faut sur-tout changer, c'est une partie du quatrième Acte. L'arrivée de Ciaxare dans le palais de Zarine, est invraisemblable, & ne produit rien. Un seul de ces deux motifs suffiroit pour la faire condamner. Quelle est la situation de Ciaxare ? Proscrit par les Scythes, il va dans leurs États ; assassin du père de Zarine, il va se mettre en leur pouvoir. Nous voyons nombre de motifs qui devoient l'en empêcher ; nous n'en voyons pas un qui ait pu l'y engager. Car enfin, que vient-il faire là ? Il a une Scène avec Striangée, qu'il provoque au combat. Eh ! comment Striangée ne lui répond t'il pas en le faisant arrêter ? Ciaxare est un usurpateur, un tyran, un assassin. Qu'a-t'il à réclamer en sa faveur ? Mais cette tache est elle bien facile à enlever ? Oui, sans doute, puisque la Scène où se montre Ciaxare peut être supprimée sans aucun changement. Le Spectateur n'a pas besoin de voir le tyran, pour apprendre qu'il est arrivé ; il lui suffit d'entendre ce que dit Pharnace un moment après :

Jusques dans vos États un Tyran vous menace ;
Le traître est dans nos murs.

Digitized by Google

Ciaxare ! grands Dieux!

Voilà tout ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir, & l'Acte pourroit commencer par-là. Il reſte encore une grande objection contre ce qui ſuit. Dès qu'on apprend que Ciaxare eſt dans les murs, les Mèdes, Zarine, tout doit courir aux armes. Mais voilà que Pharnace s'oppoſe à ce qu'on ſuive Striangée au combat, & ſe met à renouveler ſes proteſtations contre l'amour de la Reine. Cet incident ſe prolonge, & le Spectateur, qui eſt toujours prêt à répéter: *Ciaxare eſt dans les murs*, doit s'impatienter de ce qu'il voit & de ce qu'il entend. Cependant, Pharnace ne s'arrête point. Il appelle le Grand-Prêtre, qui arrive, ſuivi de deux autres Prêtres, dont l'un porte l'épée qui a répandu le ſang de Marmarès, & l'autre le fourreau, & il préſente ce fer à Zarine. Qu'arrive-t'il? C'eſt que ſon éloquence & ſon action ſe trouvant contraires à la ſituation, il a l'air de montrer plus de *taquinerie* que de fermeté, & que cette épée laiſſe preſque voir du charlataniſme, où l'on ne doit trouver que de la grandeur. Les beautés les plus ſublimes manqueroient ici leur effet, parce que ce n'eſt pas là ce qu'attend le Spectateur, parce que Ciaxare *eſt dans les murs*. Si l'Auteur vouloit conſerver ce tableau, il faudroit que la nouvelle fût moins préciſe; qu'on vînt annoncer, non pas l'arrivée, mais les ap-

Digitized by Google

proches de Ciaxare; enfin, qu'on ne mît pas le Spectateur dans la néceſſité de dire aux Acteurs: partez; vous n'avez rien à dire, & nous ne voulons rien entendre.

Telles ſont les objections que nous a fait naître la lecture de cette Tragédie; & telles ſont les améliorations qui nous paroiſſent ſuffiſantes pour la faire deſirer au Théâtre François. Il faudroit auſſi qu'au dénouement, la généroſité de Pharnace envers Striangée, eût un plus fort motif; ſans quoi, ſon caractère, qui eſt bien prononcé, paroîtroit ſe démentir à la fin. Nous ſouhaitons que l'Auteur veuille mettre une dernière main à cet Ouvrage; nous avons bien moins de confiance en nos obſervations qu'en ſon talent; mais les idées qu'une courte réflexion nous a inſpirées pour la perfection de cette Tragédie, ſeront toujours utiles à M. le Grand; elles ſerviront à lui prouver combien il lui ſera facile de trouver mieux.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

De la Nature & de l'Homme, Pièce qui a été lûe dans une Séance de l'Académie Françoiſe, & qui a concouru pour le Prix de 1752, par M. le Chevalier de Rivarol. *In armis atque Poeſi.* A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés

On a déjà remarqué, avec raiſon, que ce titre promet beaucoup plus que l'Auteur ne

Digitized by Google

pouvoit tenir dans une Pièce de vers Académique. En effet, la nature & l'homme sont de grands mots qui réveillent de grandes idées, & qui semblent exiger un grand ouvrage. *Magnum opus argumentum ingens.* On peut donc ne considérer la Pièce de concours de M. le Chevalier de Rivarol, que comme le fragment d'un Poëme sur la Nature, & on y remarquera plusieurs morceaux qui annoncent que l'Auteur est appelé à faire parler à la philosophie le langage de la poésie. On en va juger par quelques citations.

Qui me dévoilera les sources de mon être?
Inquiet, incertain, je cherche à me connoître.
Qui m'a créé, qui suis-je, & pourquoi suis-je enfin?
Je ne trouve dans moi ni principe ni fin.

. . . . . .

A côté du poison germe le pur froment:
Le même pré nourrit l'agneau, l'affreux serpent.
Ici, les vils chardons croissent parmi les roses.
L'homme voit les effets sans connoître les causes.
Il est environné d'une profonde nuit:
A quelques vérités sa raison le conduit.

. . . . . .

La vertu plaît à l'un, & l'autre fuit le vice;
L'un est ami de tous sans feinte & sans caprice;
Misantrope odieux, l'autre hait les humains.
Si nous sommes, grand Dieu, l'ouvrage de tes mains,
Citoyenne des cieux, si l'âme est immortelle,

Digitized by Google

Dans chaque individu pourquoi diffère-t'elle ?
D'où vient ce grand contraste, un Titus, un Néron,
Un Achille, un Thersite, un Voltaire, un F..... ?

Nous continuons de citer à bâtons rompus, & sans suite, afin d'offrir à nos Lecteurs tout ce qu'il y a de mieux écrit & de mieux pensé dans la Pièce de M. le Chevalier de Rivarol.

De l'empire des mers puissantes Souveraines,
Pour assouvir leur faim les énormes baleines
Dépeuplent l'Océan qui se peuple toujours.

Ce dernier vers est d'une heureuse précision. Les quatre suivans ne sont pas moins beaux.

Hélas ! j'ai vu souvent *suspendu dans les cieux*
Le perfide épervier, à la serre cruelle,
S'élancer comme un trait, emporter Philomèle,
Qui, près de ses petits, dans la nuit, dans le jour,
Attendrissoit les bois de sa plainte d'amour.

On voit qu'à l'exemple de Pope, qu'il a souvent imité, M. le Chevalier de Rivarol cherche à s'élever aux sublimes spéculations de la philosophie. On ne peut que l'en applaudir. Un Auteur toujours sérieux est moins fatiguant peut-être que ces esprits toujours semillans qui ne doivent leur légèreté qu'à leur indigence ; mais en même-temps il doit prendre garde de tomber dans ce jargon vague, métaphysiquement & triste,

Digitized by Google

ment monotone, qui eſt l'écueil où vont preſque toujours échouer ceux qui ſe piquent d'être des Poëtes penſeurs. On trouve dans ſa Pièce pluſieurs vers de ce genre.

Je vois l'homme mourir & *renaître en tout lieu.*
Tout ſera ce qui fut, tout paſſe & rien ne change.
Le paſſé, l'avenir vivent dans le préſent.

. . . . . .

Des êtres animés, la chaîne univerſelle
Ne s'uſe point : le temps, dans ſa marche éternelle,
Ne peut d'un ſeul atôme affoiblir le reſſort.
Tout meurt ; mais l'Univers ne connoît point la mort.

Plus le ſujet qu'on traite eſt ſérieux, plus il faut y répandre des agrémens. Les Anglois traitent trop gravement leurs graves ſujets. Ne ſuivons pas leurs traces en cela. Voyez comment Voltaire a imité Pope dans ſes Épîtres Philoſophiques. Voilà le modèle qu'il faut prendre. On fuira toujours ces Auteurs ſombres & mélancoliques,

Qui, dans leur ſombre humeur, ſe croiroient faire affront,
Si les Grâces jamais leur déridoient le front.

Digitized by Google

ACADÉMIE.

SÉANCE de l'Académie Royale des Sciences de Paris, tenue à la rentrée de l'Académie, le Mercredi 13 de ce mois.

M. DE CONDORCET, Secrétaire perpétuel, a ouvert la Séance par la lecture du Programme où l'Académie rend compte de la distribution des Prix. Nous rapporterons ce Programme à la fin de cet article. Le Prix sur la formation du salpêtre a été remporté par M. Thouvenel. Ce succès, glorieux dans tous les temps, doit flatter sur-tout M. Thouvenel au moment où l'affaire de Bléton n'est pas encore oubliée. Il n'est pas rare de trouver des imposteurs, mais il l'est beaucoup de faire de belles découvertes; & le même esprit qui nous fait chercher le secret de la Nature avec une curiosité ardente & inquiète, nous dispose souvent à être dupes d'un fripon. Une philosophie médiocre suffit pour rendre incrédule; mais le génie philosophique est souvent prêt à être superstitieux; il a besoin de merveilles qui puissent l'étonner, & le cours ordinaire de la Nature semble n'avoir pas assez de prodiges pour lui. Cette disposition sans doute est dangereuse, & on doit lui préférer celle du génie de Newton, qui étoit assez étonné de voir tomber des pommes d'une branche pour trouver dans une chose si familière le germe du système du monde; mais elle a ses avantages qu'on ne peut contester, & l'on ne sauroit répéter trop souvent que c'est en cherchant le secret de faire de l'or qu'on a créé la chimie. M. Thouvenel, par des découvertes réelles, acquiert le droit d'attirer l'attention réfléchie des Savans

Digitized by Google

vans sur les choses les plus extraordinaires ; malgré tous nos progrès, la Nature est encore assez inconnue pour être souvent incroyable. Dans l'Histoire de Mlle Thétar, Fontenelle fut le moins prompt à crier à l'imposture : étoit-il le moins philosophe ? On dit que M. Thouvenel cherche le secret de Mesmer ; croire à Mesmer & à Bléton, c'est beaucoup à-la-fois ; mais ceux qui, sans connoître ni l'un ni l'autre, décident que tous les deux sont des imposteurs, m'étonnent encore davantage ; & enfin, dans un homme éclairé, dans un homme qui, comme M. Thouvenel, a la sagacité qui découvre des choses neuves dans l'histoire de la nature, cette espèce de crédulité ne peut paroître que l'audace du Philosophe.

M. Portal a lu un Mémoire sur les morts subites causées par la rupture du ventricule gauche du cœur. En rassemblant des observations de ce genre, on peut parvenir à connoître les symptômes qui annoncent une disposition même éloignée à ces accidens, & M. Portal pense qu'on pourroit alors les prévenir ou les retarder par le régime & par des précautions.

M. le Monnier a lu un Mémoire sur les éclipses totales du Soleil ; ces éclipses cessent d'être totales pour des lieux où elles devroient l'être encore suivant les calculs, & sans qu'on puisse en accuser l'erreur des Tables d'après lesquelles on les a calculées ; cette différence ne peut guères s'expliquer qu'en supposant à la Lune un atmosphère.

M. de Milli a tracé le plan d'une nouvelle analyse végétale. Il se propose dans cette analyse de comparer entre eux les végétaux, non d'après les produits de l'analyse chimique ordinaire, mais d'après ceux qu'ils donnent naturellement lorsqu'ils subissent successivement les trois degrés de fermentation dont ils sont susceptibles.

Dans les intervalles de la lecture de ces Mémoires, M. le Marquis de Condorcet a lu trois Éloges ; celui de M. d'Anville, Géographe ; celui

Digitized by Google

de M. Tronchin, Docteur en Médecine, & celui de M. de Montigny, qui a porté les lumières des Sciences sur les Arts utiles, sur l'Industrie & le Commerce. Des talens & des mérites si divers ont été appréciés & loués avec le même succès par M. de Condorcet. C'est en écoutant des Eloges qui supposent des connoissances si variées, qu'on seroit tenté de croire que toutes les Sciences se réunissent dans le Secrétaire de l'Académie comme dans l'Académie même. Nous ne voulons point dire que M. de Condorcet possède la Géographie comme M. d'Anville, la Médecine comme M. Tronchin, & les procédés des Arts comme M. de Montigny. La haine & l'envie supposeront peut-être que nous l'avons dit; car c'est une manière de détruire l'Eloge que de l'exagérer. On sait trop que si l'esprit d'un homme peut être universel, ses connoissances ne peuvent pas l'être; il pourroit tout savoir, mais le temps lui manque pour tout apprendre; & s'il est doué d'autant de force que d'étendue, il aimera mieux renfermer ses efforts dans un genre pour mériter le premier de tous les titres, celui de créateur, d'Homme de génie; mais à cette gloire l'esprit philosophique peut en joindre une autre, Eclairé & conduit par l'analyse, qui est la même dans tous les genres, parce qu'elle est l'unique instrument de l'esprit humain, quoiqu'il établisse & fixe son génie dans une science, il pourra parcourir & visiter, pour ainsi dire, toutes les autres; saisir dans chacune ses traits distinctifs & caractéristiques, ses rapports avec toutes les autres, les lumières qu'elle en reçoit & qu'elle leur donne, l'étendue du bien qu'elle peut faire aux hommes, & le degré de gloire que mérite chacun de ceux qui la cultivent. *C'est souvent dans l'Histoire Naturelle*, disoit Bacon, *qu'on trouve une vérité importante pour la Politique.* En étendant ce principe de Bacon, on pourroit croire que si toutes

Digitized by Google

les ſciences arrivoient jamais à la perfection où elles peuvent atteindre, elles finiroient par ne plus former toutes enſemble qu'une ſeule ſcience ; elles ſeroient une comme la Nature, qui eſt également l'objet de toutes.

M. d'Anville ſembloit être né Géographe comme on naît, dit-on, Orateur & Poëte. Dans ſes claſſes il traçoit des Sphères & des Cartes ; en liſant la vie d'Alexandre, ce n'étoient pas les exploits, mais les noms des lieux que parcouroit ce Héros qui intéreſſoient M. d'Anville ; il ne voyoit & ne cherchoit dans la victoire la plus éclatante que la ſituation du champ de bataille. Le morceau qu'on a paru le plus remarquer dans ce Diſcours de M. de Condorcet, c'eſt le tableau de toutes les recherches, de toutes les études qui forment le grand Géographe. C'eſt dans des morceaux de ce genre qu'on voit qu'un eſprit philoſophique peut très-bien connoître les ſciences même qu'il ne poſsède pas, & qu'il peut y porter des vûes & des lumières que ceux qui les poſsèdent le mieux ſont quelquefois incapables d'avoir. C'eſt comme les Amateurs dans les Arts, qui donnent ſouvent aux Artiſtes des idées que le talent de les exécuter ne donne pas toujours. M. d'Anville n'étoit devenu le premier des Géographes que par un enthouſiaſme de cette ſcience qui la lui faiſoit mettre au premier rang des connoiſſances humaines. Pendant 50 ans il a travaillé quinze heures par jour. On ne fait pas de ſi grands efforts pour une gloire qu'on eſtime médiocrement. Cela rappelle l'opinion de M. Helvétius, qui ſoutient que chaque homme eſt forcé par la Nature à croire que ſon genre eſt le premier de tous, & qu'il eſt le premier de ſon genre. Il reſte une concluſion à tirer ſous peine d'être mauvais raiſonneur, c'eſt qu'on eſt le premier des hommes ; & M Helvétius, qui ne recule jamais dans ſes opinions, aſſure que cette concluſion eſt le réſultat de l'examen ſecret que chaque homme fait de

Digitized by Google

son mérite. On ne sait pas si M. d'Anville alloit jusqu'à cette conséquence, qui doit paroître un peu forte; mais d'après quelques anecdotes connues, on peut croire que son amour-propre raisonnoit assez juste. Ces foiblesses, ces originalités de caractère assez communes dans les Savans, & qui pourroient embarrasser un Panégyriste ordinaire, sont les objets sur lesquels M. de Condorcet montre le mieux la finesse de son esprit & ses vertus indulgentes; il sait que les Sciences ont, pour ainsi dire, leurs ridicules comme la Société; il les observe, il les peint, mais il les fait sortir ou d'un excès de simplicité dans le caractère, ou d'une opinion qui a été la source des plus grands talens; & dans ses discours, les bizarreries des Savans naissent toujours ou du génie ou de la vertu; il couvre leurs singularités du respect & de la reconnoissance que méritent leurs lumières, bien différent de ceux qui croient y trouver le droit d'injurier les Sciences même.

L'Éloge d'un Médecin qui a eu de la célébrité, devoit avoir plus d'intérêt que celui même du premier des Géographes. La réputation des Médecins n'est pas comme celle de la plupart des Savans, renfermée dans le petit nombre de ceux qui cultivent les Sciences. Elle se répand avec eux dans le monde, & leur vie y est si différente de celle des autres hommes, qu'ils doivent en différer beaucoup par le caractère. Il seroit bien mal-adroit & de bien mauvais goût de vouloir renouveler aujourd'hui contre eux les plaisanteries qui ont réussi dans Molière. Ce n'est pas seulement parce qu'ils ne portent plus une robe & qu'ils ne parlent plus latin, qu'on ne les trouve plus semblables à ceux du *Médecin malgré lui* & du *Malade Imaginaire*, c'est parce qu'à une érudition où il n'y avoit de savant que les mots, ils ont substitué l'étude de la Nature, & que quelques-uns d'entre-eux ont porté autant de génie dans l'obser-

Digitized by Google

vation du corps humain, que Molière dans celle du cœur humain. Le nom de Sthal n'est peut-être pas au-dessous de celui de Molière, & ce seroit un grand ridicule aujourd'hui de vouloir se moquer d'un Art qui a produit les Sthal, les Tissot & les Boerrhaave; mais le caractère des Médecins, qui a dû changer avec les progrès de leur Art & ceux de la Société, doit être toujours très-intéressant à peindre. Leurs rapports avec les hommes sont formés par les deux passions les plus universelles & les plus constantes, celles qui produisent les scènes les plus touchantes & les plus terribles, l'amour de la vie, & la crainte des douleurs & de la mort. On abandonne ses jours à leurs soins sans être en état d'apprécier leur talent; & la crainte ou la confiance qu'ils inspirent, nées de l'imagination, sont extrêmes comme elles. On ne juge pas les Médecins, on y croit ou on n'y croit pas. On met sur leur compte toutes les révolutions des maladies; on les bénit si on est soulagé; on les accuse si on souffre; leur talent, aussi peu connu que la Nature, paroît aussi mystérieux qu'elle. Dans les autres Arts on fait bien ou mal; dans celui-là on fait des sottises ou des prodiges. Mille voix opposées s'élèvent ensemble sur leur mérite, & l'on entend à-la-fois une mère qui leur doit les jours d'un fils unique, & un amant passionné dont ils ont tué la maîtresse. Quel choc d'opinions contraires! Quelle admiration & quel mépris! Que d'amour & d'antipathie ils doivent inspirer! Forcés de vivre, d'exercer le plus difficile de tous les Arts, d'établir & de maintenir au milieu de toutes ces passions la foi qu'ils doivent inspirer, les Médecins sont plus obligés que les autres hommes à avoir un caractère qui les distingue & qui leur donne la force de résister à ce flux & reflux des opinions publiques. Aussi presque tous en

ont-ils un très-remarquable ; les uns, enveloppés d'un silence impénétrable, restent muets à toutes les craintes & à toutes les espérances qui les interrogent ; ils semblent prendre la forme d'une statue pour avoir l'air d'un oracle ; les autres, nés avec cette faculté de parler qui, dans les choses peu connues, est une espèce d'éloquence, enchantent par leurs paroles le malade qu'ils ne guérissent pas toujours par leurs remèdes, & développent si bien les causes & la marche des maladies, que la Nature semble être soumise aux loix qu'ils leur tracent. Tel est leur empire sur les esprits, que dans ces momens même si fâcheux pour leur réputation, où la mort a démenti les espérances qu'on avoit dans leur art, ils sont encore les consolateurs d'une famille en larmes.

L'envie, si audacieuse à persécuter le mérite dans tous les genres, a plus d'audace encore pour attaquer les Médecins célèbres. On ne peut la convaincre d'injustice ; elle n'a point de juges, & se livre à tous les excès sans avoir jamais à rougir ; aussi les Médecins se jugent-ils presque toujours entre-eux comme les Prêtres des religions ennemies, & c'est pour leurs Historiens & leurs Panégyristes une source d'événemens & de mots très piquans. Il est encore dans leur caractère des traits plus intéressans & plus propres sur-tout à former leur éloge.

Ces hommes si divers & souvent si opposés dans leurs intérêts, dans leurs principes & dans leurs caractères, se réunissent pourtant dans une chose, dans la bienfaisance. La vûe de la mort, toujours présente, les attache sans doute à la vertu en leur montrant continuellement le néant de la vie ; leur âme s'attendrit & apprend sans doute à sentir les maux dont ils sont tous les jours les témoins. Le pauvre, qui si souvent implore en vain les autres hommes dans ses besoins, trouve toujours un Médecin dans ses maladies. Dans les asyles de la misère, il

Digitized by Google

est un mal plus cruel que tous les autres, & qu'ils sont toujours sûrs de soulager, c'est la pauvreté. Que de fois on les a vus répandre sur l'indigence ce qu'ils ont reçu de la reconnoissance des riches! Souvent les momens les plus heureux de la vie de l'indigent, ont été ceux où il a été entre les mains du Médecin; aussi les pauvres, qui redoutent beaucoup moins les erreurs des Médecins, parce qu'ils craignent peu la mort, ne parlent-ils presque jamais que des lumières & des vertus de celui qui les visite; & lorsqu'il meurt, on les a vû souvent sortir de tous les côtés de leurs réduits, pour faire autour de son cercueil le cortège le plus touchant & le plus honorable qui puisse accompagner un homme à son dernier asyle.

Ce dernier trait est celui par lequel M. de Condorcet a terminé l'éloge de M. Tronchin; & tout le Discours est rempli de l'intérêt attaché à tout ce qui regarde les Hommes célèbres de cette profession.

M. de Condorcet a très-heureusement remarqué que le moment où un Médecin, déjà très-connu, vient s'établir à Paris, est un moment de révolution pour la pratique de la Médecine. Il apporte un nouveau régime, de nouveaux remèdes, de nouveaux principes; on met de nouveau en question tout ce qui avoit été décidé, & toutes ces contestations tournent au profit de l'Art; car, de nouvelles discussions font naître toujours de nouvelles lumières.

Les titres de M. Tronchin à la reconnoissance de son siècle & de la postérité, sont d'avoir été un de ceux qui ont le plus répandu l'usage de l'inoculation; d'avoir introduit un nouveau système de traitement pour la petite-vérole, en substituant aux boissons échauffantes, un régime raffraichissant; en rendant l'air aux malades qu'on étouffoit en les renfermant dans un atmosphère rempli du poison qui s'exhale de leur corps; d'avoir assez persuadé

Digitized by Google

aux femmes combien l'exercice est nécessaire à leur santé & à leurs charmes, pour les faire sortir de leurs chaises longues, & se répandre dans nos promenades & dans nos jardins; d'avoir enfin, de concert avec son ami Rousseau, persuadé aux mères que, refuser leur lait à leurs enfans, est un crime contre la Nature, dont elles sont punies presque toujours, en perdant leurs agrémens, & souvent même en voyant la fin de leur vie avant la fin de leur jeunesse. Le Moraliste & le Médecin imposoient les mêmes devoirs en parlant un différent langage; & sans doute ils devroient se réunir plus souvent pour l'avantage de la Morale & de la Médecine.

M. Tronchin, comme on voit, a fait des révolutions dans la Médecine; il ne paroît pas cependant qu'il ait été doué de cet esprit créateur, qui découvre de nouvelles vûes & de nouveaux rapports. Il avoit plutôt cette justesse naturelle & facile de l'esprit, qui saisit ce qu'il y a de mieux prouvé dans les choses connues, & le don de répandre un air de paradoxe & de découverte sur des vérités anciennes, mais négligées. C'est cette sorte d'esprit qui, dans tous les genres, réussit le mieux auprès du grand nombre. Le génie de l'invention sépare trop un homme de la multitude pour qu'il puisse en être admiré.

Le nom de Voltaire, lié avec tous les Hommes célèbres de son siècle, se présente toujours naturellement dans tous les Éloges de M. de Condorcet; il en parle dans l'Éloge de M. Tronchin, il en parle encore dans celui de M. de Monrigny. Un ami seroit excusable d'en rechercher les occasions; il doit être bien heureux de les trouver dans ses sujets mêmes. Que d'hommes ont peine à pardonner l'éloge lors même qu'il se présente de lui-même, & pour lesquels un hommage rendu au génie est une occasion de l'outrager! La gloire de Voltaire semble

Digitized by Google

être, pour M. de Condorcet, un de ces titres & de ces droits de l'humanité que le Philosophe doit défendre avec tout le courage de la vertu. C'est pourtant à Voltaire qu'on avoit appliqué ce vers de sa Marianne :

J'ai mille admirateurs & n'ai pas un ami.

On voit aujourd'hui qu'aucun homme de génie n'en a eu davantage, & de plus dignes de lui.

Dans le même Eloge, M. de Condorcet a été obligé de parler de Rousseau comme de Voltaire ; & quoiqu'il eût pu le blâmer, peut-être avec justice, en rappelant ses démêlés avec M. Tronchin, qu'il a appelé tour-à-tour *mon ami Tronchin* & le *jongleur Tronchin*, M. de Condorcet a paru rappeler cette circonstance à regret, & s'y est arrêté trop peu pour qu'on puisse avoir des doutes sur la sincérité de ce regret. Tous ceux qui s'intéressent à la mémoire de Rousseau, doivent lui savoir gré de cette modération. Elle est si rare aujourd'hui ! on se plaît tant à répandre le ridicule ou le mépris sur des singularités, des malheurs, des passions, des fautes & des foiblesses, que ce grand Homme a eu le courage de faire sortir lui-même du secret de sa conscience ! Et comment a-t'on la cruauté d'insulter à une âme qui se dévoile elle-même ? Étoit-ce donc un homme vil, celui qui, pour une seule mauvaise action, a eu quarante ans de remords dans une vie d'ailleurs irréprochable ? Où sont les hommes qui, dans leur vieillesse même, versent des larmes de repentir sur les fautes d'un âge qui touchoit à l'enfance ? Pour bien juger Rousseau, il faudroit que toutes les âmes s'ouvrissent comme la sienne ; mais elles restent fermées, & la sienne seule est à découvert. Il y a trop de désavantages dans une pareille position.

L'Eloge de M. Tronchin est un de ceux de M. de Condorcet qui a eu le plus de succès aux lectures de

Digitized by Google

l'Académie des Sciences. Il n'eſt pas permis ſans doute de juger du mérite d'un Ouvrage ſur une lecture publique, dont l'effet, ſoit en bien, ſoit en mal, tient ſouvent à des circonſtances étrangères aux beautés ou aux défauts. Mais nous aurions été bien trompés, par l'impreſſion que nous avons reçue, ſi ce Diſcours n'étoit pas encore au-deſſus des Éloges de la Condamine & de Fontaine.

Celui qui rend les Sciences utiles à la Société, leur eſt auſſi utile que ceux qui leur font faire de nouveaux progrès. Et telle a été la gloire de M. de Montigny. Né dans un état & avec une fortune qui l'appeloient aux places de l'Adminiſtration, il y a fait ſervir les Sciences au perfectionnement des Arts & de l'Induſtrie. Après avoir prouvé qu'il avoit aſſez de talent pour faire des découvertes, il a préféré le bonheur de ſervir promptement les hommes, à la gloire d'ajouter à des lumières qui reſtent ſi long-temps inutiles.

C'eſt à M. de Montigny que nos manufactures ſont redevables de pluſieurs étoffes, dont la fabrique n'étoit connue que des manufactures d'Angleterre.

Son goût & ſon talent pour la théorie des Arts, s'étoient manifeſtés d'une manière remarquable dès ſon enfance. S'étant caſſé la jambe à l'âge de dix ans, on le trouva occupé à examiner les pièces de ſa montre, qu'il avoit démontée avec beaucoup d'adreſſe; on lui demanda ce qu'il avoit voulu faire: *j'ai voulu voir ſon âme*, répondit-il. Il vouloit dire le principe de ſon mouvement, & c'étoit beaucoup pour un enfant de s'être déjà formé de l'âme une idée ſi nette.

M. de Montigny a eu toujours pour amis ceux de ſes Confrères, qui, par leurs travaux & leurs découvertes, ont eu une plus grande célébrité; il partageoit leurs ſuccès, & prenoit part à leur gloire

Digitized by Google

Lorsque l'Académie, voulant honorer le génie d'un de ses Membres moins ancien que lui, donna le titre de Pensionnaire Surnuméraire à M. d'Alembert, M. de Montigny s'empressa d'applaudir au vœu de la Compagnie, & d'appuyer de son consentement cette préférence accordée à son ami sur lui même. Il pensoit que des hommes, qui n'ont qu'un même objet, la connoissance de la vérité, qu'un même but, l'utilité de leurs semblables, doivent, pour leur intérêt comme pour celui de leur cause, être unis entre-eux, & se contenter chacun de la portion de talent que la Nature lui a donnée, & du bien qu'elle l'a rendu capable de faire. Ainsi, a ajouté M. de Condorcet dans une très-belle comparaison, l'on voit ces astres différens en éclat & en grandeur, mais également nécessaires à l'ordre du monde, unis entre-eux par une force commune, suivre en paix leur marche éternelle, tandis que ces météores passagers, nés des exhalaisons impures des marais, se poursuivent, se combattent & disparoissent ensemble. Et comment l'homme en place, qui se sert des lumières pour faire du bien aux hommes, pourroit-il être jaloux de ceux qui reculent les bornes des Sciences? Il sait trop que les idées des hommes de génie sont les vrais trésors de la bienfaisance puissante & éclairée.

Il n'y a rien de plus sublime & de plus touchant, disoit un ancien, que le spectacle de la mort d'un homme vertueux. La mort des Savans présente presque toujours ce spectacle. La fin de M. de Montigny, a dit M. de Condorcet, a été celle d'un homme de bien & d'un sage, qui, ne laissant après lui ni des malheureux qu'il ait faits, ni des infortunés auxquels son existence étoit nécessaire, termine sa vie sans inquiétudes & sans remords.

Il a laissé sa fortune sans l'avoir augmentée ni diminuée; ses affaires, a ajouté M. de Condorcet, n'étoient

Digitized by Google

toujours dans cet ordre si précieux aux hommes d'une probité scrupuleuse; ils savent que c'est le seul moyen infaillible de ne pas s'exposer au malheur & au crime de manquer à leurs engagemens, crime d'autant plus honteux, qu'il reste presque toujours impuni, & qu'il est souvent trop facile à ceux qui le commettent de se soustraire aux loix, ou de les surprendre en sa faveur. »

Prix proposés par l'Académie Royale des Sciences.

Le Roi, desirant d'augmenter par tous les moyens possibles, la récolte du Salpêtre en France, & de délivrer ses Sujets de la gêne de la fouille que les Salpêtriers sont autorisés à faire chez les particuliers, avoit chargé l'Académie des Sciences, en 1775, de proposer un Prix de 4000 livres, sur le sujet qui suit: *Trouver les moyens les plus prompts & les plus économiques de procurer en France une production & une récolte de Salpêtre plus abondantes que celles que l'on obtient présentement, & sur-tout qui puissent dispenser des recherches que les Salpêtriers ont le droit de faire chez les particuliers.* Ce Prix devoit être proclamé à la Séance publique de Pâques 1778.

Les Mémoires adressés à ce premier Concours, & qui étoient en grand nombre, ont fait connoître à l'Académie que le délai qui avoit été accordé étoit trop court, relativement à l'importance du sujet & à la nature des expériences qu'il exigeoit; & que, d'un autre côté, l'objet du Prix, quoiqu'assez considérable en lui-même, ne pouvoit pas encore indemniser les Concurrens des dépenses nécessaires pour remplir complètement les intentions du Gouvernement, l'Académie a été forcée en conséquence de différer la proclamation du Prix, & d'en fixer l'époque à la S. Martin 1782. En même-temps, sur les représentations qu'elle a faites au Roi, S. M. a

Digitized by Google

bien voulu porter le Prix à 8000 liv. & y joindre une somme de 4000 liv. pour être distribuée en un ou plusieurs *Accessit*, suivant le nombre des Mémoires qui pourroient avoir droit à des récompenses, & suivant l'étendue des dépenses utiles qui paroîtroient avoir été faites par les Concurrens, relativement au Prix.

Ces nouvelles dispositions ont produit l'effet avantageux que l'Académie pouvoit en attendre, & elle a eu la satisfaction de voir que dans les soixante-six Mémoires qui ont formé le second Concours, il y en avoit un assez grand nombre qui méritoient son attention; mais celui de tous qui lui a paru le plus digne de ses suffrages, est le Mémoire N° X, second Concours, qui a pour devise : *Après avoir lu & médité tout ce qui a été écrit sur cet important sujet, ne pourroit-on pas s'écrier avec le Vieillard de Térence*, INCERTIOR MULTO SUM QUAM DUDUM, dont l'Auteur est M. Thouvenel, Docteur en Médecine, Associé Regnicole de la Société Royale de Médecine.

Ce Mémoire contient une foule d'expériences d'un genre délicat & difficile, entreprises d'après des vûes nouvelles & la plupart très-concluantes. L'Auteur y donne des moyens de former de l'acide nitreux, *pour ainsi dire, de toutes pièces*, & en employant des matériaux absolument étrangers à cet acide; ces matériaux sont le gaze de la putréfaction & l'air atmosphérique. Peut-être laisse-t-il quelque chose à desirer relativement à l'application de la théorie à la pratique; mais il n'en est pas moins certain que d'après des expériences théoriques contenues dans son Mémoire, il sera facile de ramener à des principes certains la conduite des nitrières, qui jusqu'à présent a été abandonnée, pour ainsi dire, à une routine aveugle : l'Académie a

Digitized by Google

cru en conſéquence devoir adjuger à ce Mémoire le Prix de 8,000 livres.

Après ce Mémoire, dans lequel l'Académie n'a pu ſe refuſer de voir une ſupériorité bien décidée ſur tous les autres Concurrens, ſon ſuffrage s'eſt trouvé partagé entre deux autres, qui lui ont paru avoir l'un & l'autre les mêmes droits à une récompenſe honorable; elle a cru en conſéquence devoir leur accorder, à titre de ſecond Prix, à chacun une ſomme de 1,200 livres.

Le premier de ces Mémoires eſt celui N°. XXVI, ſecond Concours, qui a pour deviſe: *On ne doit ni s'aſſurer aiſément de voir ce que les plus grands Hommes n'ont pas vu, ni en déſeſpérer entièrement.* L'Auteur eſt M. Lorgna, Colonel des Ingénieurs au ſervice de la République de Veniſe, & Directeur de l'École Militaire à Vérone, Membre des Académies des Sciences de Pétersbourg, de Berlin, de Turin, de Bologne, Padoue, Mantoue, Sienne, &c. & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

On trouve dans ce Mémoire une ſuite d'expériences bien concluantes, d'après leſquelles l'Auteur prouve que l'acide nitreux n'eſt point une modification de l'acide vitriolique ni de l'acide marin, comme le penſoient Stalh, M. Pietch & une partie des Chimiſtes modernes; mais il n'eſt pas auſſi heureux dans les expériences qu'il a faites pour découvrir les principes du nitre & le myſtère de ſa formation; en ſorte qu'il réuſſit mieux à établir ce que n'eſt pas l'acide nitreux, que ce qu'il eſt en effet. Son Mémoire contient d'ailleurs quelques expériences qui ne ſont pas exactes; telle eſt la décompoſition du ſel marin par le nitre à baſe terreuſe: cette décompoſition n'eſt vraie qu'à l'égard du ſel marin à baſe d'alkali végétal, & non pas à l'égard

Digitized by Google

de celui à base d'alkali minéral, comme l'annonce l'Auteur.

Le second Mémoire que l'Académie a jugé digne de partager le second Prix, a pour devise : *Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix ex aliis alias reparat Natura figuras.*

La première partie de ce Mémoire avoit été admise au premier Concours, sous le N°. XXXIII ; les Auteurs sont M. de Chevrand, demeurant à Besançon, Inspecteur des Poudres & Salpêtres dans les Provinces de Franche-Comté & de Bresse, & M. Gavinel : la seconde a été admise au second Concours sous le N°. XVIII & sous la même devise, & avec le nom seul de M. de Chevrand. L'Auteur de cette dernière partie qui a déterminé principalement le Jugement de l'Académie, a parcouru, dans l'intervalle du premier au second Concours, une grande partie de la France, pour y étudier les ressources relatives à la fabrication du Salpêtre. Il discute les avantages & les inconvéniens que présentent les différentes Provinces du Royaume, considérées relativement à cet objet. Quoique son Mémoire ne contienne pas de découverte proprement dite, il est plein de réflexions justes, d'observations ingénieuses, & de détails intéressans relativement à la pratique ; il complette en quelque façon ce qui manque aux deux précédens, & il ne peut être que très-utile pour guider les Entrepreneurs de nitrières. Enfin, l'Académie a cru devoir, soit à titre d'*Accessit*, soit à titre de dédommagement des dépenses qui ont été faites, accorder une somme de 800 liv. au Mémoire N°. XXVII, premier Concours, ayant pour devise : *Credidimus spiritus acidos nitri nusquam in rerum naturâ extitisse ante inventum modum nitri parandi :* Boërhaave, & dont l'Auteur est M. J. B. de Beunie, Médecin à Anvers, de l'Académie Impériale des

Digitized by Google

Arts & Belles-Lettres de Bruxelles ; & une pareille somme de 800 livres au Mémoire, N°. XXIX, premier Concours, ayant pour devise : *Sic materiis Arte disposîtis, Naturâ duce, abundanter generabitur nitrum*, dont l'Auteur n'est point connu.

Il est aisé de voir que ces deux Mémoires sont faits par des Chimistes instruits : ils contiennent des expériences bien faites, & qui ne peuvent que contribuer à avancer & à perfectionner l'Art de fabriquer le Salpêtre.

Indépendamment de ces cinq Mémoires qui présentent un grand ensemble de faits, & qui, réunis, rempliſſent assez complètement les vûes du Programme, l'Académie croit devoir faire une mention honorable de celui du N°. XXII, second Concours, ayant pour devise : *In pace robur, & in bello ros cœli, & pinguedo terræ.*

L'Auteur y donne une suite d'expériences très-nombreuses sur le Salpêtre qui se trouve, suivant lui, dans les terres végétales des champs ; mais les Commissaires de l'Académie, qui ont répété ces expériences avec beaucoup de soin sur un grand nombre de terres des environs de Paris, ramassées à la suite d'une grande sécheresse vers la fin de l'été 1781, n'ont trouvé que des particules presque imperceptibles de Salpêtre, & qui ne répondent pas à ce que l'Auteur avance. Peut-être a-t-il employé pour lessiver ses terres, de l'eau qui contenoit déjà du Salpêtre : quoi qu'il en soit, l'Académie n'a pas jugé que les nitrières découvertes & en plein air que l'Auteur propose de substituer aux hangards, pussent remplir son objet.

Les autres Mémoires qui méritent d'être cités, sont :

Celui, N°. XXVIII, second Concours, ayant pour devise : *Tandis que tous s'empressent de concourir aux projets d'un Roi bienfaisant, je veux aussi rouler mon tonneau.*

Digitized by Google

Celui, N°. XII, premier Concours, ayant pour devise : *Sigillum veri simplex.*

Celui, N°. XXI, second Concours, ayant pour devise : *Utile au Gouvernement, funeste à l'humanité.*

Enfin celui, N°. XXVIII, premier Concours, ayant pour devise : *Non fingendum aut excogitandum, sed inveniendum quid Natura faciat aut ferat :* Bacon.

Il n'est aucun de ces Mémoires qui ne contienne quelques faits nouveaux, de bonnes observations, & des détails intéressans : l'Académie invite en conséquence leurs Auteurs à se faire connoître, afin qu'ils obtiennent du Public la reconnoissance dûe à leur zèle & à leurs travaux.

L'Académie se propose, conformément aux intentions de SA MAJESTÉ, de publier, le plus tôt qu'elle le pourra, la Collection de ces Mémoires, en observant cependant de retrancher ce qui pourroit se trouver de commun entre-eux, & de ne donner que par extrait ceux qui contiendroient des détails trop étendus & des faits déjà connus; elle y joindra la suite d'expériences dont elle s'occupe depuis plus de six ans, & elle s'attachera sur-tout à suppléer à ce qui est échappé aux Concurrens, comme l'analyse du gaze putride qui peut encore jeter de grandes lumières sur la nature & la formation de l'acide nitreux; enfin, elle terminera ce Recueil par des vûes générales sur la formation du Salpêtre, & sur la conduite des nitrières.

(*Cet Article est de M. Garat.*)

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Samedi 9 Novembre, M. de *Saint-Prix* a débuté sur le Théâtre de la Nation, par le rôle de *Tancrède*, dans la Tragédie de M. de Voltaire, qui porte ce nom. Il a depuis joué *Achille*, *Montalban*, *Vendôme*, *Warwick*, &c.

On a imprimé que M. de Saint-Prix *n'avoit jamais joué en Province*, & que le matin du jour de son début, *il ne s'attendoit pas à paroître le soir*. Il est possible, (& il faut bien le croire) que des circonstances ayent engagé MM. les Comédiens François à présenter au Public ce jeune Débutant avant de l'avoir annoncé, & qu'ils ne l'aient pas instruit de leurs intentions. Les Amateurs du Spectacle se sont expliqués si diversement sur cet objet, qu'il seroit difficile d'asseoir un jugement quelconque sur les causes de ce Début inopiné. Il en est qu'on a osé articuler tout haut dans les foyers; elles sont honteuses, & nous n'y avons point ajouté foi: mais nous devons dire qu'on étoit mal instruit quand on a dit que M. de Saint-Prix n'avoit jamais joué en Province. Rouen, S. Germain, Caen, ont été les témoins de ses essais publics; & l'Auteur de cet Article a suivi très-

Digitized by Google

assidûment ce jeune Adepte dans une des villes qu'on vient de nommer. Avant que M. de Saint Prix se proposât ouvertement de suivre la carrière du Théâtre, comme Comédien de profession, il jouoit ici les grands rôles Tragiques sur des Théâtres très-fréquentés. Il nous y a fait voir ce qu'il a montré depuis sur la Scène Françoise; de l'amour pour son talent, du zèle, une espèce d'enthousiasme foible & froid; une intelligence triste & méthodique; une décence assez rare pour être remarquée, sur-tout à présent, mais non pas faite pour tenir lieu de la noblesse relative au grand genre. Ces moyens, que les Spectateurs *Bourgeois* avoient appréciés à leur juste valeur, ont été exagérés par les habitans du Parquet, * & ont fait dire publiquement que le Débutant étoit supérieur à M. de la Rive. En 1776, on a placé ce Comédien au-dessus de l'immortel le Kain; en 1782, on lui préfère un Écolier. Voilà le Public François. Arrêtons-nous sur ces details, & venons à l'examen des moyens de M. de Saint-Prix. Sa

* Le Parquet est à l'ancien Parterre, ce que le Peuple Romain, esclave des Césars, étoit aux Citoyens de Rome combattans sous Paul Émile, *pro aris & focis*. Sévère ou indulgent sans savoir pourquoi, il approuve ou condamne avec une légèreté dont lui seul peut offrir l'exemple. Il lui faudroit un Censeur, dont la fonction fût de lui répéter sans cesse ces mots d'Ovide: *Inter utrumque tene.*

Digitized by Google

figure eſt agréable, ſa taille avantageuſe, ſa voix douce, ſonore & le plus ſouvent facile. Il eſt des momens où ſon organe ſe prête à des modulations intéreſſantes, & donne à l'expreſſion des ſentimens doux, les accens qu'elle ſemble exiger; mais ce même organe manque d'autorité, de force & d'énergie. Ces dernières qualités ſont précieuſes, néceſſaires, indiſpenſables: elles ne s'acquièrent point, ou bien elles ne s'acquièrent que très difficilement; & ſans elles on ne ſauroit atteindre le véritable but de la Tragédie. La phyſionomie, ce tableau fugitif, mobile & varié des paſſions, de leurs nuances & de leurs effets, manque encore à M. de Saint-Prix. Son maſque n'offre guères que deux aſpects: ou une immobilité triſtement aimable, ou une expreſſion contrainte & grimacière. C'eſt avec ces couleurs que nous l'avons vû s'efforcer de peindre la douleur, la colère, la rage, la terreur, le délire qui réſulte du choc des paſſions furieuſes; en un mot, toutes les ſituations violentes, tous les grands mouvemens de l'âme. Nous nous tairons ſur ce qu'il y a d'affectation dans ſon maintien, de gêne dans ſa démarche, & de monotonie dans ſa geſticulation. Ces défauts ſe corrigent par l'uſage, le travail & l'étude des modèles. Il n'en ſera pas de même du débit. Celui de M. de Saint-Prix eſt tantôt d'une ſimplicité qui mériteroit un autre nom, & tantôt déclamatoire; il fatigue ſouvent par des tranſitions bruſques,

Digitized by Google

par des disparates, des incohérences auxquelles il seroit difficile d'accorder une intention. Nous conviendrons volontiers que l'art des transitions est un des plus difficiles à saisir; mais, quoi qu'en ait dit Despréaux, *il est*, nous le croyons, *un degré du médiocre au pire*. La situation actuelle de la Tragédie, les pertes qu'elle a faites, celles dont elle est menacée, sa décadence visible, tout nous invite à examiner, avec la sévérité la plus scrupuleuse, les talens qui se présentent dans cette carrière. La Capitale retentit des éloges immodérés qu'on y donne à M. de St-Prix: nous voudrions qu'elle ne le traitât pas, incessamment peut-être, avec autant de cruauté qu'elle lui accorde aujourd'hui d'indulgence. Voilà le motif de cet article, sur lequel nous l'engageons à réfléchir, lui, & ceux qui guident dans l'arène dramatique ses pas encore incertains & mal assurés.

Le Mercredi 13 du même mois, on a donné, pour la première fois, *les Rivaux Amis*, Comédie en un Acte & en vers, par M. Forgeot.

Deux jeunes gens aiment une femme charmante, à laquelle ils n'ont point avoué leur tendresse. L'un est un fat; l'autre est modeste, timide & sensible. On convient des deux côtés de faire une déclaration au nom de son ami, & de s'en rapporter, pour céder la place, au choix que fera l'amante.

Digitized by Google

Une lettre écrite à chacun d'eux leur indique un rendez-vous, & ce rendez-vous eſt fixé à la même heure. Les deux amans attendent aux pieds de leur maîtreſſe la déclaration qui prononcera entre-eux; elle eſt pour l'homme modeſte, & ſon ami ſouſcrit gaiement à ſon bonheur.

On a cru remarquer dans ce petit Ouvrage quelque reſſemblance avec le Rival favorable de Boiſſy, & avec les fauſſes Infidélités de M. Barthe. L'Ouvrage eſt imprimé. Nous en rendrons un compte détaillé auſſitôt que nous aurons parlé de *Tibère* & de *Tom Jones à Londres*, qui ſont auſſi imprimés. En attendant, nous pouvons dire que cette petite Pièce préſente des ſituations agréables, des idées aimables & fraîches, de la vérité dans le dialogue, & un excellent ton dans les détails.

Nous parlerons dans le prochain Mercure de l'*Indigent*, Drame en quatre Actes & en proſe, par M. Mercier, repréſenté à la Comédie Italienne le 22 Novembre.

GRAVURES.

LE tendre Deſir, peint par J. B. Greuze, & gravé par C..... A Paris, chez Maſſard, Graveur, rue & Porte S. Jacques. Prix, 3 liv.

Le Réve, inventé par Gabriel de Saint-Aubin, gravé par N. de Ranſonnette, Graveur ordinaire de MONSIEUR. A Paris, chez l'Auteur, rue de Bièvre, la petite maiſon neuve à côté du Chirur-

Digitized by Google

gien. Prix, 1 liv. 10 sols. Cette Estampe représente M. de Voltaire éclairé par le Génie de la Poésie, & considérant les Médaillons de Charles VII, Agnès Sorel, Jeanne d'Arc, Dunois, &c. que présente l'Amour. Le Génie de la Satyre lui tient le cornet, & sous les pieds de l'Auteur est le Poëme de la Pucelle, par Chapelain.

Carte du Théâtre de la Guerre dans l'Inde, sur la côte de Coromandel, avec vingt Plans particuliers des principales Villes & Ports de cette partie, tels que Pondichery, Madras, Négapatan, Tranquebar, Calicut, Bombay, Trinquemaley, Masulipatan, Arcate, &c. &c.; par M. Bourcet. A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs Delisle & Philippe Buache, premiers Géographes du Roi, & chargé de l'Entrepôt général des Cartes de la Marine de Sa Majesté, rue des Noyers. Prix, 2 liv.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Le sieur Desnos, Ingénieur-Géographe & Libraire du Roi de Danemarck, à Paris, rue S. Jacques, au Globe, annonce une nouvelle Édition *de sa grande Carte générale de la France en six feuilles, augmentée des nouvelles Routes du Royaume & des Pays qui y sont contigus.* Cette Carte est soigneusement gravée. Prix, collée sur toile & pliée dans un étui, 12 livres, & en feuilles, 4 liv.

Le même Géographe vient de faire aussi des Additions considérables sur sa Carte des Environs de Paris, en quatre feuilles, laquelle s'étend à vingt & trente lieues de la Capitale. Prix, collée sur toile & enluminée, 10 liv. 4 s. en feuilles, 4 liv.

Œuvres complettes de Messire Esprit Fléchier, Évêque de Nismes, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, revues sur les Manuscrits de l'Au-

Digitized by Google

teur, augmentées de plusieurs Pièces qui n'ont jamais été imprimées, & accompagnées de Préfaces, d'Observations & de Notes sur tous les endroits qui ont paru en avoir besoin, 10 Vol. *in*-8°. Prix, 30 liv. en feuilles, & 40 liv. reliés très-proprement en veau. A Nismes, chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire; & à Paris, chez Guillaume Desprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques; Esprit, Libraire, au Palais-Royal.

On a cru rendre service au Public en rassemblant toutes les différentes productions sorties de la plume de ce grand Évêque, & capables de justifier la haute réputation qu'il s'est acquise par son éloquence, ses talens littéraires, & la pratique la plus exacte des vertus épiscopales. On trouvera dans ce Recueil plusieurs Pièces qui n'avoient pas encore paru, & qui serviront à faire connoître de plus en plus le mérite & les qualités personnelles d'un Prélat qui a tenu avec justice un des premiers rangs parmi les Hommes illustres du beau siècle de Louis XIV.

TABLE.

Lettre à M. Gesner, 193
Couplets à Mde la Princesse de R., 195
Vers pour le Portrait de Mde D. L*.* 197
Enigme & Logogryphe, *ibid.*
Zarine, Reine des Scythes, Tragédie, 198
De la Nature & de l'Homme, 211
Académie des Sciences, 215
Comédie Françoise, 234
Gravures, 238
Annonces Littéraires, 239

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 30 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 29 Novembre 1782. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 16 Octobre.

ON se rappelle que M. Behn, Commandant à Kamschatka, y reçut avec tous les égards possibles les célèbres Capitaines Cook & Clarke, lorsqu'ils relâchèrent deux fois successivement en 1779, dans un des ports de cette presqu'isle. L'Amirauté de la G. B. a voulu témoigner sa reconnoissance à M. Behn, & elle vient de lui adresser une aiguière d'argent avec son bassin pesant 60 livres Angloises. Elle est ornée d'une inscription qui fait mention du motif de ce témoignage de reconnoissance. Ce présent est arrivé ici d'où il va être expédié pour le Kamschatka.

On s'occupe actuellement à faire dans tous les différens Districts de cet Empire un dénombrement du peuple. Les Provinces de l'Europe ont envoyé déja leurs listes;

Digitized by Google

on attend celles des Provinces d'Asie qui sans doute ne tarderont pas; on en attend le résultat pour prendre une idée précise de notre population; on est très-persuadé qu'elle a fort augmenté depuis vingt ans.

On vient de publier le troisième volume de l'intéressant Recueil de M. Pallas; il contient entre autres pièces une relation des Indiens établis à Astracan depuis le commencement de ce siècle; nous en extrairons les détails suivans.

» Ces Indiens sont natifs de la Province de Muttan, attenante à la Perse; ils s'occupent du commerce, & principalement de celui des pierres précieuses. Ils demeurent ensemble dans un vaste pavillon ou caravanséra, qui est entouré d'un mur. Ils n'ont point de femmes de leur nation avec eux; mais ils en louent des Tartares pour leur service. Ils font venir de tems à autres des jeunes gens de leur pays pour les instruire dans le commerce. Ils ont beaucoup de douceur dans le caractère; ils sont sociables, propres & modestes dans leurs vêtemens. Leur sensibilité est extrême; ils achètent souvent des oiseaux, uniquement pour leur donner la liberté. Quoiqu'ils n'aiment pas recevoir des étrangers dans leur caravanséra, M. Pallas y fut cependant introduit, & il y assista à leur dévotion du soir. On commença par sonner & par faire des offrandes de bezoards & de fruits à l'Idole, qui est de bronze. On chanta ensuite, on goûta de l'eau lustrale avec une cuiller, & on distribua des concombres qu'on avoit retirés de l'autel. Les Indiens sont aussi dans l'usage de brûler leurs morts en plein champ. Les restes des ossemens sont recueillis par les Brâmes qui en portent une partie aux parens du mort, & jettent l'autre partie dans l'eau «.

Digitized by Google

Ce même volume contient auſſi des détails ſur la Géorgie par M. Reillegg qui a voyagé dans l'Orient pendant neuf années.

» On compte, dit-il, à Téflis, réſidence du Prince Héraclius, 4000 maiſons, 20,000 habitans. Les montagnes voiſines renferment dans leur ſein beaucoup de mines & ſur-tout de cuivre. Le commerce des eſclaves de Géorgie eſt défendu, & les Turcs ſe ſont engagés, par une convention, à ne point en acheter; mais l'avarice des perſonnes puiſſantes, élude ſouvent cette loi. La population de la Géorgie peut être portée à 61,000 familles. La Douane eſt affermée pour une ſomme annuelle de 25,000 roubles. Les mines d'argent à Audale, qui ſont très-mal exploitées, ont cependant produit, en 1780, une ſomme de 60,000 roubles. Le total des revenus du pays peut être évalué à 713,200 roubles «.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 2 Novembre.

On apprend d'Helſingor, que le vaiſſeau Hollandois le *Zierickzée* de 64 canons, qui faiſoit partie de l'eſcadre de la même nation, que la tempête a diſperſée, après être entré dans ce port avec une voie d'eau, s'eſt hâté de la réparer, & a remis à la voile le 30 du mois dernier. Aujourd'hui il ſe débite qu'il a coulé bas, & quelques Capitaines Anglois rapportent que des vaiſſeaux de guerre Hollandois ont pris 2 bâtimens de leur nation près de Koll; on ne doute point que ces vaiſſeaux ne ſoient

Digitized by Google

du nombre de ceux qui étoient sous les ordres de l'Amiral Vankinsbergen.

Les lettres de Bergen en Norwège, portent que la nuit du 13 au 14 du mois dernier, on y a ressenti un léger tremblement de terre qui heureusement a causé plus de craintes que de dommages.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 2 Novembre.

L'AFFAIRE de la ratification des limites entre la Pologne & la Petite-Servie, a été terminée par la Diète, ainsi que celle des limites entre quelques places de la Grande-Pologne & les Etats du Roi de Prusse; on se flatte que l'arrangement du même objet du côté de la Cour de Vienne ne souffrira pas non plus de difficultés.

Quant à l'affaire de l'Evêque de Cracovie, elle est également finie; la Diète a approuvé, à la pluralité des voix, le procédé du Roi & du Conseil Permanent à l'égard de cet Evêque. Le tems se passe à raisonner; c'est la semaine prochaine que les Nonces doivent se réunir de nouveau avec le Sénat pour faire la clôture de la Diète d'une manière constitutionnelle; il se pourroit qu'on ne terminât que les affaires qui intéressent indispensablement le bien public; en conséquence la plupart des projets proposés seront entièrement rejettés ou remis à une autre Diète.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 7 Novembre.

L'INDISPOSITION qu'a eue l'Empereur à son retour de Brunn en Moravie, l'a contraint de garder le lit pendant quelques jours. Maintenant il est parfaitement rétabli ; il vient d'accorder à la Princesse Elisabeth de Wurtemberg une pension annuelle de 18,000 florins. Cette Princesse voulant témoigner à la Comtesse de Borck sa reconnoissance des soins qu'elle a pris pour son éducation, a prié S. M. I. de lui permettre de faire sur cette somme une pension à la Comtesse. L'Empereur lui a répondu qu'il se chargeoit de sa reconnoissance, & il a envoyé à cette dame le brevet d'une pension de 200 florins, & une paire de bracelets ornés de son portrait entouré de brillans.

On dit qu'il paroîtra bientôt une nouvelle Ordonnance contre le luxe. Il ne sera plus permis qu'aux personnes de la noblesse de porter des bijoux, des étoffes d'or, d'argent & de soie. Toutes les classes de citoyens ne porteront que des vêtemens simples & sans ornemens.

L'Empereur a nommé au département des affaires intérieures trois Conseillers d'Etat, qui sont MM. de Zenker, Ormeny & Martini.

Digitized by Google

FRANCFORT, le 10 Novembre.

ON ne ſait encore rien de poſitif ſur les négociations entrepriſes par les Ruſſes & les Turcs au ſujet de la Crimée. Les bruits de guerre ne paroiſſent fondés que ſur les préparatifs qui ſe font de part & d'autre; & c'eſt ſur ce texte que nos papiers s'attachent à broder une multitude de détails qui ne paroiſſent pas vraiſemblables.

» Selon eux, le bruit s'eſt répandu que le Kan fugitif, Sahim Gueray, avoit, avant les troubles, abjuré en ſecret la Religion Muſulmane, & embraſſé le Rit Grec, & que le mécontentement de ſes ſujets n'avoit pas un moindre motif. — Les mêmes papiers répandent auſſi les détails ſuivans, qui peuvent être regardés comme le pendant de ceux que l'on vient de tranſcrire. — Les dernières lettres de Conſtantinople portent que le Grand Seigneur, pour raſſurer la populace déſeſpérée du dernier incendie, fait d'immenſes libéralités, & porter du bois de charpente à ceux qui en ont beſoin. Une multitude de ſes ſujets paſſe ſur le territoire de Ruſſie. On prétend qu'il veut faire élever à l'Européenne ſon héritier préſomptif, le Prince Mehemed-Bey ſon fils, ainſi que ſes frères; & on ne manque pas d'ajouter qu'il va leur donner un Inſtituteur François «.

On lit dans la feuille Hebdomadaire du Docteur Buſching l'article ſuivant ſur la Pologne.

» L'induſtrie fait des progrès en Pologne. Dans les endroits où l'on ne cultivoit que du bled, on commence auſſi à cultiver d'autres productions utiles comme du chanvre, du lin, &c. Les feuilles de tabac, la cire, la laine, les peaux, & d'au-

Digitized by Google

tres productions du Pays qu'on avoit acoutumé d'exporter sans être travaillées, sont actuellement préparées dans les Manufactures du Royaume. Les Mines de fer à Konsk, sont d'un bon produit & la qualité du fer est excellente. Les mines d'Olkusch sont très-bien établies. En général on s'occupe de plus en plus à tirer le meilleur parti possible des Mines du Royaume. Le nombre des Manufactures de draps & de toiles augmente, & depuis l'introduction de la tolérance de diverses religions, on voit aussi augmenter la population. L'établissement d'éducation pour la jeune Noblesse, que le Roi a fait à Warsovie, est une excellente institution; les heureux effets de cet établissement se feront sentir par la suite. L'esclavage des paysans diminue; la Noblesse commençant à se persuader qu'un paysan libre lui procure plus de revenus, qu'un paysan serf. Les commerçans & les artisans des religions admises dans le Royaume sont protégés, & vaquent à leurs affaires sans être inquiétés. Il y a actuellement à Warsovie des artisans qui travaillent aussi bien que ceux de France & d'Angleterre. Les Diètines & les Diètes se perfectionnent visiblement; on peut les regarder ainsi que le Conseil Permanent comme des Académies d'Etat pour la jeune Noblesse. En général rien n'est négligé pour avancer le bien-être du Royaume. Le Seigneur Polonois, n'a plus le droit de vie & de mort sur ses paysans; il ne peut pas non plus s'emparer à volonté du bien d'autrui; mais il est obligé de recourir au département de la guerre, s'il y a droit. Les grands chemins sont sûrs actuellement, de sorte qu'on voyage aujourd'hui aussi sûrement en Pologne, que dans toute autre Etat bien ordonné. On doit cet avantage à la répartition des troupes dans la grande & la petite Pologne, dans la Masovie & la Podolie, & dans la Lithuanie. Dans chacun de ces districts commandent un Lieu-

Digitized by Google

tenant-Général, & deux Majors-Généraux. Tous les 14 jours on envoie des détachemens dans certains cantons, qui font leur rapport aux Généraux, & ceux-ci sont tenus d'envoyer tous les mois leur rapport au département de la guerre. Les troupes sont aussi chargées du soin de la réparation des ponts & chaussées, & de celui de veiller à ce que les hôtelleries soient suffisamment pourvues de provisions. — Le Roi actuel fait rédiger par une société de gens de lettres, l'histoire pragmatique du royaume de Pologne «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 14 Novembre.

L'ESCADRE combinée rentra ici le 28 du mois dernier, après avoir inutilement cherché l'escadre Angloise, le lendemain & le jour suivant de la canonnade qui eut lieu le 20. Les vaisseaux n'ont presque point souffert; celui qui a combattu de plus près, & le plus long-tems, & qui par conséquent a été le plus maltraité, est le *Majestueux*, vaisseau François commandé par M. le Vicomte de Rochechouart. L'Amiral Howe étant maître d'engager ou de refuser le combat, a fait mine de nous tenir tête lorsqu'il s'est vu supérieur, mais le combat devenant sérieux & craignant d'avoir toute l'armée sur les bras, il s'est retiré prudemment.

Ce n'étoit pas un des transports ennemis qui sauta l'autre jour au mouillage, écrit-on d'Algésiras, comme ont l'avoit cru dans le camp; c'étoit un de nos brûlots. Il avoit suivi l'armée combinée,

Digitized by Google

& ayant été séparé d'elle, il revenoit le 16 ici lorsqu'il fut rencontré par une frégate de Howe. L'Officier qui le commandoit fit passer son équipage sur deux felouques qui étoient à sa portée, après avoir eu la précaution de placer une mèche pour brûler le bâtiment qu'il abandonnoit. Les felouques s'éloignèrent, la frégate Angloise s'empara du brûlot, & le conduisit à Gibraltar. La mèche fit son effet 6 heures après, ce fut à une heure après minuit que le brûlot sauta. Il dut causer un ravage effroyable, étant très-près des transports qu'on s'occupoit à décharger «.

Les ordres qui règlent le cantonnement des troupes sont arrivés.

» Il ne restera dans le camp de St-Roch que 13,549 hommes d'infanterie & 960 hommes de cavalerie. L'infanterie sera composée des bataillons des Gardes-Espagnoles & Wallones, des grenadiers Provinciaux, des grenadiers détachés, des dragons montés, du premier régiment de Catalogne, des volontaires d'Aragon, de ceux de Crillon & du corps ordinaire de l'artillerie; la cavalerie des escadrons de Farnèse, Alcantara, Bourbon, Algarve, Pavie & Lusitanie. Les troupes qui vont être cantonnées dans les environs, dont la plupart sont déja au lieu de leur destination, sont les troupes Françoises, les régimens de Burgos, Murcie, Naples, Betchart, Suisse, les grenadiers démontés, les bataillons de Savoie, Ultonie, Princesse de Milan, les volontaires d'Espagne & de Calatrava, & les escadrons du Roi, Prince, Bourbon, Saint-Jacques & Monteza «.

On écrit du Camp de St-Roch les détails suivans.

» Les troupes partent successivement du camp. On tire fort peu des lignes; le plus grand feu est du côté de la mer, où nos chaloupes canonnieres

Digitized by Google

vont échanger de tems en tems quelques boulets. M. le Duc de Crillon a pris à Saint-Roch l'appartement que Mgr le Comte d'Artois y occupoit; on dit qu'il demande son rappel. On est aussi persuadé qu'on retirera bientôt le canon des ouvrages avariés, pour le placer dans les anciennes lignes. En ce cas, on fera bien de brûler les nouveaux ouvrages pour épargner à Elliot la peine d'y mettre le feu pendant une des nuits de cet hiver «.

On lit dans la Gazette de Madrid du 12 de ce mois, que les Anglois ont tiré des boulets inflammables sur l'escadre combinée. Le Rédacteur de cet article fait observer combien cette Nation, qui se pique de généreosité, en manque dans les occasions les plus essentielles, puisque avec des forces au moins égales, elle s'est servie d'armes prohibées, par une convention tacite de toutes les Nations policées. Du reste, ces boulets n'ont mis le feu qu'à quelques voiles & au gréement. Ceux qu'on a ramassés sont un globe creux, n'ayant qu'une ouverture comme les grenades ordinaires, & remplis de matières inflammables.

ANGLETERRE.

De Londres, le 19 Novembre.

Les inquiétudes qu'on avoit conçues au sujet du *Buffalo* sont dissipées. Ce vaisseau chargé des premières dépêches de l'Amiral Howe est arrivé; mais il n'a pu nous apprendre que ce que nous savions déja par

Digitized by Google

le triplicata des lettres de l'Amiral. La Gazette de la Cour nous a donné quelques extraits des lettres du Général Elliot, qui ne contiennent point de détails postérieurs à ce que nous avoient appris celles du Capitaine Curtis. Le Capitaine Wallotton, Aide-de-Camp de ce Général, étoit porteur de ces dépêches publiques, & étoit annoncé au Miniſtère comme un homme en état de donner tous les éclairciſſemens qu'on pourroit déſirer. Ce ſont ces éclairciſſemens qui piqueroient la curioſité du Public, qui voudroit être inſtruit au vrai de l'état de la Place avant qu'elle fut ravitaillée, & qu'il eſt évident que nous aurions perdue ſans cet heureux évènement. Le Général ſe contente de donner un état des morts & des bleſſés depuis le 9 Août juſqu'au 14 Octobre; les premiers montent à 65, & les ſeconds à 400 dont 2 Majors, 2 Capitaines, 2 Capitaines-Lieutenans, dont un eſt mort de ſes bleſſures, 6 Lieutenans dont un eſt également mort, & 10 Sergens.

La Cour a auſſi publié dans la Gazette la relation d'une nouvelle lettre de l'Amiral Howe, à bord du *Victory*, le 14 Novembre, à la hauteur de Ste Hélène.

» En adition au contenu de ma lettre du 24, dit le Lord Howe, j'ai à vous informer qu'auſſitôt que les mats des vaiſſeaux endommagés par le feu de l'ennemi, eurent été convenablement aſſurés, on ſaiſit la première occaſion (dans une briſe légère du Nord-eſt qui ſuccéda au calme qui étoit ſurvenu) de s'é-

Digitized by Google

lever dans la partie du Nord le 22 dans la nuit, faisant toutes les voiles possibles, & ayant tout le soin convenable de tenir la flotte duement rassemblée pour recevoir encore l'ennemi. Le vent continuant au même point jusqu'au 25, & plus à l'Est, pendant les trois jours suivans, nous forcions de voiles comme ci-devant; mais comme l'ennemi qui avoit persisté à éviter de renouveller l'action du 21, ne pouvoit pas, (le vent continuant depuis au même point) y être forcé, excepté en manœuvriant sur la côte de Barbarie par un tems incertain, ce qui n'étoit pas praticable à raison de l'état où étoient les vaisseaux à bien des égards, le 28 je mis la flotte en panne, pour préparer les détachemens mentionnés dans mes instructions à cette période «.

On voit que Sir Howe veut absolument nous persuader que l'armée ennemie si supérieure à la sienne, a toujours évité le combat; & cela n'est guère vraisemblable, puisqu'on sait qu'elle a marché toujours sur ses pas; qu'elle n'a pas hésité à l'attaquer avec des forces inférieures; qu'il paroît démontré par la conduite même de notre Amiral, qu'il ne s'est présenté au combat que parce qu'il voyoit sa supériorité; que la nuit étant venue & se voyant mal mené par un ennemi inférieur, craignant sur-tout que le lendemain il n'eût repris sa supériorité par la jonction de ceux de ses vaisseaux restés en arrière, il se hâta de s'éloigner. Une preuve qu'il a été assez maltraité, c'est qu'il n'a pu achever que le 22, non de séparer, mais d'assurer ses mâts. Quoiqu'il en soit de tous ces détails, il a réussi dans son expédition, & c'étoit l'essentiel; il est de retour sain & sauf.

Digitized by Google

» C'eſt le 14 au ſoir, écrit-on de Portſmouth, qu'il eſt arrivé à Ste-Hélène avec 16 vaiſſeaux, dont 2 de 100 canons, 2 de 98, 2 de 90, un de 84, un de 80 & 8 de 74. Il a laiſſé à Plymouth en paſſant devant ce port l'*Egmont* de 74, le *Bienfaiſant* de 64 & le *Buffalo* de 60. Dès le 28 du mois dernier, il avoit tiré des différens vaiſſeaux de la flotte, la quantité néceſſaire de proviſions pour ſuffire à la traverſée de la diviſion de 8 qu'il a détachés aux Indes Occidentales. Cette diviſion eſt ſous les ordres de l'Amiral Hughes, & compoſée des vaiſſeaux ſuivans : l'*Union* de 90, la *Princeſſe Amélie* de 84 ; le *Berwick*, la *Bellone*, le *Suffolck* de 74 ; le *Raiſonnable*, le *Ruby*, le *Polyphême* de 64. Il a envoyé à Cork, aux ordres de l'Amiral Milbank, l'*Océan* de 90, le *Foudroyant* de 80, la *Fortitude*, le *Dublin* de 74 ; l'*Aſie* de 64, le *Panther* de 60 ; & il a laiſſé en croiſière 3 vaiſſeaux de 64 «.

On ſuppoſe ici que la diviſion de l'Amiral Milbank pourra prendre ſous ſon eſcorte le convoi conſidérable deſtiné d'Irlande pour les Indes occidentales. Ces ſix vaiſſeaux qui ſeront plutôt prêts que tous les autres qu'on pourroit choiſir, joints aux huit partis avec l'Amiral Hughes, feroient un renfort de 14, & comme nous en comptons déja 28 aux iſles, cela porteroit nos forces à 42.

» Ce tableau eſt impoſant, dit un de nos papiers ; on ne manque pas de calculer que nos ennemis, pour égaler ce nombre, ſont obligés d'en expédier 16 ; ils peuvent en envoyer 20, pour s'aſſurer quelque ſupériorité ; mais il faut que ces vaiſſeaux arrivent, & leur jonction, avec ceux qui y ſont déja, devient peut-être difficile. Nous faiſons très-bien de l'eſpérer ; mais il faut un peu ſe défier des évènemens de mer, & ils peuvent arriver dans des lieux où nous ne les attendrons point ; s'ils

Digitized by Google

parviennent à leur destination, la chance ne sera plus à notre avantage. L'important seroit de profiter du moment où les forces de nos ennemis sont encore éloignées. On se flatte ici que l'Amiral Pigot a dû quitter New-York pour se rendre aux Isles, & comme il emmène des troupes, on espère qu'il tentera quelque chose contre les possessions de nos ennemis. On ne manque pas de supposer ici que ses opérations se tourneront vers la Martinique, & qu'avec sa flotte il empêchera le Marquis de Vaudreuil d'y retourner. Mais il faudra bien d'autres forces que celles qu'il peut avoir pour tenter quelque chose contre cette possession «.

Le paquebot le *Sandwich* arrivé de New-Yorck, nous apprend que l'Amiral Pigot avec ses 28 vaisseaux, devoit mettre à la voile pour les isles peu de jours après son départ; dans ce cas l'expédition qu'on lui supposoit pour brûler les vaisseaux François qui se réparoient dans la Virginie, n'a pas été entreprise. Toutes nos nouvelles de cet Amiral se réduisent à une liste des prises qui ont été faites sur mer; il n'oublie pas celle de la frégate l'*Aigle*, dont on a déja eu des détails par la France; il a envoyé à la Cour la lettre même du Commodore Elphinston qui lui fait part de cet évènement. Nous la transcrirons; elle est du 22 Septembre.

» Les vaisseaux de S. M. le *Lion* & la *Vestale*, reconnurent dans la soirée du 11 quelques voiles étrangères; elles furent chassées en conséquence de mes ordres. Le 12, on compta 5 voiles, dont 2 au vent, que leur apparence me fit juger ennemies; je chassai au vent. A 7 heures du matin, le sloop la *Boneta* me joignit, & m'informa que les vaisseaux

Digitized by Google

au vent étoient des vaisseaux de guerre, & avoient refusé de répondre aux signaux privés qu'il leur avoit fait la nuit précédente. La chasse fut continuée jusqu'à 9 heures, qu'un troisième vaisseau nous passa par le travers dans la partie de l'Est, faisant des signaux auxquels j'étois étranger. Je le pris; c'étoit la *Sophie*, destinée de Bayonne pour Philadelphie. J'appris, des prisonniers, que la *Sophie* s'étoit séparée de l'*Aigle* & de la *Gloire*, frégates Françoises, ayant sous leur convoi un bricq pour l'Amérique, & à bord plusieurs passagers de distinction & de grosses sommes d'argent. Le *Lion* & la *Vestale* n'étant pas éloignés, je les fis prier de gagner la Delaware, & de mouiller de manière à empêcher l'ennemi d'y entrer pendant que je suivrois. Le 13, à la pointe du jour, l'ennemi fut reconnu à l'ancre hors du fanal du Cap de Henlope, avec le bricq le *Racoon* qu'il avoit pris. Le signal de chasse étant donné, il leva l'ancre & entra dans la rivière. Le vent tournant alors à l'Est, le *Warwick* & la *Vestale* le doublèrent, & lui coupèrent ainsi le canal qu'il cherchoit. Il ne restoit a l'ennemi que l'alternative de mettre en panne & d'engager avec une force supérieure, ou de chercher un passage à travers les bancs de sable de Shears, où nos vaisseaux, qui tirent trop d'eau, n'auroient pu le suivre. Il prit ce dernier parti, remonta le faux canal, où je le suivis. Le risque étoit grand; mais l'objet l'étoit plus encore. Je n'avois point de Pilote; l'ennemi avoit celui du *Racoon*, qui ne put résister à l'offre de 500 louis. A midi, je fus obligé de jetter l'ancre à cause des bas-fonds. Le *Lion* & la *Boneta* me joignirent. L'ennemi mouilla en même-tems. Nos bateaux eurent ordre de sonder. Nous continuâmes ainsi jusqu'au 15; à 3 heures de l'après-midi, on leva l'ancre; l'ennemi en fit autant. A 6 heures, la *Boneta* fit le signal qu'elle étoit dans un bas-fond; l'ancre fut jettée par 4 brasses & demie; un bateau m'avertit qu'on

Digitized by Google

ne pouvoit avancer plus avant. Ce qui nous consola, c'eſt que nous vîmes échouer le plus gros vaiſſeau de l'ennemi. J'envoyai le premier Lieutenant du *Warwick* à la *Veſtale* & à la *Boneta*, avec ordre de s'élever ſur chaque hanche de l'ennemi & de l'attaquer. Cet ordre fut exécuté avec intelligence & célérité. La *Veſtale* échoua ſur la hanche du ſtribord, la *Boneta* à 100 toiſes de celle de babord; la *Sophie*, ſe plaça ſous la poupe; le Commandant François fut obligé de ſe rendre: il n'avoit pas un canon qui pût porter ſur aucun de nos vaiſſeaux. C'eſt ainſi que nous prîmes l'*Aigle*, commandé par M. de la Touche. Cet Officier jouit d'une grande réputation, &, ſelon mon jugement, a fait de grands efforts pour ſe tirer des difficultés dont il étoit environné. Le Baron de Viomenil, M. de Laval-Montmorenci, le Duc de Lauzun, le Vicomte de Fleury, & pluſieurs autres Officiers de diſtinction, ont échappé & gagné la côte dans des bateaux, qui ont emporté une grande partie du tréſor, dont 2 petites caiſſes & 2 boîtes, ſont tombées entre nos mains. La *Gloire* tirant moins d'eau a remonté la rivière. Tous les équipages auſſitôt que les vaiſſeaux de S. M. ont été dégagés & en ſûreté, ont été employés à ſauver la priſe, ce qui a été effectué le 17 avec beaucoup de travail. Le 20, en deſcendant la baie je reconnus 2 bricqs qui n'avoient pu remonter la rivière, ils débarquoient leurs chargemens. J'ordonnai à la *Veſtale* d'en retirer les équipages & de les brûler ce qui fut exécuté ».

On ſe garde bien de dire dans cette relation que les frégates avoient combattu auparavant un vaiſſeau de 74 canons; qu'elles l'auroient pris, ſi le Commodore Elphinſton n'avoit point paru; que c'eſt le tems qu'elles ont perdu à ce combat qui a expoſé

Digitized by Google

l'*Aigle* au ſort qu'elle a ſubi. On croit ici que ce vaiſſeau eſt l'*Hector*, dont on n'a point de nouvelles, non plus que des autres vaiſſeaux qui eſcortoient la flotte de la Jamaïque. Au départ du *Sandwich* de New-Yorck, on n'y avoit point entendu dire encore qu'aucun de ces vaiſſeaux fût arrivé à Halifax. Le ſeul eſpoir qui reſte de leur ſalut, eſt qu'ils ſe ſeront rendus à Antigues, où quelques papiers prétendent qu'ils ſont arrivés; mais on n'en a reçu aucun avis dans les Bureaux.

On n'a point encore d'avis de l'évacuation de Charles-Town, & on craint qu'elle n'ait été effectuée, parce qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les contre-ordres, ſi l'on en a en effet expédié, comme on le dit, ſoient arrivés à tems. Nous n'avons point d'autres nouvelles de ces contrées, que celles arrivées avec le *Sandwich*, qui a apporté beaucoup de papiers Américains; mais la plûpart ſont les mêmes que l'on a déja reçus par la France, où elles avoient été portées par la corvette Américaine le *Washington*, & dont la plus importante eſt la réſolution du Congrès, relative aux propoſitions pour une paix ſéparée, qui nous ôte tout eſpoir à ce ſujet (1).

» Nous ſavons de bonne part, diſent quelques-uns de nos papiers, que le Gouverneur Franklin eſt chargé d'aſſurer aux Loyaliſtes Américains, dont on prétend qu'un grand nombre ſe rend actuellement

(1) Voyez le Journal du 16 Novembre, page 114.

Digitized by Google

à New Yorck, qu'ils seront puissamment soutenus; & que le Gouvernement a en conséquence donné ordre de tenir prêts pour leur usage & celui des forces Britanniques dans cette partie du monde, 75,000 assortimens d'armes. — Le nombre des troupes que le Général Faucitt a ordre de lever en Allemagne pour le service de la Grande-Bretagne, & qu'on dit destinés à passer au-delà des mers, est selon les uns de 6000, & selon les autres du double «.

Le Conseil de guerre, au sujet de la reddition de l'isle de Minorque, est assemblé. Le Général Murray a bien fait déclarer dans plusieurs papiers, que c'étoit lui qui l'avoit sollicité; cependant l'ordre du Roi au Conseil de guerre, en date du 16 du mois dernier, ne fait mention que de l'accusateur, qui est le Lieutenant-Général Sir William Drapper. Les motifs allégués au Roi, & rapportés dans son ordre, sont:

» Que le Lieutenant-Général James Murray, &c. étoit antérieurement au dernier siége, ainsi que depuis, ayant eu des avis certains des préparatifs faits par l'ennemi à cet égard, & encore pendant ledit siége, & après icelui, coupable de mauvaise conduite notoire dans l'exercice de son commandement, ainsi que de négligence criminelle dans les diverses circonstances détaillées dans un papier annexé à notre procuration Royale, & de plus que ledit Lieutenant-Général étoit coupable d'une profusion & mauvaise application de l'argent public & des munitions, & aussi de rapacité & d'exaction pendant son commandement, ayant commis injustement divers actes d'oppression & de cruauté dont les exemples particuliers sont justifiés sous divers chefs, dans le papier annexé à la présente, &c. «

Digitized by Google

Les accusations produites par Sir William Drapper sont au nombre de 100. Elles regardent la conduite du Général avant le débarquement de l'ennemi ; les dispositions faites & les mesures prises pour défendre l'isle. L'accusateur convient que depuis ce débarquement la conduite du Général est savante, excellente, que sa défense a été d'après les meilleurs principes, qu'il a fait preuve de vigilance, de savoir & de bravoure pendant tout le siége ; il n'y a qu'un seul moment où il le blâme, après le débarquement, c'est de l'avoir traité, lui Commandant en second, avec incivilité. Il paroît que si le Général eût été plus poli, jamais Drapper n'eût été son accusateur. Parmi les griefs allégués, il y en a de très-graves, un grand nombre qui le sont moins ; jusqu'à présent le Général s'est justifié sur quelques-uns ; sur plusieurs autres, il reste de l'incertitude ; nous attendrons que les séances soient plus avancées pour en donner les résultats.

Quoique cette Capitale, dit un de nos papiers, soit depuis long-tems plus infestée qu'aucune autre de voleurs, de brigands & d'escrocs de toute espèce, jamais les désordres, causés par cette lie du genre-humain, n'ont été plus fréquens ni plus cruels que depuis quelques mois. C'est une suite naturelle du dérèglement qui y règne. Malgré les malheurs de la guerre le luxe le plus voluptueux & l'amour des plaisirs les plus ruineux y sont montés à l'excès : spectacles, lieux de débauches ouvertement annoncés dans les papiers publics, tavernes pour les jeux

Digitized by Google

de hasard de tout genre s'y sont multipliés à l'infini; & comme la corruption des mœurs est le plus sûr moyen de fonder le pouvoir arbitraire d'un seul sur les ruines de la liberté, en réduisant les Citoyens à l'indigence & les endormant dans la servitude, le Gouvernement n'avoit point porté jusqu'ici ses vues sur cette partie de l'Administration publique. Le Ministre voyant même avec assez d'indifférence les Membres du Parlement appellés de leur table de Pharaon dans les Caffés voisins de Westminster, pour venir vîte donner leur suffrage lorsqu'il en avoit besoin; enfin, le mal toujours croissant depuis plusieurs années, étoit monté à son comble, au point qu'on n'entendoit parler chaque jour que de vols & de meurtres dans les environs de Londres, par des gens que le jeu & la débauche avoient ruinés. Le Gouvernement vient enfin de s'en occuper. M. Townshend, Secrétaire d'Etat au département des Affaires intérieures, a adressé le 22 Octobre une lettre circulaire au Président des Sessions de paix pour le Comté de Middlesex, au Lord Maire de Londres, au grand Connétable de Westminster, aux Présidens des Sessions de paix, pour cette Ville & le Comté de Surry, pour leur prescrire les mesures les plus propres à prévenir ces désordres publics, & les inviter à rendre compte de tems en tems de l'exécution de ces ordres «.

Parmi les papiers relatifs à nos Finances, il y en a quelques-uns qui méritent d'être distingués; c'est à ce titre que nous transcrivons le suivant: ce sont des observations sur l'état présent des finances & des richesses de la G. B.

» Le Ministère de Guillaume III imagina le premier de négocier l'argent nécessaire au soutien de l'Etat, & d'hypothéquer le paiement annuel des intérêts sur des revenus ou impositions publiques,

Digitized by Google

Il en résulta un fonds, dont les actions pouvoient être régulièrement négociées, achetées, vendues ou données en paiement; ce qui servit à lier plus fermement les intérêts de toutes les personnes aisées avec ceux du Gouvernement qui existoit alors en Angleterre. La foule de riches Capitalistes qui s'empressoient à l'envi de placer leur argent dans ces fonds, en fit baisser les intérêts à 4 pour cent, tandis que les terres montoient au revenu de la 29e. année. Quelque tems après les intérêts retombant à 3 & demi pour cent, il en résulta une hausse pour les terres, dont il fallut payer le revenu de la 30e. & 31e. année: elles ont même été achetées en 1768, au prix du revenu de la 33, 34 & 35e. année. — La présente guerre, sans contredit non moins onéreuse que dangereuse pour la G. B., a aussi produit, à cet égard, un changement fort remarquable, qui cependant aura enfin de toute nécessité une grande influence sur les facultés & les ressources de l'Etat, & qui, sous peu d'années, le réduira à l'impossibilité de pouvoir continuer la guerre. — Dans la guerre qui précéda la paix de Versailles, les intérêts baissoient, mais le prix des terres haussoit: actuellement le contraire a lieu. Depuis l'année 1695 jusqu'à celle de 1778, les intérêts sont tombés de 10 à 4, même 3 & demi pour cent, & les terres sont montées du revenu de 12 années à celui de la 30e., même de la 33e. Comme la guerre contre l'Amérique, soutenue par la pluralité, achetée & actuellement obtenue au Parlement, répugnoit à la Nation, le Ministère n'osoit augmenter la taxe sur la drèche & la bière, ni inventer des impositions trop onéreuses à l'artisan & au cultivateur; car il falloit éviter toute occasion de causer des troubles intestins; c'est la raison pourquoi l'on se contenta de mettre une imposition sur les domestiques mâles & sur les maisons, dont la der-

Digitized by Google

nière retomba cependant à la charge du locataire, & non, comme par le passé, à celle du propriétaire. Ces deux impositions n'ont pas rendu autant que l'on disoit au commencement; ainsi cette opération a de beaucoup augmenté les dettes de l'Etat, puisque l'on ne peut payer les intérêts à tous ceux qui avoient avancé à l'Etat de l'argent sur ces taxes: on fut donc obligé d'offrir à ceux dont l'Etat attendoit encore des avances, un intérêt plus fort, des primes de billets de loterie & d'autres douceurs. Comme dans cet intervalle les intérêts restoient à 5 pour cent, le public ne s'en inquiétant pas d'abord, commença à en sentir bientôt le préjudice. Ceux qui avoient avancé leurs deniers, à 5 pour cent, sur des maisons, sur des terres, des comtés & sur des obligations passées sous main, s'apperçurent qu'il y avoit plus à gagner avec le Gouvernement; ils cherchèrent donc à rassembler leurs capitaux déja placés, pour les avancer à l'Etat. Les propriétaires de bien-fonds, le fabricant & le négociant tâchent de remplacer ce vuide, mais comme ils ne peuvent offrir que l'intérêt ordinaire, savoir cinq pour cent, ils ne persuadent personne; l'Etat donnant des intérêts beaucoup plus forts. Il faut donc que le premier vende ses terres, sa maison ou ses marchandises; & tout le numéraire passant dans les mains du Gouvernement, personne ne se soucie d'acquérir des maisons ou des effets, à moins qu'on ne puisse les avoir à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire, & qu'il soit probable d'y gagner davantage qu'en prêtant au Gouvernement. D'où il est arrivé qu'en 1779, des terres ont été vendues au vil prix d'un revenu de la 23e. année & un quart; & qui plus est, au mois de Décembre dernier une terre considérable a été cédée pour le revenu de 19 ans. —La façon de parler ordinaire est à la vérité: Oh! le Ministère n'est pas embarrassé; les habi-

Digitized by Google

tans de Londres ont déja souscrit pour les douze millions qui roulent, & il saura toujours trouver le moyen d'obtenir assez de numéraire pour la guerre. Je ne révoque pas en doute la vérité de cette assertion : mais, c'est une autre question à faire, combien de tems on soutiendra la gageure, & si, à la fin, la plupart des possesseurs des biens-fonds actuels ne seront pas réduits à un tel état de pauvreté qu'il ne leur restera rien ou du moins peu de chose ? car, pour effectuer cette souscription de 12 millions, le Ministère donnera un intérêt permanent de trois pour cent aux prêteurs ; mais le Parlement pourra toujours & en tout tems rembourser le capital, tandis que les prêteurs jouiront en outre d'une annualité de quatre pour cent pendant 28 ans, laquelle cependant ne peut être nombreuse ; cela fait donc sept pour cent, conséquemment des intérêts beaucoup plus forts que la loi n'en permet aux particuliers. Cette loi lie pourtant l'Etat : or, qu'on pèse impartialement les conséquences que cette nouvelle offre avantageuse doit avoir nécessairement pour le Public. — Si le Ministre offre aux Souscripteurs des 12 millions, les trois pour cent d'intérêt perpétuel, avec les quatre pour cent d'annuités pendant l'espace de 28 ans, les Souscripteurs, pour pouvoir fournir l'argent dans les termes stipulés, feront certainement tous leurs efforts pour exiger leurs sommes déjà placées ; ces sortes de spéculateurs n'aiment pas à garder l'argent dans leurs coffres sans le faire valoir. Les débiteurs, tels que le sont là plupart des propriétaires de fonds de terre, ne pouvant pas les contenter à la première sommation, seront dans l'indispensable nécessité de vendre une partie de leurs biens-fonds, vu qu'il n'est guère possible d'avoir de l'argent à l'intérêt de cinq pour cent, lorsque le Gouvernement en offre sept. — Mais qui sera tenté d'acquérir actuellement des terres, quand on peut placer son argent à un intérêt si

Digitized by Google

énorme, à moins que la terre qu'on achette ne puisse rendre un interêt équivalent? Le propriétaire, voulant éviter la vente juridique de ses biens-fonds dont le créancier le menace, & par-là éviter les frais de procès, se voit réduit à les vendre de la main; & pour s'exempter de la vente juridique, il vend ses terres à meilleur marché. Par exemple, il doit payer 1000 livres sterling. Eût-il voulu vendre quelques années plutôt, lorsque sa terre valoit encore le revenu de 30 ans? il ne lui eût fallu présenter en vente qu'un terrein rendant annuellement 33 livres sterling, tandis qu'actuellement, afin de rembourser 1000 livres sterling, il doit se défaire d'un terrein qui lui rapporte, chaque année, une rente de 60 livres, & le nouvel acquéreur obtient ce terrein à raison du revenu de 16 ans & deux tiers. — Des terres qui restent au vendeur, il doit encore, de tems à autre, payer des impositions plus fortes, qui, outre cela, le grèvent encore plus fortement en partie, puisqu'il se voit obligé à payer de la maison qu'il occupe, la même taxe sur les fenêtres, qu'il acquitta avant la vente du terrein qui aidoit au paiement de cette taxe. Depuis la guerre, leur nombre a été de beaucoup augmenté; par exemple, la taxe sur les domestiques; d'autres ont été aggravées, telles que celle sur les fenêtres, les supplémens à l'imposition sur les maisons, celle sur les carrosses & autres voitures. La taxe des terres rapporte 20 pour cent du produit. On paye une imposition de la drêche qu'on employe à brasser de la bière. La lumière dont on se sert, est déjà chargée d'accise. Le vin, le rum, le thé, le sucre, le tabac, tout s'y trouve assujetti: les étoffes de soie, les toiles, en un mot, tout ce qu'on peut imaginer, paye imposition. — On est accoutumé de dire que, quoique le Gouvernement paye actuellement sept pour cent des sommes avancées, cela

Digitized by Google

cela n'aura cependant lieu que durant le cours de la guerre préſente, & qu'après le rétabliſſement de la paix, les intérêts retomberont à cinq pour cent. Bon! mais le pauvre propriétaire de bien-fonds s'eſt néanmoins vu réduit à donner ſes terres pour environ la moitié de leur valeur, ce qui, en attendant, eſt une perte irréparable. Et qui bonifiera au propriétaire de terres cette perte que lui & tous les habitans de la Grande-Bretagne ont ſupportée, durant le cours de vingt-huit ans pendant leſquels le Gouvernement a dû payer ſept pour cent, que la Nation ſupporte en acquittant des taxes, des impoſitions onéreuſes ? «

La ſuite à l'ordinaire prochain.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 26 Novembre.

LE 21, le Roi reçut, dans ſon Cabinet, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Mgr. le Comte d'Artois, qui prêta en cette qualité, entre les mains de S. M., le ſerment qui fut lû par le Marquis de Ségur, Miniſtre de la guerre. Le lendemain M. le Duc de Bourbon fut reçu pareillement dans le Cabinet de S. M.

Le Roi a nommé le Comte de Thyard, Lieutenant-Général de ſes Armées, Commandant en chef en Provence à la place de feu le Marquis de Vogué.

La Cour prendra le Deuil le 26 pour la mort de la Princeſſe Charlotte-Amélie, grand-tante du Roi de Danemarck. Elle le portera cinq jours.

LE 17 de ce mois LL. MM. & la Famille

Digitized by Google

Royale signèrent le contrat de mariage du Comte de Cherisey, Mestre-de-Camp de Cavalerie, & Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi, avec Mademoiselle le Sénéchal.

Le même jour le Comte de la Rochefoucauld de Consages, Lieutenant-Général des Armées navales, que le Roi a nommé à la place de Vice-Amiral, vacante par la mort du Comte de Roquefeuil, a prêté en cette qualité serment entre les mains du Roi.

De PARIS, le 26 Novembre.

MONSEIGNEUR le Comte d'Artois arriva le 20 à Versailles vers les 10 heures du soir. Le Roi avoit été chasser ce jour là, du côté de Bernis, où S. M. comptoit revoir son frère dans l'après-midi. Malgré toute la diligence que ce Prince avoit mis de Bayonne ici, il ne put arriver que fort tard. M. le Prince de Nassau l'avoit précédé; & il eut l'honneur de dîner ce jour-là avec le Roi, dans l'Hôtellerie même de la poste de Bernis, où S. M. s'étoit arrêtée pour y attendre son frère. M. le Duc de Bourbon qui étoit à 10 ou 12 postes de distance de Mgr. le Comte d'Artois, arriva le lendemain matin.

Deux Couriers extraordinaires sont venus de Madrid depuis quelques jours; on ignore les nouvelles qu'ils ont apportées; on croit qu'elles sont relatives au plan des opérations de la campagne prochaine. Ils n'ont point donné d'autres détails de l'action du 20 du

Digitized by Google

mois dernier; nous transcrirons ici, sur cet évènement, la lettre de D. Louis de Cordova, du 22 Octobre, adressée au Marquis de Castejon, Ministre de la Marine, & insérée dans la Gazette de Madrid du premier Novembre.

» M., le 14 du courant étant à la vue de Marbella, j'eus l'honneur de rendre compte à V. E. que l'armée combinée à mes ordres étoit sortie du mouillage d'Algésiras la veille. Je vous adresse aujourd'hui le Journal de ma marche & de mes manœuvres, afin que S. M. puisse être instruite de l'impossibilité où j'ai été d'empêcher que l'escadre ennemie passât de l'Est à l'Ouest avec son convoi, attendu les tems brumeux & les vents qui nous l'ont souvent dérobée à la vue. — Le 10 au matin, l'ennemi revint à l'ouvert du Détroit; nous l'apperçûmes, & je lui donnai chasse jusqu'au lendemain; alors il parut nous attendre & il forma sa ligne; mais profitant de la bonté de sa voilure, cette ligne fut formée de manière qu'il ne fut pas possible à tous nos vaisseaux de l'attaquer à la fois. 32 ou 33 de nos vaisseaux attaquèrent cependant les 34 vaisseaux ennemis, malgré les avantages d'une position dans laquelle ceux-ci étoient non-seulement éloignés les uns des autres, mais même ils ne purent être joints successivement que par notre escadre légère, & par la seconde & la troisième division. Le combat s'engagea un peu avant 6 heures du soir. Le feu commença par notre avant-garde, il fut continué par l'arrière-garde, & enfin par le centre. Mais il ne put jamais être général, parce que l'ennemi se séparoit selon qu'il le jugeoit à propos, à l'aide de sa marche supérieure, & en courant des bordées. Vers les 10 heures & un quart il se trouva hors de portée, & il se retira en faisant plus ou moins de voiles, se-

Digitized by Google

lon. qu'il le jugeoit convenable, pour conserver son ordre de bataille. — Alors je crus inutile de poursuivre l'ennemi & de lui donner chasse, jugeant par la vîtesse de sa fuite que je ne pourrois pas l'atteindre. J'ignorois les avaries de ma ligne, & je ne crus pas devoir m'exposer à combattre 34 vaisseaux de ligne en bon ordre tandis que j'étois inférieur en forces, & que les signaux pouvoient n'être pas bien vus. Je fus déterminé en outre, par l'espérance où j'étois d'engager le lendemain l'ennemi à une nouvelle action. La nuit ayant été assez calme, je continuai à observer l'ennemi, & j'étois maître du champ de bataille. — Le 21 au matin je vis encore l'ennemi, & quoique la mer fût très-calme, il manœuvroit pour s'éloigner, & en effet je le perdis de vue au coucher du soleil, tandis que le calme nous empêchoit presque de gouverner : je ne jugeai donc pas à propos de reprendre une chasse inutile, & pendant la nuit je portai au Nord-oueſt, croyant que l'ennemi prendroit la même direction pour gagner ses ports. Cependant j'ai tout lieu de croire qu'il a cinglé sous le vent, puisque le matin je n'ai plus rien découvert ; & j'ai enfin ordonné que l'armée profitât du premier vent favorable pour gagner le port de Cadix. — Je crois inutile de faire l'éloge des bonnes dispositions & de la vivacité de notre feu, attendu la bravoure connue des deux nations alliées ; je remarquerai seulement que nous avons combattu avec 32 vaisseaux contre 34 Anglois, qui ont quitté la partie, ou à cause des dommages qu'ils ont soufferts, ou à raison des vues politiques de l'Angleterre, qui n'a pas voulu exposer son armée aux évènemens d'un combat qui auroit été tout à notre avantage, si l'armée combinée entière avoit pu donner à la fois, &c.

P. S. J'ai demandé au Comte de Guichen s'il vouloit écrire à sa cour ; il m'a répondu poliment

Digitized by Google

qu'il ne pouvoit rien avoir à ajouter à ma dépêche : j'en fais part à V. E., afin qu'elle puisse faire passer mon Journal, ou toute autre notice, à l'Ambassadeur de France.

Les lettres particulières de Cadix, ne donnent pas des détails plus circonstanciés de la rencontre des flottes, que ceux que l'on a déjà publiés. On y voit que la plus grande union régnoit entre les escadres des deux Nations, & ce qui s'est passé à bord de l'*Invincible*, en offre une preuve qui mérite d'être citée.

» On avoit été obligé de remplacer les malades de ce vaisseau par 200 matelots Espagnols commandés par un de leurs Officiers qui fut grièvement blessé dès le commencement de l'action. M. de la Motte-Piquet, voyant la quantité de sang qu'il perdoit, le pressa plusieurs fois de descendre pour se faire panser. L'Officier Espagnol ne voulut jamais quitter son poste, parce que, disoit-il, ses matelots pourroient ne pas comprendre les ordres qu'on leur donneroit en François, & faire manquer la manœuvre. Il resta constamment tout le tems du combat, & ne voulut pas souffrir qu'on lui mît le premier appareil avant qu'il fût certain de la retraite des ennemis. On prétend que M. de la Motte-Piquet a demandé la Croix de St-Louis pour ce brave Officier. Sans doute le Roi d'Espagne ne se refusera pas à ce qu'il soit décoré de cette marque honorable. On s'occupe ici du ravitaillement de la flotte dont M. le Comte d'Estaing doit prendre le commandement. — Tous les vaisseaux François sont à-peu-près prêts ; on a assez de cuivre ici pour doubler les principaux vaisseaux Espagnols, & on en attend de Toulon autant qu'il en faudra pour le reste «.

M. le Comte d'Estaing a dû arriver le 20 ou le 21 à Madrid ; on dit que les 6 Com-

Digitized by Google

missaires qu'il a nommés à Bordeaux, ainsi que la Chambre de Commerce de cette Ville, ont déjà désigné 150 Sujets de la Marine marchande, propres à remplir les vûes du Roi, & à être employés sur les vaisseaux de S. M. Bayonne, Dunkerque, St-Malo, Morlaix, &c. fourniront aussi les Officiers les plus habiles & les plus courageux.

On lit dans quelques lettres du camp de St-Roch un fait bien singulier dans ses circonstances; les Officiers qui l'ont écrit prétendent en avoir été les témoins oculaires. Nous nous contenterons de le transcrire.

» Un jour ils virent paroître sur le sommet de la montagne de Gibraltar un homme & une femme, qui parlèrent quelque tems ensemble; ensuite l'homme s'étant détourné, la femme se couvrit la tête d'un mouchoir, & sans doute se tua, puisqu'elle tomba, & qu'on vit l'homme lui creuser sa fosse & l'enterrer. Le lendemain le même homme parut seul au même endroit, & après avoir donné des signes non équivoques de douleur & de désespoir, il se cassa la tête d'un coup de pistolet. Enfin il arriva quelques hommes qui l'enterrèrent à côté de la femme qui s'étoit tuée la veille. Cette épouvantable avanture, dont on ignore la cause, & dont on n'a vu que l'effet, a fait pendant plusieurs jours l'entretien de toute l'armée: on espère d'apprendre la cause de deux résolutions aussi désespérées, dont on ne peut concevoir jusqu'ici le motif «.

On apprend que tous les bâtimens sortis des ports de Royan & de l'Isle d'Aix, avertis à tems de l'approche de l'escadre de l'Amiral Howe, sont rentrés heureusement.

Selon les lettres de l'Orient, les vaisseaux l'*Audacieux*, & le *Fougueux* de 74 canons,

Digitized by Google

& la frégate la *Méduse* de 40 & portant du 18 ſont en conſtruction dans ce port, où on double en cuivre l'*Iphigénie* & l'*Ecureuil*, & où l'on donne un radoub à l'*Ariel*.

» Nous avons actuellement ici, écrit-on de Toulon, en date du 7 de ce mois, 4 vaiſſeaux de 74 ſur le chantier, le *Mercure*, le *Séduiſant*, l'*Heureux* & le *Centaure*. Les deux derniers ſeront inceſſamment mis à l'eau, & le *Centaure* ſera tout de ſuite remplacé par le *Commerce de Marſeille*, vaiſſeau de 48 canons. —— Les frégates la *Junon* & la *Minerve* de 40 canons, portant du 18, ſont en armement. — On attend un convoi du Levant qui doit être eſcorté par la frégate la *Boudeuſe*. — On dit que tous les ſeconds bataillons des régimens qui ſont ici en garniſon doivent s'embarquer. — Le régiment du Maine parti de Beziers, où il étoit en garniſon eſt arrivé ici le 20 du mois dernier pour remplacer les bataillons «.

On apprend de Nantes que le navire Américain le *Marquis de la Fayette*, parti de Salem le 12 Octobre, eſt arrivé au bas de la rivière le 13 de ce mois avec une priſe qu'il a faite dans ſa traverſée, du bâtiment Anglois le *Tartar*, d'environ 300 tonneaux, chargé de tabac. Il alloit de New-Yorck à Glaſgow, & avoit 11 Officiers Anglois paſſagers.

Le ſloop Anglois le *Roi George*, d'environ 15 tonneaux, pris le 14 de ce mois à la hauteur de Plymouth, par le corſaire de Dunkerque la *Comteſſe d'Avaux*, eſt entré le 16 à Dieppe.

Le corſaire Hollandois le *Fleſſinguois*,

Digitized by Google

a amené le 12 à Cherbourg le sloop Anglois le *Dispatch*, d'environ 40 tonneaux, dont il s'étoit emparé le 10; il avoit fait deux autres prises, qu'il a envoyé dans le premier Port de France.

Le corsaire de Dunkerque le *Mousquetaire Italien*, a conduit à Calais le brigantin le *Robert & Marie*, de Shields, du port de 150 tonneaux, dont il s'étoit emparé le 10 de ce mois à la rade de Douvres.

Nous nous empressons de placer ici la lettre suivante, qui vient de nous être adressée; elle contient une réclamation à laquelle on doit de la publicité, & fournit une nouvelle preuve de l'exactitude de l'Officier Général, Auteur de l'Histoire du Comte de Saxe.

» M., vous voulûtes bien insérer dans votre Journal du 17 Mars 1781, une lettre qui m'avoit été écrite par M. de Tricaud, ancien Capitaine du Régiment de Lyonnois, au sujet de mon Histoire du Maréchal de Saxe, où il est dit (1) que Mylord d'Albermale fut pris au combat de Denain, par M. de Ligny, Capitaine au Régiment d'Agénois; M. de Tricaud a soutenu que cette action regardoit M. son pere, alors Capitaine dans le Régiment de Lyonnois: il s'est appuyé du Mercure de France de 1712, & de l'Histoire Militaire de Louis XIV, par M. de Quincy. — M. de Ligny de qui je tenois ma note, & qui demeure à la campagne, ayant été instruit qu'on cherchoit à priver M. son pere d'une distinction qui lui fut personnelle, m'a chargé de vous prier de faire

(1) Tome premier, page 348 de l'Edition in-4°.

Digitized by Google

paroître dans votre Journal les copies de deux certificats, dont les originaux sont déposés dans l'Etude de M. Périer, Notaire à Paris, Place Dauphine, où chacun peut les voir ; l'un des certificats de la propre main de Milord d'Albermale, & l'autre de M. le Marquis de Choiseul-Meuse, Colonel du Régiment d'Agénois, justifiant que ce fut à M. de Ligny que Milord d'Albermale se rendit, & que ce fut cet Officier qui le mena & le présenta à M. le Maréchal de Villars. — Les citations qu'a produit M. de Tricaud seront toujours une preuve que M. son pere se couvrit de gloire au combat de Denain, & qu'il concourut vraisemblablement à la prise de Milord d'Albermale, puisqu'on la lui attribua. J'ai l'honneur d'être, &c. *Le Baron* d'Espagnac, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides* «.

Les Certificats sont les suivans :

» Le Marquis de Meuse, Colonel du régiment d'Infanterie d'Agénois, certifie que le Chevalier de Ligny, Capitaine audit régiment, y sert depuis 15 ans avec beaucoup d'application & de zèle, qu'il est Capitaine, suivant la date de sa commission, qu'il a reçu une blessure considérable à Oesschtet, & une à l'attaque des lignes de Denin, en faisant le Milord Albemarle prisonnier de guerre, & en donnant des marques de beaucoup de valeur, comme dans toutes les autres actions où il s'est trouvé, avec un attachement parfait au service de sa Majesté ; il est en habitude d'avoir toujours une bonne troupe : en foi de quoi nous lui avons accordé le présent certificat, pour lui servir & valoir en ce que de raison. Fait à Cambray ce vingt-septième Juillet mil sept cent douze, Signé CHOISEUL MEUSE. Plus bas est écrit, contrôlé, à Paris le 31 Octobre mil sept cent quatre vingt-un, reçu quinze sols, *Signé*, LEZAU «.

Digitized by Google

» Nous certifions que M. le Chevalier de Ligny, Capitaine audit régiment d'Agénois, nous a fait prisonnier de guerre dans les lignes de Denin, & qu'il nous a conduit à M. le Maréchal de Villars, dont nous avons reçu toutes les honêtetés & politesses possibles; certifions encore qu'il a été blessé en tenant les rênes de mon cheval : en foi de quoi nous avons signé le présent certificat, pour lui servir au besoin. Fait sur le champ de bataille, près de Neufville, le vingt-quatrième de Juillet mil sept cent douze, Signé ALBEMARLE. Plus bas est écrit, contrôlé, à Paris le 31 Octobre mil sept cent quatre vingt-un, reçu quinze sols, *Signé*, LEZAU «.

Il est ainsi ès originaux desdits certificats certifiés véritables, signés & paraphés & déposés pour minute à Me. Perier, l'un des Notaires à Paris soussignés, par acte du trente-un Octobre mil sept cent quatre vingt-un : le tout resté en la possession dudit Me. Perier, qui a délivré ces présentes, ce jourd'hui quinze Octobre mil sept cent quatre-vingt-deux., *Signé*, LAIR, PERIER.

On vient de publier le 7e. Mémoire concernant les Ecoles Nationales-Militaires ; nous nous proposons d'en rendre compte incessamment, & de contribuer par-là à faire mieux connoître cet établissement intéressant, que le patriotisme seul a fondé; en attendant, les personnes qui n'en ont encore qu'une idée confuse, peuvent s'en procurer une connoissance particulière, en recourant aux Mémoires mêmes. Pour leur en faciliter l'acquisition, on a réuni quelques Exemplaires qui restoient des 7 qui ont déja paru sur cette matière. Ils forment un volume, qu'on trouvera moyennant 3 liv., chez M.

Digitized by Google

Brichard, Notaire, rue St-André-des-Arts, qui a bien voulu se charger gratuitement de la recette de cette Ecole intéressante.

» L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, tint, le 18 Août dernier, sa Séance publique pour la proclamation de ses Prix. Le sujet proposé étoit : *Déterminer, avec plus de précision qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, le caractère des fièvres intermittentes ; indiquer, par des signes non équivoques, les circonstances dans lesquelles les fébrifuges peuvent être employés avec avantage.* Parmi les Mémoires que l'Académie avoit reçus, elle en a distingué cinq, dont deux lui ont paru également dignes du Prix, & les trois autres, d'être cités avec éloge, mais dans un ordre relatif à leur degré respectif de mérite. Les Auteurs des Mémoires qui ont partagé le Prix, sont M. Voullonne, ancien Professeur en Médecine de l'Université d'Avignon, & M. Charles Strak, Professeur en Médecine de l'Université de Mayence. L'Académie, pour donner à ces savans Médecins une preuve distinguée de son estime, leur a fait remettre à chacun une Médaille d'or de la valeur de 300 livres, quoiqu'elle n'en eût promis qu'une. Les Mémoires dont elle a jugé à propos de faire faire une mention honorable, sont, 1°. une Dissertation latine qui porte, pour épigraphe, ce passage d Hippocrate : *Quæ enim profuerunt ob rectum usum profuerunt.* 2°. Une dont l'épigraphe est ce vers de Lucrèce : *Prima caloris enim pars, est postrema rigoris.* 3°. Le Mémoire à la tête duquel on lit cette sentence de Sydenham : *Est febris ipsa natura instrumentum.* —— M. de Morveau lut ensuite le résultat d'une expérience qu'il a faite, avec succès, pour congeler l'acide vitriolique, & il mit sous les yeux du public un appareil distillatoire, construit d'après les idées de

Digitized by Google

M. Bergman, au moyen duquel on peut faire en petit, sur un bureau, une infinité de distillations; ce qu'il a prouvé par une opération qui a démontré que l'acide tartareux a plus d'affinité avec l'alkali fixe que l'acide formicin. — M. Maret lut un Conte en vers de M. l'Abbé Lemonnier, intitulé la *Mort du Visir*. —M. Leroy de Flagis fit lecture de ses Remarques sur la première époque de l'Histoire de Rossie, & M. Maret termina la Séance par l'Extrait de l'Analyse des Eaux de Sainte-Reine «.

Nous nous empressons de placer ici un distique latin, que nos Lecteurs nous sauront gré de leur faire connoître. Il est la production d'un Militaire, non moins illustre par sa naissance que par ses talens & ses lumières. M. le Marquis de Molac, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, &c., occupé toute sa vie de manœuvres & d'évolutions de guerre, a su trouver le tems de cultiver les Muses; le Distique qu'il vient de composer est une épitaphe de Newton. L'idée belle & sublime n'a pu être conçue que par un homme qui sent bien le Philosophe Anglois, & est rendue avec cette précision précieuse, qui est le mérite essentiel de tout éloge consacré au Génie.

Quem divum, tempus, cœlum, natura fatentur;
Humanum monstrat transitus ad tumulum.

Cette Epitaphe est bien supérieure à celle que les Anglois ont mise sur le tombeau

Digitized by Google

de Newton, qui est très-étendue & qui finit ainsi : *Sibi gratulentur mortales, tale tantumque extitisse, humani generi decus.*

» Nous ne pouvons nous refuser au plaisir d'annoncer une nouvelle production intéressante des Arts ; les noms de MM. Choffard & Beaudouin suffisent à leur éloge. L'estampe que vient de graver le premier d'après un tableau du second, n'a point de titre, & pourroit porter celui de l'*Eveillée du matin ;* elle rappelle le fameux *chef-d'œuvre d'un inconnu.* Rien de plus piquant que ce sujet ; l'exécution y ajoute encore ; peu de morceaux, ont autant d'harmonie & d'effet. Il fait suite aux trois estampes déjà publiées d'après d'autres tableaux du même Peintre, dont l'une qui représente la première émotion de l'adolescence, est connue sous le nom *des Pigeons* ; la seconde, est *la Fille surprise par sa mere,* & la troisième, le *Jardinier Galant.* Cette dernière est gravée par M. Helman, les autres l'ont été par M. Choffard (1) «.

Le Gouvernement vient de faire imprimer un avis *sur les bleds germés*, 2) pour être adressé aux Archevêques & Evêques des Diocèses, & aux Intendans des Généralité du Royaume. Cet avis intéressant a été rédigé par le Comité de l'Ecole gratuite de Boulangerie. Il est le résultat des expé-

(1) *L'Eveillée du matin* se trouve chez M. Choffard, qui demeuroit précédemment aux Quinze-Vingts, & qui demeure actuellement Quai & maison neuve des Théatins. C'est chez lui que l'on souscrit pour la célèbre Collection des Estampes destinées aux Œuvres de J. J. Rousseau, dont la première livraison est déja publiée ; il s'occupe maintenant de la seconde.

(2) Cet Ouvrage se trouve chez Ph.-D. Pierres, Imprimeur-Libraire, rue St-Jacques.

Digitized by Google

riences faites par ſes Membres ; on y indique les moyens de prévenir les ſuites de la germination des bleds & d'en tirer le parti le plus économique.

» M. de la Borde, Curé de Corneilhan, Diocèſe de Condom, écrit-on de la Guyenne, a fondé un Prix de 30 livres, pour le Laboureur de ſa Paroiſſe qui, dans l'année aura le mieux cultivé ſes terres. Un autre prix égal a été fondé par Madame de Terſac, Madame de la Garde & M. Pujens. Les deux Prix ont été diſtribués le 28 Octobre dernier, & adjugés à Joſeph Dupercy & à Pierre Arquizan, Laboureurs. On s'apperçoit que l'émulation a déjà fait faire des progrès à l'Agriculture de cette Paroiſſe «.

Marie-Louiſe Bonne-Alexandrine de Canouville de Raffetot, femme de Charles-Louis Marquis du Creſt, Meſtre-de-Camp, Commandant du Régiment des Grenadiers Royaux de la Guyenne, eſt morte à Nice le 24 Octobre dernier dans la 24e. année de ſon âge.

Les numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France du 15 de ce mois, ſont : 68, 52, 31, 17 & 58.

Jugement des Commiſſaires Généraux du Conſeil députés par S. M. pour juger ſouverainement & en dernier reſſort les conteſtations nées & à naître entre les prétendans droit à la ſucceſſion de Jean Thierry, natif de Château-Thierry en Champagne, décédé à Veniſe en 1776. Ledit Jugement contenant les diſpoſitions des Arrêts du Conſeil des 31 Mai, 21 Juin, 19 Juillet & 11 Août 1782, &

Digitized by Google

ordonne l'enregistrement au Greffe de la Commission d'un autre Arrêt du Conseil du 19 Juillet qui accorde un nouveau délai jusqu'au premier Janvier 1783 aux prétendans droit à ladite succession, pour produire leurs titres. — Par l'Arrêt qui porte cette nouvelle prorogation, S. M. ordonne que ceux qui n'auront pas fait la remise de leur titre le premier Janvier prochain seront déchus de tous droits dans ladite succession, & qu'il soit passé outre au Jugement entre ceux qui l'auront faite, le tout conformément aux Arrêts précédens que S. M. veut au surplus être exécutés selon sa forme & teneur.

De BRUXELLES, le 26 Novembre.

LA discussion qui s'est élevée dans les Provinces-Unies à l'occasion de l'affaire de l'Enseigne de Witte, sur la compétence du Tribunal qui doit le juger, aura, dit-on, une plus grande suite, celle peut-être de supprimer le Tribunal Militaire.

» Les Commissaires de la Cour de Justice de Hollande, de Zélande & Frise, écrit-on de la Haye, ont publié un Mémoire dans lequel ils ont exposé leurs principes; quoiqu'ils disent qu'ils ne peuvent embrasser dans tous ses points la proposition de la Ville d'Amsterdam, telle qu'elle est conçue, ils déclarent cependant qu'ils ne sauroient avouer nullement l'assertion du Stadhouder dans sa lettre aux Etats-Généraux, qui suppose que le jugement de Witte appartient à tous les confédérés. Ils observent entre autres que l'Ordonnance Militaire du 9 Mai 1705, reclamée par le Prince, a été rendue, non par les Etats-Généraux, mais seulement par le Conseil-d'Etat de la République assemblée, qui n'a aucun droit de faire des loix que

Digitized by Google

les Etats de chaque Province ſoient tenus de faire exécuter dans l'intérieur de leur Souveraineté ; de ſorte que cette Ordonnance militaire ſans violer la conſtitution de la République, ne peut concerner que l'Armée en campagne ou par-tout ailleurs, où le bras de la Juſtice politique ne ſauroit s'étendre pour venger les crimes de ſa compétence ordinaire ».

En conſéquence des prérogatives attachées à ſa dignité, le Stadhouder a le droit d'élire les Magiſtrats de pluſieurs villes ; la coutume s'étoit établie d'admettre ces recommandations pour les Charges qui n'étoient point directement de ſa nomination. Les villes de Dordrecht & de Schonnhoven ont réſolu récemment de rentrer dans leurs droits à cet égard ; celles de Rotterdam & de Schiedam viennent de ſuivre leur exemple & d'en informer le Stadhouder par des députations ſolemnelles.

» Les Communes jurées, écrit-on de Zwell, ſont toujours décidées à ne donner leur conſentement à aucun ſubſide que l'Ordre-Equeſtre ne ſe ſoit déſiſté de ſes prétentions illégales ſur les ſervitudes, reſtes de l'ancienne barbarie féodale. — Les lettres circulaires des Etats de Zélande & de Friſe, la première, ſur l'inaction dominante dans l'Etat ; la ſeconde, ſur l'examen des raiſons alléguées contre la non ſortie des vaiſſeaux pour Breſt, ont été examinées dans les Etats, & il a été réſolu unanimement que la Nobleſſe & les Villes étoient d'avis qu'il étoit plus que tems de faire des enquêtes à ce ſujet, & qu'elles enverroient des ordres en conſéquence à leurs Députés aux Etats Généraux.—

Digitized by Google

Un des Membres du Corps Equeſtre a propoſé de faire prohiber deux brochures, où l'on excitoit les Habitans d'Overyſel à faire valoir leurs droits ; mais les trois Villes & la moitié de l'Ordre-Equeſtre s'y ſont refuſées, en diſant qu'il ne falloit donner à la liberté de la preſſe que les bornes des loix civiles qui rendent reſponſable tout Auteur & Rédacteur des productions qu'il publie, contre celui ou ceux qui demandent ſatisfaction par des voies juridiques «.

On a reçu en Hollande la nouvelle de la perte du *Ziriezée*, vaiſſeau de 64 canons qui a péri ainſi que l'*Union* dans les mers du Nord. Ce vaiſſeau ayant fait une voie d'eau, étoit entré à Helſingor ; on croyoit qu'il ſe rendroit à Copenhague pour ſe réparer. Le Capitaine Haringman ne pouvant ſe réſoudre à hiverner en Danemarck, avoit eſſayé de boucher cette voie d'eau, & croyant y être parvenu, remit à la voile avec les frégates le *Médenblick*, la *Pallas* & la *Vénus*, & 9 navires marchands ; après avoir débouqué le Détroit, il fut accueilli d'une tempête, & il échoua près d'Aſdahl à 10 milles d'Ahlbourg. Le frère du Capitaine Haringman, une centaine d'hommes de l'équipage, furent ſauvés le 2 de ce mois par les habitans. Le Capitaine ne fut ſauvé qu'après la tempête.

» C'eſt ainſi, lit-on dans une lettre d'Amſterdam, que la ſortie de l'eſcadre de M. Van-Kinsbergen, pour eſcorter les trois navires de la Compagnie

Digitized by Google

des Indes dans un tems où la mer du Nord est des plus orageuse, a coûté, à la République, 2 vaisseaux de 64 canons. L'opinion qu'on a généralement du prétexte sous lequel la plus grande partie de cette même escadre a refusé de se rendre à Brest, n'est plus douteuse aujourd'hui. — Les Etats de Frise ayant reçu la réponse de Mgr. le Prince Stadhouder, en date du 29 Octobre, à la lettre qu'ils lui avoient adressée le 11 du même mois, relativement au délai apporté à la sortie de l'escadre pour Brest, l'opinion des trois Quartiers du Plat-Pays a été, que cette réponse, bien loin de lever les doutes proposés par la lettre de LL. NN. PP., autorisoit de plus en plus les plaintes, faites par les Etats des différentes provinces sur un refus aussi inattendu, sur-tout si l'on confrontoit la réponse de S A. S. avec le rapport qu'elle avoit fait le 12 Septembre au comité secret des Etats-Généraux. Cependant, pour ne point perdre le tems en discussions, qui ne produiroient aucuns éclaircissemens, il a été résolu de ne point répliquer à la réponse de son Altesse, mais d'écrire aux Etats des autres provinces une lettre circulaire pour leur proposer de nommer quelques députés de chaque province, afin de conférer ensemble sur les opérations de la Marine; de prévenir que l'inactivité, qui n'a déja duré que trop longtems, ne soit continuée; d'effectuer que les affaires soient expédiées avec plus de promptitude, & qu'on ne soit plus longtems détenu par des réponses peu satisfaisantes &c. — L'on se rappelle, qu'un des prétextes, dont le Ministère Britannique se servit pour couvrir l'injustice de sa déclaration de guerre contre notre République, étoit sa plainte contre M. Engelbert-François van Berkel, premier Pensionnaire de notre ville. Depuis cette époque ce Ministre, se voyant publiquement inculpé, s'étoit volontairement abs-

Digitized by Google

tenu de faire les fonctions de sa charge à l'assemblée des Etats de la province : mais en vertu d'une résolution prise le 16 par notre Conseil, les citoyens qui s'intéressent au bien de la patrie, ont eu la satisfaction d'apprendre, qu'il y reparoîtra, à l'assemblée, dont l'ouverture se fera mercredi prochain ».

L'affaire de la prise du paquebot par le Corsaire la *Bonne-Attente*, fait beaucoup de bruit; les Directeurs des Postes du pays ont porté des plaintes au Comité des Etats de Hollande, qui a expédié à Middelbourg un Exprès pour remettre ces représentations aux Etats de Zélande. Au départ du dernier Courier on attendoit encore la réponse sur ce sujet.

» On parle beaucoup de paix, lit-on dans quelques lettres. Les Fermiers-Généraux de France ont reçu ordre de laisser entrer, sans les visiter, les équipages de M. Fitzherbert. On est parti de là pour dire qu'il y avoit un Ministre Britannique à Paris, & que les préliminaires de la paix étoient convenus; mais on a fait réflexion ensuite qu'il n'y a guère de Ministres étrangers obligés de traverser la France, qui n'obtiennent la même faveur. M. Fitzherbert pouvoit y prétendre, comme Ministre de S. M. B. à Bruxelles. S'il avoit eu un caractère à Paris, on n'auroit pas oublié de l'insérer dans l'ordre aux Fermiers-Généraux, par les mots usités: *Ministre Plénipotentiaire de S. M. B. auprès de notre Personne.* Ainsi, l'édifice qui s'étoit élevé tout-à-coup a manqué par sa base & s'est écroulé. Ce n'est pas qu'on ne travaille au grand ouvrage de la paix; mais qu'on se souvienne que les conférences pour la dernière paix commencèrent en

Digitized by Google

1758, & on ne sera pas étonné que des intérêts aussi grands & aussi compliqués que ceux dont il est question cette fois, tardent à être arrangés «.

Fin du Traité entre la Hollande & les Etats-Unis.

25°. Afin que toute dissension & dispute soit évitée & prévenue des deux côtés, il est convenu que dans le cas où l'une des deux parties seroit engagée en guerre, les vaisseaux & bâtimens, appartenans aux sujets ou habitans de l'autre allié, seront pourvus de lettres de mer ou passeports, exprimant le nom, la propriété & la grandeur du vaisseau ou bâtiment, ainsi que le nom, la place ou l'habitation du Patron ou Capitaine du dit vaisseau ou bâtiment; afin qu'il apparoisse par-là que le vaisseau appartient réellement & en vérité aux sujets ou habitans de l'une des deux parties; lequel passeport, sera dressé & exprimé suivant le modèle ajouté à ce traité. — Il faudra qu'il soit délivré un nouveau passeport, chaque fois que le vaisseau aura achevé son voyage; ou qu'au moins il ne se soit pas écoulé plus de deux ans avant le tems que le vaisseau a été la dernière fois chez lui. — Il est stipulé pareillement, que tels vaisseaux ou bâtimens, étant chargés, doivent être pourvus, non-seulement des passeports ou des lettres de mer mentionnés ci-dessus; mais encore d'un passeport général ou de passeports particuliers, ou de manifestes ou d'autres documens publics, que l'on donne ordinairement dans les ports d'où les vaisseaux sont venus en dernier lieu, aux vaisseaux qui partent, contenant une spécification de la cargaison, la place d'où le navire a mis à la voile, & le lieu pour lequel il est destiné; ou, au défaut de tout cela, des certificats des Magistrats ou Gouverneurs des Villes, Places & Colonies, donnés dans la forme ordinaire, d'où le vaisseau est parti; afin que l'on

Digitized by Google

fache s'il y a à bord des vaisseaux quelques marchandises prohibées ou de contrebande ; si elles sont en même-tems destinées pour les pays de l'Ennemi ou non. Et dans le cas où quelqu'un juge à propos ou trouve convenable d'exprimer dans lesdits congés, les personnes à qui appartiennent les effets qui sont à bord, il peut le faire librement, sans cependant y être tenu, ou sans que le défaut de cette expression puisse ou doive donner occasion à la confiscation. 26°. Si les vaisseaux ou bâtimens desdits sujets ou habitans de l'une des deux parties, naviguant le long des côtes ou en pleine mer, sont rencontrés par quelque vaisseau de guerre, corsaire ou bâtiment armé de l'autre partie ; lesdits vaisseaux de guerre, corsaires ou bâtimens armés resteront, pour éviter tout désordre, hors de la portée du canon ; mais leurs chaloupes pourront être envoyées à bord du vaisseau marchand qu'ils rencontreront de cette manière, & ils pourront s'y transporter au nombre seulement de deux ou trois hommes, auxquels le Patron ou Capitaine d'un tel navire ou bâtiment, montrera son passe-port, contenant la propriété du vaisseau ou bâtiment, conformément à la formule insérée après ce traité ; & les vaisseaux ou batimens, après avoir montré tels passeport, lettre de mer ou autres congés, sont francs & libres de poursuivre le même voyage ; de sorte qu'il ne sera pas permis de les molester d'aucune manière, ni de les visiter, ni de leur donner chasse ou de les forcer d'abandonner leur cours projetté. 27°. Il sera permis aux Marchands, Capitaines & Commandans de vaisseaux, naviguans, soit pour le public & en guerre, soit pour le particulier & en marchandise, appartenans auxdits Etats-Unis de l'Amérique, ou à quelqu'un d'entr'eux, de les prendre librement à leur

Digitized by Google

ſervice & de recevoir de leurſdits vaiſſeaux, dans chacun des ports ou places ſous la Juriſdiction deſdites H. P., quelques matelots ou autres, tant nationaux ou habitans de quelqu'un deſdits Etats, à telles conditions qu'il ſera convenu, ſans que l'on ſoit pour cela ſoumis à aucune amende, peine, punition, procès ou réprimande, de telle nature que ce ſoit. Tous les Négocians, Capitaines & Commandans de navires, appartenans aux Pays-Bas-Unis ſuſmentionnés, jouiront réciproquement dans les ports & places ſoumis auxdits Etats-Unis de l'Amérique, des mêmes prérogatives pour engager & recevoir des matelots ou autres, étant natifs ou habitans de quelques-uns des Domaines des Etats-Généraux ſuſmentionnés; bien entendu, que de l'un & de l'autre côté, on ne pourra pas ſe ſervir de ceux de ſes compatriotes qui ſe ſont déjà engagés au ſervice de l'autre partie contractante, ſoit pour la guerre, ſoit à bord des navires commerçans, ſoit qu'on les rencontre à terre ou bien en mer; à moins que le Capitaine ou patron, ſous les ordres duquel des perſonnes ſemblables pourroient ſe trouver, veuille les exempter volontairement de ſon ſervice, ſous peine pour ces gens d'être traités & punis comme déſerteurs. 28°. Ce qui ſera accordé pour la réfraction, doit être réglé équitablement par les Magiſtrats des Villes reſpectives, où l'on juge qu'il ſe forme quelque difficulté là-deſſus. 29°. Le traité préſent ſera ratifié & approuvé par les ſuſmentionnés Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis, & leſdits Etats-Unis de l'Amérique, & les Actes de ratification de l'une & de l'autre part, doivent être remis en bonne & dûe forme dans l'eſpace de ſix mois, ou plutôt s'il eſt poſſible, à compter du jour de la ſignature.

En foi de quoi, &c.

Digitized by Google

Précis des Gazettes Angl. *du* 20 *Novembre.*

Le paquebot le *Tankerville* a apporté des lettres de la Jamaïque, qui nous ont appris qu'un grand nombre de transports venoient d'y arriver, ayant à bord les troupes de la Géorgie & quelques habitans de cette Province. Le 9 Septembre, le *London*, de 90, le *Torbay*, de 74, & le sloop le *Badger*, ont appareillé de Port-Royal pour convoyer jusqu'à une certaine latitude, le *For*, de 32; le *Zebra*, de 18, & le *Duc d'Estissac* de 12, & les transports destinés pour Charles-Town. Ces transports ramèneront une partie de la garnison de cette place aux Isles de l'Amérique.

Le 7 du mois d'Août, les vaisseaux suivans ont appareillé de Port-Royal. Le *Preston*, de 50; l'*Acteon*, de 44; le *Diamond*, de 36; l'*Allarme*, de 32; la *Ressource*, de 28; le *Tabago*, de 18; la *Jamaïque*, de 16; avec un senault & un sloop armés. Deux autres transports ayant à bord une partie des Chasseurs *Royal Américans*, on mis à la voile avec une petite escadre, que l'on dit être destinée contre les établissemens Espagnols de la côte des Mosquites. Peu de tems avant le départ du paquebot le *Tankerville*, il étoit arrivé un sloop du Cap Gracias à Dios, avec l'avis qu'un gros corps d'Indiens s'étoit réuni dans ce lieu, pour coopérer avec les Anglois.

Une lettre de la Barbade, datée du 2 Octobre, porte qu'il s'en faut bien que l'Isle ait réparé les pertes que les derniers coups de vent lui ont occasionnées. Les provisions y sont extrêmement chères. Les vaisseaux du Roi & les corsaires y amènent journellement des prises, & l'on attend d'Amérique l'escadre de l'Amiral Pigot qui, à ce

Digitized by Google

qu'on espère, attaquera les isles Françoises. On croit que la Martinique sera le premier objet de ses opérations, & on espère que la fonction de l'Amiral Richard Hughes le mettra en état de s'opposer à la rentrée de M. de Vaudreuil ; si toutefois ce Général peut sortir de Boston ; car on assure que l'Amiral Pigot a donné ordre à 12 vaisseaux de ligue de croiser à la hauteur de Boston, pour y bloquer l'escadre Françoise ; mais cette nouvelle est bien incertaine. 12 vaisseaux ne suffisent pas pour cet objet. Les François en ont un pareil nombre ; ceux qu'ils avoient envoyés à Portsmouth dans la Virginie en sont, dit-on, de retour ; l'on assure que la ville de Boston leur en a donné un autre de 74 qui remplace celui qu'ils ont perdu ; 12 de nos vaisseaux si on les charge de les bloquer sont donc exposés eux-mêmes, au lieu de s'opposer à leur retour

Quant à la Martinique, quelques avis annoncent que le Marquis de Bouillé, y est arrivé avec les deux vaisseaux de guerre qui escortoient les transport partis avec lui d'Europe, portant 2 Régimens.

Les bruits de paix se soutiennent, & ils paroissent avoir peut-être plus de consistance ici qu'ailleurs, puisque nos fonds augmentent graduellement. Le retour d'un Négociateur de France, les mouvemens des Agioteurs, le départ pour Paris de M. Strechie & de M. Roberts, ont pu opérer cette hausse. M. Strechie est un ancien premier Commis de la Trésorerie, dont le Comte de Shelburne fait grand cas, & qui est, dit-on, très-versé dans la connoissance des affaires de l'Inde. M. Roberts est un de nos plus grands Géographes, & celui qui connoît le mieux l'Amérique. Il faut croire que de si habiles gens n'ont pas été envoyés sans des motifs pressans.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google